UNIVERSITÉ DE DAKAR
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Jehan DESANGES

CATALOGUE
DES
TRIBUS AFRICAINES
DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE
À L'OUEST DU NIL

PUBLICATIONS DE LA SECTION D'HISTOIRE
N° 4
[illegible]

UNIVERSITÉ DE DAKAR
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Jehan DESANGES

CATALOGUE DES TRIBUS AFRICAINES DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE A L'OUEST DU NIL



PUBLICATIONS DE LA SECTION D'HISTOIRE

N° 4

DAKAR 1962

CATALOGUE DES TRIBUS AFRICAINES
DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE
A L'OUEST DU NIL

UNIVERSITÉ DE DAKAR
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

PUBLICATIONS DE LA SECTION D'HISTOIRE

N° 1. — G. DEBIEN. *Un colon sur sa plantation*. 1959.

N° 2. — P. ATGER. *La France en Côte-d'Ivoire de 1843 à 1893. Cinquante ans d'hésitations politiques et commerciales*. 1962.

N° 3. — G. DEBIEN. *Plantations et esclaves à Saint-Domingue*. 1962.

supposé [1] que les Berbères pressés par les Romains avaient refoulé des oasis sahariennes les populations éthiopiennes qui les occupaient, cette avancée berbère vers le Sud ayant été facilitée par la diffusion, sinon l'introduction du chameau [2]. Inversement on a cru pouvoir nier la présence d'Éthiopiens à proximité du Maghreb [3]. La réalité est plus complexe. Sans doute dès l'époque d'Hérodote et en tout cas à l'époque de Strabon, il y a déjà dans le Nord du Sahara des populations blanches ou mêlées, armées d'arcs comme les Éthiopiens et maniant avec dextérité des chars de guerre. Ptolémée cite côte à côte en Libye intérieure des peuples qu'il dit Éthiopiens et d'autres dont il ne dit rien. D'ailleurs il serait absurde de traduire Éthiopiens par Nègres. Il s'agit de « faces brûlées » qui ne devaient pas avoir d'étroits rapports anthropologiques avec les races actuelles de l'Afrique occidentale [4]. Ajoutons qu'il y a entre Libyques et Éthiopiens des tribus comme les Pharusiens, les

de l'Afrique dans l'antiquité grecque et romaine, Paris, 1863, ou de CH. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1884, ce dernier, il est vrai, n'intéressant qu'indirectement le Sahara. Mais on consultera surtout avec profit R. MAUNY, *L'Ouest africain chez Ptolémée*, *2 A conferência internacional dos africanistos ocidentais*, Bissau, 1947 (1950), p. 241-293.

1. ST. GSELL, *La Tripolitaine et le Sahara au IIIe siècle de notre ère*, *Mémoires de l'Institut de France* (Académie des Inscriptions), t. XLIII, 1933 (1926) ; E.-F. GAUTIER, *Le Sahara*, 1928, p. 139 sq ; *Le passé de l'Afrique du Nord, les siècles obscurs*, Paris, 1937, p. 188 sq.

2. Cette thèse a suscité notamment les réserves de L. LESCHI, *Rome et les nomades du Sahara central*, *Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes*, I, 1942, p. 47-62, et de CHR. COURTOIS, *Les Vandales et l'Afrique*, p. 97-101. Sur la question du chameau, on trouvera le dernier état de la question dans une étude très fouillée d'E. Demougeot, citée *supra*, p. 12, n. 4. Fort érodée, on ne peut dire que la thèse de St. Gsell soit ruinée. 1) Nous n'écartons pas la possibilité d'une certaine diffusion de la population blanche sous l'Empire romain, alors même que du début à la fin de l'antiquité, Blancs et Éthiopiens se sont côtoyés au Sahara. 2) Même si le chameau s'est diffusé en Afrique, un peu plus tôt qu'on ne le pensait, l'étude d'E. Demougeot laisse entrevoir une progression de l'Est ou du Sud-Est vers l'Ouest ; de toute façon, le silence de la documentation à l'Ouest du Hodna est tout à fait troublant. 3) Mais à la lumière de la même étude, il convient sans doute de dissocier dans une large mesure les possibles progrès des Berbères vers le Sahara et l'usage du chameau. Les Garamantes par exemple, ont été un peuple essentiellement cavalier. Il en va de même *a fortiori* des Nigrites et des Pharusiens.

3. G. CH.-PICARD, *Castellum Dimmidi*, Alger-Paris, 1947, p. 24-31.

4. Le type actuel du Djérid, où l'on croit reconnaître les Éthiopiens anciens, est décrit par ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 294. Sur la faiblesse des critères de couleur, cf. FR. M. SNOWDEN JR, *The negro in Ancient Greece*, *American Anthropologist*, L, 1948, p. 31-44 ; *The negro in classical Italy*, *American Journal of Philology*, LXVIII, 1947, p. 266-292.

Nigrites, les Garamantes que les flottements de la tradition littéraire et, en ce qui concerne les Garamantes, les données anthropologiques des fouilles, font apparaître comme intermédiaires. Mais inversement des Éthiopiens sont encore signalés sur la bordure saharienne du Maghreb par Ammien Marcellin [1] au IVe siècle et par Paul Orose [2] au Ve, et il n'est pas impossible que certains noirs des oasis du Djérid, du Souf ou du Fezzan, soient leurs descendants. A l'autre extrémité du Maghreb, sur le Draa, Pline [3] distingue des Gétules Darae et des Éthiopiens Daratitae. Les Perorsi et les Leukaethiopes de Ptolémée [4] sont encore des Éthiopiens qui habitent certainement au Nord du Draa, puisqu'ils sont séparés les uns des autres par le *Purron Pedion*, où l'on voit en général la plaine de Marrakech.

C'est donc, au total, malgré des déplacements inévitables et que souvent nous ne pouvons même pas soupçonner, une certaine stabilité que nous constatons. Et peut-être doit-on trouver un peu excessive la formule de Chr. Courtois [5] : « Des tribus connues au Haut-Empire aux frontières de la Tripolitaine, aucune en dehors d'eux (les Garamantes) n'est mentionnée au-delà du IIIe siècle. » Or, comme le croit Chr. Courtois [6] lui-même, les Astrices de Corippus sont probablement identiques aux Astakoures de Ptolémée ; les Imacles ou Mecales du même auteur, aux Makhlues d'Hérodote et peut-être aux Makhrues de Ptolémée. A notre avis, la *Muctuniana manus* est à rapprocher des Moukhthousii de l'Alexandrin ; Macares et Mazaces sont des dénominations construites sur des racines libyques si répandues que l'on ne saurait affirmer la nouveauté des tribus qu'elles désignent ; quant aux Siluacae, Siluaizan ou Silcadenit, ce sont peut-être des fractions des Seli signalés par la *Table de Peutinger*. Ajoutons encore que les habitants de *Gadabis* mentionnés par le même Corippus, les Gadabitani de Procope sont peut-être identiques aux Phazanii de Pline, mais dénommés cette fois d'après le nom de la ville principale de la *Phazania*, *Cydamus* (Ghâdamès) dont *Gadabis* serait une forme intermédiaire. Même si certains de ces rapprochements paraissent discutables, on nous accordera qu'il convient de

1. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 37.
2. Orose, *adu. Pag.*, I, 2, 91-92.
3. Pline, *H. N.*, V, 10.
4. Ptolémée, IV, 6, 6.
5. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 102.
6. *Id.*, *ibid.*, p. 348, n. 7.

tempérer le constat de Chr. Courtois, si l'on considère et la pauvreté de nos sources, surtout à époque tardive, et l'ignorance où nous sommes des groupements et regroupements de tribus qui peuvent entraîner des changements dans le matériel onomastique, suivant que nous saisissons, sans pouvoir souvent nous en rendre compte, la réalité tribale à l'échelon du clan, de la tribu ou de la confédération. Aussi nous rencontrons-nous plutôt, en élargissant les perspectives dans le temps et dans l'espace, avec M. F. Chamoux [1], quand il souligne « la stabilité du peuplement indigène de la Libye à partir de son occupation par les Temehou » et quand il constate que « cette stabilité s'est manifestée, semble-t-il, jusque dans la répartition des diverses peuplades libyennes dans leur domaine africain ». Il est vrai que M. Chamoux limite la comparaison à l'époque d'Antonin, et l'on doit, à notre avis, constater avec Chr. Courtois [2], à partir de la fin du IIIe siècle, une agitation qui n'est pas sans précédents, mais plus sérieuse et promise à plus d'avenir, en Tripolitaine orientale, puis en Cyrénaïque. Il est indéniable que dès lors on assiste à un glissement vers l'Ouest qui atteindra la Byzacène méridionale à la fin de l'époque vandale et dont Corippus, au milieu du VIe siècle, nous donne de nombreux témoignages. Mais quelle est la part de réactivation et au contraire l'ampleur du mouvement véritable, c'est là un problème que les insuffisances des sources ne nous permettent pas de trancher, et les hésitations de Chr. Courtois [3] lui-même, admettant après mûre réflexion qu'il y a eu à la même époque, au début du VIe siècle, des Laguantan (= Lawâta) nomades en Tripolitaine et des Laguantan montagnards dans la Dorsale tunisienne, montrent assez la difficulté d'arriver à une certitude.

***

Est-ce à dire que Rome n'ait exercé aucune action profonde sur les tribus ? Il serait absurde de le soutenir, et l'histoire militaire de l'Afrique Romaine prouve assurément le contraire [4]. A lire certains articles de notre catalogue, on concevra l'impression que les nomades ont été repous-

1. F. CHAMOUX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953, p. 49.
2. CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 104.
3. *Id.*, *ibid.*, p. 344-6.
4. Cf. R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les Empereurs*, 2e éd., 1912. Cet exposé, très complet en son temps, devrait faire l'objet aujourd'hui d'une refonte, car nombre de campagnes sont mieux connues, notamment grâce aux découvertes épigraphiques.

sés sans cesse vers l'Ouest ou le Sud-Ouest, du Ier au IIIe siècle. Ainsi en est-il apparemment des Nicibes et des Suburbures dont M. S. Lancel [1] a reconstitué avec vraisemblance les vicissitudes. Ou bien Rome les cantonne sur d'étroits territoires, comme elle en use avec les Musulames, les Numides de *Thubursicu Numidarum* ou les Nybgenii, prélevant parfois parmi eux l'effectif d'une cohorte auxiliaire. Tertullien n'a sans doute pas tort [2] quand il nous montre en Numidie les Gétules assiégés par les Romains de façon qu'ils ne sortent pas de leur territoire. Mais là encore, si le sens général de la politique des empereurs, du moins jusqu'aux Sévères, ne fait pas de doute, comme en témoigne l'assignation [3] au Sud du Chott el-Hodna de terres de culture, de pâturages et de points d'eau, que d'incertitudes dans le détail ! En Cyrénaïque, si les Bakatae de Ptolémée sont identiques aux Bakales mentionnés par Hérodote dans la région maritime de *Taukheira* (Tokra), sont-ils localisés par l'Alexandrin dans la région d'*Augila* (Aoudjila) parce qu'ils y ont été refoulés, ou parce qu'ils allaient dans le Sud récolter saisonnièrement les dattes comme les Nasamons ? Même problème en ce qui concerne les Auskhisae. Quant aux Nicibes ou Nicives qui semblent glisser de la région de *Tigisis* (Aïn el-Bordj), probablement sous Vespasien, à celle de *Nicivibus* (N'Gaous), à l'Est de l'oued Barika, alors qu'ils sont christianisés, peut-on être sûr qu'à haute époque ils ne remontaient pas, pour l'estivage, du Chott el-Hodna vers les plaines constantinoises, en empruntant des vallées orientées S.W.-N.E., qui sont restées des axes de nomadisme [4] ? Faut-il absolument rapporter les Suburbures *Regiani* de *Tigisis* aux Suburbures de Saint-Arnaud, en y voyant un seul et même peuple progressivement refoulé vers l'Ouest, ou supposer, comme le suggère peut-être le mystérieux qualificatif de *Regiani*, deux fractions d'une unité ethnique originelle ? Songeons que Ptolémée et la *Table de Peutinger* s'accordent à situer des Musulames au Sud de *Cirta* (Constantine) [5], alors que la masse des Musulames semble avoir nomadisé [6], avant le soulèvement de

1. S. LANCEL, *Suburbures et Nicibes : une inscription de Tigisis, Libyca*, Arch., III, 1955, p. 289-298.

2. TERTULLIEN, *Adu. Iudaeos*, 7.

3. L. LESCHI, *Une assignation de terres en Afrique sous Septime Sévère*, *Rec. Const.*, LXVI, 1948, p. 103-116.

4. Cf. J. DESPOIS, *le Hodna*, Paris, 1953, p. 99 sq. et p. 288-290, avec une carte des voies de transhumance et de nomadisme.

5. TACITE, *Ann.*, III, 74, nous dit que Blaesus dut couvrir le territoire cirtéen contre les partisans de Tacfarinas.

6. L. LESCHI, *Rome et les Nomades du Sahara central*, p. 48.

17 ap. J.-C., entre la région de Négrine et la vallée du *Muthul* (oued Mellègue). On peut aussi tenir pour probables des rapports lointains, mais perdus dans la nuit des temps, entre les Musunii *Regiani* du Sud de *Theveste*, les Musoni du Nord du Hodna et les Musones d'Ammien Marcellin situés plus à l'Ouest encore. Comme la comparaison avec des ethniques mentionnés par Ptolémée le montre, il ne s'agit nullement en ce dernier cas d'un refoulement, mais d'un fractionnement. En revanche, malgré la belle étude de M. G. Camps [1], on ne peut être absolument sûr que les Bavares de Maurétanie occidentale aient été coupés des Bavares de Maurétanie orientale, et nous inclinerions à penser que l'insurrection de 253 a touché d'abord les confins S. W. de la Numidie [2]. D'une façon générale, il faut croire avec L. Leschi [3], que les tribus sont restées plus libres de leurs mouvements en Maurétanie qu'en Numidie, le *limes*, plus septentrional, étant destiné dans le Far West maurétanien à les surveiller plutôt qu'à les contraindre. Plus loin encore, aux confins du Rif et dans la trouée de Taza, Rome adopte un autre système. Elle assure des communications terrestres, toujours précaires [4], avec la Tingitane, simple tête de pont de la Bétique, en étendant son protectorat sur les Baquates [5] et en dénouant les alliances que ceux-ci tentent d'établir avec les Macénites de la région où s'élèvera Meknès, à l'Ouest, et les Bavares de l'Oranie, à l'Est. Il est probable qu'à partir de Dioclétien, le protectorat s'estompe et que des tribus moins connues, parce que

1. G. Camps, *Les Bavares, peuples de Maurétanie Césarienne*, *R. Afr.*, t. XCIX, 1955, p. 241-288.

2. Cyprien, *Epist.*, LXII, réconforte huit évêques dont les diocèses ont été plus ou moins dévastés par les barbares. Il y a quelques raisons d'attribuer à deux des destinataires, Januarius et Nemesianus, les sièges de Lambèse et de *Thubunae* (Tobna). C'est peut-être à cette occasion que la III[e] Légion est revenue à Lambèse. Cf. L. Leschi, *Inscriptions récemment trouvées à Lambèse*, *B. A. C.*, 1943-44-45, p. 337-342.

3. L. Leschi, *op. l.*, p. 57, reprenant les conclusions d'E. Albertini, *La route frontière de la Maurétanie entre Boghar et Lalla Marnia*, *Bull. de la Soc. de Géogr. et d'Arch. d'Oran*, 1928, p. 33-48. Il est vrai qu'aujourd'hui l'organisation défensive de la Maurétanie apparaît à la fois plus complexe et plus ambitieuse qu'on ne l'avait cru, du moins à partir de Septime-Sévère. Cf. P. Salama, *Nouveaux témoignages de l'œuvre des Sévères dans la Maurétanie Césarienne* (I), *Libyca*, 1953, t. I, p. 231-261, surtout p. 258-260; (II), *Libyca*, 1955, t. III, p. 329-363, surtout p. 359-363.

4. Cf. le constat quasi négatif de J. Marion, *Les ruines anciennes de la région d'Oujda*, *B. A. M.*, t. II, 1957, p. 117-163.

5. E. Frézouls, *Les Baquates et la province romaine de Tingitane*, *B. A. M.*, t. II, 1957, p. 65-116.

précisément moins frottées aux Romains, attirent à nouveau les Baquates dans l'ombre de l'Afrique oubliée.

Malgré la difficulté où l'on est bien souvent d'administrer la preuve, on entrevoit ainsi un équilibre précaire qui combine des politiques diverses : refoulement et cantonnement des tribus jusque dans les zones méridionales de la Byzacène et de la Numidie gagnées à la culture de l'olivier ; tolérance plus grande de Rome à leur égard sur les Hauts Plateaux de Maurétanie, où leurs déplacements étaient plus surveillés que contrariés ; liberté beaucoup plus large aux confins algéro-marocains. Encore faut-il compléter le tableau en évoquant ces larges îlots montagneux, Ouarsenis, Dahra, Zaccar, Atlas Mitidjien, Titteri, Djurdjura, Bibans, Hodna et Babors où les tribus vivent comme en réserve, sous la direction de chefs qui reçoivent les titres romains de *praefectus* ou de *princeps* et auxquels l'empereur, nous le savons par Procope [1], fait déférer les insignes de leur dignité : sceptre en argent doré, couronne, manteau blanc, tunique blanche, chaussures dorées. Cette investiture leur paraît indispensable au fondement de leur pouvoir, même s'ils nourrissent des sentiments d'hostilité à l'égard de Rome. Beaucoup plus tard Coutsina et Antalas ne rêveront que de commander à des troupes byzantines, en considérant comme un honneur enviable de s'intégrer à la hiérarchie militaire de l'Empire [2].

Pourtant si la Berbérie n'est pas devenue une nation romane, malgré cinq à six siècles de présence romaine et alors même que l'horizon politique des Berbères restait strictement limité par les nécessités de l'époque [3], le relief tourmenté du Maghreb et peut-être aussi la psychologie de leur race [4], c'est dans une large mesure au maintien têtu des structures tribales, tant aux abords du *limes* que dans les massifs montagneux, qu'il faut l'imputer. Ceux-là mêmes qui se trouvaient détribalisés et à demi-sédentarisés, s'amalgamaient mal à une société agraire éprouvée par la crise politique et économique de l'Empire à partir du IIIe siècle. Aussi Berbères des montagnes organisés en tribus et Berbères faméliques des

1. PROCOPE, *B. V.*, I, 25, 7. Cf. CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 124, n. 7.

2. Cf. CH. DIEHL, *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896, p. 315-318.

3. On mettait par exemple 10 jours, sous Gélimer, pour aller par terre de Carthage à Hippone (PROCOPE, *B. V.*, II, 4, 26) ; 90 jours des autels des Philènes à Cadix ! (*Id.*, *ibid.*, I, 1, 14).

4. Il est évidemment très difficile de définir des mentalités collectives, surtout lorsqu'elles appartiennent au passé. On consultera donc avec prudence, CH. DIEHL, *op. l.*, p. 311-319 ; ST. GSELL, *H. A. A. N.*, VI, p. 274 sq.

campagnes [1] errant en bandes pour imposer plus de justice et assouvir leurs propres appétits se retrouvèrent-ils, à la fin du IVe siècle, autour de Firmus et de Gildon. Avec la caution du Donatisme [2] ecclésiologie, du séparatisme née des persécutions païennes de Dioclétien et métamorphosée par le zèle brutal du chrétien Constant en église des séparés, le monde berbère se ressoude, non dans un idéal nationaliste que l'historien d'aujourd'hui ne saurait projeter dans le passé sans anachronisme, mais dans une affirmation instinctive et puissante de spécificité. C'est encore un des grands mérites de Chr. Courtois [3] que d'avoir montré derrière le rideau vandale le drame obscur mais pathétique de la submersion du Maghreb romanisé par un Maghreb qui n'avait jamais cessé d'être tribal. Les Sahariens ne semblent participer que tardivement à cette métamorphose et n'apparaissent en Byzacène qu'à la fin du Ve siècle.

Car les ressorts de la tragédie sont pour la plupart internes. Que l'on songe à la pression qui s'exerçait en d'autres secteurs du *limes* à la périphérie de l'Empire romain, et l'on ne pourra se défendre d'être sensible au caractère quasi insulaire de l'Afrique romaine. Même si la diffusion du chameau, en qui Mlle Demougeot [4] a sans doute raison de voir un animal de bât plutôt qu'une machine de guerre, a suscité un engorgement du couloir tripolitain, c'est des montagnes que tombent plus grandes, au soir de la romanité, les ombres de l'Afrique tribale. Et si les Sahariens de l'Est se sont infiltrés à la fin de l'époque vandale jusqu'au cœur de la Byzacène, ce ne sont pas eux qui ont réduit Gélimer à considérer après *Ad Decimum*, la plaine de *Bulla Regia* comme le dernier lambeau de son royaume [5], alors que l'armée byzantine n'occupait que l'Est et le Sud-Est de celui-ci.

Ainsi au caractère très modeste de la pénétration romaine au Sahara et des remous qu'elle suscite, semble répondre la nature assez mesurée de l'avance des Sahariens orientaux dans ce qui fut l'Afrique romaine.

1. Cf. CH. SAUMAGNE, *Ouvriers agricoles ou rôdeurs de celliers ? Les Circoncellions d'Afrique*, *Annales d'Hist. Écon. et Soc.*, VI, 1934, p. 351-364.

2. On consultera à ce sujet W. H. C. FREND, *The Donatist church. A movement of protest in Roman North Africa*, Oxford, 1952, et J. P. BRISSON, *Autonomisme et christianisme dans l'Afrique romaine de Septime Sévère à l'invasion vandale*, Paris, 1958 ; comme on le verra la signification que ces deux auteurs attribuent au Donatisme est assez différente.

3. CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 356-9.

4. E. DEMOUGEOT, *op. l.*, p. 246-7.

5. PROCOPE, *B. V.*, I, 25, 16. Cf. J. DESANGES, *La dernière retraite de Gélimer*, *Cahiers de Tunisie*, 1959, p. 429-435.

Et sans doute Byzance qui s'efforce de gérer, après l'épisode vandale, une partie de l'héritage romain, est-elle sur la défensive. C'est pourtant en Tripolitaine et sur les confins sahariens de cette province une époque de conversions : Gadabitani [1] et Garamantes [2] deviennent chrétiens et s'allient à Justinien. Or il y avait fort longtemps que les populations de la Tripolitaine avaient repris leur autonomie et menaçaient les villes côtières [3]. Cette observation jointe à la connaissance que nous avons maintenant d'une survie de la « civilisation » garamantique jusqu'à l'époque de Charlemagne [4], laisse à penser que les structures de ce peuple étaient plus solides qu'on ne le croyait et que l'emprise romaine n'a dû s'exercer sur lui que durant un laps de temps assez bref et d'une façon relativement superficielle [5].

Difficile à éroder, mais aussi à ébranler profondément, mû par d'innombrables errances, mais n'ayant peut-être pas connu dans l'antiquité classique de grandes vagues de fond, tel nous apparaît, compte tenu des lacunes de la documentation, ce monde obscur dont nous avons dressé le catalogue. Peut-être sera-t-on déçu que celui-ci laisse le mystère presque intact. Il nous suffirait qu'il le fêlât d'un fil de jour, pour reprendre

1. Sur la conversion des Gadabitani, cf. PROCOPE, *De Aed*, VI, 4, 12. Les habitants de Κιδαμή (Ghadamès) se sont également convertis (*Id.*, *ibid.*, 3, 9). Mais ils sont peut-être identiques aux Gadabitani. Au reste beaucoup de tribus n'étaient pas christianisées, et nous voyons les Maures en 535 se targuer de prendre jusqu'à cinquante femmes (PROCOPE, *B. V.*, II, 11, 13). Cf. CH. DIEHL, *op. l.*, p. 310 et 324-5 ; A. AUDOLLENT, *La diffusion du christianisme en Afrique, au Sud des territoires soumis à Rome, après le Ve siècle*, *C. R. A. I.*, 1942, p. 202-216, surtout p. 210-211.

2. J. DE BICLAR, a. 569, éd. Mommsen, p. 212.

3. Même si l'hypothèse de CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 76-78, supposant l'abandon d'une partie de la Tripolitaine vers 275, est quelque peu audacieuse, il ne fait guère de doute qu'à partir de Gordien III, Rome est dans ce secteur sur la défensive.

4. J. BELLAIR, *La datation par le carbone 14*, *Bull. de liaison saharienne*, 1959, n° 35, p. 213-6. Le carbone 14 a permis de dater le matériel des tombes « garamantiques » de Tajerhi (Fezzan) : 850 ± 120 ans.

5. C'est donc essentiellement entre l'époque de Vespasien et celle d'Alexandre-Sévère que Rome a pu éventuellement exploiter les entreprises sahariennes des Garamantes. Les monnaies ou empreintes de monnaie d'époque postérieure trouvées au Sud du *limes* ne prouvent évidemment rien : la seule monnaie trouvée loin à l'Ouest du Nil, à El Obeid à 350 kms au S.-W. de Khartoum (*Sudan Notes and Records*, XVI, p. 187), est une monnaie de Dioclétien. Or on sait que cet empereur a abandonné le Dodécaschène et consenti à payer une sorte de rente (qui constitue en somme un tribut) aux Nobades (PROCOPE, *B. P.*, I, 19, 30).

une image de Valéry. Fût-il seulement utile à quelques spécialistes, nous verrions notre labeur justifié [1].

1. Nous tenons à remercier tout particulièrement ici MM. J. Despois, M. Euzennat, L. Galand et J. Leclant, qui ont bien voulu, chacun en son domaine, nous faire bénéficier de précieuses observations.

Notre collègue J. Courtès qui a assumé la tâche fastidieuse de relire les épreuves de ce catalogue et Mme S. Robert qui en a dessiné les cartes voudront bien accepter l'expression de notre gratitude.

Enfin nous savons gré à la Faculté des Lettres de Dakar d'avoir subventionné notre ouvrage et de l'avoir inséré dans sa collection.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

On trouvera ci-dessous les principales abréviations employées dans le présent ouvrage :

A. E. : Année épigraphique.
B. A. C. : Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques.
B. A. M. : Bulletin d'archéologie marocaine.
B. I. F. A. O. : Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale.
B. S. G. A. O. : Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran.
C. I. G. : *Corpus inscriptionum graecarum.*
C. I. L. : *Corpus inscriptionum latinarum.*
C. R. A. I. : Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
C. S. E. L. : *Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum.*
F. h. g. : C. et Th. Müller, *Fragmenta historicorum graecorum.*
G. g. m. : C. Müller, *Geographi graeci minores.*
G. l. m. : A. Riese, *Geographi latini minores.*
Gsell, *Atlas* : Atlas archéologique de l'Algérie, par St. Gsell, 1902-1911.
Gsell, *H. A. A. N.* : Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, par St. Gsell, 1913-1928.
H. A. : Histoire Auguste.
I. L. Af. : Inscriptions latines d'Afrique.
I. L. Alg. : Inscriptions latines de l'Algérie.
I. L. S. : *Inscriptiones latinae selectae* (Dessau).
I. L. T. : Inscriptions latines de la Tunisie.
I. R. T. : Inscriptions of roman Tripolitania.
M. E. F. R. : Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome.
M. G. H. a. a. : *Monumenta Germaniae historica, auctores antiquissimi.*
P. G. : Patrologie grecque.
P. L. : Patrologie latine.
P. S. A. M. : Publications du Service des antiquités du Maroc.
P. W. : Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft.
R. Af. : Revue africaine.
Rec. Const. : Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine.
R. E. A. : Revue des études anciennes.
R. E. G. : Revue des études grecques.
R. E. L. : Revue des études latines.
R. H. : Revue historique.
R. T. : Revue tunisienne.
S. E. G. : *Supplementum epigraphicum graecum.*

TRANSCRIPTION

Pour faciliter la comparaison entre les noms de tribu donnés par les sources grecques et les noms de tribu donnés par les sources latines, on a jugé bon d'adopter dans la transcription des premiers les équivalences suivantes :

αι = ae
οι = i (en position finale).
ου = ou
υ = u
κ = k
χ = kh

AVANT-PROPOS

Le présent catalogue énumère par ordre alphabétique, à l'intérieur de quelques grands cadres empruntés à Ptolémée (Tingitane, Césarienne, *Africa*, Cyrénaïque, Marmarique, Libye, Maréotis, Libye intérieure, Éthiopie intérieure, Éthiopie au Sud de l'Égypte) les tribus africaines dont le souvenir nous a été conservé par les sources de l'antiquité classique. Le terme oriental de l'inventaire est le Nil dont la rive droite est considérée par Pline [1] comme arabique, par opposition à la rive gauche qualifiée de libyque. En tout état de cause, dans la mesure où nous n'entendions pas faire l'ethnographie de l'Égypte lagide et romaine, mais signaler seulement les tribus libyques vivant sur ses confins occidentaux, il a paru plus logique de borner également nos investigations au Nil en amont de la première cataracte [2], quoique Ptolémée n'accorde pas à ce fleuve une valeur de limite.

L'importance du matériel ethnographique que nous a légué l'antiquité classique est fort inégale selon les époques. Si Hérodote, Strabon, Pomponius Mela, Pline, le *Liber Generationis*, Ammien Marcellin, Julius Honorius, Stéphane de Byzance et Corippus sont des sources importantes, si à diverses époques, et surtout entre le Ier et le IVe siècle, l'épigraphie nous livre des renseignements précis mais assez rares, la nomenclature la plus copieuse et les indications géographiques les plus utiles, bien que souvent d'interprétation difficile, nous sont données par Ptolémée qui écrivit vers 140 ap. J.-C., mais dont la documentation sur l'Afrique

1. Pline, *H. N.*, VI, 178 : *Et prius Arabiae latere...* ; 180 : *Ex Africae latere...* Cette distinction semble provenir de Juba (Pline, *H. N.*, VI, 177). Il est vrai, comme l'atteste le même passage, que tout le monde ne l'admettait pas.

2. Les géographes ioniens faisaient du Nil la limite entre la Libye et l'Asie. Cf. Hécatée, nos 271, 273, 275, *F. h. g.*, I, p. 18 ; 278, p. 19 ; 288, p. 20. Même si Hérodote écarte cette opinion, il distingue en général l'Égypte de la Libye (II, 65 ; IV, 41) et exclut les Égyptiens de son recensement ethnographique des Libyens (IV, 197).

ne semble pas postérieure au règne de Trajan [1]. On comprend aussitôt l'impossibilité où nous sommes présentement d'esquisser l'histoire de la grande majorité des tribus. Tout au plus peut-on, pour celles d'entre elles qui sont mentionnées à plusieurs reprises, risquer quelques hypothèses que notre méconnaissance de leur structure rend fragiles. En effet, nous ne savons pratiquement rien des liens d'origine ou d'intérêt qui devaient réunir plus étroitement certaines tribus, aucun auteur antique ne nous ayant proposé une généalogie comparable à celle qu'édifiera Ibn Khaldoun dans son *Histoire des Berbères*. D'autre part, on ne comprend pas toujours bien nettement quelle acception il convient de donner à un ethnique susceptible de désigner soit des ensembles ethno-politiques larges et plus ou moins vagues, soit des entités tribales beaucoup plus délimitées [2]. De plus, on peut très bien imaginer qu'un changement de dénomination masque la permanence des structures réelles, comme il en est selon Orose des Autololes qu'on se mit à appeler Galaules. Dans bien des cas, la prédominance d'un clan sur les autres suffit à expliquer ce phénomène qui contribue à donner à l'histoire tribale du Maghreb son apparence discontinue. Enfin, si tôt que nos sources mentionnent des tribus, c'est-à-dire au ve siècle av. J.-C. avec Hérodote, et encore uniquement pour les plus importantes de celles qui habitent entre l'Égypte et Carthage, nous devons toujours supposer d'obscurs antécédents, notamment d'innombrables déplacements qui expliquent peut-être en partie, sans qu'on en puisse être sûr étant donné les incertitudes de la philologie libyque, la

1. Ptolémée mentionne comme colonies *Hadrumetum* (Ἀδρούμητος, IV, 3, 2, éd. C. Müller, p. 622) et *Thamugadi* (Θαμουγάδα, IV, 3, 7, p. 648) qui sont parvenues à ce statut sous Trajan. Mais *Utica* (Ἰτύκη, IV, 3, 2, p. 618) ou *Laribus* (Λάρης, IV, 3, 7, p. 643), devenues colonies sous Hadrien, ne sont pas mentionnées comme telles.

2. On ne s'étonnera pas de ne point trouver dans ce catalogue un article Gaetuli, ou de ne voir aux articles Libues, Massaesylii, Massyli, Mauri ou Numidae que la mention des tribus d'extension limitée qui portent ce nom. Je me réserve d'étudier dans un cadre plus général les entités larges et fluctuantes que recouvrent ces dénominations. On consultera à ce sujet St. Gsell, *H. A. A. N.*, V, p. 88-120, et pour l'histoire de l'ethnique Mauri, on trouvera d'utiles indications dans G. Camps, *L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri*, *R. Af.*, 1954, p. 253-4. Cf. aussi dans P. W., *Realencycl.*, les articles *Gaetuli*, VII_1, col. 464-5 (Dessau, 1910) ; *Libues*, *s. v. Libye*, XIII_1, col. 149-202 (Honigmann, 1926) ; *Masaesylii*, XIV_2, col. 2057 (Schwabe, 1930) ; *Massyli*, XIV_2, col. 2166 (Schwabe, 1930) ; *Mauri*, XIV_2, *s. v. Mauretania*, col. 2348-50 (Weinstock, 1930) ; *Numidae*, *s. v. Numidia*, XVII_2, col. 1348-9 (Windberg, 1937).

parenté onomastique de tribus situées fort loin les unes des autres. On voit par là que, quand bien même on prend soin d'établir une distinction, souvent difficile, entre les cas où un ethnique est mentionné avec sa valeur précise et ceux où la tradition poétique, plus avide d'exotisme que d'exactitude, le pare d'un halo sémantique, les risques d'erreur dans les déductions les plus modestes sont considérables.

***

Peut-être est-il permis cependant, après un long examen des indications ethnographiques dont nous disposons, de livrer brièvement quelques impressions concernant tout d'abord la ventilation géographique des tribus, dans la mesure où nous croyons y déceler une certaine permanence, et ensuite le rôle qu'elles ont joué dans les destinées de l'Afrique romaine, pour autant qu'une histoire schématique puisse en être esquissée.

Soulignons d'emblée que l'hypothèse de Christian Courtois [1] supposant un important peuplement tribal des montagnes, nous paraît fort justifiée. Elle est certes étayée par la découverte de secteurs intérieurs du *limes* grâce à la photographie aérienne — découverte que l'analyse de la *Notitia Dignitatum* faisait pressentir — et plus généralement par l'histoire des grandes insurrections berbères des IIIe et IVe siècles, celle de Faraxen (253-262), celle de 289-297, celle de Firmus (371-375), celle de Gildon (397-398), centrées sur les Babors, le Djurdjura, l'Ouarsenis, le Hodna, l'Aurès. C'est encore l'Aurès qui sert de tremplin aux Berbères qui détruisent à la fin de la domination vandale Tébessa, Timgad, Lambèse ; et Chr. Courtois [2] a bien montré que dans nombre de massifs, Ouarsenis, Hodna, Aurès, Dorsale, des royaumes berbères s'étaient alors constitués. La faible romanisation des grands massifs, et même de régions montagneuses proches de Carthage, comme la Khoumirie, le Fkirine, le Zaghouan, a été alléguée [3] à l'appui de cette thèse, même si l'on constate comme une exception l'implantation romaine assez dense en certains secteurs de la Dorsale. Plus directement, Chr. Courtois s'était appuyé sur les renseignements fournis par Strabon, la *Table de Peutinger*,

1. Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, 1955, p. 118-125.
2. *Id.*, p. 333-346.
3. *Id.*, p. 113-118.

Ammien Marcellin, Procope et Corippus [1], recensant ainsi un certain nombre de tribus montagnardes nommées ou anonymes. Nous pensons qu'il eût pu également évoquer le témoignage de Ptolémée. Sans doute la mention de montagnes dans les listes de tribus énumérées par le géographe alexandrin n'a parfois qu'une valeur de repérage. Néanmoins nombre de tribus sont mentionnées au voisinage d'une montagne, et fait plus probant, quelques-unes portent un nom dérivé de celle-ci [2]. Enfin il nous semble, par recoupements, que dans l'Atlas marocain, le Djurdjura, les Babors, la liste des tribus est particulièrement copieuse.

L'étude des duplications d'ethniques chez Ptolémée fait apparaître l'importance de la région du Djérid et de la Djeffara comme porte du désert. Plusieurs tribus mentionnées en *Africa*, et à localiser à peu près sûrement dans cette région, sont signalées à nouveau en Libye intérieure, et même s'il faut tenir compte de la tendance des géographes anciens à projeter le connu dans l'inconnu, il est probable que des nomades circulaient entre le Rirh et le Fezzan d'une part, le Sud-Tunisien et la Tripolitaine de l'autre. Certains d'entre eux, les Oreipaei, en qui il est bien difficile de ne pas reconnaître les Eropaei d'*Africa*, tout comme leurs voisins les Nugbēnitae dans les Nugbēni de la même province, sont expressément désignés comme chasseurs. Peut-être chassaient-ils dans la zone des fauves ou dans ces solitudes pleines d'éléphants qui se trouvaient, selon Pline [3], entre les Syrtes et une première région désertique d'une part, et de grands déserts d'autre part, c'est-à-dire au Nord du Sahara et non au Sud comme on le suppose souvent [4]. Dans ce cas, leur

1. Pour Corippus, cf. *Id.*, p. 348, *infra*.

2. Sans faire état de rapprochements possibles entre noms de tribus mentionnés par Ptolémée, et noms de montagnes provenant d'autres sources, ou vice-versa, signalons en *Africa*, les Μάμψαροι (IV, 3, 6) du mont Μάμψαρον et les Οὐζάλαι (*ibid.*) de l'Οὐσάλαιτον. Dans l'Atlas marocain les Μανδόροι (IV, 6, 6) du Μάνδρον (IV, 6, 3) ; dans la région de l'Anti-Atlas, autant qu'on en puisse juger, les Ταρουάλται (IV, 6, 6) de l'Ἀρουάλτης (IV, 6, 3). En Marmarique, les Αἴζαροι (IV, 5, 12) de l'Ἄζαρ (IV, 5, 10). En Libye, les Ὄγδαιμοι (IV, 5, 12) de l'Ὄγδαμον (IV, 5, 10) et les Ἀνάγομβροι de l'Ἀνάγομβρον (IV, 5, 10). Pourtant ces peuples ne sont pas qualifiés par Ptolémée d'ὀρεινοί, comme il ne le fait qu'une fois en Maurétanie Césarienne, pour les Μαλχούβιοι.

3. PLINE, *H. N.*, V, 26 : ...*ad eam* [*Syrtim minorem*] *per deserta harenis perque serpentes iter est* [pour qui vient du Nord]. *Excipiunt saltus repleti ferarum multitudine, et introrsus elephantorum solitudines, mox deserta vasta ultraque Garamantes ab Augilis dierum XII itinere distantes.* Commentaire de ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 69 et p. 75. Cf. aussi PLINE, *H. N.*, VIII, 32.

4. Notamment P. SALAMA, *Le Sahara antique*, Alger, 1958, p. 16-17. L'expression *elephantorum solitudines* prouve que les éléphants maurétaniens,

TRIBUS
DE MAURÉTANIE TINGITANE

De l'océan Atlantique à la *Malva* (Moulouya).

BANIOUBAE

Cités par Ptolémée [1] après la Plaine Rouge, « sous » laquelle sont établis les Zegrēnsii. La Plaine Rouge, dont les coordonnées sont 9° 30′ et 30°, est en général localisée entre l'oued Tensift et l'Atlas (Bahirt el-Hamra). Mais une inscription [2] trouvée récemment à *Banasa* (Sidi Ali bou Djenoun) mentionne au IIe siècle ap. J.-C. des Zegrenses que M. Euzennat localise dans la vallée supérieure de l'Ouergha, sur les premières pentes du Rif. D'autre part, avec les Banioubae sont mentionnés chez Ptolémée les Ouakouatae probablement identiques aux Bakouatae (Baquates du Nord du Moyen-Atlas et peut-être de la région de Taza).

Le Géographe de Ravenne, qui se sert d'une carte très apparentée à la *Table de Peutinger*, situe *Boniuricis* [3] entre *Tocolosion* (*Tocolosida*) et *Bobabili* (*Volubilis*) d'une part, et *Gudda* (*Gilda*) d'autre part. Si Boniuricis est une indication d'ethnique et doit être rapproché des Baniurae de Pline [4] et des Banioubae de Ptolémée, on situera ce peuple au Nord de *Volubilis*, puisque *Gilda* d'après l'*Itinéraire d'Antonin* [5] se trouve à 28 milles de *Volubilis* sur la route d'*Oppidum novum* (El Ksar el Kebir) [6]. Si cette hypothèse est recevable, la mention des Ouakouatae à proximité des Banioubae fait difficulté ; quant aux Zegrenses, il faudrait les localiser assez près de *Banasa*. Si au contraire on ne se fonde que sur la localisation probable des Zegrenses sur les premières pentes du Rif et des Baquates dans le Nord du Moyen-Atlas, on localisera les Banioubae entre Fez et Taza.

1. PTOL. IV, I, 5 : Βανιοιοῦβαι BEZ ; Βανιοιόρβαι ΦΨ ; Βανιοῦκαι PV ; Βανιοῦβαι cett.
2. M. EUZENNAT, *B. A. M.*, 1960, sous presse.
3. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
4. PLINE, *N. H.*, V, 17.
5. ITINÉRAIRE D'ANTONIN, éd. G. Parthey, Berlin, 1848, p. 9, § 23.
6. Dans une étude sous presse, M. Euzennat propose de situer *Gilda* à Souk el Arba de Sidi Slimane, dans une boucle de l'Oued Beth, à 40 kms de *Volubilis* et à 17 kms de la source sulfureuse de Sidi Moulay Yakoub (= *Aquae Dacicae*). On y a trouvé deux tuiles portant l'inscription *factae Gild (ae)*.

BANIURAE

Gétules signalés par Pline [1]. Avec les Autoteles, plus puissants qu'eux, ils ont remplacé les anciens peuples de Tingitane, Maurusii et Masaesyli. Silius Italicus [2] cite parmi les peuples africains de l'armée d'Hannibal, avant les Autoteles, les Baniurae « pauvres en fer, se contentant de durcir à petit feu la pointe de leur javeline. Avides de carnage, ils mêlent de sauvages menaces à leur grossier langage ».

Les Baniurae de Tingitane sont probablement équivalents aux Banioubae de Ptolémée. Du point de vue onomastique, cf. Baniures, et Baniouri en Césarienne.

BAQUATES

Peuple important signalé par plusieurs sources littéraires et une quinzaine d'inscriptions.

Ptolémée [3] cite des Baquates sous lesquels se trouvent les Makanitae ; et un peu plus loin au voisinage des Banioubae [4], des Ouakatae. L'*Itinéraire d'Antonin* [5] les mentionne avec les Macénites à partir de *Tingis*. Le *Liber Generationis* [6] associe également Baccuates (Baquates) et Massenas (Macénites). La *Liste de Vérone* [7] les associe aux Barbares ou Baveres (Bavares). Ce sont les Macuaci de la *Chron. Alex.* [8], Makouaki du *Chron. Pasch.* [9]. Julius Honorius [10] nous apprend que la *Malva* (Moulouya) sépare les Barbares (Bavares) et les Bacuates. En un autre passage [11], il cite

1. Cf. p. 27, n. 4.
2. Silius Italicus, *Pun.*, III, 303.
3. Ptol., IV, 1, 5, p. 585 : Βακουᾶται ou Βακουάται.
4. *Id.*, *ibid.*, p. 587 : Οὐακούαται X ; Οὐακουάται L ; 'Ακουᾶται ADFNOSↄ ; 'Ακούαται Ξ ; Οὐακούατες BEZ ΦΨ ; Οὐακουᾶται cett.
5. Itin. Ant., I, p. 2 : Bacuates, cod. Escor. ; Bacauates, cod. Lugd. ; Baccavates cett.
6. Liber Gen., A 197, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 107.
7. *Liste de Vérone*, *G. l. m.*, p. 129 : Bacautes.
8. *Chron. Alex.*, 167, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 107.
9. *Chron. Pasch.*, éd. Dindorf, p. 46 : Μακουακοί
10. Iul. Hon, A 47, *G. l. m.*, p. 53.
11. *Id.*, A 48, *G. l. m.*, p. 54. Les variantes *Uacuates* C, *Uacautes* SRP, doivent être rapprochées de Ουακουᾶται ou Οὐακούατες de Ptolémée. L'hypothèse judicieuse, à mon avis, d'une lecture erronée de carte pour rendre compte des Salamaggenites est due à G. Camps, *op. l.* (cf. n. 19), p. 250.

les Salamaggenites, Macénites établis non loin du fleuve *Salat* (Bou Regreg), et les Bacuates.

La liste de documents épigraphiques mentionnant les Baquates a été récemment dressée par M. E. Frézouls [1]. Une base de statue de Ténès [2], datant peut-être du début du règne d'Hadrien, entre 117 et 122 ; une dédicace de *Volubilis* [3] (140) ; une *ara pacis* dans la même cité [4] (entre 173 et 175) ; une autre *ara pacis* de *Volubilis* [5] (180) ; une épitaphe de Rome [6] à la mémoire du fils d'Aurelius Canartha, *princeps* de la *gens*, mentionné dans l'inscription précédente ; une troisième *ara pacis* de *Volubilis* [7] (200) ; deux fragments (d'*ara pacis* ?), de *Volubilis*, l'un [8] datable approximativement de 223 à 234, l'autre [9] de 239 ou 241. Une dédicace de *Volubilis* [10] (245) ; une quatrième [11] et une cinquième [12] *ara pacis* de la même ville (277 et 280). D'autre part, la dégradation de quatre textes ne permet pas actuellement de lire le nom des Baquates, mais on a quelques raisons de le restituer : des fragments de dédicace de *Volubilis* [13] qui pourraient dater, d'après M. Frézouls [14], des deux derniers Sévères (218-235) ; une dédicace mutilée de *Volubilis* [15] (autour de 173-175) ; un fragment de dédicace de *Volubilis* [16] datant probablement de 239 ou 241 ; un fragment (d'*ara pacis* ?) de *Volubilis* [17] (241). Ainsi cette série

1. E. Frézouls, *Les Baquates et la province romaine de Tingitane*, *B. A. M.*, t. II, 1957, p. 65-116. On se reportera à cette excellente étude pour comprendre la nature et l'évolution des rapports entre Rome et les Baquates. Une étude plus ancienne est due à J. Carcopino, *Le Maroc Antique*, p. 258-275 et 301-304. On se reportera aussi pour les problèmes de localisation à R. Thouvenot, *P. S. A. M.*, 7, 1945, p. 173 sq., et à G. Camps, *Les Bavares, peuples de Maurétanie Césarienne*, *R. Af.*, XCIX, 1955, p. 241-288.
2. *C. I. L.*, VIII, 9.663.
3. *C. R. A. I.*, 1931, p. 295.
4. *M. E. F. R.*, 1956, p. 110 sq., n° 47.
5. *Ibid.*, p. 114 sq., n° 48.
6. *C. I. L.*, VI, 1.800 = Dessau, *I. L. S.*, 855.
7. *M. E. F. R.*, 1956, p. 118 sq., n° 49.
8. *P. S. A. M.*, VII, 1945, p. 166 sq.
9. *M. E. F. R.*, 1953, p. 155 sq., n° 26.
10. *Hespéris*, LX, 1953, p. 244 sq.
11. *I. L. Af.*, 609.
12. *I. L. Af.*, 610.
13. *B. A. C.*, 1929, p. LXI.
14. E. Frézouls, *op. l.*, p. 81.
15. *C. I. L.*, VIII, 21.826.
16. *M. E. F. R.*, 1956, p. 107 sq., n° 46.
17. *M. E. F. R.*, 1953, p. 155 sq., n° 27.

de documents s'étage du règne d'Antonin (et peut-être même du règne d'Hadrien, entre 117 et 122) à celui de Probus (280).

Associés parfois aux Bavares et parfois aux Macénites, les Baquates peuvent se situer géographiquement par rapport à ces deux peuples. Nous avons vu que, d'après Julius Honorius, la *Malva* les sépare des Bavares. Ptolémée les place au Nord des Macénites qu'un texte de Dion Cassius [1] fixe non loin de l'Océan, dans un pays de hautes montagnes, en Maurétanie méridionale, cependant que la lecture de carte effectuée par Julius Honorius, Salamaggenites, incite à situer les Macénites non loin du cours supérieur du Bou Regreg, sans doute à l'Est d'un axe Azrou-Khenifra. Les Baquates devaient, comme le pense M. Frézouls [2], occuper le Nord du Moyen-Atlas. Il est plus difficile de se prononcer sur la limite septentrionale de leur extension. A défaut de la présence très hypothétique d'un *limes* [3], des arguments géographiques rendent difficiles leur localisation dans la trouée de Taza et le pays à l'Ouest de la basse Moulouya, bien que leur coup de main sur *Cartennae* (Ténès) [4] suggère des débordements importants, au moins à certaines périodes. Enfin, si les Banioubae de Ptolémée sont bien à situer au Nord de *Volubilis*, on peut se demander si les Ouakouatae, qui sont cités après eux et avant le secteur oriental de la Maurétanie, ne sont pas des Baquates descendus dans la plaine entre Fez et Taza.

Après avoir longtemps vu dans les Baquates les Berghouata des auteurs

1. CASSIUS DIO, *Épit.*, LXXV, 13. L'expression τῇ Μαυριτανίᾳ τῇ κάτω correspond à *inferior Mauretania*, PLINE, *N. H.*, V, 51. Elle semble ne pas devoir forcément désigner une région très éloignée de la limite administrative de la Tingitane, mais plutôt être employée par rapport à cette dernière. La mention par Dion des sources du Nil en *Makennitis* inciterait à penser aux massifs de l'extrémité N.-E. du Haut Atlas où le Guir et le Ziz prennent source. Mais visiblement le passage de Dion ne fait que rajeunir une longue tradition, et il ne faut pas essayer d'en tirer des renseignements trop précis.

2. E. FRÉZOULS, *op. l.*, p. 97-98.

3. Cf. M. EUZENNAT, *L'Archéologie marocaine*, *B. A. M.*, II, 1957, p. 228-229. « A l'Est du Zerhoun, aucune ruine romaine, aucune trace de route prolongeant le *limes* n'a été jusqu'à présent retrouvée. Le cours supérieur du Sebou et la vallée de l'Oued Mikkès peuvent sans doute réserver des surprises, mais en dehors des stations isolées de Boufekrane et d'Anoçeur, les vestiges romains de l'oued Bou Hellou entre Fès et Taza représentent le seul lien entre la Tingitane et la Césarienne. » On consultera aussi J. MARION, *Les ruines anciennes de la région d'Oujda*, *B. A. M.*, II, 1957, p. 117-163, et spécialement p. 156.

4. *C. I. L.*, VIII, 9.663.

arabes [1], on a plutôt tendance aujourd'hui à supposer un rapport avec les Bacoia « qui occupaient encore au Moyen-Age une partie du Rif et de la région de Taza ».

BONIURICI(S)

Mentionné par le Géographe de Ravenne [2]. C'est probablement un nom de peuple interprété comme nom de ville, tout comme *Getuli, Selitha, Getulisofi, Getulidare.* Cf. **Ban.oubae.**

HERPEDITANI

Cf. **Herpeditani** de Maurétanie Césarienne.

IANGAUKANI

Mentionnés par Ptolémée [3] après les Ouoloubiliani ou habitants de la région de *Volubilis* (Ksar Pharaoun) et au Nord de Nektibères. Mais on saisit mal l'ordre de l'énumération et il est difficile de fixer un siège à cette tribu. Les Kauni étant appelés Kaukani dans un manuscrit (A), C. Müller [4] se demande si les Iangaukani ne sont pas une fraction de cette tribu. Vivien de Saint-Martin [5] les rapproche des Beni-Azgangan, situés entre Melilla et la plaine de Garet, d'après Léon l'Africain [6]. Mais il

1. Cette hypothèse, soutenue notamment par J. Carcopino, a été réfutée, du point de vue phonétique, par L. Galand, *Baquates et Barghawâta, Hespéris*, t. XXXV, 1948, p. 204-206. Le rapport avec les Bacoia ou Boqqoya a été proposé par H. Terrasse, *Histoire du Maroc*, Casablanca, 1949, t. I, p. 55 et par M. Euzennat, *op. l.*, p. 229. Sur les Bacoia, cf. A. Ghirelli, *Monografia de la Kabila de Bokoia, Archivos del Instituto de Estudios Africanos*, VIII, 32, 1955, p. 27-83.

2. Géographe de Ravenne, III, 11.

3. Ptol., IV, I, 5 : Ἰαγγαυκανοί ABEZ ; αναγαυκανοί X ; ἀγγακαυκανοί W ; ἀνταικαυκανοί V ; ἀγγαυκανοί CDLMΔΞϽ ; Οἰαγγαυκανοί FNOP.

4. C. Müller, *op. l.*, p. 586, 2.

5. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 409.

6. Léon l'Africain, *op. l.*, p. 293-4.

semble d'après le texte de Ptolémée que la partie orientale de la Tingitane soit habitée par les Maurēnsii et par la fraction occidentale des Herpeditani. D'autre part le rapprochement semble fort arbitraire du point de vue phonétique.

KAUNI

Cités par Ptolémée [1] avec les Salinsae, habitants des rives du Bou Regreg, « sous » les Ouerbikae. Il paraît donc assez vraisemblable de situer approximativement les Kauni sur la lisière méridionale de la Tingitane. On a parfois rapproché [2] de leur nom, dont il existe d'ailleurs une variante : Kaukani, celui des Caunes [3] de Corippus. Mais il ne semble pas que les Berbères qu'affronta Jean Troglita aient pu englober des peuplades si occidentales, encore que le nom d'un Maure de cette armée, Autiliten [4] paraît formé sur l'ethnique Autolatae/Autololes.

LIXITAE

Mentionnés dans le *Périple d'Hannon* [5], ils sont riverains d'un grand fleuve, le *Lixus*. Nomades, ils font paître leurs troupeaux. Au-dessus d'eux habitent des Éthiopiens inhospitaliers, dans les montagnes où le *Lixus* prend sa source.

Le *Périple d'Hannon* 'tant en tout état de cause une relation dont la véracité et même l'authenticité sont des plus douteuses [6], on admettra avec M. Carcopino [7] que les Lixites ne peuvent être les riverains du Draa, comme le pensait Gsell [8], mais sont les riverains du Loukkos.

1. PTOL., IV, I, 5 : Καῦνοι. Var. : Καύκανοι X.
2. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 585, 9.
3. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 65. Ils sont séparés par le fleuve *Vadara* des Silzactae.
4. *Id.*, *Ioh.*, II, 58.
5. *Périple d'Hannon*, 6-7, *G. g. m.*, p. 5-6.
6. G. GERMAIN, *Qu'est-ce que le Périple d'Hannon ?...*, *Hespéris*, XLIV, 1957, p. 205-248. Déjà M. ROUSSEAU, *Hannon au Maroc*, *R. Af.*, 1949, p. 161-232, avait limité vers le Sud la portée du *Périple d'Hannon*, à juste titre, me semble-t-il. De toute façon, G. Germain, par sa critique du texte, a rendu vaine la querelle entre « maximalistes » et « minimalistes ».
7. J. CARCOPINO, *Le Maroc antique*, p. 86-89.
8. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 484-5, n. 7 et 8.

Pausanias [1] identifie bizarrement les Lixites aux Nasamons. Cette erreur s'explique sans doute par le fait que le *Périple d'Hannon* attribue aux Éthiopiens voisins du *Lixus* des traits impartis par Hérodote [2] aux Garamantes (= Gamphasantes) voisins des Nasamons.

MACENITES

Cités par Ptolémée [3] sous la forme Makanitae et localisés au Sud des Bakouatae. Dion Cassius [4] place leur pays, la *Makennitis*, dans l'Atlas où le Nil prend sa source, et vers l'Ouest non loin de l'Océan. Il dit plus loin que les Makennitae habitent la Maurétanie inférieure, c'est-à-dire méridionale.

L'*Itinéraire d'Antonin* [5] signale à partir de *Tingis* les Bacuates et les Macenites, de même que le *Liber Generationis* [6] associe Baccuates (Baquates) et Massenas (Macenites). Julius Honorius [7] nomme des Salamaggenites, en lisant sur une carte, comme d'un tel tenant, le nom de la rivière *Salat* (Bou Regreg) et celui des Macenites [8].

Les Macenites associés aux Baquates sont mentionnés sur une *ara pacis* de *Volubilis* datant de 173 ou 175 [9]. Il faut vraisemblablement les localiser au Sud des Baquates [10] en suivant ainsi l'indication de Ptolémée. D'autre part sans doute n'étaient-ils pas très éloignés des sources du *Salat* (Bou Regreg). Enfin nous savons que ce sont des montagnards. Ils devaient donc occuper le Sud du Moyen-Atlas et peut-être le N.-E. du Haut Atlas. Les Macenites ont été identifiés [11] aux Meknêça des généalogies berbères qui s'étendaient de la région de Sigilmassa du

1. Pausanias, I, 33, 5-6.
2. Hérodote, IV, 174; cf. G. Germain, *op. l.*, p. 208-9.
3. Ptol., IV, I, 5 : Μακκανῖται.
4. Cassius Dio, *Epit.*, LXXV, 13.
5. *Itin. Ant.*, I, 1, p. 2.
6. *Liber Gen.*, A 197, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 107.
7. Iul. Hon., A 48, *G. l. m.*, p. 54. En B 48, on lit *Alamaggei* VRP ; *alamagei* S ; *salamagai* C.
8. Cf. p. 28, n. 11.
9. Cf. p. 29, n. 4.
10. J. Carcopino, *Le Maroc Antique*, p. 261 sq.
11. Cf. notamment Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 408.

Tafilalet jusqu'à l'embouchure de la Moulouya et également dans les régions de Taza et de Melilla, si nous en croyons Ibn Khaldoun [1]. Bekri [2] signalait par ailleurs un fleuve Macenat qui coule du Sud au Nord vers la mer sur six journées de marche à travers le pays des Berghouata. Est-il enfin besoin de rappeler que Meknêçat (Meknès) tire son nom des Meknêça ?

MASAESYLI

Bien que la Moulouya soit en général considérée comme la limite occidentale des Masaesyli pris au sens large, Pline [3] semble, en un passage, les placer en Maurétanie Tingitane au voisinage des Mauri. Une inscription trouvée entre Tétouan et Ceuta mentionne des Masaiculi [4]. Cf. **Massaesylii** en Césarienne.

MASIKES

Mentionnés par Ptolémée [5] « sous » le pays dit *Metagōnitis* qui s'étend du cap Spartel à Ceuta. Cf. **Metagonitae.** Il s'agit d'une des nombreuses tribus berbères qui se désignaient par la racine « MZG » : noble. Cf. **Mazices** de Césarienne et d'*Africa*.

MASSYLI

Ont été situés à époque tardive et d'une façon erronée en Tingitane. Cf. **Massyli** en *Africa*.

1. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, 2e éd., de Slane, Casanova, t. I, p. 259-260.
2. Bekri, *Description de l'Afrique septentrionale*, 2e éd., de Slane, p. 314.
3. Pline, *H. N.*, V, 17.
4. *A. E.*, 1934, 122, p. 34 ; trouvée à Enjera.
5. Ptol., IV, I, 5 : Μάσιϰες. Cf. au sujet de *MSK, Halévy, *Journ. asiat.*, 1874, I, p. 118, n° 47 ; p. 178, n° 175. *Masac*, *C. I. L.*, VIII, 11.308-11.310, 11.312.

MAURĒNSII, MAURI, MAUROUSII

Le nom d'une des trois nations berbères qui existaient au IIIe siècle avant J.-C. est Maurousii, que Diodore de Sicile [1] emploie en évoquant des événements qui se passèrent à la fin du ve siècle. Le nom latin est Mauri, comme l'appellation indigène, selon Strabon [2]. Cet auteur fixe les Maurousii en face de l'Espagne sur le détroit des colonnes d'Hercule.

Au sens restreint, le seul qui nous intéresse ici, il s'agissait d'abord, à en croire Pline [3], d'une tribu bien définie qui fut décimée par les guerres et dont des tribus gétules occupèrent ensuite le territoire, comme il en fut d'ailleurs des Masaesyli de Tingitane. St. Gsell [4], eu égard à la mention des Gétules, pense que Mauri et Masaesuli ne devaient pas habiter au voisinage de la Méditerranée, mais plus au Sud. Peut-être cependant ne faut-il pas donner un sens trop strict à la mention de Gétules. Pourtant Baniures et Autoteles qui auraient occupé le territoire des Mauri et des Masaesyli doivent être localisés dans des régions relativement méridionales. Cf. **Autololes** et **Baniurae**.

Ptolémée [5] signale des Maurēnsii dans la partie orientale de la Tingitane, à proximité des Herpeditani occidentaux qui semblent devoir être fixés dans la région du djebel Kebdana, et sans doute aussi plus haut sur le cours de la Moulouya.

Le Géographe de Ravenne [6] mentionne en Gaditane une ville de *Maura*, à proximité des *Getuli* Selitha. Elle semble donc ne pas être très éloignée du bou Regreg. Ce fait n'est qu'en contradiction apparente avec ce qui précède. En effet, le terme Mauri a connu une progression considérable, en rapport avec l'avancée vers l'Est de la frontière du royaume de Maurétanie dès la fin du IIe siècle av. J.-C. Après St. Gsell [7],

1. DIODORE, XIII, 80, 3. *Cf.* aussi POLYBE, III, 33, 15; XV, 11, 1; XXXVIII, 7, 9. Autres textes mentionnés par ST. GSELL, *H. A. A. N.*, V, p. 88.
2. STRABON, XVII, 3, 2. Mauri est employé depuis le *Bellum Africum* et Salluste.
3. PLINE, *H. N.*, V, 17.
4. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, V, p. 90, n. 3.
5. PTOL., IV, I, 5.
6. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
7. ST. GSELL, *Ibid.*, p. 94-95. *Le Bellum Africum*, III, 1, etc., qualifie déjà

M. Camps [1] a bien montré comment le nom de Maures a fini par désigner les Africains non romanisés par rapport aux citadins, devenant même un synonyme de rebelle. Ainsi en sera-t-il chez Corippus [2], et Procope [3] en viendra à créer le mot Mauritani pour désigner les habitants de la Maurétanie, parce que le terme Maurousii a pris un sens trop général.

METAGŌNITAE

Mentionnés par Ptolémée [4] comme habitant le littoral du détroit d'Héraklès. D'autre part le promontoire *Metagōnitis* [5] est située par le Géographe entre *Rousadeiron* (Melilla) et l'embouchure de la Moulouya par 10° 30′ et 34° 55′. Mais il ne semble pas qu'il y ait de liaison entre ce promontoire et les Métagonites. En effet, les Sokossii sont définis par rapport aux Metagōnitae du détroit d'Héraklès comme les riverains de la mer Ibérique. Or cette dernière, d'après Ptolémée [6], commence à l'Ouest du détroit à partir d'*Abila* et après le mont des Sept Frères (région de Ceuta). Les Métagonites sont donc à localiser entre le cap Spartel et Ceuta.

NEKTIBĒRES

Situés par Ptolémée [7] « sous » les Iangaukani. L'Alexandrin précise ensuite les coordonnées de la Plaine Rouge, sous laquelle vivent les Zegrēnsii. Polybe [8] rapporte qu'Hannibal fit passer d'Espagne en Libye des montagnards ibères. C. Müller [9] s'est demandé s'il ne s'agirait pas d'Ibères de *Nertobriga* dans l'Ouest de la Bétique. Mais l'hypothèse est

de Mauri des cavaliers numides, et HORACE, *Odes*, II, 6, 3-4, de *maura* l'eau des Syrtes.

1. G. CAMPS, *L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri*, *R. Af.*, 1954, p. 253-4.
2. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 2 ; 29 ; 157 ; 183, etc.
3. PROCOPE, *B. V.*, II, 17, 35 ; 20, 21.
4. PTOL, IV, 1, 5 : Μεταγωνῖται de Μεταγώνιον où apparaît l'adjectif γώνιος.
5. *Id.*, IV, 1, 3, p. 583.
6. *Id.*, *ibid.*, p. 581.
7. *Id.*, IV, 1, 5 : Νεκτίϐηρες. Var. : Νεκτήϐηρες MO.
8. POLYBE, III, 330.
9. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 586, 3.

extrêmement fragile. De toute façon les rapports onomastiques entre l'Espagne et la Berbérie sont étroits dans l'antiquité [1].

OUAKOUATAE

Cf. Baquates.

OUERBIKAE

Mentionnés par Ptolémée [2] après les Masikes et au Nord des Salinsae du Bou Regreg et des Kauni. Ils sont peut-être en rapport avec la ville de *Ouobrix* située par Ptolémée [3] par 9° 20′ et 34° 15′, c'est-à-dire à la latitude de *Tamousida* (*Thamusida*, à Sidi Ali ben Ahmed, au N.-W. du pays des Zemmours), mais sensiblement plus à l'Est. Cependant leur mention par Ptolémée entre les Masikes et les Salinsae porterait à les localiser plutôt dans le Gharb. Peut-être sont-ils les voisins occidentaux des Oueroueis, avec lesquels une parenté n'est pas exclue.

OUEROUEIS

Mentionnés par Ptolémée [4] « sous » les Sokossii, situés au bord de la mer Ibérique, qui commence à l'Est de Ceuta et « au-dessus » des Ouoloubiliani ou habitants de *Volubilis*. La variante Ouerougeis porterait à y voir les riverains de l'oued Ouergha, affluent de droite de Sebou, qui descend du Rif. C'est peut-être à eux et non aux Ouerbikae que revient la ville de *Ouobrix*. Si le nom de celle-ci se rapproche plus de celui des seconds, le site convient mieux à la localisation présumée des premiers. Au surplus il y a sans doute une parenté onomastique entre les deux tribus.

1. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, I, p. 323-326.
2. Ptol., IV, 1, 5 : Οὐερβίκαι PRSVΞΩϽ ; Οὐέρβικες ALW ; Οὐέρβεικαι D ; Οὐέρβεικες FNΔ ; Οὐερβείβαι BEZ ΦΨ ; Οὐερβίβαι X.
3. *Id.*, IV, 1, 7.
4. *Id.*, IV, 1, 5 : Οὐερουεῖς. Var. : Οὐερουγεῖς FN.

OUOLOUBILIANI

Situés par Ptolémée [1] sous les Ouerouéis, ils habitent la région de *Volubilis* (Ksar Pharaoun). Si Ouoloubiliani est vraiment un nom de tribu et ne désigne pas simplement les habitants de *Volubilis*, il faut alors renoncer à rapprocher [2] le nom de la ville de celui de Volux [3], fils de Bocchus.

SALAMAGGENITES

Lecture erronée de Julius Honorius. Cf. **Macenites**.

SALEMOU

Tribu mentionnée par deux inscriptions grecques de *Volubilis* [4]. Il s'agit sans doute d'une tribu d'Arabes au service de l'armée romaine [5].

SALINSAE

Situés par Ptolémée [6] sous les Ouerbikae, ce sont les riverains du *Salat*, que le Géographe de Ravenne [7] appelle *Salensis*. Ils sont identiques aux Salathi, que Ptolémée mentionne en Libye intérieure, cf. **Salathi**

1. PTOL., IV, 1, 5.
2. Cf. J. GAGÉ, *Nota acerca das origens e do nome da antigua cidale de Volubilis, Univ. de S. Paulo, Fac. de Fil., Cienc. e Letr., Bol.*, nº 2, 1940.
3. SALLUSTE, *Iug.*, 101, 105-7.
4. *C. I. L.*, VIII, 21.900-1 : Τῶν Σαλέμου.
5. L. ROBERT, *Epigraphica, R. E. G.*, 1936, p. 7.
6. PTOL., IV, 1, 5 : Σαλίνσαι. Var. : Σαλίηνσαι X ; Σαλίναι W.
7. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11. D'autre part le même auteur appelle la Maurétanie *Perosis, patria Salinarum* (1, 3). S'agit-il de salines ou de Salinsae ?

et aussi **Velatiti** en Libye intérieure. Les Salinsae vivaient certainement, pour la plus grande partie d'entre eux, en marge de la province romaine. En tout cas, c'est à tort que J. Carcopino [1] les place dans la région de Ceuta. De même il n'y a pas de raison de supposer deux *Sala*.

SOKOSSII

Situés par Ptolémée [2] près de la mer Ibérique, c'est-à-dire à l'Ouest de Ceuta, cf. **Metagōnitae,** et au Nord des Ouerouels (de l'oued Ouergha?).

TINGES

D'après Philostrate [3] (époque des Sévères ?), qui reprend peut-être des indications d'Apollonios de Tyane (époque flavienne), les Tinges sont une tribu sauvage dont le pays, distingué de celui des Gétules, est en contact avec la pointe d'*Abinna* (presqu'île de Ceuta). Le nom des Tinges doit être mis en rapport avec celui de *Tingi* (Tanger).

TROGLODYTES

Le *Périple d'Hannon* [4] mentionne des Troglodytes autour des grandes montagnes où le *Lixus* (oued Loukkos) prend sa source. Ils sont, au dire des Lixites, plus rapides à la course qu'un cheval. Ils habitent près des Éthiopiens dont ils font peut-être partie.

Semblablement, les Troglodytes éthiopiens qu'Hérodote [5] situe dans une tout autre région, à proximité des Garamantes qui doivent, pour leur donner la chasse, se servir de chars à quatre chevaux, sont les plus rapides à la course de tous les hommes.

Il est fort possible que le *Périple d'Hannon*, exercice littéraire plus

1. J. Carcopino, *Le Maroc Antique*, p. 252.
2. Ptol., IV, 1, 5 : Σοκόσσιοι. Var. : Σοκόσιοι MOPW.
3. Philostrate, *Vie d'Apollonios de Tyane*, V, 1 : Τίγγας (acc.).
4. *Périple d'Hannon*, 7, *G. g. m.*, p. 6.
5. Hérodote, IV, 183.

tardif qu'on ne le pensait [1], démarque, sur ce point, comme sur quelques autres, l'œuvre d'Hérodote.

Signalons cependant que, selon Strabon [2], certains Pharousii vivent à la façon des Troglodytes en creusant la terre. Mais ils habitent à trente jours de marche de *Lixus* (Larache).

ZEGRËNSII

Situés par Ptolémée [3] « sous » la Plaine Rouge ; le Géographe alexandrin cite ensuite les Banioubae et les Ouakouatae. Une inscription du IIe siècle trouvée par M. Euzennat [4] à *Banasa* (Sidi Ali bou Djenoun) mentionne des Zegrenses qui habitaient à peu près sûrement la province, bien que la Plaine Rouge soit en général identifiée à la Bahirt el-Hamra entre l'oued Tensift et l'Atlas, à l'Ouest de Marrakech. M. Euzennat serait disposé à les fixer dans la vallée supérieure de l'Ouergha.

1. Cf. G. GERMAIN, *op. l.*, *Hespéris*, XLIV, 1957, p. 205-248.
2. STRABON, XVII, 3, 7.
3. PTOL., IV, 1, 5 : Ζεγρήνσιοι. Var. : 'Εγρήνσιοι X ; Ζευγρήνσιοι ℶ ; Τευγρήνσιοι ΦΨ.
4. Cf. p. 27, n. 2.

TRIBUS
DE MAURÉTANIE CÉSARIENNE

De la *Malva* (Moulouya) à l'*Amsaga* (oued el-Kebir).

ABANNAE ou ABANNI

Selon Ammien Marcellin [1], voisins des Caprarienses, situés eux-mêmes dans les monts *Caprarienses* [2], et non loin des Éthiopiens. Après les avoir battus, Théodose semble s'être dirigé vers *Auzia* (Aumale). Chr. Courtois localiserait ces peuplades près du Hodna [3], St. Gsell dans les chaînes de l'Atlas saharien [4].

Cités aussi par Iulius Honorius, sous la dénomination *Abenna gens* [5], mais mentionnés dans un ordre tel qu'on a pu croire qu'ils habitaient la Tingitane [6]. Un texte d'Orose montre qu'une confusion s'est produite entre leur nom et celui du promontoire d'*Abyla* (presqu'île de Ceuta) [7].

On les a rapprochés des modernes Aït-Abenn, au N.-W. de M'sila [8].

AKOUËNSII

Situés par Ptolémée [9] sous les monts *Garapha*, non loin des Mukēni et des Makkourae. Localisation douteuse, peut-être dans la région de l'Ouarsenis. Un évêque *Aquensis* de Maurétanie Césarienne est mentionné

1. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 37, éd. V. Gardthausen, t. II, p. 190.
2. *Id.* : *Abannis*, XXIX, 5, 34, p. 189.
3. Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, p. 120.
4. St. Gsell, *Observations géographiques sur la révolte de Firmus*, dans *Rec. Const.*, t. XXXVI, 1903, p. 39-40.
5. Iulius Honorius, *Cosmographie*, A 48, *G. l. m.*, p. 54. Variantes en B 48 : *Avennei* V, *avenei* C, *(a)bensis* S, *(a)benses* RP.
6. Précédés par les Massyles, à la suite d'une autre confusion. Cf. **Massyli**. L'ordre de la liste est analysé par G. Camps, *Les Bavares, peuples de Maurétanie Césarienne*, *R. Af.*, XCIX, 1955, p. 248-250.
7. « *...usque ad fretum Gaditanum, quod inter Abennae et Calpis duo contraria sibi promuntaria coartatur.* » Orose, 47, *G. l. m.*, p. 68. Même forme dans Eustath., *ad Dionys.*, 64. Philostr., *v. Apoll.*, V, 1, nomme le promontoire Ἄβεννα, ce qui donne la forme intermédiaire.
8. Ch. Tissot, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, Paris, 1884, I, 465.
9. Ptolémée, IV, 2, 5, p. 604 : Ἀκουήνσιοι.

au concile de 484 [1]; il peut avoir représenté *Aquae Calidae* (Hammam Righa). Mais on ne peut pour autant établir un rapport entre les Akouēnsii et cet évêché. Il est simplement probable qu'il y avait des eaux thermales sur le territoire des Akouēnsii.

ARTENNITES

Mentionnés par Iulius Honorius [2] entre les Musunei et les Barbares. L'étude des variantes de la recension B [3] donne à penser qu'il s'agit des habitants de la région d'*Arsenaria* (Sidi bou Ras ?), appelée par Pomponius Mela *Arsinna* [4], plutôt que des voisins de *Cartennas* (Ténès), d'ailleurs située dans la même région [5].

AVASTOMATES

Situés par Ammien Marcellin [6] dans la région de *Tipata* (Tipasa ?), sans que l'on puisse préciser leur emplacement [7].

BAIURAE

Mentionnés par Ammien Marcellin [8], seraient à placer aussi dans la région de *Tipata* (Tipasa ?). Peuvent être rapprochés des Bantourarii, qu'il faut sans doute interpréter Baniourarii, de Ptolémée [9], voisins des

1. *Notitia provinciarum et civitatum Africae*, éd. Halm, *M. G. H. a. a.*, t. III[1], p. 69.
2. IULIUS HONORIUS, A 48, *op. l.*, p. 54.
3. Variantes en B 48 : *Arcenithes* V, *arcenites* C, *aftenites* S, *astenites* R.
4. POMPONIUS MELA, I, 31.
5. R. THOUVENOT, *Rome et les Barbares africains, à propos d'une inscription de Volubilis, P. S. A. M.*, VII, 1945, p. 175.
6. AMMIEN MARCELLIN, XXIX, 5, 33, p. 189.
7. Cf. CH. TISSOT, *op. l.*, I, 464 ; CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 120.
8. AMMIEN MARCELLIN, XXIX, 5, 33.
9. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5, p. 603. Variantes : Βαντουρᾶροι SΩ ; Βαντουράριοι F; Βαντουράροι cett.

Mazices et non loin du mont *Zalakon*, et des Baniures de Iulius Honorius [1], entre les Musunei et les Artennites. La présence du cognomen *Baniura* à *Caesarea* (Cherchel) [2] semble indiquer que les Baiurae ou Baniures étaient considérés comme des étrangers dans cette ville.

BANIOURI

Cités par Ptolémée [3], ils semblent situés à l'Est des Makkhourēbi que Pline (Macurebi) sépare des Nababes par le fleuve *Usar* (oued Isser ?) et des Toulēnsii situés autour de *Castellum Tulei* (Diar Mami), et au Nord des Makhoures. C'est vraisemblablement une tribu de la région côtière de la Grande Kabylie, ou peut-être de la vallée de la Soummam. On peut se demander s'ils ne font pas partie, à la fin du IIIe siècle, des Quinquegentiani. En tout cas, ils doivent être bien distingués des Baiurae, Baniures et Bantourarii de l'Ouest algérois, quoique les noms semblent apparentés. Faut-il rapprocher ces noms de celui des Wannûgha qui s'étendaient, au témoignage d'Ibn Khaldoun, entre Miliana et les Bibans [4] ?

BANIURES

Cités par Iulius Honorius. Cf. Baiurae.

BANTOURARII

Situés par Ptolémée près des Mazices, à l'Est ou au Sud de ceux-ci, situés eux-mêmes au Sud du mont *Zalakon*. Cf. Baiurae. A placer peut-être entre le Zaccar et l'Ouarsenis.

1. IULIUS HONORIUS, B 48, variantes : *Vanires* V, *baniures* C, *vanniores* SR.
2. C. I. L., VIII, 9.439/21.334 ; 21.333.
3. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5, p. 604 : Βανίουροι.
4. IBN KHALDOUN, *Histoire des Berbères*, éd. P. Casanova, t. II, p. 4, et note de H. Pérès, t. IV, p. 521, qui les place au Sud du Djurdjura, depuis Sour-el-Ghozlan jusqu'aux Portes de Fer.

BARBARES

Cités par Iulius Honorius [1] après les Artennites, et avant les Salamaggenites (à situer en Tingitane). Un autre passage du même auteur [2] montre qu'il faut entendre Babares. Cf. **Bavares**.

BARZUFULITANI

Cités par Iulius Honorius [3] après les Feratenses et avant les Fluminenses et les Quinquegentiani qui semblent tous des tribus de Grande Kabylie. La recension B ajoute entre Feratenses et Barzufulitani, des Rusuccenses, de *Rusuccuru*. Le rapprochement souvent proposé avec *Barsuuli*, donné d'ailleurs comme nom de ville par le Géographe de Ravenne [4] et à situer en Tingitane, peut-être à l'Est de *Volubilis*, paraît donc irrecevable [5]. On ne peut guère admettre davantage le rapprochement avec les Beni Berzal d'Ibn Khaldoun [6], ou les Oua-Zerual de Léon l'Africain [7] ? Les Barzufulitani sont sans doute une tribu de Grande Kabylie située non loin de la mer.

1. Iulius Honorius, A 48, *op. l.*, p. 54. Variante : *Barbares* ; variantes de la recension B : *Barbaricen* C, *barbaricens* V, *barbaricensis* S, *barbarigenses* R.

2. [*Fluvius Malva*] *intercludens inter Barbares et Bacuates*..., Iulius Honorius, A 47, *op. l.*, p. 53.

3. *Id.*, A 48, *op. l.*, p. 54. Variantes de la recension B : *Bardubitani* V, *barduxitani* C, *bordiofitani* SR.

4. Géographe de Ravenne, III, 10, éd. J. Schnetz, dans *Itineraria romana*, t. II, p. 43.

5. L'élément **War-* ou **Bar-* peut d'ailleurs se retrouver dans des populations fort éloignées les unes des autres. Sa fréquence a été déjà soulignée. Sur sa signification, cf. L. Galand, *Afrique du Nord et Sahara*, *Revue internationale d'onomastique*, 1960, p. 301, qui critique une hypothèse de T. Lewicki, *Études ibadites nord-africaines*, I, p. 45-6 et 81, Varsovie, 1955.

6. Ibn Khaldoun, *op. l.*, t. III, p. 186-7 et 191.

7. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, éd. Épaulard, Paris, 1956, I, p. 285. Situés au Nord de l'Ouergha.

BAVARES

Peuple ou ensemble de peuples qui eut peut-être, selon M. Camps, deux habitats principaux : le Tell oranais et le massif des Babors [1]. La liste des documents littéraires et épigraphiques qui les concernent a été établie par M. Camps [2]. Elle va du début du IIIe siècle ap. J.-C. au Ve siècle. M. Thouvenot et Chr. Courtois pensent qu'il s'agit de nomades qui se déplaçaient dans les hautes plaines entre la haute Moulouya et le Sud de Sétif [3]. M. Camps y voit des montagnards et les fractionne. Mais si, comme il est probable, on doit y rapporter les Davares signalés par Ammien Marcellin [4], il faut peut-être admettre la présence de Bavares en 373-374 sur les confins algéro-oranais. Sous Sévère-Alexandre, les « Bavares occidentaux » ont été étroitement fédérés avec les Baquates [5] dont ils sont séparés par la Moulouya [6]. Il semble qu'ils aient dirigé cette fédération qui dut être de brève durée [7]. On connaît différents rameaux de Bavares : Bavares *Mesgnenses* ou *Mesgneitses*, cités sur une inscription de *Manliana* (Affreville) datant de 284-288 [8], et que M. Carcopino rapproche des Beni Mezguen, battus près d'Oran par Yala, en 954-955 [9] ;

1. G. CAMPS, *op. l.*, p. 280. Une inscription de Lambèse (*C. I. L.*, VIII, 2.615) signale simultanément quatre rois bavares.
2. G. CAMPS, *op. l.*, p. 285-288 : *B. A. C.*, 1920, p. LXI (très douteux), *P. S. A. M.*, VII, 1945, p. 166 ; *C. I. L.*, VIII, 2.615 ; 9.047 ; DESSAU, *ILS*, n° 9.006 ; *B. A. C.*, 1907, p. CCXXVIII ; *B. A. C.*, 1920, p. CVIII ; *C. I. L.*, VIII, 9.324 ; 21.644 ; 21.630 ; *Liber Generationis*, Riese, *G. l. m.*, p. 167 ; *Liste de Vérone*, Riese, *G. l. m.*, p. 129 ; AMMIEN MARCELLIN, XXIX, 5, 32. IULIUS HONORIUS, Riese, *G. l. m.*, p. 53 et 54 ; *Excerpta latina*, Schone, I, p. 187.
3. R. THOUVENOT, *op. l.*, p. 181 ; CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 96-97. E. FRÉZOULS, *Les Baquates et la province romaine de Tingitane*, in *B. A. M.*, t. II, 1957, p. 97-98, souligne que la localisation des Bavares sur les chaînons côtiers de l'Ouest oranais entraîne des difficultés pour la localisation des Baquates. Il incline donc plutôt à se rallier à la thèse de R. Thouvenot qu'à celle de G. Camps.
4. AMMIEN MARCELLIN, XXIX, 5, 33. ST. GSELL, *op. l.*, p. 38, conteste cette identification que CHR. Courtois, *op. l.*, p. 120, en note, reprend, avec vraisemblance à mon avis.
5. *P. S. A. M.*, VII, 1945, p. 166.
6. IULIUS HONORIUS, A 47, *op. l.*, p. 53. R. THOUVENOT, *op. l.*, p. 173 sq.
7. E. FRÉZOULS, *op. l.*, p. 94-95 et 109.
8. *C. I. L.*, VIII, 21.486, commenté par J. CARCOPINO, *B. A. C.*, 1920, p. CIV-CV.
9. IBN KHALDOUN, *op. l.*, t. I, p. 283-4.

Babari *Transtagnenses* qu'une inscription de *Caesarea* (Cherchel) évoque en 290-292 et qui seraient venus du Sud des chotts [1], à moins qu'il ne s'agisse de Barbari [2].

BURES

Cités par Iulius Honorius [3] entre Quinquegentiani et Mazices, et dans un autre passage [4], comme des riverains de la *Malva*, entre les Garamantes et les Bacuenses (cf. Beguenses en *Africa*). Bien entendu, il n'y a rien à tirer de cette dernière indication, tout à fait fantaisiste, puisque le même auteur prolonge la *Malva* jusqu'en *Pentapolis*. On a voulu y voir les Suburbures [5], mais l'hypothèse est très fragile. Le mot *bure*, qui s'ajoute au nom de nombreuses villes africaines, aurait signifié *castellum* [6]. On ne peut limiter que très largement l'aire de localisation possible, entre la Grande Kabylie et le Zaccar.

CAFAVES

Mentionnés par Ammien Marcellin, avec d'autres peuples qu'on peut situer très approximativement dans la région de *Tipata* (Tipasa ?) [7].

1. *C. I. L.*, VIII, 9.324. Cf. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 96, n. 4.
2. Comme le veut, après St. Gsell, G. Camps, *op. l.*, p. 263. Cf. à ce sujet : L. Galand, *Afrique du Nord, Revue Internationale d'Onomastique*, 1958, p. 220.
3. Iulius Honorius, A 48, *op. l.*, p. 54. Variantes de la recension B : *Burenses* V R P, *burensis* S, *uerenses* C.
4. *Id.*, B 47, variantes : *Bares* S R P, *uares* C.
5. G. Camps, *op. l.*, p. 249.
6. *Thiggiba, Thimida, Thubursicu Bure.* Le cognomen *Buresis*, C. I. L., VIII, 15.335 (*Thubursicu Bure*). *Buresa, Tablettes Albertini*, Paris, 1952, III, 17 ; X, 4 ; X, 24 ; XII, 7 et 8 ; XXVIII, 7 (A une centaine de kms au Sud de Tébessa). Un évêque de la province d'Afrique représente la *plebs Buritana* au concile de 411, *Gesta coll. Carth.*, I, 133. Sur les formes **-bur, bure, *-baris*, cf. l'étude de Prescott W. Townsend, dans le *Journal of Near Eastern Studies*, 1954, Chicago, surtout p. 52-55.
7. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 33. Faut-il en rapprocher l'*episcopus Catabitanus* mentionné parmi les évêques de Maurétanie présents au concile de 484 ? On pourrait alors penser à *Cadaum* ou *Gadaum Castra* (Saint Aimé). Mais c'est tout à fait douteux.

CANTAURIANI

Mentionnés en même temps que les Cafaves. Inconnus par ailleurs.

CAPRARIENSES

Ammien Marcellin [1] les place en 374 dans une région montagneuse (*montes caprarienses*) très écartée et rendue inaccessible par des rochers déchiquetés, non loin d'un peuple éthiopien. Pour Chr. Courtois, il conviendrait peut-être d'identifier cette région avec les monts du Hodna [2]. St. Gsell la chercherait dans l'Atlas Saharien. Cf. **Abannae.**

Des Caprare(n)ses ont existé, mentionnés sur quatre ostraka de Carthage, datés de 373 et concernant des redevances en huile et en olives, relatives à l'annone d'Afrique, apportées à Carthage sur des bateaux de commerce [3]. Bien que des villes assez éloignées de Carthage, comme *Ucubi* (el-Goussat) soient mentionnées sur des ostraka de la même série, il ne peut s'agir des Caprarienses d'Ammien Marcellin. Il ne semble même pas qu'on doive penser à des habitants de la *Capraria* signalée par la *Table de Peutinger* à 7 milles de *Thibilis* (Announa), car cette ville est à la fois trop éloignée de Carthage et du port d'*Hippo Regius* (Bône) [4]. Les Caprare(n)ses des ostraka habitaient probablement en Zeugitane ou dans le Nord de la Byzacène une autre *Capraria*.

Signalons encore d'un point de vue purement onomastique les *cives Capprarianenses* des *Tablettes Albertini* [5], mentionnés vers 493-496 ap.

1. *Id.*, XXIX, 5, 34 et 37.
2. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 120, note.
3. A. Cagnat, A. Merlin, *Ostraka latins de Carthage*, *Journal des Savants*, 1911, p. 515-523. Les auteurs lisent à tort Caprore(n)ses. Pour les groupes cursifs *ro et *ra, cf. *Tablettes Albertini*, p. 32. Le groupe envisagé se rapproche nettement du groupe cursif *ra. D'ailleurs la confusion entre o et a dans l'écriture courante est révélée par la faute *Caesori* pour *Caesari*, *C. I. L.*, VIII, 10.122. Cf. J. Mallon, *Pierres fautives* (3), *Libyca*, t. III[2], p. 323.
4. Cf. P. Salama, *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*, Alger, 1951, p. 50 ; H. Camps-Faber, *L'olivier et l'huile dans l'Afrique romaine*, Alger, 1953, p. 76.
5. *Tablettes Albertini*, acte II 2 b, p. 217.

J.-C., à 100 kms au Sud de Tébessa, et le siège épiscopal de *Caprensis* attesté en Maurétanie Césarienne par la *Notitia* de 484 [1].

DAVARES

Cf. **Bavares**.

DRUITAE

Mentionnés par Ptolémée sous les Masaesuli [2], lesquels sont eux-mêmes situés sous les Sōrae. On a parfois vu dans leur nom un mot grec les désignant comme les habitants des forêts de chênes qui couvrent le massif de Tlemcen [3]. On peut penser aussi [4] à y soupçonner des Duritae ou habitants du *Duris*, nom indigène de l'Atlas [5]. Il me semble pourtant que les Eloulii et les Tolōtae sont des tribus situées à la latitude des monts de Tlemcen, et que les Druitae doivent être plutôt recherchés au Nord des monts de Saïda.

ĒLOULII

Mentionnés par Ptolémée après le mont *Dourdon*, c'est-à-dire à l'Est de celui-ci [6]. Le mont *Dourdon* est situé lui-même par le même auteur

1. *Notitia, M. H. G. a. a.*, t. III[1], p. 69, n° 53.
2. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5 ; Δρυῖται ou Δρυΐται.
3. O. MAC CARTHY, *Algeria romana, recherches sur l'occupation et la colonisation romaines en Algérie, R. Af.*, 1851, I, p. 51. Le mot δρυΐτης lui-même semble s'appliquer plutôt à une sorte de cyprès, cf. THÉOPHRASTE, *C. P.*, I, 2, 2.
4. C. MÜLLER, commentant Ptolémée, *op. l.*, p. 603, en note.
5. STRABON, XVII, 3, 2. Mais VITRUVE, VIII, 2, 18 (Choisy, III, p. 73) appelle *Dryis* un fleuve issu du Nord de l'Atlas et qui devient ensuite le *Ger* (cf. PLINE, V, 15). Mentionnons aussi pour mémoire, du point de vue onomastique, un évêque *Druensis*, dont le siège n'est pas identifié, au concile de 411.
6. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5 : Ἠλοῦλιοι. Var. : Ἡλοῦλιοι O. Leur nom est-il en rapport avec celui de l'oued Hillil, affluent de droite de l'oued Mina ? Il faudrait alors admettre l'esprit rude de la variante O. Mais le rapprochement est fragile.

à la fois en Tingitane et en Césarienne [1]. Il convient peut-être de les chercher dans la région de Sidi-bel-Abbès.

ENABASI

Situés par Ptolémée au-dessus, c'est-à-dire au Nord du mont *Kinnaba* [2]. Étant donné la situation que Ptolémée impartit à ce mont [3], il semble que l'on doit placer cette tribu entre la Haute Soummam et les monts du Hodna. La voyelle initiale de son nom n'étant pas sûre [4], on peut se demander si on ne doit pas la mettre en rapport avec les Nababes de la Soummam, que Cat croit reconnaître de nos jours dans les Beni-Abbas [5]. Dans cette hypothèse, la possibilité d'un double habitat ou d'un fractionnement n'est pas exclue.

FERATENSES

Mentionnés par Iulius Honorius [6] entre les Begguenses et les Barzufulitani. Ce sont les habitants du mont *Ferratus*, voisin de *Tubusuctu* (Tiklat) d'après Ammien Marcellin [7], et situé au Nord de la route *Saldae* (Bougie)-*Tigisi* (Taourga)-*Rusuccuru* (Dellys ?) d'après la *Table de Peutinger*.

FLUMINENSES

Cités par Iulius Honorius [8] après les Feratenses et les Barzufulitani, et avant les Quinquegentiani ; ils semblent donc avoir habité la Grande

1. *Id.*, IV, 1, 6 et IV, 2, 4.
2. *Id.*, IV, 2, 5 : 'Ενάβασοι.
3. *Id.*, IV, 2, 4.
4. Variantes : 'Αναβάσεως FW ; Νάβασοι éd. pr.
5. E. Cat, *Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne*, Paris, 1891, p. 73.
6. Iulius Honorius, A 48, *op. l.*, p. 54.
7. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 11.
8. Iulius Honorius, A 48, *op. l.*, p. 54.

Kabylie. On a rapproché parfois leur nom de celui des Beni Iloumi mentionnés par Ibn Khaldoun [1]. Mais il s'agit d'un à-peu-près phonétique.

FRAXINENSES

Connus par une inscription de Lambèse (259-260 ap. J.-C.) qui signale qu'ils ont dévasté la province de Numidie [2]. Comme une inscription d'*Auzia* (Aumale) datée de 260 mentionne la capture de Faraxen *cum satellitibus suis* [3], on a vu dans ces satellites les compagnons de Faraxen, ou Fraxinenses [4]. Mais le *dux famosissimus captus* de l'inscription de Lambèse n'est en tout cas probablement pas Faraxen, puisque cette inscription se réfère à un combat antérieur à la capture de Faraxen par Quintus Gargilius Martialis. De plus, ce *dux* semble bien avoir commandé non pas seulement aux Fraxinenses, mais à l'ensemble de la coalition. Enfin, pour dénier aux Fraxinenses leur qualité de tribu, on ne peut tirer argument du fait qu'ils sont définis par le terme *gentiles* et non par le terme *gentes*, car les Quinquegentiani sont aussi qualifiés de *gentiles*. Il n'est donc pas absolument certain que les Fraxinenses tirent leur nom de Faraxen, ce peut être le contraire.

D'autre part, on les a situés en général au voisinage des Quinque-

1. Ibn Khaldoun, *op. l.*, t. III, p. 291-293.

2. *C. I. L.*, VIII, 2615 : *I(oui) O(ptimo) M(aximo)/Ceterisque Diis Deabusque immortalib(us)/C(aius) Macrinius Decianus V(ir) C(larissimus) Legat(us) / Aug(ustorum) pr(o) pr(aetore) pro(vinciarum) Numidiae et No/rici Bavaribus qui adunatis IIII / regibus in pro(vinciam) Numidiam in/ruperant primum in regione / Millevitana iterato in confi/nio Mauretaniae et Numidi/ae Tertio Quinquegentaneis / gentilibus Mauretaniae Cae/sariensis item gentilibus Fraxi/nensibus qui provinciam / Numidiam vastabant cap/to famosissimo duce eorum / caesis fugatisque.*

3. *C. I. L.*, 9047 : *Q(uinto) Gargilio Q(uinti) f(ilio) Q(uirina tribu) Martiali eq(ues) r(omanus) / praef(ecto) coh(ortis) I Astyrum pr(ovinciae) Britt(aniae) / trib(uno) coh(ortis) Hisp(anorum) pr(ovinciae) Maur(etaniae) Caes(ariensis) (a) militiis / praef(ecto) coh(ortis) singulorum et vex(illationis) / equitum Maurorum in territorio / Auziensis praetendentium / decurioni duarum coloniae Auzien/sis et Rusguniensis et pat(rono) prov(inciae) ob insignem in cives amorem et singularem/erga patriam adfectionem et quod / ejus virtute ac vigilantia Fa/raxen rebellis cum sa/tellitibus suis fuerit captus et interfectus / Ordo colo(niae) Auziensis / insidiis Bavarum de/cepto p(ecunia) p(ublica) f(ecit) d(ecreto) d(ecurionum) VIII Kal(endas) / apr(ilis) (anno) pro(vinciae) CCXXI.*

4. Cf. G. Camps, *op. l.*, p. 256 ; P. Romanelli, *Storia delle Province Romane dell'Africa*, Rome, 1959, p. 480.

gentiani, en Grande Kabylie [1]. Mais *item* dans l'expression *Quinquegentaneis gentilibus Mauretaniae Caesariensis item gentilibus Fraxinensibus*, peut associer étroitement les deux peuples dans la troisième entreprise bavare effectuée avec leur concours. Dès lors la mention *Mauretaniae Caesariensis* accolée aux Quinquegentanei peut tout aussi bien exclure de cette province les Fraxinenses, d'autant plus que ceux-ci semblent se voir attribuer par la même inscription une responsabilité particulière dans la dévastation de la Numidie, à laquelle saint Cyprien fait par ailleurs allusion [2]. Peut-être convient-il de lire FRAXINENS[IBUS F]URENT[IBUS] dans une inscription relevée, il est vrai très imparfaitement, par Chabassière à *Thubursicu Numidarum* (Khamissa) [3]. La création d'un *ducatus per Africam, Numidiam Mauretaniamque* [4] entre 260 et 262 atteste l'ampleur de la révolte [5]. Bref, on ne peut assigner d'habitat certain aux Fraxinenses, ni même affirmer qu'ils vivaient en Maurétanie.

GEBALUSII

Cités sous la forme Gebalusium par la *Table de Peutinger*, à l'Est de la Soummam et au Sud de *Muslubium* (Sidi Rhénane). Le suffixe **-usii* semble de forme grecque (**-ousioi*). Avec un changement suffixal [6], on peut penser à rapprocher ce nom de celui des Iubaleni d'Ammien Marcellin [7], qui serait une tribu des Bibans [8] ; et d'un point de vue purement onomastique, des Musulames *Gubul* [9].

1. MASQUERAY, *Bullet. de Corr. afric.*, I, p. 257, les situe dans le massif des Beni-Abbâs ; A. BERBRUGGER, *Époques militaires de la Grande-Kabylie*, p. 212, y voit les ancêtres des Beni-Fraoucen.
2. SAINT-CYPRIEN, *Ep.*, LXII.
3. *I. L. Alg.*, I, 1.291 = *C. I. L.*, 17.162.
4. *C. I. L.*, VIII, 12.296 (*Bisica*).
5. Cf. H. D'ESCURAC-DOISY, *M. Cornelius Octavianus et les révoltes indigènes du troisième siècle d'après une inscription de Caesarea*, *Libyca*, t. I, 1953, p. 181-187 ; P. SALAMA, *La trouvaille de sesterces de Rusguniae*, *R. Af.*, CI, 1957, p. 215-245.
6. Cf. les Moukhthousii de Ptolémée et la *Muctuniana manus* de Corippus ; les Koidamousii de Ptolémée et les Ucutumani de *C. I. L.*, VIII, 8.379 = 20.216.
7. AMMIEN MARCELLIN, XXIX, 5, 44. Leur territoire est à situer dans les massifs voisins d'*Auzia* (Aumale).
8. CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 120, note.
9. *B. A. C.*, 1917, p. 330.

GENSANI

Cités dans la *Liste de Vérone* comme *Mauri* de Maurétanie [1]. Précèdent les Mazaceses (= Mazaces ou Mazices), les Baveres (= Bavares), les Bacautes (= Baquates).

On a parfois rapproché leur nom [2] de celui de la ville de *Gontiana*, que Ptolémée [3] cite après *Tamusida* et *Silda* (= *Gilda*) et avant *Baba*, parmi les villes de l'intérieur des terres, et de *Gentiano* [4], que le Géographe de Ravenne cite après *Tamusida* et *Sala*. Mais il est plus vraisemblable que la *Liste de Vérone* soit ici en ordre orienté d'Est en Ouest, et qu'il faille plutôt voir dans les *Mauri* Gensani, les Quinquegentanei ou Quinquegentiani [5].

HERPEDITANI

Placés par Ptolémée à l'Est de la Tingitane et à l'Ouest de la Césarienne [6], sous les *Khalkorukheia*, c'est-à-dire les mines de cuivre. La *Khalka* du *Périple de Scylax* [7] semble plus occidentale, en tout cas à l'Ouest de *Siga* (Takembrit). Sans doute est-ce la même ville qui est mentionnée à deux reprises par Stéphane de Byzance sous les noms de *Khalkē* et *Khalkeia*. Aux Herpeditani, il faut probablement rattacher la ville d'*Herpis* mentionnée par Ptolémée [8] en Tingitane après *Volubilis* (Ksar Faraoun) et avant *Tocolosida*, à peu près à la latitude de ces deux villes, mais sensiblement plus à l'Est, sous une longitude voisine de celle de la ville de *Molokhath*, sise certainement dans la vallée de la Moulouya.

1. *Liste de Vérone*, A. Riese, *G. l. m.*, p. 129.
2. Notamment C. Müller, éd. de Ptolémée, Paris, 1901, p. 589, 3.
3. Ptolémée, IV, 1, 7.
4. Géographe de Ravenne, III, 11.
5. C'est notamment l'avis de Chr. Courtois, *op. l.*, p. 120, note 2.
6. Ptolémée, IV, 1, 5 ; var. : Ἑρπεδητάνων SΩ ; Ἑρπεσιτάνων ΦΨ ; Ἑρπασιτάνων edd. Arg. Ulm. ; et IV, 2, 5 ; var. : Ἑρπ. FMNΔ ; Ἑρπεδητάνοι SΩ ; Ἑρπεσιγανοί BEZ ΦΨ.
7. Périple de Scylax, 111, *G. g. m.*, I, p. 90.
8. Ptolémée, IV, 1, 2 par 10° 20′ et 33° 45′. *Volubilis* : 8° 15′ et 33° 40′. *Tocolosida* : 7° (au lieu de 8° ?) 30′ et 33° 30′. *Molokhath* : 10° 10′ et 33° 5′.

On a rapporté aux Herpeditani les Ikebdanas ou Ikebditanes des Traras [1]. Ce rapprochement paraît d'autant plus intéressant que Léon l'Africain [2] situe les monts *Echebdenon* entre Chasasa, à 10 kms à l'Ouest de Melilla, et la Moulouya.

Un groupe d'Herpeditani devait donc habiter autour du Djebel Kebdana à l'Ouest de la Moulouya, et un autre au pied des Beni Snassen et jusque dans la région de Nemours. A Ghar Roubane, à 15 kms au Sud de Marnia, est encore exploitée de nos jours une mine de plomb argentifère et de cuivre.

ICAMPENSES

Placés par la *Table de Peutinger* au Sud de *Rusibricari Matidiae* (Mers el-Hadjedj) et de *Cissi* (cap Djinet), ils paraissent devoir être situés dans la basse vallée de l'oued Isser [3]. Peut-être leur dénomination est-elle latine et signifie-t-elle, comme le pense E. Cat, « les gens de la plaine » [4]. Comme la recension B de Iulius Honorius [5] signale des Ifansenses entre les Nabatae [6] d'une part et les Bostraei et Marmaridae d'autre part et que les Nababes de Pline l'Ancien [7] semblent situés par lui à l'Est de l'*Usar* (oued Isser), on a été tenté de mettre en rapport Icampenses et Ifansenses. Mais l'ordre général adopté par Iulius Honorius et la mention des Marmaridae donnent à penser que ces peuples sont beaucoup plus orientaux. Au surplus, on peut se demander si Nabatae et Bostraei ne se rapportent pas plutôt à l'Arabie, *Bostra* étant le quartier général de la *legio III Cyrenaica*, au Nord du pays des Nabatéens.

IESALENSES

Mentionnés par Ammien Marcellin [8]. On les voit en rapport avec *Auzia*

1. E. Cat, *op. l.*, p. 77.
2. Léon l'Africain, *op. l.*, éd. Épaulard, t. I, p. 293.
3. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 119, n. 3.
4. E. Cat, *op. l.*, p. 74.
5. Iulius Honorius, B 48, *op. l.*, p. 54.
6. Variantes de B : *Nabates* V, *Nabes* S P R, *Nauecei* C.
7. Pline l'Ancien, *H. N.*, V, 21.
8. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 44 ; 47 ; 50.

(Aumale) [1]. Ce sont sans doute des montagnards habitant les massifs voisins d'*Auzia* [2].

ISAFLENSES

Mentionnés à plusieurs reprises par Ammien Marcellin, sans qu'on puisse les localiser avec certitude [3]. On a rapproché leur nom de celui des Flissa ou Iflissen [4]. Si ce rapprochement est valable, et s'ils ne se sont pas trop déplacés au cours des siècles, on peut les situer approximativement entre l'Isser et Tigzirt.

IUBALENA NATIO

Mentionnés par Ammien Marcellin. Ils habitent de hautes montagnes pourvues de gorges et de passages escarpés [5]. C'est probablement une tribu des Bibans [6]. Ils ne sont peut-être pas sans rapport avec les Gebalusii des Babors. On a parfois supposé qu'ils s'appelaient plutôt Nubaleni [7], car c'est de leur peuple qu'était originaire Nubel, père de Firmus. Mais l'hypothèse est douteuse.

KHITOUAE

Cités par Ptolémée [8] dans un ordre tel qu'on est amené à les situer sur le cours moyen de l'*Amsaga*, entre les montagnards Malkhoubii, plus près de la mer, et les Koidamousii plus en amont.

1. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 44.
2. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 120, note.
3. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 40 ; 41 ; 43 ; 46 ; 51 ; 53.
4. St. Gsell, *Atlas archéologique de l'Algérie*, f. 5, n° 78 ; cf. le douar Iflissen dans la commune mixte de Mizrana. D'autre part une inscription funéraire d'*Altava* (Lamoricière) au Ve s. mentionne une femme du nom d'*Isflacia*. Cf. P. Courtot, *Libyca*, VI, 1958, p. 156.
5. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 44.
6. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 120, *infra*.
7. On peut signaler toutefois à ce propos le siège *Nabalensis*, en Maurétanie Césarienne, représenté au concile de 484.
8. Ptolémée, IV, 2, 5 : Χιτοῦαι. Var. : Χιτούωνες A.

KOIDAMOUSII

Situés par Ptolémée sur la rive gauche de l'*Amsaga*[1], et au voisinage des Todoukai qui se trouvent placés aux sources mêmes de ce fleuve qui sépare la Maurétanie de l'Afrique. Il faudrait donc les localiser sur le cours de l'oued bou Salah et de l'oued Deheb, puisque nous savons[2] que *Satafi* (Périgotville) et *Novar* (Sillègue) étaient en Maurétanie, alors que *Cuicul* (Djémila) et *Thigillava* (Djillaoua) sont en Numidie. La mention par la *Notitia provinciarum et civitatum Africae* de l'évêché *Cedamusensis*, représenté au concile de 484, confirme que la tribu des Koidamousii se trouvait encore à la fin du v[e] siècle en Maurétanie Sitifienne, c'est-à-dire sur la rive gauche de l'*Amsaga*.

On a rapproché les Koidamousii de la *gens* Ucutumani ou Ucutamii qu'atteste, à l'époque byzantine vraisemblablement, une inscription chrétienne[3] du col de Fdoulès, sur la route Djidjelli-Mila, à 37 kms de cette dernière ville et surplombant, sur sa rive gauche, l'oued Endja. Il semble en tout cas, que les Koidamousii de Ptolémée doivent être situés plus près des sources de l'*Amsaga*.

M...

Gens (?) mentionnée par une inscription trouvée dans le Guergour, à 44 kms au N.-W. de Sétif[4]. Elle avait alors à sa tête un *praefectus*.

MACCUES ou MACCUI

Cités comme *gens* et qualifiés de *Mauri* par une inscription de Cher-

1. *Id.*, IV, 2, 5. Var. : Κοιδαμάσιοι DΞ, Κηδαμούσιοι AS, Κιδαμούσιοι CPRVΩ ΦΨ.
2. Cf. CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 180, n. 6. Pour Ptolémée lui-même, *Milev* et *Cuicul* sont en *Africa*.
3. *C. I. L.*, VIII, 8.379 = 20.216. Cf. Ucutumani.
4. *C. I. L.*, VIII, 8.414/20.321. Cf. ST. GSELL, *Atlas*, f. 16, n° 6. On ne sait s'il faut lire *g(entis)*, ou *C(astelli)* ; *M*... ou *N*...

chel [1] datant du règne de Trajan. Peut-être identiques aux Makkoii de Polybe [2], cités comme Numides après les Massyles et les Masaesyles et avant les Maurusiens ; Hannibal avait recruté des cavaliers en 219-218 av. J.-C., parmi ces indigènes. Un rapport avec les Makhousii de Ptolémée n'est pas à exclure.

MACUREBI

Situés par Pline entre le *Nabar flumen* et l'*Usar* (oued Isser ?) qui les sépare des Nababes [3]. Si le fleuve *Aves* de Pline correspond au *Savus* de Ptolémée, qui se jette dans la mer entre *Icosion* (Alger) et *Rusgunion* (cap Matifou), au premier tiers de la distance entre ces deux villes [4], semblant par là correspondre à l'oued Harrach, le *Nabar* ne peut guère être alors que l'oued Hamiz, et Pline délimiterait très strictement le territoire des Macurebi. Les Makkhourēbi de Ptolémée [5] semblent s'étendre plus largement sur le littoral, entre le *Zalakon* d'une part et les Baniouri d'autre part, cependant que les Toulēnsii sont placés « sous » eux. Or il existe un rapport à peu près certain entre les Toulēnsii et *Castellum Tulei* (Diar Mami). Ainsi c'est une très large zone côtière entre le Zaccar et la Grande Kabylie que Ptolémée semble assigner aux Makkourēbi.

On peut penser [6], malgré une localisation assez différente, à rapprocher du nom des Makkhourēbi celui des Zénètes Maghraoua, qui avaient un lieu de marché dans la région d'Affreville et occupaient la vallée du Chélif [7].

Des Makkhourēbi sont cités à nouveau par Ptolémée parmi les peuples mineurs de Libye intérieure. Cf. **Makkhourēbi**, Libye intérieure.

1. *A. E.*, 1904, nº 150 (107 ap. J.-C.) ; V. WAILLE, *Nouveau rapport sur les fouilles de Cherchel*, p. 21.
2. POLYBE, III, 33, 15 : Μακκοῖοι, ou Μακκαῖοι.
3. PLINE, *H. N.*, V, 21.
4. PTOLÉMÉE, IV, 2, 2 ; Ἰκόσιον, 18° et 33° ; Σαύου ποτ. ἐκβολαί 18° 10′ et 33° ; Ῥουσγόνιον, 18° 30′ et 32° 45′.
5. *Id.*, IV, 2, 5, Μακχουρῆβοι ; var. : Μακλουρῆβοι ΦΨ.
6. Cf. E.-F. GAUTIER, *Le Passé de l'Afrique du Nord*, Paris, 1952, p. 223.
7. IBN KHALDOUN, *op. l.*, t. III, p. 227.

MAKHOURES

Cités par Ptolémée [1] sous les Baniouri, et à l'Ouest des Salassi et des Malkhoubii. Les Baniouri étant une tribu vraisemblablement côtière, à situer à l'Ouest, ou à la rigueur à l'Est de Bougie, et les Salassii semblant avoir habité la région d'El-Milia, on peut supposer que les Makhoures étaient une tribu des Babors [2].

MAKHOUSII

Placés par Ptolémée [3] à l'Ouest et au voisinage de l'embouchure du fleuve *Khinalaph* qui est le Chélif, et au Nord du mont *Zalakon*, sans doute le Zaccar. Cela ne doit pas étonner, car Ptolémée place l'embouchure du *Khinalaph* [4] entre *Gunugu* (Gouraya) et *Iol Caesarea* (Cherchel), mais beaucoup plus près de cette dernière ville.

Il apparaît clairement, d'après le texte de Ptolémée, que la tribu qui occupe le rivage à l'Est des Makhousii, est celle des Makkhourēbi. Mais d'autre part Ptolémée assigne aux Makhousii comme voisins occidentaux les Taladousii, qu'il ne faut pas situer très loin des confins algéro-marocains. Il faut remarquer d'ailleurs que Ptolémée cite nombre de tribus entre les Taladousii et les Makhousii [5]. Les Makhousii semblent donc singulièrement étirés entre des voisins très occidentaux et des voisins qui habitaient l'Algérois actuel. Cette anomalie semble résulter de l'erreur que Ptolémée a commise en prenant l'embouchure de l'oued Messelmoun pour celle du Chélif, sans tenir compte du coude que fait ce dernier fleuve presque sous le méridien de Cherchel [6].

Étant donné que seules les références au *Zalakon* et aux Makkhou-

1. Ptolémée, IV, 2, 5 : Μαχοῦρες.

2. On peut se demander, tout en restant conscient de la fragilité du rapprochement, si le djebel Meghris à une vingtaine de kilomètres au Nord de Sétif, ne tire pas son nom des Μαχοῦρες.

3. Ptolémée, IV, 2, 5 : Μαχούσιοι ; var. : Μακχούσιοι X, Μαχούχιοι Γ.

4. *Id.*, IV, 2, 2, p. 596 : Γούνουγον : 15° 30′ et 33° 30′ ; Χιναλάφ : 16° 40′ et 33° 20′ ; Ἰὼλ Καισάρεια : 17° et 33° 20′.

5. Certes, il ne s'agit pas de tribus côtières, sauf peut-être en ce qui concerne les Σῶραι, qui en tout cas sont mentionnés comme faisant suite aux Ταλαδούσιοι (εἶτα).

6. E. Cat, *op. l.*, p. 29-30.

rēbi semblent solides, on séparera les Makhousii des Taladousii, et sans pouvoir préciser outre mesure l'étendue de leur habitat, on supposera qu'ils habitaient la région côtière au Nord du Dahra. Les Sōrae, s'ils habitaient la région du fleuve *Sira* (oued Habra), s'intercalaient sans doute entre Taladousii et Makhousii.

MAKKOURAE

Situés par Ptolémée [1] « sous » les monts *Garapha*, au voisinage et, semble-t-il, à l'Est des Mukēni. Sans aucune certitude, on est tenté de les localiser au voisinage de l'Ouarsenis. On a proposé [2] d'autre part de rapprocher leur nom de celui des Matghoura qu'Edrisi situe dans la même région [3]. M. L. Galand, pour sa part, n'est pas convaincu du bien-fondé de ce rapprochement et se demande, à titre d'hypothèse, s'il ne faut pas retrouver simplement dans le nom des Makkourae l'élément *MGR* si fréquent dans les inscriptions libyques [4].

MARCHUBI-MALKHOUBII

Cités par Pline [5] parmi les peuples de l'Afrique à laquelle il assigne comme limites les autels des Philènes à l'Est, l'*Ampsaga* (oued el-Kebir),

1. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5 : Μακκοῦραι ; var. : Μακοῦραι FΦΨ; Μακκούρωνες A. A remarquer qu'aux Macarii de la *Chr. Alex.*, § 105, correspondent les Macrones du *Lib. Gen.*, A, 132, in *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 101, sans qu'on puisse pour autant poser une équivalence (cf. art. **Macares**). Signalons d'un point de vue onomastique un chef maure nommé *Macurasen*, CORIPPUS, *Ioh.*, IV, 955, mot formé du radical **macur-* et de la désinence **-asen*, cf. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 315 ; mais là aussi on peut songer aux Macares.

2. E. CAT, *op. l.*, p. 76.

3. AL-IDRÎSÎ, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Leyde, 1866, trad. Dozy et de Goeje, p. 231. AL-BAKRI, *Description de l'Afrique septentrionale*, Alger, 1913, trad. de Slane, p. 154, signale des Madghâra près d'Al-Khad'ra qui serait *Oppidum Novum* (Duperré). Miliana s'est appelée Madkara. Cf. note 124 de M. HADJ-SADOK, p. 97 in *Description du Maghreb et de l'Europe aux IIIe-IXe siècles*, Alger, 1949. Mais si les monts *Garapha*, comme le pense E. Cat, sont bien l'Ouarsenis, le texte de Ptolémée, interprété strictement, incite à placer les Makkourae au Sud de ce massif.

4. Cf. J. G. FÉVRIER, *B. A. C.*, 1949, p. 649-652.

5. PLINE, *H. N.*, V, 30. Var. : *Marchubi* E²D ; *Marchubii* E³ ; *Marchui* F² ; *Macchui* E¹d ; *Machui* cett.

à l'Ouest, le *Nigris* au Sud. Aucune localisation ne serait donc possible, si Ptolémée ne citait [1] en Maurétanie des Malkhoubii, qualifiés de montagnards [2], au voisinage des Salassii, c'est-à-dire dans la région d'el-Milia. Peut-être habitaient-ils des djebels de part et d'autre de la vallée de l'oued el-Kébir, tout comme les Salassii, situés par Ptolémée [3] sur la rive gauche de l'oued, en Maurétanie, mais qu'une inscription [4] localise sur la rive droite, en Numidie. Nous avons vu que les Herpeditani étaient répartis semblablement entre la Maurétanie Tingitane et la Maurétanie Césarienne, c'est-à-dire de part et d'autre de la Moulouya.

MASAT...OR.I

Gens signalée par une inscription de *Rapidum* (Sour Djouab) [5], datable de 255 à 258.

MASINISSENSES

Peuple que Firmus, d'après Ammien Marcellin [6], attaqua en 373-374 à partir de *Tupusuctu* (Tiklat), dans la vallée de l'oued Sahel. Ils avaient pour voisins les Tyndenses. Le *fundus Petrensis* qui semble situé dans la même région que ces peuples, est à fixer à *Petra* (M'lakou, à 25 kms au S.-W. de *Tupusuctu*) [7]; quant à l'*oppidum Lamfoctense*, situé entre le territoire des uns et le territoire des autres, on sait en tout cas qu'il se trouvait en Sitifienne [8], c'est-à-dire à l'Est de la Soummam, On s'accorde généralement à retrouver les Masinissenses dans les M'sisna ou Imsissen sur la rive droite de la Soummam, dans la région de M'lakou. Mais l'analogie phonétique n'est pas totale.

1. Ptolémée, IV, 2, 5 : Μαλχούβιοι οἱ ὀρεινοί.
2. Il n'est pas impossible qu'il faille rapprocher le nom de ces montagnards de celui du *mons Macubius* de Corippus, *Ioh.*, II, 72, que l'on place en général au Sud de la Byzacène.
3. Ptolémée, IV, 2, 5 ; cf. **Salasii**.
4. *C. I. L.*, VIII, 19.923 (el-Ma el-Abiod).
5. *C. I. L.*, VIII, 9. 195. Charbonnière lit Masac...
6. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 11.
7. *C. I. L.*, VIII, 9.255.
8. Un évêque *Lemfoctensis* représentait une ville de Sitifienne, lors du concile de 484 : *Notitia prou. et ciu. Africae, M. G. H. a. a.*, t. III[1], p. 70.

MASSAESYLII

Nom d'un État, qui fut d'abord le nom d'une tribu, avec de nombreuses transcriptions [1]. Strabon [2] a en vue l'État des Massaesyles, quand il leur assigne comme bornes à l'Ouest la *Molokhath* qui les sépare des Maurousii, à l'Est le cap *Trēton* (cap Bougaroun) qui les limite par rapport aux Massyles. Mais Pline l'Ancien [3] les fixe anciennement en Maurétanie Tingitane au voisinage des Maures. Ils y auraient été exterminés et remplacés par des Gétules. En d'autres passages Pline, il est vrai, les place en Maurétanie Césarienne, à l'intérieur des terres au voisinage d'un chott [4], ou au voisinage de la Gétulie [5]. En tout cas, c'est bien la tribu que Ptolémée [6] désigne en lui fixant un territoire réduit, au Sud des Sōrae, à l'Est des Herpeditani et des Taladousii et au Nord des Druitae. Si les Sōrae ont quelque rapport avec le nom de la *Sira* (oued Habra), il faudrait placer l'habitat des Massaesyles de Ptolémée dans la région de Mascara. Sont-ils sortis du Maroc pour s'installer en Oranie ? Ce n'est qu'une hypothèse [7].

1. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. V, p. 95-102. Dès le XIIe siècle, mention d'un chef africain appelé *Mashashalou*, Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, III, p. 472. Cf. aussi *Id.*, IV, n. 9-11. St. Gsell poserait au sing. les formes libyques *Masaïsoul* ou *Masaïsil*, cf. *Masaisilen* (*C. I. L.*, VIII, 9.010, *Bida*), *praefectus* des Quinquegentiani de l'Est de la Grande Kabylie au lendemain des victoires de Maximien. Cf. aussi *Masesu*..., *C. I. L.*, VIII, 9.641 (*Zucchabar*). En grec, Μασαισύλιοι, Polybe, III, 33, 15 ; XVI, 23, 6 ; Strabon ; Plutarque, *De mulier. uirtut.*, 10, etc. ; ou Μασαίσυλοι, Strabon ; Ptol., IV, 2, 5. Chez Stéph. de Byzance, Μασαισυλεῖς et Μασαισυλῖται. A *Caesarea* (Cherchel), sur une inscription métrique, Μεσολσουλόσσων, au génitif (*C. I. L.*, VIII, 21.441) ; Μασσ- parfois chez Strabon. En latin : Masaesylii ; Priscien, *Perieg.* 177 (*G. gr. m.*, II, p. 191) ; Masaesulii, Tite-Live, XXVIII, 17, 5, etc. ; Masaesyli, Pline, *H. N.*, V, 17, etc. ; Massaesyli, Pline, *H. N.*, XXI, 77 ; Masaiculi, inscription trouvée entre *Tamuda* (Tétouan) et *Septem fratres* (Ceuta), *A. E.*, 1934, p. 34, et datant, semble-t-il, de la fin du IIe ou du IIIe siècle. Cette dernière inscription laisse à penser que certains Massaesyles ne quittèrent pas la Tingitane, malgré ce qu'affirme Pline (cf. note 133). On les confondit ensuite avec les Massyles. Cf. J. Carcopino, *Le Maroc antique*, p. 284-286, et Massyles en *Africa*.
2. Strabon, XVII, 3, 9.
3. Pline, *H. N.*, V, 17.
4. *Id.*, *H. N.*, V, 52.
5. *Id.*, *H. N.*, XXI, 77.
6. Ptolémée, IV, 2, 5 ; Μασαίσυλοι ; var. : Μασέσυλοι X, Μασαίυλοι ΦΨ.
7. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, V, p. 97.

MAZICES

Nom qui a servi à désigner de nombreuses tribus [1]. En Maurétanie Césarienne, il y avait un groupe de Mazices. Ptolémée [2] les situe au-delà du *Zalakon*, par rapport à une population côtière. Une inscription de *Zucchabar* (Miliana) [3] mentionne un *praefectus gentis Madicum*. Ce sont là peut-être les *Mazices reg(ionis) montens(is)* [4], mentionnés par une inscription de Lambèse de la fin du IIe et du début du IIIe siècle. Mais ce n'est pas sûr. La *Liste de Vérone* [5] les place, à la fin du IIIe siècle, entre les *Mauri* Gensani et les *Mauri* Baveres ou Barbares. Ammien Marcellin [6] les cite plusieurs fois à l'occasion de la révolte de Firmus. Voisins du mont *Ancorarius*, ils firent leur soumission à Théodose en envoyant une ambassade à *Tipasa*. Vers le Ve siècle, Julius Honorius [7] les situe entre les Quinquegentiani et les Bures d'une part, et les Musunei et les Artennites d'autre part. Tous ces renseignements concordent à peu près : les Mazices de Maurétanie devaient habiter au Sud du Zaccar.

1. Cf. Berbère *Amazigh*, fém. *Tamazight*, plur. *Imazighen*. St. Gsell traite de l'ensemble de la question dans *H. A. A. N.*, V, p. 115-120. Le mot signifierait libre, noble. Le féminin est peut-être représenté par la Tamiagi, Taminagi ou Tamgaci *natio* de Pline, *H. N.*, V, 37 ; cf. J. Desanges, *Le triomphe de Cornelius Balbus*, *R. Af.*, CI, p. 27-29 ; mais réserves de L. Galand, *Afrique du Nord*, *Revue d'onomastique*, sept. 1958, p. 222. Sur l'acception générale du terme, cf. St. Gsell, *Hérodote*, Alger-Paris, 1916, p. 135 et Treidler, art. *Mazices*, dans *P. W.*, t. XIV, col. 2067-2068. L'ethnique est très fréquemment attesté comme surnom : *Masik*, *C. I. L.*, 17.234 ; *Mazi...* (21.121); *Mazic...* (21.120) ; *Mazix* (15.928) ; *Mazzic* (16.821) ; *Mazica* (8.817 ; 15.593 ; 17.748 ; 18.392 ; 21.109 ; 21.737, etc.).

2. Ptolémée, IV, 2, 5 : Μάζικες.

3. *C. I. L.*, VIII, 9.613.

4. *C. I. L.*, VIII, 2.786. On a voulu parfois y voir un rapport avec la *Monte* de la *Table de Peutinger* que l'on fixait à Kasbait ; mais on sait aujourd'hui que ce site s'appelait en réalité *Mopth...*, cf. L. Galand, *Mons, Mopth... et Mopti*, *Mél. d'Arch. et d'Histoire*, t. LXI, 1949, p. 35-91.

5. *Liste de Vérone*, A. Riese, *G. l. m.*, p. 129 : *Mauri* Mazazeses.

6. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 17 ; 21 ; 25 ; 26 ; 51.

7. Iulius Honorius, A 48, *G. l. m.*, p. 54.

MOUKOUNI

Cités par Ptolémée [1] entre les Toulēnsii, dont ils sont les voisins orientaux et les Khitouae, riverains de l'*Amsaga* et voisins septentrionaux des Koidamousii, qui ne sont pas très éloignés des sources de l'*Amsaga*. Pour approximative qu'elle soit, cette indication désigne les Moukouni comme une tribu du Sud des Babors, d'autant plus que Ptolémée semble les placer au Sud des Makhoures. Peut-être ont-ils quelque rapport avec les Musoni que la *Table de Peutinger* situe entre Sétif et les monts du Hodna.

MUKĒNI

Situés par Ptolémée [2] « sous » les monts *Garapha*, au voisinage des Akouēnsii d'une part et des Makkourae de l'autre. Peut-être faut-il les identifier avec les Musones d'Ammien Marcellin et les Musunei ou Mosenes de Iulius Honorius. Cf. **Musones.** On serait tenté de mettre en rapport les Mukēni avec les Madyûna qu'Al-Bakri [3] signale aux environs d'Al-Khad'ra qui serait *Oppidum Novum* (Duperré) [4], tout comme les Makkourae pourraient correspondre aux Madghâra du même auteur. Mais le passage **k* > **dy* fait difficulté.

MUSONES

Situés par Ammien Marcellin [5] non loin, semble-t-il, des Mazices. Ce sont probablement les Musunei ou Mosenes que Iulius Honorius [6] situe

1. Ptolémée, IV, 2, 5, Μουκοῦνοι ; var. Μουκῶνοι X. Cette dernière forme correspondrait à la forme Musoni de la *Table de Peutinger* (Musonorum). Sur le flottement s/c dans la transcription des noms berbères, cf. Νισιβές/Nicives.
2. *Id.*, IV, 2, 5 : Μυκῆνοι.
3. Al-Bâkri, *Description de l'Afrique septentrionale*, de Slane, p. 154.
4. Cf. Ibn Khurradâdhbi, Ibn al-Faqîh al-Hamadhanî et Ibn Rustih, *Description du Maghreb et de l'Europe aux IIIe-IXe siècles*, éd. Hadj-Sadok, Alger, 1949, p. 97, n. 124.
5. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 27.
6. Iulius Honorius, A 48, *G. l. m.*, p. 54 : *Musunei gens*. Var. en B 48 : *Mosenes* V, *musuensis* S, *musuenses* R, *monsanes* C.

entre les Mazices et les Artennites, c'est-à-dire sans doute entre le Zaccar et *Arsenaria* (Sidi bou Ras ?). Peut-être faut-il aussi les rapprocher des Mukēni de Ptolémée. On serait tenté de mettre en rapport le nom des Musones et celui de Mazouna située à 65 kms de Ténès, sur la voie romaine *Timici* (Kalaa)-*Castellum Tingitanum* (Orléansville). Léon l'Africain [1] y signale des ruines romaines et rapporte que selon certains cette ville aurait été bâtie par les Romains.

MUSONI

Situés par la *Table de Peutinger* entre Sétif et les monts du Hodna. Cf. Moukouni.

N...

Initiale du nom d'une *gens*, sur une inscription [2] trouvée chez les Ouled Agla, dans la région de *Sertei* (Kherbet Guidra) et datée de 247 ap. J.-C. Peut-être faut-il lire *N(umidarum)*. Une fraction de Numidae se trouvait au N.-W. de Bordj bou Arreridj sous Hadrien. Cf. Numidae.

NABABES

Cités par Pline [3] après le *flumen Usar* (oued Isser ?) qui les sépare des Macurebi. La *Table de Peutinger* leur assigne la rive gauche de la Soummam, puis semble-t-il la région de *Tigisi* (Taourga ?), mais cette ville est située d'une façon erronée par la *Table* à proximité de l'oued el-Douz. L'ethnique est attesté comme surnom à *Castellum Tulei* (Diar Mami) [4] et à *Bida* (Djemaa Saharidj) [5], ce qui semblerait indiquer que les Nababes

1. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, éd. Épaulard, II, p. 347.
2. *C. I. L.*, VIII, 8.826/20.628. Date : 247.
3. Pline, *H. N.*, V, 21.
4. *C. I. L.*, VIII, 9.006.
5. H. Genevois, *Djemaa Sahridj : à propos d'une inscription funéraire*, *Libyca*, III, 1955, p. 373-374. L'auteur date l'inscription de la fin du IIe ou du début du IIIe siècle.

étaient sentis comme étrangers dans ces villes. On a proposé de rapprocher des Nababes, les Beni-Abbas, riverains de l'oued Sahel [1]. Il n'est pas impossible, d'autre part, que les Nababes aient quelque rapport avec les Nabasi ou Enabasi que Ptolémée semble placer plus au Sud. Cf Enabasi.

NAKMOUSII

Cités par Ptolémée [2] après les Eloulii et les Tolōtae et avant les monts *Garapha*, dans un ordre qui semble aller d'Est en Ouest. On est donc tenté de les situer dans la région de Relizane ou de Tiaret. Par ailleurs la *Table de Peutinger* semble désigner une tribu sous le nom de *Nagmus*, indiqué au Nord d'une ligne *Cuicul* (Djemila), *Tucca fines africae et mauretaniae*, *Igilgili* (Djidjelli), c'est-à-dire en fait au N.-W. de *Cuicul* (Djemila). On en a souvent rapproché le nom de l'actuel Djebel Nagmous, au milieu de la tribu des M'sisna, sur la rive droite de la Soummam, bien que les emplacements ne correspondent pas. Faut-il admettre qu'entre le Ier et le IIIe siècle les Nakmousii soient passés des Hauts-Plateaux, voisins du Chélif, à la Soummam, puis aux Babors ? A moins qu'il ne s'agisse d'un fractionnement. On remarquera qu'un problème assez comparable se pose pour les Bavares signalés simultanément sur les plateaux du Sud-Oranais et dans les Babors.

NUMIDAE

Deux bornes trouvées à Gherria [3], à 5 kms à l'Ouest de Bordj Medjana, au N.-W. de Bordj bou Arreridj, matérialisent le cantonnement d'une

1. E. Cat, *op. l.*, p. 73. M. L. Galand juge toutefois ce rapprochement inacceptable, car le nom propre *Abbas* commence par la consonne « Eayn » et non par un *a*.

2. Ptolémée, IV, 2, 5 : Νακμούσιοι ; var. : Νακδούσιοι ΦΨ, Ναρδούσιοι éd. Arg. *Nabusii* éd. Ulm. Il est risqué d'en rapprocher le *mons Navusi* de Corippus, *Ioh.*, II, 146, dont les habitants semblent obéir à Iaudas, le souverain de l'Aurès, bien que le *mons Macubius* soit peut-être à rapprocher des Μαλχούδιοι ὀρεινοί signalés par Ptolémée et à placer dans les Babors orientaux.

3. *C. I. L.*, VIII, 8.813 et 8.814. Cf. St. Gsell, *Atlas*, f. 15, n° 78.

tribu numide effectué sous le règne d'Hadrien par un procurateur de la Maurétanie Césarienne.

QUINQUEGENTIANI

Confédération [1] placée par Iulius Honorius [2] entre *Saldae* (Bougie) et *Rusuccuru* (Dellys), bien qu'en un autre endroit [3], il les cite après les Feratenses, les Rusuccenses, les Barzufulitani et les Fluminenses, selon un ordre orienté en général d'Est en Ouest. Le *Panégyrique de Maximien et Constantin* [4] leur assigne une région montagneuse d'accès difficile. Ils sont par ailleurs mentionnés dans une inscription de *Saldae* (Bougie) [5] et une inscription de *Tupusuctu* (Tiklat) [6], peut-être aussi par une inscription proche de Tizi Ouzou [7]. La confédération est attestée avant 260 [8] et peut-être jusqu'en 328 [9]. Les témoignages littéraires [10] concernent la période dioclétienne. Eutrope [11] nous apprend notamment que Maximien installa des Quinquegentiani comme colons dans d'autres provinces. On ignore de quelles tribus était composée cette confédération à cinq. On peut supposer que les Toulēnsii, les Baniouri, les Nababes, les Tyndenses et les Masinissenses la constituaient. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

1. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 120, a consacré une note pertinente à la confédération des 5 peuples. Nous n'y avons apporté que quelques retouches.
2. Iulius Honorius, A 44, *G. l. m.*, p. 47. Cf. aussi la *Cosmographie* dite *d'Aethicus*.
3. *Id.*, B 48, *op. l.*, p. 54, var. : *gentia novi V, Quinq* ; *genuanni* S R P, *Quinquegentiani* C.
4. *Panégyriques latins*, VI (VII), 8, éd. E. Galletier, t. II, p. 22.
5. *C. I. L.*, VIII, 8.924.
6. *C. I. L.*, VIII, 8.836.
7. *C. I. L.*, VIII, 9.010. Si *ex pr(a)efectis V*, comme le pense Chr. Courtois, fait bien référence aux Quinquegentiani, la confédération aurait été soumise à l'autorité d'un *praefectus* à la suite des victoires de Maximien.
8. *C. I. L.*, VIII, 2.615.
9. *C. I. L.*, VIII, 9.010, si toutefois cette inscription concerne bien cette tribu.
10. Aurelius Victor, *De Caesaribus*, XXXIX, 22 ; Eusèbe-Saint Jérôme, *Chron.*, 2.304 ; Jordanes, *Getica*, 21, *M. G. H. a. a.*, t. V, 1, p. 86 ; Orose, *Adu. paganos*, VII, 25, 8 ; *Passio S. Typasii*, 1 et 3 ; Zonar., XII, 36.
11. Eutrope, *Brev.*, IX, 22-23, dans *M. G. H. a. a.*, t. II, p. 162-164.

RUSUCCENSES

Cités par Iulius Honorius [1] au voisinage des Feratenses, habitants du *mons Ferratus*. Il faut lire Rusucc(ur)enses, c'est-à-dire gens de la région de *Rusuccuru* (Dellys ?).

SALASSII

Mentionnés par Ptolémée [2] en Maurétanie, entre les Makhoures et les montagnards Malkhoubii. Il semblerait qu'ils ne sont ni très éloignés de la mer, ni très éloignés de l'*Amsaga*. Une inscription [3] mentionne un préfet de leur *gens* à el-Ma el-Abiod, à 25 kms au S.-E. d'el-Milia, c'est-à-dire sur le territoire cirtéen. On observe donc à leur sujet le même flottement que pour les Marchubi-Malkhoubii.

SAPADENSES

Mentionnés par une inscription [4] trouvée près de *Satafi* (Périgotville). Semblent plutôt les habitants d'une petite cité qu'une tribu.

SORAE

Mentionnés par Ptolémée [5] dans un ordre qui les place à l'Est des Herpeditani et situés expressément au Nord des Masaesuli. Peut-être,

1. Iulius Honorius, B 48, *op. l.*, p. 54, ajouté par SRP.

2. Ptolémée, IV, 2, 5 : Σαλάσσιοι, var. : Σαλάσιοι FNSΩ; Θαλάσσιοι AMO, Σαλάνσιοι ℶ ; Σαλαγαίσιοι L ; Σαλαμύσιοι CW. Faut-il en rapprocher *Argentius Zallatensis*, évêque de Maurétanie Sitifienne en 484 (*Notitia prou.*, *M. G. H. a. a.*, t. III[1], p. 70). C'est douteux.

3. *C. I. L.*, VIII, 19.923 = *I. L. Alg.*, t. II, 3.411 : *pr(a)e(fectus) gentis Salas*... Cf. St. Gsell, *Atlas*, f. 8, nº 139.

4. *C. I. L.*, VIII, 20.245. Cf. St. Gsell, *Atlas*, f. 16, nº 121. Une borne de l'époque d'Hadrien, trouvée à l'Est-Sud-Est du Khroubs mentionne des Sap..., *C. I. L.*, VIII, 7.090.

5. Ptolémée, IV, 2, 5 : Σῶραι, var. : Σωρεοί DFMNOPRVWΔΞℶ ; Σωριοί L.

comme le pense C. Müller [1], leur nom doit-il être mis en rapport avec celui du fleuve *Sira* (oued el-Hammam, un des bras principaux de la Macta). C. Müller signale que la plaine baignée par l'oued el-Hammam est encore appelée *Sirat* par les Arabes.

TALADOUSII

Placés par Ptolémée [2] au Sud des Herpeditani orientaux, qui habitaient sans doute les Traras. Il faut donc supposer qu'ils habitaientsoit au Nord des monts de Tlemcen, soit le Tessala, étant donné le décalage qui peut intervenir entre la bande des peuples côtiers et celle des peuples de l'intérieur.

TIBISCENSES

Corps de troupe signalé à *Caesarea* [3] sous la dénomination *Mauretani* Tibiscenses. Il s'agit très probablement de Maurétaniens anciennement stationnés à *Tibiscum* [4], près de *Karansebes*, à l'Ouest de *Sarmizegetusa*, en Dacie. Cf. les *Mauri* Micienses [5], de *Micia*, autre ville de Dacie.

TODOUKAE

Situés par Ptolémée [6] près des sources de l'*Amsaga*. Une inscription trouvée à *Sila*, aux sources du Bou-Merzoug, prouve qu'à l'époque romaine, on voyait là une source de l'*Amsaga* [7]. Mais les anciens pouvaient très bien assigner plusieurs sources à un même fleuve. On serait tenté de rapprocher les Todoukae des Tutcenses que nous fait connaître

1. *Id.* éd. C. Müller, p. 593, n. 3.
2. *Id.*, IV, 2, 5 : Ταλαδούσιοι. Var. : Γαλαδούσιοι X ; Τελαούσιοι L.
3. *C. I. L.*, VIII, 9.368 .
4. Cf. *C. I. L.*, III, p. 246 et nº 1.343.
5. *A. E.*, 1944, 74
6. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5 : Τοδοῦκαι. Var. : Τουδοῦκαι FN ; Τολοῦκαι SΩ ; Τοδούκωνες A ; Δοῦκαι PRVWX ; Τόδοι καὶ... ΦΨ.
7. *C. I. L.*, VIII, 5.884 : *Genio Numinis caput Amsagae sacrum...*

une inscription d'Aziz bou-Tellis [1], à une quinzaine de kilomètres au Nord de Saint-Donat, c'est-à-dire non loin des sources du Rhummel. Quant à la ville de *Thoudaka*, mentionnée par Ptolémée [2], elle semble devoir être située en petite Kabylie et ne pouvoir être rapprochée des Todoukae. Ceux-ci pourraient se situer au N.-E. de Sétif, ou dans les monts de Djemila, au Nord des Suburbures. Les hésitations sur le cours de l'*Amsaga* peuvent expliquer que certaines peuplades sont indiquées tantôt en Maurétanie, tantôt en Afrique. Cf. **Marchubi**, **Salassii**.

TOLOTAE

Cités par Ptolémée [3] après les Eloulii, qui se trouvent eux-mêmes à l'Est du mont *Dourdon* situé pour une part en Tingitane et pour une part en Césarienne. Peut-être faut-il rapprocher leur nom de celui de l'Aïn Tellout [4] à 10 kms au N.-E. d'*Altava* (Lamoricière).

TOULENSII

Situés par Ptolémée [5] au Sud des Makkhourēbi. Ils habitaient sans doute autour du *Castellum Tulei* (Diar Mami), car des inscriptions signalent un *princeps ex castello Tulei* [6], c'est-à-dire sans doute un chef de tribu.

TUTCENSES

Mentionnés par une inscription [7] d'Aziz bou-Tellis, à une quinzaine de kilomètres au Nord de Saint-Donat. C'était peut-être à la fois le

1. *C. I. L.*, VIII, 8.270. Les Tutcenses sont peut-être en rapport avec une *Tucca* située à l'intérieur des terres ?
2. Ptolémée, IV, 2, 7.
3. *Id.*, IV, 2, 5 : Τολῶται.
4. Cf. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. IV, p. 142 : Tallout.
5. Ptolémée, IV, 2, 5 : Τουλήνσιοι. Var. *infra* : Τουλενσίων X.
6. *C. I. L.*, VIII, 9.005 et 9.006.
7. *C. I. L.*, VIII, 8.270.

nom d'une tribu et celui d'une colonie. Peut-être faut-il rapprocher les Tutcenses des Todoukae de Ptolémée. On peut penser aussi à la ville, ou aux villes de *Tucca* dont l'emplacement est controversé [1], mais qui se trouvai(en)t à l'embouchure (Merdja ?) et le long du cours (Henchir el-Abiod ?) de l'*Amsaga*.

TYNDENSES

Mentionnés par Ammien Marcellin [2], non loin de *Tupusuctu* (Tiklat) et des Masinissenses. C'est probablement une tribu montagnarde du Djurdjura.

UCUTAMII ou UCUTUMANI

Gens attestée, sans doute à époque byzantine, par une inscription chrétienne [3] du col de Fdoulès, au Sud de Djidjelli. Ce sont peut-être les Koidamousii de Ptolémée, et vraisemblablement les ancêtres des Kotama [4], **u-* étant un préfixe indiquant la filiation [5].

ZABENSES

Attestés par une inscription [6] datée de 474 et trouvée à 6 kms de *Thanaramusa* (Berrouaghia). Il n'est pas sûr que leur *praefectus* soit, comme le pense E. Albertini [7], «l'héritier des *praefecti* que les empereurs choisis-

1. Cf. notamment E. Cat, *op. l.*, p. 81-84, qui récuse l'existence d'une *Tucca* située à l'intérieur des terres.

2. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 11. Tout rapprochement avec les Toulensii de Ptolémée n'est pas exclu, bien qu'il s'agisse sans doute d'une tribu plus orientale.

3. *C. I. L.*, VIII, 8.379/20.216. Cf. Gsell, *Atlas*, f. 8, n° 102.

4. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 291 et sq.; cf. E.-F. Gautier, *Le passé de l'Afrique du Nord*, Paris, 1937, p. 338 et sq.

5. Toutefois M. L. Galand veut bien nous faire savoir qu'il ne croit guère qu'il faille interpréter **U-* comme « fils de » en pareil cas, l'élément **U-* étant un masculin singulier peu à sa place dans un nom de population.

6. *A. E.*, 1926, n° 60.

7. Cf. E. Albertini, *Inscription chrétienne des environs de Berrouaghia*, *C. R. A. I.*, 1925, p. 261-266.

saient souvent parmi les vieilles familles indigènes pour les charger de surveiller et d'administrer les tribus attachées à la vie rurale ». Il s'agit peut-être d'habitants d'un bourg et non d'une tribu [1].

ZIMIZES

Placés par la *Table de Peutinger* entre *Igilgili* (Djidjelli) et l'embouchure de l'*Amsaga*, sous le nom de Zimises. Une inscription [2] datée de 128 leur assigne des limites par rapport au territoire d'*Igilgili*. Il n'est pas impossible que le nom actuel de l'antique *Choba* (Ziama, entre Djidjelli et Bougie) procède de leur nom.

1. Cf. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 330, nº 8.
2. *C. I. L.*, VIII, 8.369. Cf. Gsell, *Atlas*, f. 7, nº 77.

TRIBUS D'AFRICA

De l'*Amsaga* (oued el-Kebir) aux autels des Philènes.

A I... (?)

Une inscription [1] de l'époque d'Antonin mentionne à *Aubuzza* (Hr Zezza) une *gens* Ai..., Al... ou At (?)... Le reste du nom est illisible.

AKHAEMENEIS

Placés par Ptolémée [2] « sous » les Ogiplonsii ou Sigiplonsii, eux-mêmes situés « sous » les Kinithii qui s'étendent sur le littoral de la petite Syrte, laquelle commence, selon le Géographe alexandrin, à partir de *Thaenae* (Hr Thyna) [3]. Il est difficile de localiser les Akhaemeneis avec précision, malgré les rapprochements ingénieux qui ont été proposés [4]. Il est remarquable que cette tribu, comme il en va de plusieurs autres situées dans la même région, soit à nouveau citée par Ptolémée [5], dans sa description de la Libye intérieure, sous un nom un peu différent : Akhaemae, au S.-W. des Mimakes et du mont *Thala*. Simple confusion, ou phénomène de nomadisme ?

1. *C. I. L.*, VIII, 16.368 : Gentis AI/I1, et à la ligne : 1EROV.
2. Ptolémée, IV, 3, 6 : 'Αχαιμενεῖς. Var. : 'Αχαιμονεῖς ΦΨ, 'Αχαιμαινεῖς, ed. pr.
3. *Id.*, IV, 3, 3.
4. C. Müller, *op. l.*, p. 641, n. 6, propose de rapporter au nom des 'Αχαιμενεῖς la station d'*Augemmi* (*Itin. Ant.*, 75, 2) ou *Augarmi* (*Tab. Peut.*) ou *Agarmi* (*Géogr. Rav.*, III, 5) et rapproche ces noms de celui des Ouerghamma de la Djeffara qui remontent saisonnièrement de la frontière tripolitaine vers le Nord. Mais l'*Itinéraire d'Antonin* situe *Augemmi* sur une voie *Bezereos* (Sidi Mohammed ben Aïssa) — *Tabalati* (ou *Talalati*) — *Tillibari* (Remada ?), à 84 milles de *Bezereos* et avant *Tabalati*. Cette position semble un peu méridionale pour les 'Αχαιμενεῖς de Ptolémée, mais il est vrai qu'ils devaient se déplacer considérablement, comme le suggère la mention des 'Αχαῖμαι en Libye intérieure.
5. Ptolémée, IV, 6, 6 : 'Αχαῖμαι. Var. : 'Αχαίμαι Ω, Αἴχαιμαι ΦΨ, 'Αχᾶμαι et Αχάμαι DMOPRVWΔΞΣ, 'Ιαχαῖμαι X.

AMANTES

Cités par Pline [1] sous le nom d'Amantes [2] ou d'Hammanientes, après les Nasamons, les Asbytes et les Maces, dans une énumération qui va de l'Est à l'Ouest, bien que les Asbytes ne soient pas à leur place [3]. D'après Pline, les Amantes vivent à douze journées de marche à l'Ouest de la grande Syrte, dont il situe l'extrémité occidentale un peu à l'Est de *Leptis Magna*, et à sept journées de marche, dans la direction du couchant d'hiver, des Trogodytes qui font commerce d'escarboucles [4] importées d'Éthiopie. Les Amantes sont entourés de sable, mais trouvent de l'eau sans difficulté à moins d'un mètre de profondeur, à cause de la présence d'une nappe formée par les eaux de Maurétanie. Ils construisent leurs demeures avec du sel [5] extrait de leurs montagnes. Entre les Trogodytes et eux s'insère la Phazanie dont *Cydamus* (Ghadamès) fait partie [6].

1. PLINE L'ANCIEN, *H. N.*, V, 34.

2. Variantes : *Amantes* R ; *manantes* $F^1 d^1$, *amamantes* F^2 ; *manentes* $E^2 e d^2$; *mon-* E^1 ; *amanien-* a^3 ; *hammanien-* D^2.

La forme Amantes semble préférable. Cf. SOLIN, XXVIII, éd. Th. Mommsen, p. 128. Un Maure s'appelle *Amantus* chez CORIPPUS, *Ioh.*, VIII, 485.

3. Mais il faut tenir compte de la nomadisation des Nasamons, dont HÉRODOTE, IV, 182, nous dit qu'ils vont récolter des dattes à *Augila*.

4. VIBIUS SEQUESTER, *G. l. m.*, éd. Riese, p. 147, signale que plusieurs sortes de gemmes trouvées dans le lit du *Cinybs* étaient transportées par chameaux vers la ville de *Thybrestum* ou *Thybrestrum*. Même s'il est vrai, comme le pense ST. GSELL, *Hérodote*, Alger-Paris, 1916, p. 90, n. 2, qu'il s'agit d'un fleuve plus méridional que le *Cinyps* qui débouche à l'Est de *Neapolis* ou *Leptis Magna* (Lebda), on doit assigner aux Amantes et à fortiori aux Troglodytes de Pline une position plus occidentale. Douze journées de marche à partir de la grande Syrte font en effet de 360 à 420 kms, auxquels il faut ajouter encore pour les Troglodytes entre 210 et 245 kms en direction du S.-E. A supposer que ces escarboucles soient celles qui viennent du pays des Garamantes (STRABON, XVII, 3, 19), ces Troglodytes ne sont que des intermédiaires sur une route commerciale qui menait peut-être à Carthage.

5. Comme les habitants du bourrelet de sable qui, selon Hérodote, s'étend de Thèbes d'Égypte aux Colonnes d'Héraklès (V, 185).

6. PLINE, *H. N.*, V, 35. La Phazanie est bien distinguée du pays des Garamantes. *Alele*, ville des Phazaniens, est peut-être *Talalati*, forme féminine qui signifierait « l'endroit où croissent les lauriers roses » (étymologie proposée par G. MERCIER, *La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord*, Paris, 1924, p. 289-290). Mais on n'est nullement sûr qu'il faille l'identifier à Ras el-Ain, près du djebel Tlalett, point que l'*Itinéraire d'Antonin*, éd. G. Parthey et M. Pinder, p. 34, appelle *Tabalati*, plutôt qu'à une

et que Pline situe en direction des déserts de l'Afrique qu'il a placés « au-dessus » de la petite Syrte [1].

Pour autant qu'on puisse risquer une localisation, on peut penser à la région des sebkhas qui s'égrènent dans la Djeffara occidentale, les montagnes auxquelles il est fait allusion étant peut-être la partie méridionale du massif des Ourghamma ou la partie occidentale du djebel Nefousa [2].

ANACUTAS

Cités par Corippus [3] dans sa *Johannide*, parmi les Berbères qui battirent en 547 ap. J.-C. Jean Troglita à *Gallica*, non loin de *Martae* (Mareth). Ils sont donnés par le poète comme venant de contrées lointaines [4]. H. Partsch, dans son édition de Corippus, *M. G. H. a. a.*, t. III², a tort de couper Anacutasur, Celiani, suivant d'ailleurs le *codex Trivultianus* (XIV), car les Urceliani sont connus par ailleurs et cités dans la *Johannide* même [5].

autre station située sur la même voie entre *Tentheos* (région de Zintan ?) et *Leptis Magna* (Lebda).

1. PLINE, *H. N.*, V, 26.

2. S. Reinach, en appendice à Ch. TISSOT, *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 713, fait observer que « Pline ne nous dit pas si les douze journées de marche qui conduisent de la grande Syrte au territoire des Amantes sont comptées du centre du golfe ou de son extrémité occidentale ». Mais le fait que les Amantes sont cités par Pline à l'Ouest des Macae, qui sont riverains du *Cinyps* pour Hérodote (IV, 175), interdit de les placer dans la région de Mezrata comme le voudrait S. Reinach, soit à 70 kms à l'Est de Lebda. Il semble très vraisemblable que Pline ait pris comme point de départ le cap Mezrata. On se demandera enfin, à titre de simple hypothèse, si le nom de la station d'*Ad Amadum* (Dehibat ?) citée par l'*Itinéraire d'Antonin* n'est pas en rapport avec celui des Amantes ou Amanti (cf. *Amantus* de Corippus).

3. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 75.

4. Ils viennent peut-être de Tripolitaine.

5. CORIPPUS, *Ioh.*, VI, 390. Même erreur chez CHR. COURTOIS, *Les Vandales et l'Afrique*, p. 348, n. 7.

AOR

Nom cité par Corippus [1] dans le même passage que le précédent. Mais on ne peut dire s'il s'agit d'un peuple ou plutôt d'un guerrier [2].

AREAKIDAE

Tribu dont, d'après Appien [3], le chef se mit à la disposition d'Hannibal, alors à Hadrumète, en 203-202 [4]. Peut-être faut-il les rapprocher des Arei de Tite-Live.

AREI

Mercenaires africains au service des Rhodiens, pendant la seconde guerre de Macédoine (200-196), d'après Tite-Live [5].

ARZUGES

Peuple ou ensemble de peuples [6] qui semblent avoir habité un territoire, l'*Arzugitana*, distinct de la *Tripolitana* [7], laquelle est composée

1. Corippus, *Ioh.*, II, 50.
2. Peut-être faut-il en rapprocher, au moins du point de vue onomastique, le nom de la station d'*Auru*, que l'*Itinéraire d'Antonin* situe à 30 milles de *Tentheos*, en direction de *Leptis Magna* (Lebda).
3. Appien, *Lib.*, 33 : Ἀρεακίδαι.
4. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. V, p. 86.
5. Tite-Live, XXXIII, 18 : *Arei ex Africa*. Faut-il, du point de vue onomastique, rapprocher *Aris*, nom de général carthaginois, dans Silius Italicus, *Pun.*, XV, 232 et 244 ? Des guerriers de l'entourage d'Asdrubal portent en effet des noms comme *Cirta* et *Thysdrus* (XV, 447-448).
6. Cf. A. Audollent, art. *Arzuges*, dans *Dict. d'Hist. et de Géog. eccl.*, t. IV, col. 863, et sq. ; Chr. Courtois, *op. l.*, p. 93-95.
7. Denys le Petit, *Codex canonum ecclesiae africanae*, XLIX et LII, dans *P. L.*, t. LXVII, col. 196 et 197 (Canons du Concile d'Hippone, 393).

au point de vue ecclésiastique des cinq évêchés côtiers de *Leptis magna* (Lebda), *Sabratha* (Sabrata), *Girba* (Djerba), *Oea* (Tripoli) et *Tacapae* (Gabès) [1].

En 411, l'évêque de *Tusuros* (Tozeur) se rendit à la conférence de Carthage par le pays des Arzuges [2]. Sans doute s'embarqua-t-il à *Tacapae* (Gabès) ; les Arzuges auraient alors nomadisé près du chott el-Fedjedj.

Une indication d'Orose [3] nous apprend que le mot s'applique à la fois aux habitants de la *Tripolitana* et à des tribus situées sur toute la longueur du *limes* de l'*Africa*.

Chr. Courtois, analysant les contradictions apparentes qui opposent les témoignages des conciles et celui de saint Augustin [4], conclut que certains Arzuges étaient intégrés dans l'Empire et d'autres extérieurs au *limes*.

D'après Partsch [5], l'*Arzugis tellus* de Corippus [6] s'étendrait jusqu'à l'Aurès. Mais cette localisation semble un peu trop large.

Faut-il lire leur nom sur une borne de limitation [7] posée sous Trajan à 6 kms de Bir Soltane, au deuxième tiers de la voie *Bezereos* (Sidi Mohammed ben Aïssa) — *Tibubuci* (Ksar Tarcine) ? L'inscription telle qu'elle a été lue par le commandant Donau concerne deux peuplades, les MABA... et les ARZOSEI, qu'il faut peut-être lire ARZUGES.

Chr. Courtois a rapproché le nom des Arzuges de celui des actuels berbères Marâzîg [8], qui nomadisent autour de Douz, dans le Nefzaoua. Leur ancêtre mythique est Sidi Marzoûg qui aurait séjourné, selon la légende, dans la partie nord du Nefzaoua, avant de venir se fixer dans

1. *Notitia prou. et ciuit. Africae, Trip.*, dans *M. G. H. a. a.*, t. III[1], p. 71.
2. *Gesta coll. Carth.*, I, 208, dans *P. L.*, t. XI, col. 1348.
3. OROSE, *Adu. paganos*, I, 2, 90 dans *C. S. E. L.*, t. V, p. 32-33. Cf. aussi, avec quelques variantes insignifiantes, la *Cosmographie* dite d'*Aethicus*, II, 44, in A. Riese, *G. l. m.*, p. 100. Dans une énumération toute poétique, SIDOINE APOLLINAIRE, *Carm.*, V, 337, mentionne l'Arzugis parmi les peuples d'Afrique dont Genséric obtint le concours par intimidation.
4. Outre les Canons du Concile d'Hippone et les *Gesta* de 411 cités plus haut, cf. *P. L.*, t. XX, col. 1009, sq. (en 419) ; S. AUGUSTIN, *Epist.*, XCIII, VIII/24, dans *C. S. E. L.*, t. XXXIV[2], p. 469 (entre 407 et 410) en face de S. AUGUSTIN, *Epist.*, XLVI, 1, dans *C. S. E. L.*, t. XXXIV[2], p. 123.
5. H. PARTSCH, introd. à la *Iohannide*, XIV, dans *M. G. H. a. a.*, t. III[2].
6. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 148.
7. *B. A. C.*, 1909, p. 38 ; *C. I. L.*, 22.787 = *I. L. Af.*, 30.
8. Cf. P. MOREAU, *Des lacs de sel aux chaos de sable : le pays des Nefzaoua*, Tunis, 1947, p. 120-121.

une région moins riche en eau, celle de Douz [1]. Toutefois la disparition de la consonne initiale reste à justifier.

ASPHODELODEIS

Cités par Diodore de Sicile [2], dans son récit de l'expédition d'Agathocle (fin du IVe siècle). Ils ressemblent par la couleur de leur peau aux Éthiopiens. Leur dénomination grecque fait peut-être allusion, selon St. Gsell [3], à « l'usage qu'auraient eu ces indigènes de faire leurs cabanes avec des asphodèles ». Ils habitaient près d'une ville de *Phellinē* et furent battus par un lieutenant d'Agathocle. Il ne semble pas possible de les localiser [4].

ASTAKOURES

Mentionnés par Ptolémée [5] « sous » les Nigitimi, placés eux-mêmes entre les Kinithii et le fleuve *Kinups* (Cinyps). Mais il semble, du fait que Ptolémée situe les Lotophages, habitants de Djerba, sur les rives de ce fleuve, que les Nigitimi soient à placer plus à l'Ouest. Il convient, semble-t-il, de situer les Astakoures non loin du golfe de Gabès et de les rapprocher, comme le fait Chr. Courtois [6], des Astrices de Corippus [7]. Des Astakouri [8] sont cités par Ptolémée en Libye intérieure entre les Dolopes à l'Ouest et les Gorges garamantiques à l'Est, dans la même

1. G. Boris, *Documents linguistiques et ethnographiques sur une région du Sud-Tunisien (Nefzaoua)*, Paris, 1951.
2. Diodore, XX, 57, 5 : 'Ἀσφοδελώδεις.
3. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. V, p. 85-86.
4. Ch. Tissot, *Géographie de la province d'Afrique*, I, p. 444, propose sous toute réserve de rapprocher Φελλίνη de *Pallene*, que la *Table de Peutinger* indique entre *Zitha* (Ziane) et *Praesidium Zuchis* (el-Biban). Mais on hésitera, malgré la pigmentation des Asphodelōdeis, à leur assigner une position aussi méridionale. Φελλίνη, comme le fait observer St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. I, p. 303, est peut-être la ville du chêne-liège (φελλός). On penserait alors avec le même auteur à la Khoumirie, pays du chêne-liège, dont certains habitants sont encore de nos jours fort basanés. Mais ce n'est là qu'une hypothèse.
5. Ptolémée, IV, 3, 6 : 'Ἀστακοῦρες. Var. : 'Ἀστακοῦρες LMNOSΔΞΦΨΩϽ.
6. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 348, n. 7.
7. Corippus, *Ioh.*, II, 75 ; VI, 391 ; 404 ; 431 ; 454 ; 464.
8. Ptolémée, IV, 6, 6 : 'Ἀστακοῦροι X ; Ἀστακοῦροι cett.

région que les Noubae. Ces Astakouri sont d'autant plus probablement identiques aux Astakoures, que les Dolopes sont eux aussi déjà mentionnés par le Géographe alexandrin [1] en *Africa*, au Sud des Eropaei, eux-mêmes placés au Sud des Lotophages. Peut-être s'agit-il dans l'un comme dans l'autre cas de nomades du désert remontant périodiquement dans le Sud de l'actuelle Tunisie. C. Müller [2] rapproche leur nom de celui que les Touareg donnent au Hoggar : Atakor N Ahaggar. C'est un rapprochement séduisant, mais douteux.

ASTRICES

Cités par Corippus [3], qui les fait venir de contrées lointaines. Mais il semble par ailleurs que *Gallica*, à situer sans doute entre *Tillibari* (Remada) et *Martae* (Mareth), et plus près de cette dernière ville, soit sur leur territoire. Vraisemblablement identiques aux Astakoures de Ptolémée.

AUSEES

Cités par Hérodote [4], et à sa suite, par Stéphane de Byzance [5]. Ce sont des nomades riverains du lac *Tritonis* et séparés des Machlues à l'Est par le *Triton* qui vient s'y jeter. Faut-il rapprocher de leur nom, celui du fleuve *Ausere* [6] qui, d'après la *Table de Peutinger*, se jette dans la mer entre *Zitha* (Ziane) et *Putea Pallene* (Ksar Nouâra ?) et correspond sans doute à l'oued Neffetia [7] formant en son cours inférieur la Sebkhat el-Melah ? De toute façon, ils devaient s'étendre plus au Nord, si le lac Triton, comme le pense St. Gsell, est le fond de la petite Syrte.

1. *Id.*, IV, 3, 6.
2. C. Müller, *op. l.*, p. 748, 3.
3. Cf. p. 80, n. 7.
4. Hérodote, IV, 180 : Αὐσέες. Var. : Αὐσεῖς S ; Αὔσεϊ R ; Αὐσηῖς ; -σῆς cett.
5. Stéph. de Byzance, *s. v.* Αὐσεῖς.
6. L'Anonyme de Ravenne, III, 5, cite au Sud ou à l'Est, semble-t-il, d'*Agarmi* (Henchir Kedama ou Henchir Guerma ?) *Auceritum*.
7. Cf. Ch. Tissot, *op. l.*, t. II, p. 694.

AUSTORIANI

Tribu ou confédération qui apparaît dans l'histoire sous le règne de Jovien [1]. Ammien Marcellin [2] les montre à l'assaut de *Leptis Magna*, vers 363, et répétant, dans les années qui suivent, leurs attaques contre *Leptis, Oea* et peut-être *Sabratha*. Ils sont encore mentionnés dans un passage de Philostorge [3] et par une inscription de *Leptis Magna* [4] faisant allusion à des succès remportés contre eux par le comte et duc de Tripolitaine entre 408 et 423. Synesios [5] les signale à la même époque pillant la Cyrénaïque. Ce sont des nomades chameliers. Chr. Courtois pense qu'ils ont pris la place des Nasamons [6]. A identifier peut-être au singulier collectif Austur de Corippus. Leur aire de nomadisation a dû être vaste, entre la Cyrénaïque et la Tripolitaine.

AUSTUR

Cités à plusieurs reprises par Corippus [7], au cours des campagnes de Jean Troglita. Ils semblent devoir être assimilés aux Austoriani. En tout cas, ce sont aussi de grands chameliers [8].

1. Cf. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 102-103. Une inscription de *Gightis*, *C. I. L.*, VIII, 16.328 = *I. L. T.*, 14, certainement postérieure à Dioclétien et datant probablement au plus tôt de la fin du IVe siècle mentionne un *rex M*..... ou *Au*..... que M. Merlin propose de lire *Austorianorum*.
2. Ammien Marcellin, XXVI, 4, 5 ; XXVII, 9, 1 ; XXVIII, 6, 2 et sq.
3. Philostorge, *H. E.*, XI, 8 (Αὐξωριανοί).
4. *I. R. T.*, 480, p. 135.
5. Synesios, in *P. G.*, t. LXVI, *Epist.*, LVII (Αὐσουριανοί) et LXXVIII, col. 1385 et 1444 ; *Catast*, I, col. 1568, 1569 et 1572. Cf. Chr. Lacombrade, *Synésios de Cyrène hellène et chrétien*, Paris, 1951, p. 76. Mention des Αὐσο-ριανοί, battus à la fin du règne de Théodose II, en 449, chez Priscus Panita, *F. h. g.*, t. IV, p. 98.
6. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 103, n. 6, pense que les Nasamons occupaient encore leur habitat aux environs de 400. Cf. Sulpice Sévère, *Dial.*, I, 3 et sq. Mais leur nom appartenait depuis longtemps au matériel poétique.
7. Corippus, *Ioh.*, II, 89, 209, 345 ; IV-V, 816 ; VII, 283.
8. *Id.*, *Ioh.*, II, 93-96.

BACCHUIANA

Gens attestée par une inscription [1] trouvée près de bou Djelida, au N.-W. d'*Aradi* (bou Arada) et datée du règne de Caracalla.

BACUENSES

Cités dans la *Cosmographie* de Iulius Honorius [2], recension B, comme des riverains de la *Malva* (Moulouya), après les Garamantes et les Bures. Mais le cours de ce fleuve est évoqué d'une façon tout à fait fantaisiste. Il semble qu'il faille voir dans les Bacuenses des Beguenses.

BEGGUENSES

Mentionnés par Iulius Honorius [3] après les Curbissenses et les Beitani et avant les Feratenses. Les Curbissenses devant être situés dans le cap Bon et les Beitani ne pouvant pas être localisés, la zone d'incertitude est très large. Faut-il songer à rapprocher les Begguenses du *saltus Beguensis* entre Haïdra et Sbeitla, région où se trouvaient cantonnés des Musulames sous Trajan et Hadrien [4] ?

BEITANI

Cités par Iulius Honorius [5] entre Curbissenses (du cap Bon) et Begguenses. S'agit-il des habitants de la région de *Biia* (Aïn Batria), c'est-à-dire du djebel Zeriba, au S.-E. du Zaghouan ? C'est douteux.

1. *C. I. L.*, VIII, 12.331. Cf. *C. R. A. I.*, 1885, p. 260.
2. Iulius Honorius, B 47, *G. l. m.*, p. 53. Var. : *Vaenses* C.
3. *Id.*, A 48, *op. l.*, p. 54. Var. B : *Beguenses* V, *vaccuahenses* C.
4. *C. I. L.*, VIII, 270 = 11.651 = 23.246 ; 278 ; 10.667.
5. Iulius Honorius, A 48, *op. l.*, p. 54. Var. B : *Betania* V, *veaeitani* S, *veitani* RP, *behitani* C.

BOZO . S . C

Mentionnés par une inscription [1] d'Henchir el-Abiod, à la source de l'oued bou Doukrane, entre *Vazaivi* (Zoui) et Chéria. Il semble qu'il s'agisse d'habitants d'une ville, plutôt que d'une tribu.

BUBEIUM

Qualifiés de *natio uel oppidum* par Pline [2] et cités parmi les peuples et les villes dont les simulacres défilèrent à l'occasion du triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.). Il y a quelque chance que Bubeium soit une forme de génitif pluriel. On a parfois songé à rapprocher Bubeium d'un secteur du *limes* tripolitain qualifié de *Bubensis* [3].

BUZAKII

Peuple mentionné par Strabon [4] non loin du territoire carthaginois. Ce sont les habitants du pays que Polybe [5] appelle *Buzakis* ou *Bussatis*, que Ptolémée [6] nomme *Buzakitis* et situe au Sud des Libuphoenikes [7], que les Romains désignent sous le nom de *Byzacium* [8], et qui donnera à partir de Dioclétien le nom de Byzacène à toute une province. Le

1. *B. A. C.*, 1894, p. 343.
2. PLINE, *H. N.*, V, 37.
3. *Notitia Dignitatum, occ.*, XXX, éd. O. Seeck. p. 88. CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 77, serait disposé à fixer au IIIe siècle l'organisation du *limes* de Tripolitaine dont rend compte la Notice, et non à la fin du IVe siècle, comme on le pense généralement.
4. STRABON, II, 5, 33 : Βυζάκιοι, cités entre la *Karkhēdonia* et les Sintes (sans doute les Cinithi).
5. POLYBE, XII, 1, 1, et III, 23, 2 : Βυζακίς, Βυσσάτις.
6. PTOLÉMÉE, IV, 3, 6 : Βυζακῖτις (χώρα).
7. Contrairement à PLINE, *H. N.*, V, 24, qui fait des Libyphéniciens les habitants du *Byzacium*.
8. TITE-LIVE, XXXIII, 48, 7 ; PLINE, V, 24 ; XVII, 41 ; XVIII, 94.

Byzacium s'étendait dans l'intervalle des golfes de Hammamet et de Gabès [1], bien que Pline l'Ancien [2], qui situe *Neapolis* (Nabeul) en Zeugitane, semble le prolonger jusqu'à la ville de *Sabrata*, en Tripolitaine.

BUZANTES

Cités par Stéphane de Byzance [3] comme un peuple africain qui aurait donné son nom à une ville de *Buzantion*. Le même auteur les assimile aux Guzantes d'Hérodote, mais cela reste douteux. A noter dans Ptolémée [4] une ville de *Buzakina*, au N.-E. de *Capsa* (Gafsa). D'autre part un siège épiscopal est qualifié de *Bizaciensis* [5], en Byzacène. Les Buzantes sont certainement identiques aux Buzakii.

CAPSITANI

Cités parmi les peuples (*nationes*) d'*Africa* par Pline [6], ce sont les habitants de la région de *Capsa* (Gafsa).

CHELLENSES

Nom donné à certains Numides, ainsi qu'en témoigne une inscription [7] trouvée à *Cellae* (Zouarin), à l'Ouest d'*Assuras* (Zanfour). Mais il semble qu'il s'agit tout simplement d'un adjectif ethnique formé sur *Cellae*.

1. St. Gsell, *Hérodote*, p. 137. Cependant Ptolémée limite peut-être plus étroitement la Βυζακῖτις au Sud, si les Ὀζοῦται ont quelque rapport avec *Uzitta* (Hr el Makreba) ou avec la *Zeta* mentionnée par le *Bellum Afr.*, LXVIII, 1 et LXXIV, 1.
2. Pline, *H. N.*, 24-25.
3. Stéph. de Byzance, *s. v.* : Βύζαντες.
4. Ptolémée, IV, 3, 10 : Βυζακίνα.
5. *Gesta coll. Carth.*, I, 198. Peut-être s'agit-il d'ailleurs de *Saturus Iziriaensis*. Cf. toutefois Βεξάτιον, Θρόνος Ἀλεξ., éd. Gelzer, p. 26.
6. Pline, *H. N.*, V, 30.
7. *C. I. L.*, VIII, 16.352 : *Numidae* Chellenses. On rapprochera du point de vue onomastique le *mons Transcellensis* (Zaccar) d'Ammien Marcellin (XXIX, 5, 20), le *limes Caputcellensis* (*Not. Dign., Occ.*, XXV, 32 et XXX,

CINITHI

Cités par Pline [1] parmi les peuples d'Afrique. Tacite [2] les mentionne à son tour, sous la forme Cinithii, dans la coalition formée par Tacfarinas, comme un peuple de quelque importance (*haud spernendam nationem*). Ptolémée [3] les situe « sous » la petite Syrte, qu'il fait débuter à *Thaenae* (Hr Thyna). Une inscription de *Thysdrus* (el-Djem) [4] mentionne un *praefectus* de leur *gens*. Une autre inscription, trouvée à *Gigthis* (bou Ghara), honore un membre de la *gens* qui exerça sur celle-ci son autorité, tout en faisant carrière à *Gightis*, ce qui semble indiquer d'étroits rapports entre cette ville et les Cinithi [5]. Ces riverains de la petite Syrte sont sans doute les Sintes ou Sintae que Strabon [6] place au Sud des Buzakii, ou habitants de la Byzacène, semblant les distinguer des Gétules qu'il mentionne entre les Nasamons et eux. Cf. **Sintae.** Il faut aussi y rapporter les Cinti du *Lib. gen.* [7], les Cnithi de la *Chr. Alex.* [8], les Knēthi du *Chr. Pasch.* [9]. L'ethnique est plusieurs fois attesté comme surnom [10]. Les Cinithi habitaient probablement la région littorale au Sud de Hr Thyna, c'est-à-dire au Sud de la *fossa regia*.

18), peut-être en rapport avec *Caput Cilani* (Govea, au S.-W. de Berrouaghia ?), l'*Urceliana manus* de Corippus, où l'élément **Ur-* semble remplir la fonction de l'arabe *Banû*. Cf. **Ursiliani**. On peut se demander si le toponyme latin *Cella, Cellae, Cellas*, qui apparaît sous forme simple ou en composition, ne recouvre pas un toponyme libyque apparenté à *Cillium* (Kasserine).

1. Pline, *H. N.*, V, 30. Ils apparaissent sans doute avant dans l'histoire, car les Gétules voisins des Syrtes que combattit Cossus Lentulus en 5 ap. J.-C. (Florus, II, 31) devaient être les Cinithi.

2. Tacite, *Ann.*, II, 52. Var. : *Cnitios*.

3. Ptolémée, IV, 3, 6 : Κινίθιοι. Var. : Κινύθιοι CPRVW ; Κίνθιοι F ; Κίνιοι ΦΨ.

4. *C. I. L.*, VIII, 10.500.

5. *C. I. L.*, VIII, 22.729.

6. Strabon, II, 5, 33. Pour l'alternance c/s, cf. **Nicibes** et le jeu de mots bien connu de saint Augustin : *Carthago/sartago*.

7. *Lib. gen.*, A, 211, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 109, et *Chr. Pasch.*, II, p. 102, éd. de Bonn.

8. *Chr. Alex.*, 182, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 109, Var. *Cinitae* G.

9. *Chr. Pasch.*, I, p. 59.

10. *Cinitius* (*C. I. L.*, VIII, 28.002, Ksar Gouraï à 10 kms de Tébessa), *Cinitia* (27.869, *Theveste*), *Chinithius* (4.807, *Gadiaufala* ; 22.729, *Gightis*).

CINYPHII

Cités par Silius Italicus [1] qui en fait des Maces, engagés dans l'armée d'Hannibal, couverts d'une peau de bouc velue et armés de la *cateia*, sorte de boomerang. En revanche, Ptolémée [2] les distingue des Makae, qu'il place un peu plus au Sud, et qualifie de Syrtiques. Déjà pourtant Hérodote liait les uns aux autres, car c'est par l'hostilité des Maces que Dorieus fut chassé des rives du *Cinyps*. Bien que Ptolémée semble assigner aux Cinyphii un habitat sensiblement plus oriental que le fleuve dont ils portent le nom, nous pensons qu'il faut les situer sur les rives de l'oued Oukirré ou el-Khaâne, à 18 kms au S.-E. des ruines de *Leptis Magna* (Lebda). Ptolémée a fixé trop à l'Ouest le cours du *Cinyps*, entre les Nigitimi sur la rive gauche et les Lotophages sur la rive droite. Or les Lotophages en question sont sans doute ceux de la côte qui fait face à Djerba et de l'île même.

CISIPPADES

Mentionnés par Pline [3], ils semblent habiter le rivage occidental de la grande Syrte. Une cohorte de Cisippades est signalée en 93, sous Domitien, et en 100, sous Nerva, en Mésie supérieure [4]; sous Maximin en Mésie inférieure [5]. Sa présence est également attestée en Istrie, à *Ruginium* (Rovigno) [6].

CURBISSENSES

Cités par Iulius Honorius [7] entre les Theriodes et les Beitani. Ce sont les habitants du *mons Curbessa*, signalé également par Iulius Honorius [8].

1. Silius It., *Pun.*, II, 60 ; III, 275.
2. Ptolémée, IV, 6, 3, p. 638 : Κινυφιοι X. cett. : Νύκτιοί ou Νύκπιοι (cf. Nukpii) et p. 641 : Κινιθίους, var. Κινιθία ΦΨ.
3. Pline, *H. N.*, V, 28.
4. *C. I. L.*, XVI, 39 (cf. *C. R. A. I.*, 1897, p. 498 et sq.) ; *Ibid.*, 46.
5. *C. I. L.*, III, 14.429. Inscription trouvée près de Lometz.
6. *C. I. L.*, V, 8.185.
7. Iul. Honor., A 48, *op. l.*, p. 54. Var. B : *Gurbisenses* VC, *Curbisenses* SRP.
8. *Id.*, 42, *op. l.*, p. 46. Cf. *mons Coruessa*, *Cosm.* « *Aeth.* », I, 42, p. 88.

Corippus [1] place une ville de *Gurubi*, dans une région montagneuse. Une tribu y habite. Il s'agit sans doute des habitants de la région de l'actuelle Korbous, d'autant plus que Corippus mentionne au vers suivant les *Mercurii colles* (cf. *promontorium Mercuri* : cap Bon). *Curubis* (Korba) a dû être menacée par les tribus du cap Bon, car elle était fortifiée dès avant la période impériale [2].

DOLOPES

Mentionnés par Ptolémée [3] qui en fait des voisins des Eropaei, au S.-W. desquels il faut peut-être les placer. Ils sont en tout cas situés par le Géographe « sous » les Lotophages et au-dessus des Erebidae, fraction des Lotophages d'après Philistos. Ils sont cités à nouveau [4] en Libye intérieure entre les Thalae, habitants du mont *Thala*, et les Astakouri (cf. **Astakoures**) placés eux-mêmes près des Gorges garamantiques, non loin des Noubae. On peut se demander s'il s'agit là d'une confusion, d'un fractionnement ou d'un phénomène de nomadisme ample, avec double habitat dans le grand erg ou le Fezzan, et d'autre part dans la Djeffara. Plusieurs tribus à localiser dans le Sud de la Tunisie sont citées à nouveau par Ptolémée en Libye intérieure.

Le nom des Dolopes est hellénisé. Il signifie en grec « hommes à l'air fourbe ».

ELAEŌNES

Situés par Ptolémée [5] « sous » les Kinuphii et au-dessus des Maces syrtites, à partir desquels commencent les déserts de Libye. On peut supposer qu'il s'agit d'une fraction des Seli, qui occupaient la région de *Macomades* (Mersa Zafran) à partir du fleuve *Be* (oued Baï).

1. Corippus, *Ioh.*, II, 56. La difficulté est que Korbous était dénommée dans l'antiquité *Aquae Carpitanae*. Mais le nom actuel rappelle singulièrement celui du mont *Curbessa*. D'ailleurs il n'y a pas de djebel à proximité de *Curubis* (Korba).

2. *C. I. L.*, VIII, 24.099.

3. Ptolémée, IV, 3, 6 : Δόλοπες. Var. : Δόλωπες W.

4. *Id.*, IV, 6, 6. Var. : Δόλοφες X.

5. *Id.*, IV, 3, 6, *op. l.*, p. 638 : 'Ελαιῶνες. Var. 'Ελειῶνες, éd. pr., 'Ελεῶνες NO ; p. 642 : 'Ελαιῶν ΦΨ.

ENIPI

Natio mentionnée par Pline [1] au triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.), avant *Thuben oppidum*. Victor de Tonnena [2] signale parmi les lieux où le roi des Vandales Hunéric relégua 4 000 catholiques en 479 : *Tubunis, Macri et Nippis* (à l'abl.-loc.). Nous savons que *Tubunae* est Tobna, à l'Est du chott el-Hodna, et *Macri*, Bordj Magra au Nord du même chott. *Nippi* ou *Nippis* (cf. le *Niciuibus oppidum* des Niciues de Pline) doit être recherché entre les monts du Hodna et le chott.

EREBIDAE

Mentionnés par Stéphane de Byzance [3], qui cite Philistos le Syracusain, lequel écrivait dans la première moitié du IVe siècle av. J.-C. Philistos fait des Erebidae une fraction des Lotophages. Ptolémée [4] les situe au Sud des Dolopes. Il convient de les localiser dans la Djeffara. Leur nom a-t-il été hellénisé de façon à évoquer la couleur de leur peau ? Faut-il le rapprocher de celui des Eropaei ?

EROPAEI

Placés par Ptolémée [5] au Sud des Lotophages et au voisinage des Dolopes. C'est également une tribu de la Djeffara. Tout comme les Nygbēni du Sud-Tunisien, ils sont bizarrement cités une seconde fois par le Géographe alexandrin [6] sous la forme Oreipaei, à l'Ouest des monts

1. PLINE, *H. N.*, V, 37.
2. VICTOR DE TONNENA, *Chron.*, a. 479, *M. G. H. a. a.*, t. XI, p. 189.
3. PHILISTOS, nº 33, *F. h. g.*, I, p. 188.
4. PTOLÉMÉE, IV, 3, 6 : 'Ερεβίδαι SXΩ ; 'Ερεβείδαι L ; 'Ερεβείδωνες A ; 'Ερεβεῖδαι cett.
5. *Id.*, IV, 3, 6.
6. *Id.*, IV, 7, 10 : 'Ορειπαῖοι ADFLMNOSΔΞΩϿ ; 'Οριπαῖοι ΦΨ ; 'Ριπαῖοι C ; 'Ρυπαῖοι cett.

éthiopiques après une région sablonneuse et desséchée, et qualifiés de chasseurs. Peut-être chassaient-ils dans la région pleine de fauves que Pline [1] situe entre la petite Syrte et le pays des Garamantes. Le Sahara oriental était sans doute alors plus giboyeux qu'aujourd'hui [2]. Les Rebâya qui nomadisent entre le Souf et le Nefzaoua, ont la réputation d'être de « fameux chasseurs de gazelles dans les sables » [3], pourvoyeurs des autres tribus. Leur aspect est très sombre, ils sont « pareils à des tisonniers ». Leur nom rappelle un peu celui des Eropaei.

FREXES

Peuple signalé à plusieurs reprises par Corippus [4]. A la fin du ve siècle, Guenfan, chef Frexe et père d'Antalas [5] s'en serait allé sacrifier à Jupiter Ammon. Les Frexes s'associèrent alors étroitement aux Naffur [6], apparemment leurs voisins. Vers 525, les Frexes ravagent des villes de Byzacène [7]. Repliés dans leurs montagnes, ils vainquirent sous Hildéric, en 528 ou 529, le chef vandale Hildimer [8].

Liés au royaume d'Antalas, ils sont à situer, pour Chr. Courtois [9], dans la Dorsale tunisienne et peut-être plus précisément dans la région qu'habitent aujourd'hui les Frechich [10], c'est-à-dire le quadrilatère Thala-Tébessa-Medimet el-Kdina (antique *Thelepte*)-Kasserine. Peut-être s'agit-

1. Pline, *H. N.*, V, 26.
2. R. Capot-Rey. *Le Sahara français*, Paris, 1953, p. 287 : « Il y a un demi-siècle, certaines fractions des Adahra du Sud-Tunisien se consacraient exclusivement à la chasse ; comme ils ne possédaient pas de chameaux, ils devaient s'associer à des éleveurs pour transporter les antilopes de l'erg à leurs campements du Dahar. »
3. G. Boris, *Documents linguistiques et ethnographiques sur une région du Sud-Tunisien (Nefzaoua)*, p. 33. La scène se passe « au marché des Marâzîg ».
4. Corippus, *Ioh.*, notamment II, 43, 184 ; III, 187 ; VII, 384 ; VIII, 648. Un chef « maure » se nomme *Frecten*, IV, 992.
5. *Id.*, II, 43 ; III, 66, 103. Antalas est qualifié à plusieurs reprises de *Guenfeius*.
6. *Id.*, III, 79.
7. *Id.*, *Ioh.*, III, 184 et sq.
8. *Id.*, *Ioh.*, III, 198-261.
9. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 346.
10. Cf. Ch. Féraud, *R. Af.*, t. XVIII, 1874, p. 453 ; Ch. Monchicourt, *La région du Haut Tell en Tunisie*, Paris, 1913, p. 257, 297 et sq.

il des Phrētes d'Hérodien (début du IIIe siècle), cités par Stéphane de Byzance (VIe siècle) [1] (Phrēs au nominatif).

Du point de vue onomastique, on rapprochera les Fraxinenses d'Ammien Marcellin, qui figurent peut-être sur une inscription de *Thubursicu Numidarum* (Khamissa) [2], à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau de *Theveste* (Tébessa). Mais on tient en général que les Fraxinenses venaient de Maurétanie (cf. **Fraxinenses**).

GADABITANI

Tribu qui, d'après Procope [3], vivait sous Justinien aux environs de *Leptis Magna* et se convertit alors au christianisme. Corippus [4] fait allusion à une population vivant dans la région de *Gadabis*. La mention de *Kidamē* (Ghâdamès) par Procope [5] peu avant celle des Gadabitani semble exclure un rapprochement. Notons cependant qu'il place cette ville à la limite du territoire de *Tripolis* dont *Leptis Magna* est voisine. D'autre part il nous signale que les habitants de *Kidamē* ont volontairement embrassé la foi chrétienne sous Justinien, tout comme les Gadabitani sont devenus des chrétiens zélés. Il ne me semble pas impossible que les Gadabitani soient en relation avec *Cydamus* (Ghâdamès).

GAMPHASANTES

Étaient sans doute cités par Hérodote [6]. Mais les manuscrits portent le nom de Garamantes, déjà mentionnés plus au Sud. Stéphane de Byzance a lu Gamphasantes, mais Eusthate, Garamantes [7]. Pomponius Mela et Pline en copiant un auteur qui s'inspirait d'Hérodote écrivent

1. Stéph. de Byzance, *s. v.* : Φρής, Φρητός, Φρῆτες, ἔθνος Λιβυκόν.
2. *C. I. L.*, VIII, 17.162.
3. Procope, *De Aed.*, VI, 4, 12.
4. Corippus, *Ioh.*, II, 117-8.
5. Procope, *De Aed.*, VI, 3, 9.
6. Hérodote, IV, 174.
7. Stéph. de Byzance, *s. v.*; Eustathe, *Comm. de Denys le Périégète*, v. 217, in *G. g. m.*, t. II, p. 254-255.

également Gamphasantes. C'est le seul peuple qu'Hérodote attribue à la Libye des bêtes sauvages, zone intermédiaire entre les pays du littoral et le désert.

Hérodote place les Gamphasantes au Sud des Nasamons, ce qui les situerait au Sud de la grande Syrte, au-delà du pays des Psylles conquis par les Nasamons. Mais Pline [1] place des bois pleins de bêtes sauvages entre la petite Syrte et les Garamantes. Étant donné la ressemblance du terme Gamphasante avec le nom de la Phazanie, dont fait partie selon Pline [2] *Cydamus* (Ghâdamès) et que le Naturaliste distingue du pays des Garamantes, on peut se demander s'il ne convient pas d'assigner aux Gamphasantes une aire de nomadisation beaucoup plus occidentale [3], cela d'autant plus qu'Hérodote [4] en situant les Garamantes à dix journées à l'Ouest d'Augila (300 à 350 kms) les saisit très à l'Est de *Garama* (Djerma). Selon Herodote, les Gamphasantes fuient tous les hommes, n'ont aucune arme et sont incapables de se défendre. Ces indications sont reprises par Pomponius Mela [5] pour qui leur existence est d'ailleurs douteuse, tout comme celle des Aegipans et des Satyres. Pline [6] les cite également sans prendre la responsabilité d'affirmer leur existence et reprend les données traditionnelles à leur égard.

Les Gamphasantes ne sont plus attestés par des sources originales après Hérodote [7]. Les indigènes de la région de *Cydamus* prendront le nom de cette ville à l'époque romaine. Cf. **Tidamēnsii**.

1. Pline, *H. N.*, V, 26.
2. *Id.*, *H. N.*, V, 35. Priscien, *Perieg.*, 201, à la suite de Pline distingue la Phazanie et l'habitat des Garamantes.
3. Ainsi pensait Vivien de Saint-Martin, *Le Nord de l'Afrique...*, p. 50, contredit par Gsell, *Hérodote*, p. 128.
4. Hérodote, IV, 183.
5. Pomponius Mela, I, 23 et I, 47.
6. Pline, *H. N.*, V, 44 et 45.
7. En revanche, mention de la Phazanie chez Ptolémée, IV, 7, 10 : Φαζανία X ; var. : 'Αζανία PRVW, ΦάζαραↃ, Φάζακα cett., et chez un anonyme, *G. g. m.*, t. II, p. 498. La Phazanie est citée à partir des monts éthiopiques et au voisinage, semble-t-il, de la *Bakalitis* ou pays des Bakales, ce qui suggère une position plus orientale que la Phazanie de Pline, cf. **Bakales** ; mais cette énumération de Ptolémée est extrêmement imprécise, allant jusqu'à mentionner les Daradae ou habitants du Dra'a.

GARAMANTES

Cités par Hérodote [1] parmi les peuples établis à l'intérieur de la Libye, sur le bourrelet de sable. Fort nombreux, ils habitent autour d'un tertre de sel situé à dix journées d'*Augila*. D'autre part, le chemin le plus court de chez eux au littoral est de trente journées et conduit chez les Lotophages. St. Gsell [2] fixe un de leurs centres à Zella, au S.-E. de l'oasis de Djofra, d'après la première donnée. La seconde donnée, d'après les indications de Pline [3] et de Ptolémée [4], nous renverrait à une route *Gigthis* ou *Leptis* — Ghâdamès — Edéri — Djerma en contournant la Hamada el-Homra. Cette route fut raccourcie sous Vespasien par la découverte de l'*iter praeter Caput Saxi* [5].

Hérodote signale que les Garamantes font la chasse aux Éthiopiens troglodytes sur des chars à quatre chevaux [6]. Cf. **Troglodytae**.

Strabon [7] place les Garamantes au Sud des Gétules, sur une bande parallèle à ceux-ci, à sept ou dix journées à l'Est des Éthiopiens voisins de l'océan, à l'Est des Pharusiens et des Nigrites et à quinze jours de l'oasis d'Ammon. Ces indications sont très vagues. Tite-Live [8] ne semble pas, à l'époque de Masinissa, les situer loin des *Punica emporia* de la petite Syrte. Pomponius Mela [9] se borne à reprendre des indications pittoresques d'Hérodote. Pline place les Garamantes à douze journées des Augiles [10]. Il indique comme capitale des Garamantes, *Garama* (Djerma) [11].

1. HÉRODOTE, IV, 183.
2. ST. GSELL, *Hérodote*, p. 148.
3. PLINE, *H. N.*, V, 38.
4. PTOLÉMÉE, I, 10, 2.
5. PLINE, *ib.* Cf. P. ROMANELLI, *op. l.*, p. 290-291.
6. Les Garamantes se servaient de chars tout comme les Pharusiens et les Nigrètes (STRABON, XVII, 3, 7), parfois cités en même temps qu'eux (STRABON, II, 5, 33).
7. Strabon, II, 5, 33 ; XVII, 3, 19 et 23. En XVII, 3, 19, Strabon signale que les Garamantes entretiennent dans leurs haras 100 000 poulains par an. Il mentionne aussi l'élevage de bovins et d'ovins, mais ne signale pas de chameaux.
8. TITE-LIVE, XXIX, 33.
9. POMPONIUS MELA, I, 23. Autre mention : I, 45.
10. PLINE, *H. N.*, V, 26. Autres mentions des Garamantes : VI, 209 ; VIII, 142 et 178 (d'après Hérodote) ; XIII, 111.
11. *Id.*, *H. N.*, V, 36. Cf. PTOLÉMÉE, IV, 6, 12 : Γαράμη μητρόπολις. *Garama* est donc restée au moins pendant un siècle la capitale des Garamantes.

Les Garamantes apparaissent souvent au voisinage des villes côtières de Tripolitaine et notamment dans les environs de *Leptis Magna* (Lebda) [1]. Il semble que leur pression porte sur cette province, beaucoup plus que sur la Cyrénaïque [2], ce qui confirme leur établissement principal dans la région de *Garama* (Djerma), d'où ils sortaient pour des razzias fréquentes au-delà de la Hamada el-Homra. Ptolémée [3] assigne aux Garamantes une vaste région en Libye intérieure entre les sources du *Bagrada* (Medjerda) et le lac *Nouba* (lac *Nusap* de la *Table de Peutinger*). Sur leur territoire se trouvent les Gorges garamantiques [4] que le *Gir* unit au mont *Usargala* d'où le *Bagrada* prend sa course.

La *Table de Peutinger* situe les Garamantes entre le *Cinyps* à l'Ouest, un lac au Nord, une montagne (djebel es-Soda ?) où naît le fleuve *Be* (oued Baï) à l'Est et le *Gir* au Sud, ce qui semble indiquer que leur action ne s'exerçait pas en direction de la côte à l'Est de *Macomades Selorum* (Mersa Zafran). Cependant à la fin du Ier siècle Silius Italicus [5] considère les Asbytes de Cyrénaïque comme étroitement liés aux Garamantes, et l'on trouvera un tardif écho de cette inexactitude poétique chez le Géographe de Ravenne [6] qui appellera *Abysse* l'Éthiopie garamantique.

La question de la couleur des Garamantes a été très débattue. Il est certain qu'ils passaient pour particulièrement foncés [7]. Certains écrivains comptent les Garamantes parmi les Éthiopiens [8], d'autres les en dis-

1. TACITE, *Ann.*, III, 74, 22 ap. J.-C. ; *Hist.*, IV, 49, 69 ap. J.-C. S. AURIGEMMA, *I mosaici di Zliten*, p. 269 : une mosaïque représente des jeux qui auraient été célébrés à la fin du Ier siècle après J.-C. pour la libération de la ville attaquée par les Garamantes, probablement à la suite de l'action de Valerius Festus, au début du règne de Vespasien.

2. Cependant FLORUS, II, 31, nous apprend que Sulpicius Quirinius vainquit sous Auguste Marmarides et Garamantes (cf. L. ROBERT, *Hellenica*, I, 1940, 7).

3. PTOLÉMÉE, IV, 6, 5.

4. *Id.*, IV, 6, 3 ; 4.

5. SILIUS IT., *Pun.*, II, 58 : *Asbyte proles Garamantis Iarbae.*

6. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 3.

7. Ils sont *perusti*, LUCAIN, IV, 679 ; *furvi*, ARNOBE, VI, 5.

8. SOLIN, XXX, 2 ; ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymol.*, IX, 2, 128. Ptolémée en fait parfois des Éthiopiens (I, 8, 5), mais ajoute aussitôt qu'ils ont le même roi que les habitants de l'Éthiopie intérieure. En un autre passage, il range même les Éthiopiens parmi les noirs (μέλανες) (I, 8, 7). Parfois il semble au contraire distinguer implicitement Garamantes et Éthiopiens (IV, 6, 5).

tinguent [1]. Gsell [2] penche du côté des premiers, d'autres historiens du côté des seconds [3]. Les fouilles anthropologiques au Fezzan attestent un très ancien mélange [4]. La notion même d'Éthiopien n'implique nullement une totale négritude. Les Garamantes semblent d'ailleurs avoir contrôlé, sans doute au profit des Romains, des territoires fort éloignés vers le Sud, notamment le pays d'*Agisymba* [5], où coïtent les rhinocéros, atteint à la fin du Ier siècle par Iulius Maternus avec le concours des Garamantes et après une marche de quatre mois.

L'ethnique des Garamantes est attesté comme *cognomen* par l'épigraphie [6]. D'autre part leur nom a trouvé une singulière résonance chez les poètes [7] qui l'ont abondamment utilisé, sans se piquer d'exactitude.

1. STRABON, II, 5, 33 ; XVII, 3, 19 ; DENYS LE PÉRIÉGÈTE, v. 217-218. On observe un même flottement pour les Pharusiens et les Nigrites, tantôt considérés comme Éthiopiens, tantôt distingués de ceux-ci.

2. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 298.

3. Notamment, G. CH.-PICARD, *Castellum Dimmidi*, Paris, 1947, p. 25 ; *La Civilisation de l'Afrique Romaine*, p. 67, et n. 48, p. 373. Cependant, *Ibid.*, p. 266, G. Ch.-Picard évoque sur une mosaïque de Zliten « deux prisonniers Garamantes, reconnaissables à leur peau bronzée ». Le mot éthiopien ne dit guère davantage ; il indique simplement un degré supplémentaire dans le bronzage par rapport aux populations berbères.

4. Le caractère libyen des Garamantes n'a pas été établi de façon certaine par les fouilles italiennes du Fezzan (S. SERGI, *Les restes osseux des populations antiques du Fezzan et le type physique des Garamantes*, *Scavi Sahariani*, col. 443-504, *Monumenti Antichi*, XLI, Rome, 1951). L'auteur en effet, distingue au point de vue anthropologique deux groupes eurafricains (I et II), un groupe d'eurafricains nigrifiés (III), un groupe très fortement nigrifié (IV). A l'époque romaine, le groupe eurafricain proche des égyptiens antiques (II) et le groupe nigrifié (III) dominent. Il est probable que les Garamantes étaient un groupe mixte, comme les Pharusiens et les Nigrites, assez semblable aux Mélanogétules.

5. PTOL., I, 8, 4, d'après Marin de Tyr. *Agisymba* est cité à nouveau en IV, 8, 2. Rien ne prouve qu'il s'agisse du Soudan. Quant à la mention de rhinocéros, elle n'interdit pas d'envisager à la rigueur, avec VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *op. l.*, p. 222, l'Aïr ou l'Azbine comme possible Agisymba. La disparition du rhinocéros au Maghreb même a été tardive et peut-être due à l'action de l'homme. Cf. L. BALOUT, *Préhistoire de l'Afrique du Nord*, Paris, 1955, p. 71. Au reste sur le récit de Marin de Tyr, Ptolémée est très réservé. Mais il convient de remarquer qu'il signale que Garamantes et Éthiopiens ont un même roi (1, 8, 4), ce qui paraît interdire de situer ces Éthiopiens trop loin des Garamantes.

6. Cf. *C. I. L.*, VIII, 3.308 (Lambèse) : *Garama* ; 20.453 (*Novar* = Sillègue) : *Garamantia*.

7. VIRGILE, *Buc.*, VIII, 44 ; *Aen.*, VI, 794 ; SEN., *Herc. Oet.*, 1.106 ; *Phaed.*, 68 ; LUCAIN, IX, 511-12 ; SILIUS IT., III, 10-15, 367 ; DENYS LE PÉRIÉGÈTE, 214-15 ; CLAUDIEN, *De cons. Stil.*, I, 255 ; 355.

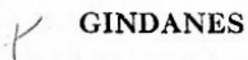
Il semble que la *Table de Peutinger*, dont l'original remonte sans doute à l'époque des Sévères, soit le dernier document qui mentionne avec précision les Garamantes. Les allusions à ce peuple dans les textes de basse époque sont nombreuses, mais vagues [1], sauf chez Jean de Biclar [2] qui signale qu'en 569, ils conclurent un traité de paix avec l'Empire et se convertirent au christianisme.

GĒPHEIS

Cités par Ptolémée [3] au voisinage des Makhrues, eux-mêmes situés sous les Makhuni. Or les Makhuni s'étendent sur la côte au Sud des Libuphoenikes, jusqu'à la petite Syrte, c'est-à-dire jusqu'à *Thaenae* (Hr Thyna). Les Gēpheis sont donc une tribu située à l'intérieur des terres mais comme les Makhrues sont probablement à localiser plus au Sud, le long du golfe de Gabès, cf. **Makhrues**, il convient de placer aussi les Gēpheis dans cette région [4]. Il est vrai que la bande de peuple à laquelle appartiennent les Gēpheis dans la description de Ptolémée semble aboutir à l'intérieur des terres à la région du mont *Ousalaeton*

1. AMMIEN MARCELLIN, XXII, 15, 2, place les Garamantes « et diverses nations », ainsi d'ailleurs que la grande Syrte, au midi de l'Égypte. IULIUS HONORIUS, B 47, p. 53 et A 48, p. 54, les cite, entre les Nasamons et les Theriodes dans le second passage. Extension géographique vague chez OROSE, *Adv. Paganos*, I, 2, 88 et 90. Ils sont cités par SIDOINE APOLLINAIRE, *Carm*, V, 336, en une énumération poétique, parmi les auxiliaires de Genséric, et mentionnés encore par le poète africain CORIPPUS (VIe siècle), *Ioh.*, VI, 198., Leur nom apparaît sous la forme Taramantii dans la *Chr. Alex.*, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 107, par. 167, qui signale leur extension jusqu'à l'Éthiopie. Le caractère vague de ces allusions ne signifie nullement que les Garamantes, ou du moins ce que les archéologues appellent la « civilisation garamantique », aient disparu dès cette époque. Au contraire, on a aujourd'hui des raisons de penser que cette civilisation n'a été détruite qu'entre le VIIIe et le Xe siècle par les Arabes. Cf. P. BELLAIR, *La datation par le carbone 14*, *Bull. de liaison sah.*, t. X, nº 35, juin 1959, p. 214. La survivance tardive d'un faciès archéologique garamantique rend plus aléatoire la tentative de mesurer la pénétration romaine au Sahara selon la diffusion du matériel garamantique, même si des liens étroits ont existé entre Rome et les Garamantes à la fin du Ier siècle et dans le cours du IIe siècle ap. J.-C.
2. JEAN DE BICLAR, a. 569, *M. G. H. a. a.*, t. XI, p. 212.
3. PTOL., IV, 3, 6 : Γηφεῖς. Var. : Οἰφηγεῖς Z ; οἱ Γυφεῖς CPRVW.
4. Peut-être le nom de *Ta-capas* (Gabès) est-il en rapport avec le leur.

(djebel Ousselat, dans la Dorsale, à l'Ouest de Mactar). S'agit-il d'un double habitat ?



GINDANES

Peuple mentionné par Hérodote [1] et qui fait suite vers le couchant aux Maces riverains du *Cinyps*. Une pointe qui s'enfonce dans la mer en avant d'eux est occupée par les Lotophages. Stéphane de Byzance fait d'ailleurs des Gindanes un peuple lotophage. Ils habitaient apparemment la région de Ben Gardane.

GUBUL

Nom d'un clan musulame attesté par une inscription [2] de *Theveste* (Tébessa).

GUZANTES

Peuple sédentaire qui, d'après Hérodote [3], fait suite aux Zauēkes, eux-mêmes voisins des Maxues. Stéphane de Byzance confirme l'emploi par Hérodote de la forme Guzantes. Mais dans les manuscrits d'Hérodote, on trouve aussi Zugantes. Or Hécatée [4] parle d'une ville de *Zugantis* en Libye, et Stéphane de Byzance [5] indique, d'après Eudoxe de Cnide, que les Zugantes font beaucoup de miel, particularité qu'Hérodote rapporte aux Guzantes.

Il semble par ailleurs que les Guzantes ou Zugantes soient des montagnards [6]. Stéphane de Byzance [7] observe qu'Hérodote écrit à tort Guzantes

1. HÉRODOTE, IV, 176 : Γινδᾶνες. Leurs femmes tirent gloire du grand nombre d'anneaux de cuir qu'elles portent aux chevilles et qui indiquent le nombre de leurs conquêtes amoureuses.

2. *A. E.*, 1917-18, p. 10, nº 39 et *I. L. Alg.*, I, 3.144. Quant au nom, cf. les Gebalusii de la *Table de Peutinger* et les Iubaleni d'Ammien Marcellin, en Maurétanie.

3. HÉRODOTE, IV, 194-195 : Γύζαντες ABCSV ; Ζύγαντες PDR.

4. HÉCATÉE, nº 306, *F. g. h.*, I, p. 23.

5. STÉPH. DE BYZANCE, s. v. Ζυγαντίς.

6. HÉRODOTE, IV, 194, mentionne, apparemment sur leur territoire, des montagnes pleines de singes.

7. ST. DE BYZANCE, s. v. Βύζαντες. Cf. EUSTATHE, *Comm. de Denys*,

pour Buzantes. Il regarde donc les Guzantes comme les habitants du futur *Byzacium* entre les golfes de Gabès et d'Hammamet. Cf. **Buzakii.** Mais il n'y a pas de montagnes dans cette région, d'où le scepticisme de Gsell [1]. Reste alors à attribuer aux Zugantes la chaîne Zeugitane, au-dessus de la plaine de l'Enfida, mais alors il faut renoncer à rapprocher le nom de Zauēkes de celui de *Zeugis* [2] ou du *Ziquensis mons* [3] (djebel Zaghouane). La seule probabilité, c'est que Maxues, Zauēkes et Guzantes habitent le littoral qui, au sens large, fait face à l'île de *Kurauis* ou *Kuraunis* (probablement la grande Kerkenna), c'est-à-dire le littoral oriental de la Tunisie.

HALIARDI

Mentionnés par Ptolémée [4] près de la plaine de *Sittaphi* et au Sud des Sabourboures. C. Müller [5] voit dans cette plaine, la plaine de *Sitifis* (Sétif). Le rapprochement est assez tentant. Mais les Sabourboures sont eux-mêmes situés sous le mont *Thammès* qui donne naissance au fleuve *Roubricatos* [6], lequel se jette dans la mer à 25′ à l'Est d'*Hippo Regius* (Bône) et à 30′ à l'Ouest de *Thabraca* (Tabarca) [7]. L'indication conduirait logiquement à assimiler le *Roubricatos* à l'oued Mafragh, et en aval à l'un de ses multiples affluents. Le *Thammès* pourrait alors être recherché à l'extrémité orientale des monts de la Medjerda. Mais cette hypothèse ne s'accorderait guère avec ce que nous savons de la position des Sabourboures (Suburbures) sous Vespasien. Cf. **Suburbures.** Si l'on suppose, au prix d'une grosse correction, que le *Roubricatos* est l'oued Seybouse (l'*Ubus* de la *Table de Peutinger*), on peut chercher le *Thammès* à l'extrémité occidentale des monts de la Medjerda ou dans les djebels qui bornent

v. 803, *G. g. m.*, II, p. 357. Le *Périple de Scylax*, 110, *G. g. m.*, I, p. 88, signale sur les bords du Triton des Λίβυες πάντες que C. Müller corrige en Γύζαντες. Mais leur localisation ne s'accorde pas avec celle des Γύζαντες d'Hérodote.

1. St. Gsell, *Hérodote*, p. 135-139 ; *H. A. A. N.*, V, p. 84, n. 11.
2. Cf. Aethicus, *Cosm.*, *G. l. m.*, p. 88 ; *Zeugis est ubi Carthago civitas constituta est.* Cf. aussi Orose, *adv. Paganos*, I, 2, 91-92. Un *pagus Zeugei* existait au 1er siècle av. J.-C., *I. L. Af.*, 422 ; *C. R. A. I.*, 1919, p. 352.
3. Victor de Vita, II, 20, p. 17 ; III, 52, p. 53 dans *M. G. H. a. a.*, t. III [1].
4. Ptolémée, IV, 3, 6 : Ἁλιάρδοι ; Ἁλιάρδυοι C.
5. C. Müller, *op. l.*, p. 640, s. v. Σιττάφιον.
6. Ptolémée, IV, 3, 6.
7. *Id.*, IV, 3, 2.

au Sud la plaine de Tifech, ce qui cadre un peu mieux avec la présence des Suburbures à *Tigisis* (Aïn el-Bordj) sous Vespasien, mais ne corrobore pas l'identification de la plaine de *Sittaphi* proposée par Müller. De toute façon, la disposition par bandes verticales adoptée par Ptolémée dans le passage laisse apparaître que la bande à laquelle appartiennent Sabourboures et Haliardi est plus orientale que celle à laquelle appartiennent Misoulami, Nattaboutes et Nisibes. On maintiendra donc l'identification du *Roubricatos* et de l'oued Mafragh, sans se dissimuler les obscurités qui subsistent dans cette partie de la description ptoléméenne, malgré les données nouvelles que l'on a sur l'habitat des Nicibes et des Suburbures [1].

HAMMANIENTES

Cf. Amantes.

IFURACES

Cités à plusieurs reprises par Corippus [2] ; ce sont, semble-t-il, des montagnards. Ils combattent à pied et se servent d'un sabre [3]. Ils paraissent venir de Tripolitaine [4]. E.-F. Gautier [5] a rapproché leur nom de celui des Ifôghas de l'Adrar avec l'approbation de St. Gsell [6]. De plus, il est à noter qu'il y a des tribus maraboutiques Ifôghas dans la zone Fort-Polignac, Ghâdamès, Djanet [7]. Même si ces Ifôghas ont abouti là, venant au XIVe ou XVe siècle de l'Adrar [8], il n'est pas impossible qu'ils n'aient fait ainsi que revenir en des lieux que leurs ancêtres avaient fréquentés.

1. Cf. S. Lancel, *Suburbures et Nicibes, une inscription de Tigisis, Libyca*, III/2, 1955, p. 289-298.
2. Corippus, *Ioh.*, II, 113 ; III, 412 ; IV, 641 ; VIII, 490, 648.
3. *Id.*, 114-115.
4. *Id.*, 412.
5. E.-F. Gautier, *Le Sahara*, Paris, 1923, p. 162.
6. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. V, p. 4.
7. J. Dubief, *Les Ifoghâs de Ghadamès, Chronologie et nomadisme, I. B. L. A.*, Tunis, t. XI, 1948, p. 141-159.
8. J. Dubief souligne la rareté de ce type de migration : « Si le déplacement de nomades berbères et arabes vers le Soudan est bien connu, on ne connaissait que peu de cas du phénomène contraire. Nos Ifoghâs en sont un bon exemple : après une immigration en région soudanaise, ils sont revenus vers les contrées méditerranéennes. »

On a d'autre part mis parfois en rapport [1] les Ifuraces avec les Aourigha ou Afarik des auteurs arabes [2]. Ce rapprochement est beaucoup plus douteux que le précédent.

IŌNES

Cités par Stéphane de Byzance. Cf. **Iontii.**

IONTII

Situés par Ptolémée [3] en Numidie, c'est-à-dire dans la *Provincia Nova*, entre les Kirtēsii et les Nabathrae à l'Ouest et *Thabraca* (Tabarca) à l'Est. Identiques sans doute aux Iōnes de Stéphane de Byzance [4], que ce dernier place dans la Libye des Phéniciens et auxquels il attribue la ville de *Kubō,* non loin, semble-t-il, d'*Hippo Regius* et qu'il faut peut-être rapprocher de l'*Ubus* (la Seybouse). Quoi qu'il en soit, on placera approximativement les Iontii entre *Hippo Regius* (Bône) et *Thabraca* (Tabarca).

KEROPHAEI

Cités par Ptolémée [5], dans une bande qui va de la mer vers l'intérieur, après les Libuphoenikes, la *Buzakitis* et les Ozoutae, et avant les Mamp-

1. Cf. Ch. Tissot, *op. l.*, t. I, p. 390.

2. Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 169, fait descendre d'Aourigh les Sanhadja et les Lamta ; El-Bekri, *Description de l'Afrique*, p. 15, signale des Afarik dans la région de Gabès. Mais il semble en réalité que ces Afarik sont, non un ensemble ethnique, mais des gens de race mêlée qui ont subi l'influence de la civilisation romaine. Cf. Ibn Khurradâdhbih, Ibn al-Faqîh al-Hamadhânî et Ibn Rustih, *Description du Maghreb et de l'Europe aux IIIe-IXe siècles*, p. 91, n. 58 (M. Hadj Sadok).

3. Ptolémée, IV, 3, 6 : Ἰόντιοι.

4. Stéph. de Byzance, s. v. Κύδος : Κύδος πόλις Ἰώνων ἐν Λιβύῃ Φοινίκων. Ἑκαταῖος περιηγήσει αὐτῆς. « καὶ λιμὴν που ἄκρη καὶ Κυδοὶ » Ὁ πολίτης Κυδοίτης. C. Muller, après d'autres, corrige avec raison, semble-t-il, που ἄκρη en Ἵππου ἄκρη qui serait *Hippo Regius* et non *Hippo Diarrhytus* (Bizerte). Il est possible par ailleurs que Ἴωνες signifie étymologiquement « occidentaux ». Cf. L. Deroy, *Origine préhellénique de quelques noms de peuples, Ann. Inst. Phil. et Hist. or. et sl.*, t. XIII, 1953, p. 114.

5. Ptolémée, IV, 3, 6: Κεροφαῖοι ΦΨ; Καὶ Ῥομφαῖοι X.

sari qui habitent au-dessus du mont homonyme. D'après l'organisation générale de la description de Ptolémée, il faut probablement les chercher au Nord de la Dorsale, car la bande suivante va des Makhuni, situés près de la mer entre les Libuphoenikes et la petite Syrte, au mont *Ousalaeton* (djebel Ousselet). C. Müller [1] rapproche ingénieusement leur nom de celui de *Coreba* ou *Choreva* (Hr Dermoulia), sur la rive gauche de l'oued Siliana et sur la grande voie Carthage-*Theveste*.

KIRTESII

Peuple dont le nom est formé sur celui de *Cirta* (Constantine) et à qui Ptolémée [2] assigne les régions occidentales de l'Afrique jusqu'à la mer, situant au Sud des Kirtēsii les Misoulami. Parmi les villes des Kirtēsii, le Géographe alexandrin [3] cite *Cirta*, *Mileon* (Mila) et *Zana* (Aïn Zana).

Des Cirtenses [4] furent intégrés dans l'armée romaine. L'ethnique a servi parfois de *cognomen* [5].

LAGUANTAN

Mentionnés par Corippus [6] sous des noms différents : Ilaguas, Hilaguas, Laguantan, Leucada. A la fin du IIIe siècle, Maximien mena une expédition contre eux [7]. Dans le première moitié du VIe siècle, certains d'entre

1. *Id.*, *op. l.*, p. 640, 4.
2. *Id.*, IV, 3, 6 : Κυρτήσιοι RVW ; Κυργήσιοι P ; Κιρτήσιοι cett.
3. *Id.*, IV, 3, 7.
4. *Cohors Cirtensium*, *C. I. L.*, VIII, 9.631 (*Malliana*/Affreville).
5. *Cirtesia*, *C. I. L.*, VIII, 7.479/7.480/7.481 (*Cirta*) ; 18.594 (*Lamasba*) ; *Chirtisis*, 16.941, bou Atfân près de Madaure.
6. Corippus, *Ioh.*, I, 467, 478 ; II, 96, 106 ; III, 294 ; IV, 48, 85, 629, 815 ; V, 108. Le pluriel de Loua en berbère est Ilouaten. Pour la forme Ilagua, cf. Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, I, p. 232, n. 3.
7. *Id.*, *Ioh.*, I, 480-482 ; IV, 822-824 ; VII, 530 et sq. Cela peut donner à penser qu'au moins une fraction d'entre eux résidait en Tripolitaine. On est tenté de se demander avec Ch. Tissot, *op. l.*, t. II, p. 700, si la station d'*Agarlavas* située par l'*Itinéraire d'Antonin* 29 à 30 milles après *Aquas* = *Aquae Tacapitanae* (Hamma), et à 30 milles avant *Turris Tamalleni* (près de Telemin), et donc à rechercher sur le flanc nord du djebel Tbaga, ne doit pas être interprétée : Agar des Lewâta (cf. *Agarsel Nepte*).

eux obéissent à Antalas, d'autres au prêtre de Gurzil, Ierna. Les premiers, pour Chr. Courtois [1], seraient des montagnards, les seconds des nomades. Il s'agit sans doute des Lawâta [2] ou Luatah des auteurs arabes [3] dont l'habitat primitif allait sans doute de l'Égypte à Barca.

LERGĒTAE

Cités par Polybe [4] parmi les peuples africains chez lesquels Hannibal recruta des cavaliers en 219-218 av. J.-C. Tite-Live [5] les confond avec les Ilergètes, peuple espagnol.

LEUATHAE

Peuple mentionné par Procope [6] à différentes reprises. Leurs chefs ayant été massacrés en 544 à *Leptis Magna* (Lebda) par le gouverneur de Tripolitaine, Sergius, ils pénétrèrent en Byzacène et s'allièrent à Antalas, souverain du royaume de la Dorsale. Ils allèrent jusqu'à *Lares* (Lorbous) qu'ils assiégèrent. Contre une forte somme d'argent, ils acceptèrent de rentrer chez eux. En 548 à nouveau, ils pénétrèrent en Byzacène et obligèrent Jean Troglita à se retirer jusqu'en Proconsulaire. Identiques, sans doute, aux Laguantan ou Leucada de Corippus. Cf. **Laguantan.**

1. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 345.
2. Cf. H. Partsch, *M. G. H. a. a.*, t. III², p. xii ; O. Bates, *The eastern Libyans*, Londres, 1914, p. 67 et 69.
3. Abu'l-Mahasin, *Annales*, p. 85 ; Ibn 'Abd el-Hakam, p. 302 ; Ibn Abî'l Dînar, *Kitab el-Munis*, p. 23 ; el-Idrisi, *Clim*, III, 1 ; el Bidalurî, *Futuh*, p. 225 ; Ibn el-Atîr, *Kamil*, III, 20 ; Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, éd. Épaulard, t. II, p. 454, signale qu'ils s'étendent vers l'Est jusqu'à l'Égypte. Al-Bakrî les signale à Barca, à Ajdâbiya, et dans les oasis voisines de la Nubie.
4. Polybe, III, 33, 15 : Λεργῆται. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, V, p. 86.
5. Tite-Live, XXI, 22, 3.
6. Procope, *B. V.*, II, 21, 2 ; 21, 20 ; 22, 20 ; 28, 47 ; *Hist. Arcan.*, 5 : Λευάθαι ; *Id.*, *De Aed.*, VI, 4 : Λευκάθαι.

LIBYPHOENICES

Mentionnés pour la première fois par Hécatée, cité par Stéphane de Byzance [1]. Mention également au début du *Périple d'Hannon* [2] et dans Ephore [3]. Pour Polybe [4], ce sont les sujets des Carthaginois qui usent des mêmes lois qu'eux. Pour Diodore [5], il s'agit d'habitants des villes maritimes qui possèdent le *conubium* avec les Carthaginois et doivent précisément leur nom à ce mélange de races ; ce que Tite-Live [6] exprime en les définissant comme un mélange de Puniques et d'Africains. Strabon [7] place leur terre entre le littoral carthaginois et les montagnes de Gétulie. Pline [8] en fait les habitants du *Buzakion*. Ptolémée [9] les situe au Sud de la région de Carthage et au Nord de la *Buzakitis*.

LOTOPHAGES

Mentionnés pour la première fois dans l'*Odyssée* [10]. Ulysse entraîné par le vent du Nord, alors qu'il doublait le cap Malée, parvint au bout de neuf jours au pays des Lotophages [11] (ou mangeurs de fruits du lotus, arbrisseau épineux, sans doute un jujubier sauvage) [12]. Il y avait d'ailleurs plusieurs espèces de lotus, puisque le *Périple de Scylax* en signale deux dans l'île des Lotophages [13].

1. Stéph. de Byzance, *s. v.* Κανθήλη et Ευδείπνη.
2. *Périple d'Hannon*, 1, *G. g. m.*, I, p. 1.
3. Éphore de Cymé (?), cité par « Scymnos de Chios », 196, in *G. g. m.*, I, p. 203.
4. Polybe, VII, 9, 3. Cf. aussi mention de cavaliers libyphéniciens en Espagne, *Id.*, III, 33, 15.
5. Diodore, XX, 55, 4.
6. Tite-Live, XXI, 22. Cf. aussi XXV, 40.
7. Strabon, XVII, 3, 19.
8. Pline, *H. N.*, V, 24.
9. Ptolémée, IV, 3, 6 : Λιβυφοίνικες ; Λιβουφ. ΦΨ ; Λιβυκοὶ Φ. PRV.
10. *Od.*, IX, 80 et sq. ; XXIII, 311.
11. *Od.*, IX, 80-84.
12. Cf. St. Gsell, *Hérodote*, p. 94-96.
13. *Périple*, 110, *G. g. m.*, t. I, p. 87.

Hérodote [1] situe les Lotophages sur le continent ; ils occupent une pointe qui fait saillie dans la mer, en avant des Gindanes et à l'Est des Machlues. On penserait à la presqu'île de Zarzis. Mais il est alors difficile d'identifier l'île de *Phla* qu'Hérodote place à l'Ouest des Lotophages, dans le lac Triton, avec Djerba. Gsell [2] serait disposé à les placer plus à l'Est, comme les situe le *Périple de Scylax* [3] au milieu du IVe siècle, c'est-à-dire entre la grande Syrte et l'ouverture de la petite, dans la région des *Tarikhêiae*, probablement le Bahiret el-Biban.

Polybe [4] et Strabon [5] placent les Lotophages à Djerba ; mais Strabon [6] appelle *Lotophagitis* la petite Syrte. Il relève par ailleurs [7] comme une erreur grossière l'assertion d'Artémidore selon laquelle les Lotophages auraient émigré en Maurousie, dans la région de *Lixos* ou *Lunx*, s'étendant cependant jusqu'à la région de Cyrène.

Pomponius Mela [8] situe les Lotophages sur la côte de la Cyrénaïque, entre le cap *Bryon* et le cap *Phycous*, c'est-à-dire entre la région de *Berenikē* (Benghazi) et le Ras Sem ou Razat, à l'Ouest d'*Apollonia* (Mersa Sousa). Pline signale d'ailleurs [9] que le lotus croît près des Syrtes et chez les Nasamons ; il situe les Lotophages [10], autrement dits Alachroes, dans le fond de la grande Syrte, et en parle au passé. Mais il semble qu'il confonde les deux Syrtes, car d'une part il place le lac et le fleuve *Triton* non loin des autels des Philènes, d'autre part ces Alachroes sont certainement les Makhrues de Ptolémée [11], le groupe *Αλ ayant été confondu avec *M. Or Hérodote [12] nous dit que les Makhlues se nourrissent en partie de lotus. Cf. **Makhlues, Makhrues.** Il est bien établi que ces Makhlues sont des riverains de la petite Syrte.

Ptolémée [13] place les Lotophages sur le *Cinyps*. Mais il appelle *Lotophagitis* [14] l'île de Djerba. Le fait qu'il situe les Kinuphii loin à l'Est

1. Hérodote, IV, 177.
2. St. Gsell, *op. l.*, p. 131.
3. *Périple*, *Ibid.*
4. Polybe, I, 39, 2 ; XXXIV, 3, 12.
5. Strabon, III, 4, 3 ; XVII, 3, 17.
6. *Id.*, XVII, 3, 17.
7. *Id.*, XVII, 3, 8.
8. Pomponius Mela, I, 37.
9. Pline, XIII, 104.
10. *Id.* V, 28.
11. Ptolémée, IV, 3, 6.
12. Hérodote, IV, 178.
13. Ptol., IV, 3, 6.
14. *Id.*, IV, 3, 12.

du *Cinyps* donne à penser que lui aussi a localisé trop à l'Est les Lotophages du continent.

Denys le Périégète [1], à l'époque d'Hadrien, place les Lotophages à l'Est de *Neapolis* (Lebda). Stéphane de Byzance [2] dit que les Gindanes sont un peuple Lotophage. Peut-être, comme le suggère Rawlinson, cité par Gsell [3], le nom libyque des Lotophages continentaux était-il Gindanes.

En somme, il y a assurément eu des peuples Lotophages à Djerba [4] et sur le littoral de la Djeffara. Il est probable également qu'il y a eu des Lotophages en Tripolitaine et en Cyrénaïque. Le nom, grec, évoque l'alimentation de ces peuples et ne donne aucune précision ethnique.

MACARES

Peuplade nomade à laquelle Corippus [5] assigne, comme aux Silvaizan, une région escarpée et silvestre. On ne sait trop où la situer, d'autant que son nom appartient à une racine libyque très courante en matière d'onomastique [6].

1. Denys le Périégète, 206, *G. g. m.*, t. II, p. 113.
2. Stéph. de Byzance, *s. v.* Γινδᾶνες.
3. St. Gsell, *op. l.*, p. 130.
4. C'est l'opinion la plus répandue chez les anciens. Cf. aussi Stadiasme, § 103 (p. 465) ; 112 (p. 468) ; 124 (p. 471). Ératosthène, cité par Pline, V, 41, appelle, lui aussi, Djerba *Lotophagitis*, ainsi qu'Agathémère, *G. g. m.*, t. II, p. 483, § 22. Théophraste, *Hist. plant.*, IV, 3, 2, appelle l'île des Lotophages, Φᾶρις (cf. *Haribus* de la *Table de Peutinger*, ville de l'île de Djerba ?).
5. Corippus, *Ioh.*, II, 62. On voit par là qu'il ne faut pas opposer trop strictement montagnards et nomades.
6. Cf. un fragment de Timothée de Gaza, Περὶ ζῴων, in Haupt, *Opusc. philol.*, III, p. 300 : τὴν γὴν τῶν Μακάρων. On notera aussi des Macrones entre les Numidae et les Nasamones dans le *Lib. Gen.* (*M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 101, § 132), auxquels répondent dans la *Chr. Alex.* (*Ibid.*, § 105) des Macarii. Remarquons aussi que le nom des Vamacures est composé au moyen d'un préfixe de filiation : **Ua*- et de l'ethnique Macures. A signaler encore, du point de vue onomastique, *Baccares*, entre *Sitifis* et *Tadute* (*Tadutti*) sur la *Table de Peutinger*, et les *cognomina Maccarus* (*C. I. L.*, VIII, 22.645, 216), *Macarus* (*I. R. T.*, 753). *Oea* est nommée sur les monnaies puniques *Makaroeat* (cf. Stadiasme, 98 : Μακαραία).

MAKAE (vulg. Maces)

Cités par Hérodote [1] comme les voisins occidentaux des Nasamons, le long de la mer. Ils sont donc à localiser sur le littoral occidental de la grande Syrte. Le fleuve *Cinyps* (oued Oukirré) coule sur leur territoire. Hérodote nous apprend par ailleurs [2] que ce furent les Makae qui, avec les Carthaginois, mirent fin à la tentative d'établissement des Doriens sur cette rivière. Le Pseudo-Scylax [3] place les Makae entre les Nasamons et le *Cinyps*. Il en fait des transhumants qui, l'été, mènent leurs bestiaux dans les montagnes à l'intérieur des terres. Cette indication est confirmée par le fait que Ptolémée cite d'une part [4] des Makae qualifiés de Syrtites, au Sud des Kinuphii et des Elaeōnes, et d'autre part [5], en Libye intérieure, des Makkoï, «sous» le mont *Girgiri*, où le *Cinyps* prend sa source [6], et du côté des Garamantes. Il semble résulter de ces indications que l'été, les Maces gagnaient le région du djebel Ghariân.

Diodore [7] place les Makae, peuple fort nombreux, au voisinage de la Syrte. Pline [8] situe les Macae entre les Nasamons et les Amantes, localisés eux-mêmes à douze jours de la grande Syrte, dans une énumération qui va de l'Est à l'Ouest. Silius Italicus [9] les qualifie de Cinyphii et les évoque, barbus, dressant des tentes, les épaules couvertes d'une peau de bouc, le bras armé de la *cateia* (sorte de boomerang).

Saint Hippolyte [10] les place sur la Syrte. Les *Excerpta Barbari* [11], le *Liber Generationis* [12] également, les citant après les Nasamons. Ils sont

1. HÉRODOTE, IV, 175. L'association des Maces et des Nasamons dans des entreprises contre Cyrène est prouvée par une inscription à dater vraisemblablement du IVe siècle avant J.-C. Cf. *S. E. G.*, IX/1, p. 36, n° 77.
2. *Id.*, IV, 42. Cf. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, t. I, p. 449-450.
3. *Périple*, 109, p. 84-85.
4. PTOLÉMÉE, IV, 3, 6. La plupart des manuscrits donnent la forme Μακαῖοι.
5. *Id.*, IV, 6, 6 : Μακκόοι ; Μακόαι L.
6. Cf. *Id.*, IV, 6, 3.
7. DIODORE, III, 49.
8. PLINE, *H. N.*, V, 34.
9. SILIUS IT., *Pun.*, II, 60 ; III, 275 ; V, 194 ; IX, 11, 89, 222 ; XV, 670.
10. SAINT-HIPPOLYTE, *Chronique*, éd. Bauer, p. 78, § 145.
11. *Excerpta Barbari*, in C. FRICK, *Chronica minora*, t. I, p. 202.
12. *Liber Generationis*, *ibid.*, t. I, p. 20.

mentionnés dans la Constitution de l'empereur Anastasios en 501 ap. J.-C. [1].

Peut-être faut-il rapprocher des Macae, les Makōnes de Georges le Syncelle [2]. Une parenté est également possible avec les Makatoutae de Ptolémée et les Maketae de Synesios. Cf. **Makatoutae** et **Maketae** en Cyrénaïque.

L'ethnique a servi de surnom, attesté en épigraphie [3] et chez Corippus [4].

MAKLHUES

S'étendent, d'après Hérodote [5], entre les Lotophages et le *Triton* qui les sépare des Ausees. Nicolas de Damas [6] les désigne sous une forme corrompue. Pline [7], citant Calliphane, fait des Machlyes des êtres androgynes vivant au voisinage des Nasamons, et au-dessus d'eux. Mais on observe chez le même auteur une erreur de localisation au sujet des Alachroes (= Machroes), qui vient d'une confusion entre les deux Syrtes. Il est possible que Calliphane ait semblablement transposé trop à l'Est les Makhlues, qui sont peut-être identiques aux Makhrues de Ptolémée et aux Mecales de Corippus. Cf. **Makhrues** et **Mecales.**

MAKHRUES

Cités par Ptolémée [8] « sous » les Makhuni, situés eux-mêmes jusqu'à la petite Syrte qui commence à *Thaenae* (Hr Thyna) [9]. Ils semblent donc,

1. *S. E. G.*, IX/1, p. 69, n° 356 et p. 75, n° 414 (Provenance : *Ptolemais* = Tolméta et *Taukheira* = Tokra). Cf. G. Oliviero, *Il decreto di Anastasio, Documenti ant. dell'Africa italiana*, II/2, Bergame, 1936, p. 160.
2. Georges le Syncelle, *Chronogr.*, p. 90, éd. de Bonn. Cf. aussi Maccam, *C. Byz.*, 347, 32 et *C. Hisp.*, 347, 45, in *M. G. H. a. a.*, t. XIII.
3. *Macus*, *C. I. L.*, VIII, 4.966/17.155 (*Thub. Numidarum*) ; *Maccus*, 18.301 (Lambèse) ; *Maca*, 11.475 (Hr Sidi bu Ghânem el Djedid, plaine de Fuschâna) ; 23.474 (*Mactar*).
4. Corippus, *Ioh.*, I, 467 : *Maccus*.
5. Hérodote, IV, 178.
6. Nicolas de Damas, *F. h. g.*, t. III, p. 462-3, n° 136 : Ιαλχλευεῖς Λίβυες. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. V, p. 87.
7. Pline, *H. N.*, VII, 15.
8. Ptol., IV, 3, 6 : Μάχρυες ; Μόχρυες ΦΨ ; Μάχριες L ; Μάχευες PV.
9. *Id.*, IV, 3, 3.

à l'intérieur des terres, occuper un habitat plus septentrional que les Makhlues d'Hérodote, si le *Triton* de cet auteur est bien à situer au fond de la petite Syrte [1]. Il est néanmoins probable, comme l'accorde St. Gsell [2] que ces deux dénominations ont d'étroits rapports. Pline [3] place des Alachroes, qui sont en réalité des Machroes, chez les Lotophages près des autels des Philènes. Il s'agit là d'une confusion. Stéphane de Byzance [4] les cite sous le nom de Makrues. Malgré la coïncidence géographique, on ne peut rapprocher du nom des Makhrues celui de Machres, ville mentionnée par Léon l'Africain [5] et qui n'est autre que l'actuelle Maharès, au Sud du cap Thyna, parce que ce dernier nom admet une étymologie arabe : « ce qui sert à garder ».

MAKHUNI

Placés par Ptolémée [6] sur le littoral, entre les Libuphoenikes et l'orée de la petite Syrte. Vivien de Saint-Martin [7] a proposé d'y voir les Maxues d'Hérodote, les premiers des cultivateurs à partir du *Triton*. St. Gsell [8] observe que le rapprochement est plus convaincant géographiquement que philologiquement.

MAMPSARI

Situés par Ptolémée [9] au Nord de la montagne du même nom, où le *Bagradas* prend sa source [10], et séparés par cette montagne des Motoutourii situés au Sud.

1. Mais Ptolémée, IV, 3, 6, donne comme origine au fleuve Triton le mont Οὐσάλαιτον (djebel Ousselet), beaucoup plus au Nord.
2. St. Gsell, *op. l.*, p. 132.
3. Pline, *H. N.*, V, 28.
4. St. de Byz., *s. v.* Μάκρυες, signale également que Rhianos de Crète, auteur du milieu du IIIe siècle av. J. C., disait Μάκριες.
5. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, éd. Épaulard, t. II, p. 399-400.
6. Ptol., IV, 3, 6 : Μάχυνοι ou Μαχύνοι ; Μόχυνοι N. Plus loin, Μαχήνους S.
7. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 58, n. 1.
8. St. Gsell, *op. l.*, p. 133.
9. Ptol., IV, 3, 6 : Μάμψαροι ; Μάμψαραι SΩ ; Μάρμαροι ΦΨ.
10. *Id.*, IV, 3, 6.

En-Noweiri [1], comme le fait remarquer M. Pérès, place une localité du nom de *Mems* à l'Ouest de Kairouan, vers la source de la branche orientale de la Medjerda (Siliana). S'il y a un rapport entre *Mems* et les Mampsari, ces derniers habiteraient le massif de *Mactar* (MKTRM) [2], ce qui expliquerait qu'ils soient cités par Ptolémée à la suite des Kerophaei à rapprocher peut-être de *Coreva* (Hr Dermoulia) sur la Siliana. Mais le nom de *Mems* fait aussi penser à *Mammes* [3].

MASSYLI

Probablement nom de tribu, devenu ensuite le nom d'un État [4]. St. Gsell [5] se demande si l'Aurès n'aurait pas été le berceau de la dynastie massyle, le Medracen, mausolée colossal situé près du *Lacus regius*, au N.-W. de l'Aurès, étant peut-être la sépulture d'un souverain massyle.

1. En-Noweiri, *Conquête de l'Afrique septentrionale par les musulmans et histoire de ce pays sous les émirs arabes*, ch. VIII, en appendice à Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, t. I, p. 337, et note de H. Pérès, t. IV, p. 516. Déjà Bekri, *Description de l'Afrique sept.*, p. 279, signalait sur la route de Sebibâ à Kairouan, Saguîa-Mems. Mais le rapprochement est fragile. On pourrait tout aussi bien songer au djebel Mamtour, à une journée de marche de Kairouan en venant de Sebibâ, Bekri, *ibid.* Cependant, J. Despois, *Le djebel Ousselat, les Ousseltiya et les Kooub*, *Cahiers de Tunisie*, 1959, p. 419, identifie avec le djebel Ousselat, le djebel Mamtour de Bekri. Or le rapport entre l'Οὐσάλαιτον de Ptol., IV, 3, 6 et l'Ousselat ne semble pas douteux. L'identification de J. Despois s'oppose donc au rapprochement Μάμψαρον, djebel Mamtour.

2. Cf. J. Chabot, *Punica*, p. 11.

3. Ch. Diehl, *L'Afrique byzantine*, Paris, 1896, p. 235-6. On identifie en général *Mammes* à Henchir Douimis, depuis M. Solignac, *Recherches sur les installations hydrauliques de Kairouan et des steppes tunisiennes du VII*^e^ *au XI*^e^ *siècle (J.-C.)*, *Annales de l'Institut d'Études orientales de l'Un. d'Alger*, t. X, 1952, p. 54 et sq.

4. Μασύλιοι, Polybe, III, 33, 15 ; Μασσύλιοι, Appien, *Lib.*, 10 ; 26 ; 27 ; 46 ; Μασσυλοι, St. de Byzance, s. v. ; Μασυλεῖς, Polybe, VII, 14 ; Μασυλιεῖς, Strabon, II, 5, 33 ; XVII, 3, 9 ; 12 ; 13. Βασουλιεῖς, Nic. de Damas, *F. h. g.*, t. III, p. 462, nº 134 ; Μασυλῆες, Denys le Périégète, 187, *G. g. m.*, t. II, p. 112 ; Massylii, Tite-Live, *passim* ; Is. de Séville, *Étym.*, IX, 2, 123 ; Maesulii, Tite-Live, *passim* ; Massyli, Pline, *H. N.*, V, 30 ; Silius It., III, 282 ; Iulius Honorius, A 48, *G. l. m.*, p. 54. Cf. aussi Massyris, *Chr. Al.*, I, 102, 120 ; Masyris, *Lib. Gen.*, B, I, 102, 88 ; Masseria, *Lib. Gen.*, A, I, 102, 148 ; Masuria, *Geneal.*, I, 168, 164.

5. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. V, p. 97-98.

Les Massyles sont mentionnés [1] pour la première fois au temps de la première guerre punique. Pline [2] en fait une tribu de la province d'Afrique (entre l'*Ampsaga* et la Cyrénaïque). Strabon [3] fixe la frontière entre le royaume des Masaesyles et celui des Massyles, au cap *Trēton* (cap Bougaroun, au Nord de Constantine). Dans la seconde moitié du IIe siècle av. J.-C., il semble [4] que le royaume massyle excluait *Cirta* (Constantine) à l'Ouest, et bordait à l'Est le territoire punique à peu près sur l'actuelle frontière algéro-tunisienne.

Le nom des Massyles prit rapidement une valeur vague et poétique [5]. Silius Italicus [6] fait du roi des Masaesyles, Syphax, un Massyle. Les deux termes furent bientôt confondus et Prudence [7] au IVe siècle, Julius Honorius [8] au Ve, Isidore de Séville [9] au début du VIIe siècle, placent les Massyles dans le Nord de la Tingitane [10].

L'ethnique a été parfois utilisé comme *cognomen* [11].

MASTRACIANI

Peuple dont Corippus [12] nous dit qu'ils obéissaient à Cusina, mais le

1. HÉSIANAX, *F. h. g.*, t. III, p. 70, no 11.
2. PLINE, *H. N.*, V, 30.
3. STRABON, XVII, 3, 9 et 16.
4. Cf. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, t. V, p. 99-100.
5. PLINE, *H. N.*, X, 22, lui donne encore une valeur géographique. Mais chez Virgile, Lucain pour qui les Massyles ne sont ni Gétules ni Numides (*Pharsale*, IV, 682), Silius Italicus, Stace, Martial, Claudien, Corippus, qui donne aux Massyles comme chef tantôt Antalas, tantôt Cutzina, tantôt Carcassan (cf. Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, p. 344), ce terme n'est qu'une désignation poétique.
6. SILIUS IT., *Punica*, XVI, 258 ; XVII, 110.
7. PRUDENCE, *Peristephanon*, IV, 45-46, parle de rois massyles à *Tingis* (Tanger).
8. IULIUS HONORIUS, A 48, *G. l. m.*, p. 54, cite les Massyles entre les Bacuates (= Baquates) et les Abenna (confondus, semble-t-il, avec le promontoire d'*Abyla*). Cf. **Abannae**.
9. IS. DE SÉVILLE, *Étym.*, IX, 2, 123, place une *Massylia*, ville dont procède le nom des Massyles, près de l'Atlas et du jardin des Hespérides.
10. Sur la confusion, cf. J. CARCOPINO, *Le Maroc antique*, p. 284-86.
11. Cf. notamment *C. I. L.*, VIII, 8.296 (territoire des Abd-el-Nour, au S.-E. de Châteaudun) ; 11.310 et 11.311 (*Cillium*) ; *B. A. C.*, 1899, p. 346 (*Thigillaba* = Mechta Djillaoua). La forme du *cognomen* est *Masul*, gén. *Masulis*. Mais SILIUS IT., *Punica*, I, 405, appelle un Carthaginois *Masulus*.
12. CORIPPUS, *Ioh.*, III, 408.

texte semble être corrompu et recouvrir le nom des Massyli. De toute façon, Procope [1] indique que Cutzina fut repoussé, en 535, de la Byzacène vers le territoire de Iaudas roi de l'Aurès, par Solomon. J. Partsch en tire argument pour situer les Mastraciani aux confins de l'Aurès et de la Byzacène.

MAXITANI

Auraient vécu, selon Justin [2], dans la région de Carthage lors de la fondation de cette ville. Leur nom fait penser à celui des Maxues d'Hérodote, dont pourtant l'habitat paraît avoir été nettement plus méridional. Le roi des Maxitani, Hiarbas, est dit roi des Mazikes par Eusthate [3]. Les Maxitani semblent donc des Mazikes.

MAXUES

Premier des peuples cultivateurs cités par Hérodote [4] à l'Ouest du fleuve *Triton*, c'est-à-dire, étant donné la direction rectiligne Est-Ouest qu'Hérodote donne à la côte, sur le littoral Est et N.-E. de la petite Syrte. Stéphane de Byzance [5] les distingue des Mazues d'Hécatée et des Makhrues, c'est-à-dire sans doute des Makhlues. Les Maxues, d'après Hérodote [6], prétendaient descendre des Troyens. Mais leur nom appartient à une racine libyque [7] qui a servi à former beaucoup d'ethniques, celle des Mazices, « les nobles » (cf. Amazigh, Imazighen).

1. Faut-il mentionner à ce propos le cognomen *Matracianus* (*I. L. A.*, t. I, 3.825) attesté à Hr el-Goula (Gsell, *Atlas*, f. 40, nº 87), à 4 kms S. S. W. d'Aïn Taga, à l'Est de la route de *Theveste* à *Thelepte* ; *Masticiana* (*I. L. A.*, t. I, 3.764), à Hr bou-Sboa (Gsell, *Atlas*, f. 40, nº 77), à 5 kms au S. S. E. d'El Ma el-Abiod, sur la route de *Theveste* à *Thelepte* ?
2. Justin, XVIII, 6, 1.
3. Eusthate, *Commentaire de Denys le Périégète*, v. 195, *G. g. m.*, t. II, p. 251.
4. Hérodote, IV, 191.
5. St. de Byzance, *s. v.* Μάζυες.
6. Hérodote, *ibid.* Cf. à ce sujet St. Gsell, *Hérodote*, p. 119-120.
7. Cf. O. Bates, *The eastern Libyans*, p. 77 ; St. Gsell, *op. l.*, p. 134-135. A noter au milieu du Ier siècle av. J.-C. la mention d'un *pagus Muxsi*, *I. L. Af.*, 422. Cf. A. Merlin, *C. R. A. I.*, 1913. p. 106.

MAZACES

Cités par Lucain [1] avec les Massyles. Suétone [2] signale qu'ils servaient d'escorte à Néron. Claudien [3] les nomme parmi les peuples qui soutinrent Gildon, mais ils semblent faire partie du matériel ethnographique de la poésie, comme il en était déjà chez Lucain. Les Mazaces sont fréquemment cités par Corippus [4], sans qu'on puisse les localiser [5].

A signaler, à l'Assemblée de Carthage de 411 [6], un évêque *Apronianus Mazacensis* et au concile de 484, un prêtre *Benenatus Mazacensis* [7] sur la liste des délégués de la Numidie.

L'ethnique *Mazax* est étroitement apparenté à l'ethnique *Mazix*. Il a servi à former des *cognomina* [8].

MAZICES

Peuples nombreux, comme le signale un document de basse époque [9], et dont le nom a servi à désigner les Berbères en général. Cf. **Mazices** en Maurétanie Césarienne et Tingitane. Le *Liber Generationis* [10], vers 235, les cite avant les Garamantes. Sous le Bas-Empire, les Mazices apparaissent pour razzier aussi bien la Tripolitaine que les oasis de l'Égypte [11].

1. LUCAIN, *Phars.*, IV, 681.
2. SUÉTONE, *Nér.*, 30.
3. CLAUDIEN, *Éloge de Stilicon*, I, 356. Cf. aussi avec un sens très large, NÉMÉSIEN, *Cyneg.*, 261.
4. CORIPPUS, *Ioh.*, I, 149 ; IV, 724 ; IV-V, 1020 ; V-VI, 167 ; VI, 450-600 ; VIII, 305. Cf. CHR. COURTOIS, *op. l.*, p. 348.
5. Cf. Ch. DIEHL, *L'Afrique byzantine*, p. 306, n. 5. Mazax est à peu près synonyme de Maurus.
6. *Gesta Coll. Carth.*, I, 215.
7. *Notitia privinciarum et civitatum Africae*, in *M. G. H. a. a.*, t. III/1, p. 65, n° 81.
8. Cf. notamment *Masac*, *C. I. L.*, VIII, 11.308-312 (*Cillium*) ; *Mazacus*, 23.367 (*Mididi*).
9. *Cosmographie* dite d'*Aethicus*, *G. l. m.*, p. 88 : *Gentes Mazices multas.*
10. *Liber Gen.*, *G. l. m.*, p. 167.
11. PHILOSTORGE, *Hist. Eccl.*, XI, 8, qui les place à l'Ouest des Austuriani ; Nestorius, *apud* EVAGRE LE SCOLASTIQUE, *Hist. eccl.*, I, 7 (Mazices signalés

Végèce [1], au IVe siècle, semble ranger parmi eux les Ursuliani. Ce sont, d'après cet auteur, des tribus de chameliers, ce qui les distingue des Mazices *reg(ionis) Montens(is)* [2] à localiser sans doute en Maurétanie. L'*Expositio totius mundi* [3] signale, également au IVe siècle, dans le désert, au-delà de l'Afrique romaine, des Mazices et des Aethiopes. Déjà au IIIe siècle, saint Hippolyte [4] met les Mazices sur le même plan que les *Mauri*, *Gaetuli* et *Afri*. L'ethnique a servi de *cognomen*. Cf. Mazices de Maurétanie.

MAZUES

Nomades de Libye, cités par Stéphane de Byzance [5] d'après Hécatée, et distingués tant des Maxues que des Makhrues (= Makhlues).

MECALES

Cités par Corippus [6], ils semblent venir de la Tripolitaine. Ils sont identiques aux Imaclae [7] ou plutôt Imacles (la voyelle *i* antéposée étant une marque de pluriel berbère), qui viennent, nous dit le poète, de lointains rivages. Chr. Courtois [8] y verrait pourtant les Makhlues d'Hérodote qui habitaient au voisinage du lac *Triton*, malgré le scepticisme de St. Gsell [9]. On a aussi proposé de voir dans les Mecales les ancêtres

vers 440-450 près de Khargéh, la grande Oasis) ; NICÉPHORE CALLISTE, *Hist. eccl.*, XIV, 36 ; JEAN D'ANTIOCHE, *F. h. g.*, IV, p. 621, n° 216. Cf. R. BASSET, *Le dialecte de Syouah*, p. 6-8 ; O. BATES, *The eastern Libyans*, p. 237-8. SYNESIUS, Epist., XXIV nous montre les Mazices assiégeant Cyrène au début du Ve siècle.

1. VÉGÈCE, *Epit. rei mil.*, III, 23, éd. C. Lang, p. 114. Il s'agit vraisemblablement des Mazices de Tripolitaine, mais ce n'est pas sûr.
2. *C. I. L.*, VIII, 2.786 (*Lambèse*), fin du IIe, début du IIIe siècle ap. J.-C.
3. *Expositio totius mundi*, 61, *G. l. m.*, p. 123. *Deserta terra maxima in austri partibus : ubi aiunt in minima parte ipsius deserti habitare barbarorum paucam gentem, quae sic vocatur Mazicum et Aethiopum.*
4. BAUER, *Chronik des Hippolytos*, p. 102.
5. ST. DE BYZANCE, *s. v.* Μάζυες.
6. CORIPPUS, *Ioh.*, III, 410.
7. *Id.*, *Ioh.*, II, 75, sous la forme Imaclas, sans doute accusatif grec.
8. CHR. COURTOIS, *Les Vandales et l'Afrique*, p. 348, n. 7.
9. ST. GSELL, *Hérodote*, p. 132.

des Maghîla [1], qui vivaient au début de la domination arabe sur la côte occidentale de la grande Syrte.

MIAIDII

Cités par Ptolémée [2] au Sud de Midēni, situés entre *Thabraca* (Tabarca) et la région de Carthage, et au Nord des Mousouni. Selon C. Müller [3], il faut corriger MIAIDII en MIDIDII *Δ pouvant être pris pour *A. On reconnaîtrait donc dans les Mididii, des habitants de la région de *Mididi* (Henchir Midid) au S.-W de Mactar. Effectivement, *Mididi*, bien que située loin de la région de Tabarca, se trouve entre cette ville et le territoire des Mousouni, au Sud de *Theveste* (Tébessa).

MIDĒNI

Situés par Ptolémée [4] entre les Iontii, qui s'étendent en Numidie jusqu'à *Thabraca*, et la région de Carthage. Ce sont probablement des montagnards de Khoumirie. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse des ancêtres de la tribu maure qui, à l'époque de Gélimer, habitait *Mēdeos* ou *Mēdenos*, près du mont *Pappua* [5]. Ce rapprochement exclurait, vu la pauvreté de ces indigènes, la référence aux Mundōnes cités par Stéphane de Byzance et dont Ephore vantait la sagesse et le bien-être. Cf. **Mundōnes**.

1. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Le Nord de l'Afrique dans l'Antiquité*, p. 55.
2. PTOL., IV, 3, 6 : Μιαίδιοι ; Μιαίπιοι X.
3. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 639. Signalons un clan (*familia*) nommé Medid., *I. L. Af.*, 107.
4. PTOL., IV, 3, 6 : Μιδηνοί ; Μιδυνοί F ; Μισηνοί X ; Μεδηνοί éd. pr. ; et plus loin : Μιδυνῶν D ; Μηδινῶν A ; Μυσηνῶν XΦΨ etc.
5. PROCOPE, *B. V.*, II, 4, 27. Cf. J. DESANGES, *La dernière retraite de Gélimer, Cahiers de Tunisie*, 1959, p. 134. *Baga* (*Vaga*) était encore menacée par les Maures sous Justinien (PROCOPE, *de Aed*, VI, 5, 12). A propos des limites de la Numidie de Procope, on doit remarquer que *Laribus* et *Sicca Veneria* sont incluses (PROCOPE, *ibid.*, VI, 7, 10). Mais *Tucca* (Dougga) est en Proconsulaire (VI, 5, 15).

MIKATANI

Cités par Diodore [1], à l'époque de la guerre des mercenaires et de la seconde guerre punique. Ils s'étaient révoltés contre Carthage. Leur nom rappelle celui des Maxitani de Justin.

MIMAKES

Cités par Ptolémée [2] au voisinage des Gēpheis, dans une bande qui comprend les Makhuni, sur la mer, au Nord de *Thaenae* (Hr Thyna), les Makhrues et les Gēpheis. De toute façon, il s'agit très vraisemblablement d'habitants des steppes, entre la Dorsale et le Djerid. Stéphane de Byzance [3] les nomme d'après Philistos le Syracusain, écrivain de la première moitié du IVe siècle av. J.-C. Ptolémée [4] les cite à nouveau en Libye intérieure parmi les peuples les plus importants, soit qu'il s'agisse d'une erreur, soit plutôt d'un phénomène de nomadisation. Cf. **Mimakes** en Libye intérieure.

MISATOVEI

Mentionnés par une inscription [5] trouvée à Henchir Azzem, à l'Est de l'Aurès, dans la région de Chéria. Il ne s'agit peut-être pas d'une tribu, mais des habitants d'un gros village.

MISICTRI

Tribu, c'est-à-dire clan [6], signalé à *Thullio* (Ksar beni Feredj), sur la

1. Diodore, XXVI, 23. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. III, p. 124. n. 3, p. 184 ; V, p. 86.
2. Ptol., IV, 3, 6 : Μίμακες ; Μίμακς L. Cf. d'après Ptolémée, un Anonyme, *G. g. m.*, t. II, p. 497, qui cite des Νίμακες.
3. St. de Byzance, *s. v.* Μίμαλκες ou Μίμακες.
4. Ptol., IV, 6, 5 et 6 : Μισάκων P.
5. *B. A. C.*, 1894, p. 342.
6. Sur le sens de *tribu*, cf. St. Gsell, *B. A. C.*, 1917, p. 330.

voie *Simitthu* (Chemtou)-*Hippo Regius* (Bône), par deux inscriptions [1], et sans doute à Kef Cheb, tribu des Aouacha au S.-E. de La Calle, par une troisième inscription [2].

MOTOUTOURII

Situés par Ptolémée [3] « sous » le mont *Mampsaron*. Si le *Mampsaron* représente les monts de Mactar, on localise ainsi à peu près les Motoutourii. Mais Windberg [4] pense que le Mampsaron représente le massif de Khemissa.

MOUKHTHOUSII

Mentionnés par Ptolémée [5] « sous » les Akhaemeneis et les Moutourgoures, dans une bande qui part des Kinithii. Ils doivent avoir habité au Sud du Djerid. Peut-être sont-ils semblables, ou du moins apparentés, aux Muduciuuii qu'une inscription de 87 ap. J.-C. [6] fixe à 3 kms à l'Est de *Syrte*, c'est-à-dire dans un habitat beaucoup plus oriental. En tout cas la *Muctuniana manus*, issue des déserts de Tripoli, que signale Corippus [7] au VIe siècle, est fort probablement à identifier avec les Moukhthousii [8].

MOUTOURGOURES

Situés par Ptolémée [9] au voisinage des Akhaemeneis, dans une bande qui part des Kinithii, riverains de la petite Syrte. Les Moutourgoures sont également donnés comme les voisins septentrionaux (ou orientaux)

1. *I. L. Alg.*, t. I, 138 et 156 = *C. I. L.*, VIII, 5.217-18.
2. *I. L. Alg.*, t. I, 174.
3. PTOL., IV, 3, 6 : Μοτουτούριοι ; Ματουτούριοι ΦΨ ; Μοτουτάριοι Ↄ.
4. WINDBERG, art. Μοτουτούριοι, dans *P. W.*, t. XVI², col. 387.
5. PTOL., IV, 3, 6 : Μουχθούσιοι ; Μουχθουούιοι ADFNXΔΞↃ. Cf. **Muduciuvii**; Μουχρούσιοι ΦΨ.
6. *I. R. T.*, 854.
7. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 116.
8. Pour le changement de suffixe, cf. Koidamousii/Ucutumani et Gebalusii/Iubaleni.
9. PTOL., IV, 3, 6 : Μουτούργουρες ; Βουτ, ed. pr.

des Moukhthousii. On ne peut les situer que très approximativement entre la Dorsale et le Nefousa [1].

MUCTUNIANA (MANUS)

Indigènes issus de Tripolitaine, mentionnés dans la *Iohannide* de Corippus. Cf. **Moukhthousii.**

MUDUCIUUII

Tribu dont le territoire touchait à celui des Zamucii, dans la région de *Syrte*, sous Domitien. Cf. **Moukhthousii.**

MUI (?)

Une inscription [2] funéraire païenne relevée à Hr Aïn Laura, au Nord de *Theveste*, mentionnerait une *tribu* (= clan) Mui. Mais les circonstances de la trouvaille rendent l'interprétation douteuse. On pourrait admettre qu'il s'agit d'un clan musulame.

MUSULAMES

Importante tribu [3] mentionnée à diverses reprises tant par les documents littéraires que par les témoignages épigraphiques. Il semble que

1. On pourrait à la rigueur rapprocher les Μουτούργουρες de la ville de Τάργαρον, PTOL., IV, 3, 10, non loin de *Bararus*, au Sud de *Thysdrus* (el-Djem). Au concile de *Cabarsussi* en 393 est mentionné un Benenatus *Tugurgitanus* ; enfin sur le fragment 53 de l'inscription dite des ethniques (cf. CH. SAUMAGNE, *Un tarif fiscal au IVe siècle de notre ère, Karthago*, t. I, 1950, p. 130), on lit *Tugurnitani*. Pour admettre ce rapprochement, il faudrait supposer que **Mu-* (ou **Bu-*) est une sorte de préfixe, peut-être un renforcement articulatoire de *U* ou de *Ua* qui indiquent la filiation. Cf. *Bamaccorensis*, **Vamacures.**

2. *C. I. L.*, VIII, 16.721 = *I. L. Alg.*, I, 2. 853. On peut lire également *Mut...* ou *Mul...*

3. Cf. ST. GSELL, *I. L. Alg.*, t. I, p. 267 ; Atlas, f. 18, n° 519 ; R. HANSLIK, art. *Musulamii*, *P. W.*, XVI/1, col. 926-928.

son nom qui apparaît sous diverses formes : Musulami ou Misulani chez Pline [1], Musulami chez Florus [2], Musulamii chez Tacite [3], Misoulami ou Misoulani chez Ptolémée [4], Musulani chez Orose [5] d'après une source ancienne, soit en rapport avec celui du *Muthul* (oued Mellègue), mentionné par Salluste. Rome dut les combattre à plusieurs reprises. En 5/6 ap. J.-C., Cossus Cornelius Lentulus [6] vainquit à la fois les Musulames et les Gétules voisins des Syrtes, et prit ensuite le surnom de *Gaetulicus*. En 17 ap. J.-C., ils se révoltèrent [7] parce que la construction d'une voie *Ammaedara* (Haïdra)-*Tacape* (Gabès) lésait leurs terrains de parcours. Malgré l'alliance des Cinithi, des Garamantes et de certains Maures, leur chef Tacfarinas fut finalement tué en 22 ap. J.-C. à *Auzea* (à notre avis Aumale), après une lutte qui s'était étendue de la petite Syrte, et peut-être au-delà, à la confédération cirtéenne et avait mis en cause l'autorité de Juba II, puis celle de son successeur Ptolémée. Pline signale les Misulani parmi les peuples de l'Africa. Ptolémée les situe au Sud des Kirtēsii et de la Numidie d'Hippone, sous le mont *Audon* (qui n'a sans doute rien à voir avec l'Aurès) [8] et au-dessus des Natta-

1. PLINE, *N. H.*, V, 30 ; *Musulani* F[2] ; *Musumali* rel.

2. FLORUS (*Épit.*, IV, 12, 40. C'est sous la forme *Musulamus* qu'apparait le *cognomen*. Cf. *I. L. Alg.*, I, 1.426 (*Thuburs. Numidarum*) ; 2.856 (Hr Aïn el-Keskès, entre Madaure et Morsot, *Atlas*, f. 28, nº 130-1).

3. TACITE, *Ann.*, II, 52 ; III, 72 ; IV, 23.

4. PTOL., IV, 3, 6 : Μισούλαμοι. Var. : Μισουλάνοι BEZ ; Μισουλάμων S ; Μισουλάδων PRVW.

5. OROSE, VI, 21, 18, rend compte de la répression de Cossus Cornelius Lentulus et signale que le territoire des Musulames a été rétréci par Rome dès cette époque.

6. Cf. pour les opérations militaires : R. CAGNAT, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 6-7 ; et P. ROMANELLI, *Storia delle Province Romane dell'Africa*, p. 182-186.

7. C'est TACITE, *l. c.*, qui rend compte de cette campagne ; cf. à ce sujet les observations de J. DESANGES, *Le triomphe de Cornelius Balbus*, *R. Af.*, 1957, p. 42.

8. Signalons du point de vue onomastique, l'Αὔδον, promontoire que PTOLÉMÉE, IV, 2, 2, place à l'Est de *Choba* (Ziama) ; le fleuve du même nom qu'il situe au voisinage d'*Igilgili* (Djidjelli) et l'*Audurus fundus* qu'AUGUSTIN, *De civitate Dei*, XXII, 8, 15, mentionne sans en préciser la situation exacte. On lit d'autre part *Auzurenses* sur des conduits en poterie trouvés à Constantine (*C. I. L.*, 10.476). On ne peut guère tirer argument, à notre avis, pour placer l'Αὔδον très au Sud, du fait que Lambèse, *Ammaedara* et *Thamugadi* sont situés en Numidie par PTOLÉMÉE, IV, 3, 7. Il est remarquable en effet que, s'agissant de tribus, la seule qui soit donnée comme habitant la Numidie, les 'Ιόντιοι, réside près de la mer. D'autre part Lambèse étant franchement au Sud du territoire cirtéen, comment, dans une description orientée

boutes (région de l'oued Cherf) et des Nisibes (région de *Tigisi*). La *Table de Peutinger* (IIIe siècle ap. J.-C.) place des Musulamii au N.-E. de la voie *Sitifis* (Sétif)-*Tadutti* (Fontaine Chaude), non loin de cette dernière ville, ce qui correspond à une partie des indications de Ptolémée [1]. On peut donc admettre que la confédération cirtéenne a été longtemps environnée au S.-W., au Sud et au S.-E. par une fraction des Musulames [2] cependant que la plus grande partie de ce peuple a vécu jusqu'à la fin du Ier siècle après J.-C. axée sur la vallée du *Muthul*, passant peut-être, comme le pense L. Leschi [3], l'hiver au Sud de *Theveste* (Tébessa), vraisemblablement dans la région de Négrine, et l'été remontant le *Muthul*.

En 45 ap. J.-C., les Musulames furent à nouveau défaits par Ser. Sulpicius Galba [4]. Leur soumission progressive permit à la dynastie flavienne de les incorporer en cohortes dans l'armée romaine [5], et leurs noms se romanisèrent [6]. Sous Trajan, leur territoire fut soigneusement délimité [7]. Au Nord, il atteignait presque *Madaure* [8], ville qui à la nais-

par bandes d'Ouest en Est, les Μισούλαμοι pourraient-ils habiter au Sud des Cirtésiens et de la Numidie, s'il faut les placer au Sud de Lambèse ? En fait, dans sa liste de tribus, Ptolémée n'entend par Numidie que le territoire côtier qui s'étend à l'Est du pays cirtéen et jusqu'à *Thabraca* (Tabarca).

1. C'est-à-dire la situation assignée aux Μισούλαμοι au Sud du territoire cirtéen, quoique Ptolémée place sur ce même territoire Ζάνα (Aïn Zana).

2. TACITE, *Ann.*, II, 52, place des Maures dans le voisinage des Musullames (*Mauros accolas*...). Mais ce terme peut désigner d'une façon vague les sujets de Ptolémée. Or on connaît très mal les limites, tant réelles que théoriques, du royaume de Maurétanie. Cf. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, VIII, p. 213.

3. L. LESCHI, *Études d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, p. 65.

4. CASSIUS DIO, LX, 9, 6 ; AURELIUS VICTOR, *De Caes.*, IV, 2.

5. La *Cohors I Flavia Musulamiorum* est plusieurs fois attestée par l'épigraphie. Mentions sous Domitien (*A. E.*, 1939, nº 126 ; présence en Syrie en 88 : *C. I. L.*, XVI, 35). Sous Trajan, mention à Cherchel (*C. I. L.*, XVI, 56) ; la cohorte est alors stationnée en Césarienne. On ne peut dater avec précision une inscription de Khamissa, mentionnant aussi la cohorte (*C. I. L.*, VIII, 4.879). Dès cette époque, le territoire des Musulames a dû être considérablement réduit, car *Ammaedara* (Haïdra) et *Madauros* (Mdaourouch) deviennent colonies (Cf. *I. L. Alg.*, I, 2.152 et *C. I. L.*, VIII, 308), cependant que la *Legio III Augusta*, s'établit à *Theveste* (Tébessa) : cf. F. DE PACHTÈRE, *Les camps de la 3e légion en Afrique au Ier siècle. C. R. A. I.*, 1916, p. 273 et sq.

6. *I. L. Alg.*, I, 1.426.

7. Cf. R. SYMES, *Tacfarinas, Thubursica, Musulami*, in *Studies in Roman economic and social history* in honor of Allan Chester Johnson, Princeton, 1951.

8. Au S. S.-E. de cette ville, sur le versant Sud du dj. Mdaourouch, on a trouvé deux bornes datant respectivement de 104-5 et de 116, délimitant les territoires de Madaure et des Musulames : *I. L. Alg.*, I, 2.828 et 2.829.

sance d'Apulée était, selon l'auteur de l'*Ane d'Or* [1], mi-gétule, mi-numide, ce qui prouve que, malgré la distinction faite par Florus [2] entre Musulames et Gétules, les premiers étaient souvent considérés comme Gétules [3]. On a trouvé d'autres bornes à Aïn Kamellel [4], presque à mi-distance entre Tébessa et Khenchela, à Ksar el-Boum (*Magifa ?*) [5] à une vingtaine de kilomètres au S.-W. de Tébessa, au Khanget Nasser [6] à 14 kms au N.-E. de cette ville, dans la région de Kalaa es-Senam [7], au Nord d'*Ammaedara* (Haïdra). En 138, un domaine situé entre *Thala* et *Sufetula* (Sbeitla), *in regione Beguensi* [8], faisait partie de leur territoire. D'autre part, au IIIe siècle, un procurateur de Maurétanie Césarienne dut combattre des Musulamii [9], probablement ceux que la *Table de Peutinger* signale au N.-W. de *Tadutti*, les autres ayant assurément dépendu du légat de la légion sous Trajan [10].

Les Musulames « orientaux » étaient divisés en clans. A *Theveste* une inscription nous apprend l'existence d'une *tribu Gubul* [11]. Au pied du djebel Gourine, au Sud de *Madaure* (Mdaourouch), une *tribu* mentionnée [12] désignait sans doute aussi un clan musulame.

On n'a plus de mention de la *cohors I Flavia Musulamiorum* après Trajan, plus de mention des Musulames [13] après celle de la *Table de Peutinger* et l'inscription de *Tipasa* du IIIe siècle, sinon dans le *Liber*

1. Apulée, *Apol.*, 24.

2. Florus, II, 31. D'autre part, il est indiscutable que Tacite, *Ann.*, II, 52, les considère comme Numides.

3. Ce qui contribue à rendre tout à fait impossible une extension de la Gétulie en dehors des peuples mentionnés par Pline, *H. N.*, V, 30, et jusqu'au Niger !

4. Deux bornes, l'une datant de 104-105 (*I. L. Alg.*, I, 2.988) ; l'autre de 116 (2.989). Elles délimitent le territoire des Musulames et un territoire impérial.

5. *I. L. Alg.*, I, 2.978. Délimitation en 104-105 du territoire des Musulames et de celui des Tisiben[e]nses.

6. *I. L. Alg.*, I, 2.939, sous Trajan après 102 ; 2.939 *bis*, en 116 : bornage entre le territoire d'*Ammaedara*, un territoire impérial et celui des Musulames.

7. *A. E.*, 1923, 26.

8. *C. I. L.*, VIII, 270 = 11.451.

9. *C. I. L.*, VIII, 9.288 = 20.863.

10. Cf. *I. L. Alg.*, I, 2.828, 2.829, 2.939, etc.

11. *A. E.*, 1917-18, no 39.

12. *I. L. Alg.*, I, 2.836.

13. Cf. sous Hadrien, la mention d'un ancien préfet des Musulames : *C. I. L.*, VIII, 5.351.

Generationis [1] où ils sont nommés Musulani, la *Chronique Alexandrine* [2] qui les appelle Mosulami, et le *Chronicon Paschale* [3], Mousoulami.

MUSUNI

Signalés par Pline [4] parmi les peuples de l'Afrique, au sens administratif. Ptolémée [5] les situe « sous » les Miaidii (= Mididii ?), situés eux-mêmes « sous » les Midēni. Des Musunii *regiani* [6] sont attestés entre *Cillium* (Kasserine) et *Thelepte* (Fériana) par des dédicaces à Septime Sévère et à Caracalla, et une inscription datant de Gordien III [7].

Les Musuni placés au S.-E. des monts de Tébessa semblent apparentés onomastiquement aux Musoni [8], que la *Table de Peutinger* situe entre Sétif et les monts du Hodna, et aux Musones [9] d'Ammien Marcellin, à localiser probablement entre le Zaccar et *Arsenaria* (Sidi bou Ras ?). Il doit s'agir d'un fractionnement ancien.

Le cognomen *Musunia* est attesté par une inscription [10] trouvée à 4 kms au Nord de *Simitthu* (Chemtou).

NABATHRAE

Placés par Ptolémée [11] dans la partie occidentale de l'*Africa*, jusqu'à la mer, au voisinage des Kirtēsii. Les Iontii, qui s'étendent en

1. *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 109, § 213.
2. *Ibid.*, p. 109, § 184.
3. *Chron. Pasch.*, p. 69, 18.
4. Pline, *H. N.*, V, 30.
5. Ptol., IV, 3, 6 : Μουσοῦνοι FLΩ; Μούσουτοι ΦΨ.
6. *I. L. Af.*, 102 et 103. Cf. S. Lancel, *Suburbures et Nicibes..., Libyca*, t. III, 1955, p. 294-295. On peut risquer l'hypothèse que les Musunii de *Cillium* et les Suburbures de la région de *Tigisis* sont dits *regiani*, parce qu'ils relevaient, du moins formellement, de l'autorité de Juba II. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, VIII, 213.
7. *C. I. L.*, VIII, 23.195, à Hr Rechig, à 3 kms au Sud des précédentes.
8. Cf. aussi les Μουκοῦνοι de Ptol., IV, 2. 5.
9. Cf. aussi les Μυκῆνοι de Ptol., IV, 2, 5.
10. *C. I. L.*, VIII, 25.698.
11. Ptol., IV, 3, 6 : Ναβάθραι. Var. : Καννabάθραι ΦΨ (= Καὶ Ναβάθραι).

Numidie, ou Province Nouvelle, jusqu'à *Thabraca* (Tabarka) sont leurs voisins orientaux. Cela semble impliquer que les Nabathrae vivaient sur les limites du territoire de *Cirta*, probablement les limites orientales, non loin de la mer et à l'Ouest d'*Hippone*.

Les Nabathrae sont aussi mentionnés par Ptolémée [1] parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, au voisinage de l'*Arvaltēs*. Cf. **Nabathrae de Libye intérieure** et **Nathabres**.

NAFFUR

Cités à plusieurs reprises par Corippus [2] parmi les peuples berbères que dut affronter Jean Troglita en 546. Ils semblent étroitement associés aux Frexes et se trouver sous la domination d'Antalas. Faut-il y voir les ancêtres des Nafusa ou Nufusa, qui, au IXe siècle, selon Al Iaqubi [3] s'étaient répandus à partir de la Tripolitaine jusqu'à Kairouan ? Cf. **Frexes**.

NATHABRES

Mentionnés par Orose [4] au Sud de la Tripolitaine. Ils sont les voisins orientaux des Éthiopiens [5] qui bordent le Sud de la Numidie, au Sud des monts *Uzarae*. D'autre part, ils paraissent situés à l'Ouest des Gara-

1. *Id.*, IV, 6, 6. Faut-il, du point de vue onomastique, signaler à Kef beni Feredj, à une trentaine de milles à l'Est de Bône, un *Nabdhsen* du clan Misictri ? (*C. I. L.*, 5.218 = 17.393).

2. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 52 ; III, 189 ; IV, 48 ; VII, 384.

3. AL IAQUBI, éd. de Goeje, Lugd. Bat., 1860, p. 56 : « *Tripoli relicta, intras in regionem tribus Nafusa, quem ex termino meridionali ditionis Tripolitanae ad viciniam Al Kairoanis se extendit* ». A noter qu'IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, I, p. 227, appelle *Sabratha* « Sabra des Nefouça ». Mais du point de vue onomastique, on signalera qu'en 277 ap. J.-C., le roi des Baquates s'appelait Julius *Nuffuzi*, *I. L. Alg.*, I, nos 609 et 610. Ainsi apparaît la grande diffusion géographique de noms berbères de ce type et la difficulté de tout rapprochement.

4. OROSE, *adu. Pag.*, I, 2, 44, in *G. l. m.*, p. 67 : *A meridie* (*Tripolitanae*) *barbaros Gaetulos, Natabres et Garamantes usque ad oceanum Aethiopicum pertingentes.* Var. : *Nazabres* R, *Nathabres* BD, *Natabres* P.

5. *Id.*, *ibid.*, I, 2, 45.

mantes, malgré l'ordre de l'énumération, puisque l'auteur a déjà cité [1] ces derniers parmi les peuples de Cyrénaïque. La leçon Natauri donnée par la *Cosmographie* dite d'*Aethicus* [2] paraît une corruption de Nathabres. Il semble donc que les Nathabres doivent être situés approximativement dans la région des chotts orientaux [3].

On pourrait songer à en rapprocher, en admettant une métathèse, phénomène fréquent chez Ptolémée, les Nabathrae [4] de Libye intérieure. Mais outre que ces derniers ne sont peut-être qu'une transposition abusive d'un peuple homonyme d'Afrique situé au voisinage des Kirtēsii, la mention à proximité du mont *Aroualtēs* semble leur assigner un habitat sensiblement plus occidental. Faut-il y rapporter la Niteris, Nitiebres ou Niciebres *natio* de Pline [5] qui fut représentée au triomphe de Cornelius Balbus ? C'est douteux. Quant au fleuve *Nathabur*, cité dans la même énumération, il faut plutôt le rapporter à la ville de *Nababouron*, à lire peut-être *Nathabouron*, située par Ptolémée [6] entre *Zaratha* (= *Zaraï*) et *Thoubouna* (= *Tubunae*).

NATTABUTES

Cités par Pline sous diverses formes [7] parmi les peuples de l'*Africa*, au sens administratif, dans un ordre qui ne semble pas avoir de signification géographique. Ptolémée [8] les mentionne « sous » les Misoulami (eux-mêmes situés au Sud des Kirtēsii et de la Numidie) et au voisinage des Nisibes. Cette dernière précision ne semble pouvoir s'entendre que s'agissant d'un habitat des Nisibes dans la région de *Tigisis* (Aïn el-Bordj). Cf. **Nicives**. Une inscription [9] de l'année 209 mentionne une

1. *Id.*, *ibid.*, I, 2, 43.
2. *Cosm. Aeth.*, II, 44, *G. l. m.*, p. 100.
3. Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, p. 93, les localiserait plus au Sud.
4. Ptolémée, IV, 6, 6.
5. Pline, *H. N.*, V, 37. Cf. P. Romanelli, *op. l.*, p. 179.
6. Ptol., IV, 2, 7 : Ναβάβουρον, par 23° et 30°.
7. Pline, *H. N.*, V, 30 : *Nattabudes* D², *nattha*-Rd, *natta*-D, *nata*- rel.
8. Ptol., IV, 3, 6 : Νατταβοῦτες BELMOZ ; Νατταβουγες X ; Ναττα6όντες FNΔ ; Νατταβοῦται ΑΦΨ ; Νατταβοῦττες SΞΩ ; Νασασοῦτες PRVW.
9. *C. I. L.*, VIII, 4.826.

g(ens) Nattabutum à Umm Gerigesch ou Oum Krekèche [1], à environ 13 kms à l'Ouest de Guelaa bou Atfane, sur l'oued Cherf. C'était là, sans doute, le chef-lieu de la tribu. On restitue *C(iuitatis) N(attubutum)* sur une autre inscription [2] trouvée à Guelaa bou Atfane. Enfin, à Hr Aïn el-Keskès [3], entre Mdaourouch et Morsot, un certain Zelma est qualifié de *Natabut* [4].

NICIVES

Mentionnés par Pline [5] parmi les peuples de l'*Africa*. Ptolémée [6] situe des Nisibes au voisinage des Nattaboutes, sous les Misoulami. Une borne [7] datée probablement de Vespasien mentionne des territoires assignés aux Nicibes et aux Suburbures *regiani* et faisant partie de l'*ager publicus* des Cirtésiens, à 3 kms au N.-W. de *Tigisis* (Aïn el-Bordj).

A basse époque, cette tribu est implantée dans la région de l'actuelle N'gaous [8] (à quelques kilomètres à l'Ouest de l'oued Barika) dont le nom dérive sans doute de l'abl.-loc. *Niciuibus*. Là a été trouvée l'épitaphe non datée [9] d'un *[e]p(is)c(opus) Niciuensis*. A Henchir Akhrib, à une dizaine de kilomètres au Nord de N'gaous, la dédicace d'une chapelle byzantine [10] datée de 581-582 mentionne un évêque *ec(c)l(e)s(ia)e Niciuensi(s)*. En 411, à la conférence de Carthage, est signalé [11] un évêque *Niciuensis*. Au VIe siècle, il semble [12] que les Nicibes s'étendaient jusqu'à Aïn Guigba, à une trentaine de kilomètres au N.-N.-E. de *Niciuibus* (N'gaous). M. Lancel [13] pense que les Nicibes furent progressivement

1. St. Gsell, *Atlas*, f. 18, n° 135.
2. *C. I. L.*, VIII, 4.836/16.911 = *I. L. Alg.*, t. I, 561.
3. St. Gsell, *Atlas*, f. 28, n° 130-1.
4. *C. I. L.*, VIII, 28.035 = *I. L. Alg.*, t. I, 2.857.
5. Pline, *H. N.*, V, 30.
6. Ptol., IV, 3, 6 : Νίσιβες. Var. : Νήσιβες P ; Σίνιβες ADMOΔΞ.
7. S. Lancel, *Suburbures et Nicibes : une inscription de Tigisis*, *Libyca*, III, 1955, p. 289-298.
8. Cf. St. Gsell, *Atlas*, f. 26, n° 161.
9. *Id.*, *M. E. F. R.*, XXIII, 1903, p. 13, n. 3.
10. *Id.*, *l. l.*, p. 12-14.
11. Migne, *Patrol. lat.*, XI, p. 1338.
12. L. Leschi, *Reliquaires chrétiens du VIe siècle en Numidie*, *Études d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, Paris, 1957, p. 315.
13. S. Lancel, *l. l.*, p. 298.

refoulés vers l'Ouest et le Sud par les empereurs. Mais l'hypothèse du fractionnement et celle du nomadisme [1] ne sauraient être absolument écartées.

NIGITIMI

Mentionnés par Ptolémée [2] à l'Est, c'est-à-dire au Sud des Kinithii, jusqu'au *Kinups* (Cinyps) et au Nord des Astakoures. Les Lotophages leur font suite au-delà du *Kinups*, puis les Samamukii et les Kinuphii. Cette énumération donne à penser que les Nigitimi habitaient peut-être sensiblement plus au N.-W. Ce sont probablement des riverains de la petite Syrte.

C. Müller [3] rapproche de leur nom celui des Nigize *Gaetuli* de la *Table de Peutinger*, mais ceux-ci sont signalés bien à l'Est du *Cinyps* ! On pourrait aussi songer à mettre leur nom en rapport avec la *Negeta* de Ptolémée [4] (= *Nepta*). Mais nous préférons en rapprocher les Nuptii de Pline et les Nukpii de l'Alexandrin. Il existe de nos jours une importante tribu, les Ouled Nedjem, établis dans la région de Sfax et qui viennent peut-être de Tripolitaine. Mais ils seraient d'ascendance arabe [5]. C'est une branche des Methalith.

NISUETAE

Cités par Tite-Live [6] parmi les auxiliaires de Rhodes rassemblés contre Philippe en 197 av. J.-C. Comme on ne sait si la mention *ex Africa* porte seulement sur le dernier terme de l'énumération : Arei, ou également sur

1. Cf. J. Despois, *Le Hodna*, Paris, 1953, p. 288-290, avec une carte des voies de nomadisme.
2. Ptol., IV, 3, 6 : Νιγίτιμοι. Var. : Νιγήτιμοι A ; Νιγίντιμοι ed. pr. *Infra* : Νιτιγίμους PRVW ; Νιγιντίμους ed. pr.
3. Éd. de Ptol., p. 638, 3.
4. Ptol., IV, 3, 9 : 36°/27° 50′ ; var. : Νετέγα X ; Νετέτα ΦΨ ; Νετάτα ADLΞϽ ; Νιτάτα PRVW ; Νεγέντα BESΩ ; Γετάνα MNO ; Νεγέτα ed. pr.
5. Cf. J. Despois, *La Tunisie Orientale, Sahel et Basse Steppe*, Paris, 1955, p. 164-5.
6. Tite-Live, XXXIII, 18 : *Galli et Pisuetae et Nisuetae et Tamiani et Arei ex Africa et Laudiceni ex Asia erant.*

les précédents, on y a vu [1], non sans vraisemblance, les Mniesytae de Carie, étroitement apparentés aux Tarmiani. Mais les manuscrits de Ptolémée [2] mentionnant *Nisoua* pour *Misoua* (= *Missua* : Sidi Daoud au N.-W. du cap Bon), il y a tout de même doute.

NITERIS

Natio dont le nom était peut-être Niciebres ou Nitiebres et dont, selon Pline [3], l'image défila au triomphe de Cornelius Balbus. Aucun rapprochement ne semble s'imposer. Cf. **Nathabres.**

NOMADES

Hécatée [4], Hérodote [5], Hellanicos [6], Pindare [7] ont employé le mot *nomades*, avec sa signification courante : « pasteurs », pour désigner une partie des Libyens [8].

Cependant beaucoup d'auteurs emploient par la suite ce terme en tant qu'ethnique ; ainsi Polybe [9], Diodore de Sicile [10] évoquant des guerres qui eurent lieu à la fin du ve siècle et au IVe, Strabon d'après Eratosthène [11]. Chez les Latins [12], Nomades semble un doublet poétique de Numidae.

1. Cf. Ruge, art. *Mniesytai*, *P. W.*, t. XV ; col. 2289.
2. Ptol., IV, 3, 2, p. 620 : Νίσουα FMNOΔΞ ; Νισοῦα ΦΨ ; Νίσουα cett. Cf. *C. I. L.*, VIII, 989.
3. Pline, *H. N.*, V, 37 : *Nitiebres* E[1], *Niciebres* R[2].
4. *Apud* St. de Byzance, *s. v.* Μάζυες, *F. h. G.*, I, p. 23, n° 304 (si c'est une citation textuelle).
5. Hérodote, IV, 181, 186, 187, 188, 190, 191, 192.
6. *F. h. g.*, I, p. 57, n° 93.
7. Pindare, *Pyth.*, IX, 123.
8. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. V, p. 105-109, qui traite en détail de la question.
9. Polybe, I, 19, 3 ; I, 31, 2 ; I, 65, 3 ; I, 74, 7 ; XIV, 1, 4.
10. Diodore, XIII, 80, 3 ; XX, 38-39 ; XX, 55, 4 ; XX, 57, 4.
11. *Apud* Strabon, III, 5, 5.
12. Cf. Virgile, *En.*, IV, 320, 535 ; Silius Italicus, I, 215 ; II, 441 ; III, 290 ; VI, 675, etc. ; Martial, XII, 26, 6, etc.

Bien que le terme Numidae ait parfois [1] désigné tous les indigènes de l'Afrique du Nord, sauf les habitants du territoire carthaginois, puis de la province romaine, et que, même au sens restreint, il englobe encore aux yeux des Grecs et des Latins [2] les sujets des souverains masaesyles et massyles, il est possible qu'il se soit à l'origine appliqué à une tribu. La forme Nomades n'aurait été dans ce cas qu'une interprétation grecque d'un terme libyque, fondée sur une sorte de calembour.

Il est assez remarquable que Stéphane de Byzance [3] écrive au sujet des Noubae d'Éthiopie, situés par Ptolémée à la fois en Libye intérieure et en Éthiopie, qu'on les appelle aussi Noumides. Veut-il dire Nobades ? Y a-t-il un rapport onomastique [4] entre les Nobades dont on a parfois affirmé l'origine libyque, et les Nomades/Numidae ? Cf. **Nobades** en Éthiopie.

NUKPII

Placés par Ptolémée [5] sous les Nugbēni, lesquels sont situés par le Géographe alexandrin, tout comme les Tidamēnsii (Kidamēnsii ?), sous les Samamukii sensiblement à l'Est du *Kinups*. Mais ce qu'on sait par ailleurs de la position des Nybgenii sous Trajan incite à rapprocher les Nukpii de la *nuptium natio* de Pline, de la ville de *Nepte* (Nefta) et des Nuntii ou Nuncii de la *Vita Fulgentii*, et à les situer dans la région du Chott Djérid [6]. Cf. **Nuntii** et **Nuptium**.

1. DIODORE, XX, 55, 4 ; SALLUSTE, *Iug.*, XCI, 4 et 6 (habitants de *Capsa* qualifiés de Numidae) ; LXXVIII, 4 (habitants de *Leptis Magna*, qualifiés de même).

2. TITE-LIVE, XXIV, 48, 2 (Syphax) ; POLYBE, XXXVI, 16, 1 (Masinissa) ; POLYBE, XXXVIII, 7, 1 (Gulussa) ; APPIEN, *Iber.*, 67 (Micipsa) ; SALLUSTE, V, 1 (Jugurtha), etc.

3. ST. DE BYZANCE, *s. v.* Νοῦβαι.

4. Selon J. G. FÉVRIER, *Que savons-nous du libyque*, *R. Af.*, 1956, p. 267, l'original libyque du latin *Numida* serait NBIBH, que l'on déchiffre sur une inscription bilingue (latino-libyque). Cf. J.-B. CHABOT, *Recueil des Inscriptions libyques*, nº 85, Paris, 1940 = *C. I. L.*, VIII, 17. 317 (Dar Tebala, au N. E. de *Thagaste*).

5. PTOL., IV, 3, 6 : Νύκπιοι. Var. : Νύκτιοι X. Tous les manuscrits, sauf X, donnent au lieu de Κινύφιοι, les leçons Νύκπιοι ou Νύκτιοι.

6. Toutefois O. BATES, *The eastern Libyans*, p. 63, identifie Νύκπιοι et Νυγβηνοί.

NUMIDAE

Comme l'a montré G. Camps [1], le nom des Numides, habitants du Nord du Constantinois et de l'actuelle Tunisie, a reculé au profit du nom des Maures. Au sens restreint du terme, le seul qui nous intéresse ici, outre les Numides de Sitifienne déjà signalés, on a des témoignages de la présence de tribus numides à *Thubursicu* [2], qualifié d'ailleurs de Numidarum, (Khamissa), devenu municipe sous Trajan [3] ; à *Cellae* [4] (Aïn Zuarin) ; à *Masculula* [5] (Hr Gergûr). La *Table de Peutinger* en signale au IIIe siècle, au N.-E. de *Cuicul* (Djemila) ; mais son auteur entend peut-être ainsi indiquer les limites de la Numidie. L'ethnique a servi de *cognomen* [6].

NUNTI ou NUNTII

Indigènes dont l'habitat ne devait pas se trouver très loin du monastère de Saint Fulgence [7], situé lui-même dans la région de *Iunci* (Bordj Yonga). Il convient vraisemblablement de les rapprocher des Nuptii de Pline [8].

1. G. CAMPS, *L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri*, *R. Af.*, 1954, p. 253-254. Sur le nom et l'origine des Numides, cf. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, t. V, p. 105-109.
2. Des *principes* de la *gens* sont signalés par *I. L. Alg.*, I, 1.297 (postérieure à l'époque de Trajan) et 1.341. Mention du *genius* de la *gens* (1.236 et peut-être 1.227).
3. *I. L. Alg.*, I, 1.240.
4. Numidae Chellenses, *C. I. L.*, VIII, 16.352.
5. *C. I. L.*, VIII, 15.775 : *conventus ciuium romanor[um] et numidarum qui Mascululae habitant* ; à dater du règne de Tibère (?).
6. Cf. notamment : *Numida*, *I. L. Alg.*, I, 174 à Kef Cheb, à 10 kms au S. E. de Lacroix, *Num(idae ?)*, *I. L. Alg.*, I, 446 à *Calama* ; *Num(ida)*, *I. L. Alg.*, 3.855, à Bir Boum Ali, au Sud de la route *Theveste-Thelepte*. En principe les Numides ne devaient pas être implantés là où on les nommait par leur ethnique.
7. FERRAND, *Vita Fulgentii*, 13 : *In Nuntorum territorio* CEFGcde ; *nuntiorum* ABDHXP, *Nunciorum* Q.
8. La confusion entre *n et *p est facile. Cf. *I. L. Alg.*, I, 109, *col. V. P. Iul.* pour *colon. Iul.*, J. MALLON, *Pierres fautives* (3), *Libyca*, III/2, 1955, p. 315. Cette correction de J. Mallon est, il est vrai, contestée par J. GUEY et A. PERNETTE, *Lépide à Thabraca Karthago*, IX, 1958, p. 86.

NUPTII

Natio ou *oppidum* mentionné par Pline [1] dans l'énumération des conquêtes de Cornelius Balbus. Il s'agit, pensons-nous, des Nukpii de Ptolémée. Cf. **Nunti.**

NYBGENII

Mentionnés par Ptolémée [2], avec une métathèse, au Sud des Samamukii et à l'Est, semble-t-il, des Tidamēnsii, ce qui en fait une tribu de Tripolitaine établie sensiblement à l'Est du *Kinups*. Mais presque toutes les tribus de cette région ont été placées trop à l'Est par Ptolémée, comme l'indique le décrochage oriental des Kinuphii par rapport au fleuve dont ils portent le nom. Des bornes [3] datant de Trajan délimitent le territoire des Nybgenii au Sud du Chott el-Fedjedj. Selon R. Cagnat [4], la *ciuitas Nybgeniorum* ne serait autre que l'ultérieure *Turris Tamalleni* (Telmine). On notera que Ptolémée [5] mentionne à partir de l'Éthiopie, et au-delà de la Phazanie, des Nugbēnitae qualifiés d'*Aethiopes*, au voisinage des Oreipaei, chasseurs, qui rappellent les Eropaei, voisins méridionaux des Lotophages. Cf. **Eropaei.**

Les Lebdeni du *Lib. Gen.* [6], Nebdeni de la *Chr. Alex.* [7], et Nebdēni du *Chr. pasch.* [8], semblent plutôt à rapporter à *Leptis Magna* (Lebda).

1. Pline, V, 37. Seul le manuscrit R mentionne ce nom, mais la présence de l'adjonction *Bubeium* prouve qu'il ne s'agit pas d'un double emploi. Faut-il rapprocher du point de vue onomastique *Niptheus* (*C. I. L.*, VIII, 16.384 à *Aubuzza*, Hr Zezza) ; *Nyptan*, prêtresse de Cérès à *Gales* (Hr el-Kharrouba), P. Gauckler, *Suppl. au cat. du Musée Alaoui*, p. 63 ; *Enipten*, chef maure mentionné par Corippus, *Ioh.*, VIII, 606 ?
2. Ptol., IV, 3, 6 : Νυγβηνοί. Var. : Νυγδανοι X.
3. *C. I. L.*, VIII, 22.786 e ; 22.787 ; 22.788 f. Région d'Hr Chenah et du djebel Stiah.
4. R. Cagnat : *Les* Νυγβηνοί *de Ptolémée*, *C. R. A. I.*, 1909, p. 568-579.
5. Ptol., IV, 7, 10 : Νυγβηνῖται BELZ ; Νυγβουνῖται CRV ; Ὀνιγβηνῖται ΦΨ ; Οἰνιγβηνῖται S.
6. *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 109, § 211. Var. : Lepdini F, Lepteni O.
7. *Ibid.*, p. 109, § 182.
8. Νεβδηνοι, *Chr. pasch.*, I, p. 59.

OZOUTAE

Placés par Ptolémée [1] sous la *Buzakitis*, placée elle-même au midi des Libuphoenikes. On ne sait où les situer exactement [2].

OUZALAE

Situés par Ptolémée [3] au Sud du mont *Ousalaeton*, dont ils semblent porter le nom, et à la frange de la Libye déserte. Il est probable qu'il s'agit du djebel Usselet, au Sud de la Dorsale et au N.-W. de Kairouan, en bordure des steppes [4]. Peut-être les Ouzalae sont-ils les ancêtres des Ousseltya [5].

PHAZANII

Mentionnés par Pline [6] après la région désolée de l'intérieur qui s'étend « au-dessus » de la petite Syrte. Le naturaliste leur attribue comme villes

1. PTOL., IV, 3, 6 : 'Οζοῦται. Var. : Οἱοζουται BEFZ ; οἱ "Οζουται ed. pr. ; "Οζουται (sans οἱ) A ; Οἰζοῦται N ; Οἱ Ζοῖται ΦΨ.

2. Certes leur nom ressemble à celui d'*Uzitta* (Hr el-Makhreba) et à celui de *Zeta* (*Bellum Afr.*, LXVIII, 1 ; LXXIV, 1), mais d'après les indications de Ptolémée, ils ne peuvent guère habiter dans la région quasi maritime où se trouvent ces villes. Il faudrait d'autre part admettre alors que Ptolémée limite la Βυζακῖτις à la région des sebkha au N.-E. de *Thysdrus*. Faut-il supposer que les 'Οζοῦται habitaient immédiatement à l'Ouest de ces sebkha, dans des territoires de la province anciennement réservés aux tribus gétules ? Cf. CH. SAUMAGNE, *Observations sur le tracé de la « Fossa Regia »*, *Accademia dei Lincei*, 1929, p. 459.

3. PTOL., IV, 3, 6 : Οὐζάλαι. Var. : Οὐζάλωνες A ; οὗ Ζάρλαι C ; Οὔζαραι XZ ; Οὐζαρά ΦΨ.

4. Au sujet du caractère désertique de la région steppique à l'époque romaine, cf. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 97, qui s'appuie notamment sur BLANCHET, *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, I, p. 49 et p. 265 ; et *Id.*, *Association française pour l'avancement des sciences*, Tunis, 1896, II, p. 809.

5. Cf. IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, I, 307, n. 1 ; J. DESPOIS, *Le djebel Ousselat, les Ousseltiya et les Kooub*, *Cahiers de Tunisie*, 1959, p. 419.

6. PLINE, *H. N.*, V, 35. Cf. à ce sujet WINDBERG, art. *Phazania*, *P. W.*, XIX/2, col. 1904-1908 et J. DESANGES, *Le triomphe de Cornelius Balbus*, *R. Af.*, 1957, p. 19.

Alele, Cilliba ou *Culluba, Cidamus* (Ghâdamès) et distingue leur pays de celui des Garamantes dont la capitale est *Garama* (Djerma). Entre ces deux pays s'étend le mont *Ater* qui est vraisemblablement la Hamada el-Homra. Pline place la Phazanie entre les Trogodytes à l'Ouest et les Amantes à l'Est. Le seul repère sûr est donc *Cidamus*. Il est même possible que les Phazanii se confondent plus ou moins avec les Kidamēnsii. Cf. **Tidamēnsii.** On peut également penser retrouver dans la Phazanie un des éléments du nom des Gamphasantes d'Hérodote, le seul peuple à habiter la Libye des bêtes sauvages [1]. Cf. **Gamphasantes** et **Theriodes.**

Ptolémée [2] mentionne des peuples anonymes de *Phazania*, au voisinage de ceux de la *Bakalitis* et des Skēnitae ou habitants de tentes, et cela à la fin de la liste des peuples d'Éthiopie (sous l'Égypte), dans une rapide énumération qui va jusqu'aux Daradae du Dra'a. La présence dans le même passage de références aux Oreipaei et aux Nugbēnitae Aethiopes qui ne sont pas sans évoquer des peuples du Sud de l'*Africa* au sens administratif : les Eropaei et les Nugbēni, semble confirmer que la *Phazania* de Ptolémée est à situer au même endroit que celle de Pline, d'autant plus que Ptolémée n'y rattache aucunement les Garamantes.

PISUETAE

Auxiliaires de Rhodes en 197 av. J.-C., selon Tite-Live [3]. Malgré la mention *ex Africa* qui, pour quelques-uns, ne s'appliquerait qu'au dernier peuple cité dans l'énumération, les Arei, on y voit généralement des

1. Cependant chez Pline, V, 26, les bois pleins de bêtes sauvages (*saltus repleti ferarum multitudine*) s'étendent non loin des déserts de la petite Syrte, puis il y a des solitudes peuplées d'éléphants, de vastes déserts, enfin les Garamantes à douze jours de distance d'*Augila*, alors que la Phazanie est située au-delà (à l'intérieur des terres selon toute apparence) de ces solitudes (V, 35), de même qu'elle est située chez Ptolémée, à partir de l'Éthiopie il est vrai, μετὰ τὴν δίαμμον καὶ ἄβροχον χώραν (IV, 7, 10). Mais les *solitudines Africae super minorem Syrtim* sont-elles les « déserts » côtiers ou la deuxième zone désertique ?

2. Ptol., IV, 7, 10 : Φαζανίαν X ; cf. l'auteur de l'Ὑποτύπωσις γεωγραφίας ἐν ἐπιτόμῃ, *G. g. m.*, t. II, p. 498. Var. : Ἀζανίαν PRVW, par confusion avec une région voisine du promontoire *Rhapton* (IV, 7, 10, p. 780), Φαζαρανɔ, Φάζακαν cett.

3. Tite-Live, XXXIII, 18. Cf. **Nisuetae.**

habitants de *Pisua* [1] en Carie. Faut-il songer au *Pisindōn limēn* de Ptolémée [2], *Pisindōn* pouvant être le génitif pluriel d'un ethnique. Cf. *Pisida mun.* (bou Chemmakh) dans la *Table de Peutinger.* L'hypothèse est fragile.

SABOIDES

Gens dont un préfet fit graver sous Septime-Sévère une inscription [3] sur une base retrouvée « dans les débris de la porte Valée » à Constantine.

SACI

Cités parmi les peuples d'Afrique avec les Lebdeni (de *Leptis Magna* = Lebda), les Cinti (Cinithi), les Numides et les Nasamons, par le *Liber Generationis* [4]. Ce sont sans doute les Saei du *Chronicon Paschale* [5]. A signaler, du point de vue onomastique, un Maure nommé *Sacen*, dans les *Punica* de Silius Italicus [6].

SAMAMUKII

Mentionnés par Ptolémée [7] le long de la grande Syrte, à l'Est du *Cinyps* et des Lotophages, et à l'Ouest des Kinuphii, dont le nom est pourtant formé sur celui du *Kinups* (*Cinyps*). Les voisins méridionaux des Samamukii sont, selon Ptolémée, les Tidamēnsii (= Kidamēnsii ?) et les Nugbēni. Les Samamukii sont à nouveau mentionnés [8] par le

1. Cf. J. Keil, art. *Pisye, P. W.*, t. XX, col. 1838.
2. Ptol., IV, 3, 3, Πισίνδων λιμήν, placé à tort à l'Est de *Sabrata*, alors qu'il se trouve à l'Ouest, à 53 milles d'après la *Table de Peutinger.*
3. *C. I. L.*, VIII, 7.041 = *I. L. Alg.*, II, 626. Un évêque *Sibidensis* est mentionné par Victor de Vita, *Hist. pers. Wand.*, III, 24, *M. G. H. a. a.*, III[1], p. 46, mais le rapport est douteux.
4. *Chron. min.*, t. I, p. 109, § 211, *M. G. H. a. a.*, t. IX.
5. *Chron. Pasch.*, p. 59, 12, éd. Dindorf : Σαιοί.
6. Silius It., *Pun.*, II, 161.
7. Ptol., IV, 3, 6 : Σαμαμύκιοι. Var. : Σαμαμίκιοι ΦΨ ; *infra* : Σαμακυκίους F ; Σαμαδυκίους DΞ ; Σαμαμικίους Φ ; Σαμακίους Ψ ; Σαμυκίους PRV.
8. *Id.*, IV, 6, 6.

Géographe alexandrin parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, près des Lunxamatae, et au Nord du mont Girgiri d'où coule le Kinups [1]. La variante Samukii fait penser aux Zamucii mentionnés par une borne des environs de Syrte [2] datée de 87. Bien que les positions ne concordent pas, on signalera la ville de *Soumoukis* [3], placée par Ptolémée au S.-W. de *Pisida* (bou Chemmakh), c'est-à-dire dans la Djeffara. Enfin le *limes Mamucensis* que recense la *Notitia Dignitatum* [4] parmi les *limites* de Tripolitaine recouvre peut-être un *limes Samucensis* ou *Zamucensis*.

SELI

Peuple que la *Table de Peutinger* signale à l'Est du fleuve *Be* (oued Baï). *Macomades* (Sirte) et *Digdiga* sont suivis du nom de l'ethnique au génitif [5]. Leur territoire semble donc s'être étendu à peu près jusqu'aux autels des Philènes.

SEVERI...

Une *gens Seueri...* est signalée dans une inscription [6] de *Thimida Regia* (Sidi Ali es-Sedfini au Nord d'Oudna ?), en rapport avec cette cité. Mais s'agit-il vraiment, si près de Carthage, d'une tribu ?

SIGIPLONSII

Mentionnés par Ptolémée [7] sous diverses formes selon les manuscrits. Peut-être s'agit-il plutôt d'Ogiplōnsii. Mais le rapprochement proposé

1. Cf. *Id.*, IV, 6, 3.
2. *I. R. T.*, 854.
3. PTOL., IV, 3, 11 : Σουμουκίς (40° 20'/30° 30').
4. *Notitia Dignitatum*, *occ.*, XXXI, éd. O. Seeck, p. 187. La confusion entre Σ et M est très facile. Cf. QUINTILIEN, *Inst. orat.*, I, 7, 23.
5. O. BATES, *op. l.*, p. 66, verrait dans les Seli, les Psylli, *ψ étant un phonème grec inconnu du libyque.
6. *C. I. L.*, VIII, 883.
7. PTOL., IV, 3, 6 : 'Ογιπλώνσιοι X ; οἱ Γιπλώνσιοι ed. pr. ; εἰσὶ Σιγιπλούσιοι Ω ; εἰσὶ Πλούσιοι S ; εἰσὶ Σιγιπλώσιοι cett.

par C. Müller avec *Asilundi*, *Ausilimdi* ou *Ausilundi* de l'*Itinéraire d'Antonin* [1], semble bien arbitraire. En tout cas, Ptolémée les place « sous » les Kinithii, c'est-à-dire à l'Ouest de ceux-ci.

SILCADENIT

Peuple cité par Corippus [2] et dont on sait seulement qu'il habite une région de forêts.

SILVACAE

Mentionnés par Corippus dans le même passage [3] que les précédents, et en même temps que les Naffur par ailleurs souvent associés aux Frexes. On peut en déduire, sans certitude, qu'il s'agit là d'habitants de la Byzacène ou de la Tripolitaine. Ammien Marcellin [4] signale un *Silva* ou *Silvas*, notable de *Leptis*, surpris sur son domaine et emmené de force par les Austoriani en 370. Mais le rapprochement n'a qu'une valeur onomastique. On s'est demandé si les Silvacae, comme les Silcadenit et les Silvaizan, n'étaient pas des fractions des Seli [5].

SILVAIZAN

Peuplade à laquelle Corippus [6] assigne un habitat escarpé et silvestre, tout comme aux Macares.

1. *Itinéraire d'Antonin*, éd. G. Parthey, p. 34, § 74.
2. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 53-55. Cf. H. PARTSCH, *Die Berber in der Dichtung des Corippus* ; *Satura Viadrina*, Breslau, 1896, p. 23.
3. *Id.*, *Ioh.*, II, 52.
4. AMM. MARC., XXVIII, 6, 4.
5. CH. TISSOT, *op. l.*, t. I, p. 469.
6. CORIPPUS, II, 62.

SINTAE

Signalés par Strabon [1], dans un ordre qui, suivant la côte, va de l'Est vers l'Ouest, entre les Nasamons et certains Gétules d'une part, les Buzakii et la *Karkhēdonia* d'autre part. Il semble donc qu'il faille y voir des Cinithi, mais sans certitude. Sur le rapport entre *c latin et *s grec dans la transcription de certains noms berbères, cf. **Niciues**.

SUBURBURES

Mentionnés par Pline l'Ancien sous [2] la forme Sabarbares parmi les peuples de l'*Africa*, au sens administratif, dans un ordre qui ne semble pas comporter de signification topographique. Ptolémée [3] les mentionne également sous la forme Sabourboures, sous le mont *Thammēs*, et au-dessus des Haliardi et d'une plaine qualifiée de Sittaphienne. Or le mont *Thammēs* [4], qui s'étend du S.-E. au N.-W. depuis 29° 30'/27° 30' jusqu'à 32°/28° 30', donne source au fleuve *Roubricatos* qui se jette dans la mer [5] entre *Hippo Regius* (Bône) et *Thabraca* (Tabarca), mais plus près d'*Hippo* que de cette dernière ville. C. Müller [6] voit dans le *Roubricatos* l'oued el-Kebir qui prend sa source dans le djebel Tagma à une trentaine de kilomètres de la côte. Les Sabourboures seraient donc situés sur le moyen Bagrada. Au cas, moins probable, où le *Roubricatos* serait l'oued Seybouse, l'*Ubus* de la *Table de Peutinger*, il faudrait les situer sensiblement au S.-W. Il semble d'ailleurs que Ptolémée assigne aux Sabourboures une position plus orientale qu'aux Nattaboutes de l'oued Cherf (*Ciuitas Nattabutum* = Renier). Par ailleurs le Géographe alexandrin cite en Libye intérieure, parmi les peuples mineurs, des Soubour-

1. STRABON, II, 5, 33.
2. PLINE, *H. N.*, V, 30. Var. : *Sabarbates* R ; *Sababares* F.
3. PTOL., IV, 3, 6.
4. *Id.*, *ibid.*
5. *Id.*, IV, 3, 2.
6. C. MÜLLER, éd. de Ptolémée, p. 616.

pores [1], sous le mont *Ousargala*, d'où le *Bagradas* (Medjerda) prend sa course.

Divers témoignages épigraphiques mentionnent des Suburbures. Une inscription des environs de *Tigisis* (Aïn el-Bordj) [2], datant apparemment de Vespasien, délimite leur territoire par rapport à celui des Nicibes. Les terres qui leur sont assignées font partie de l'*ager publicus* des Cirtenses. Mais ces Suburbures qualifiés de *regiani* [3], comme sur un texte funéraire [4] trouvé plus à l'Est, à 5 kms à l'Ouest d'Aïn-Abid, ne sont peut-être qu'une fraction orientale de la tribu. Puis sous Trajan, en 116-117, un légat a procédé à la délimitation du territoire de la *gens Suburburum*, comme l'attestent deux bornes [5] trouvées sur la rive du Chott el-Beïda. On connaît encore une dédicace [6] faite en 199 par la *respubl*(*ica*) *gent*(*is*) *Subu*(*rburum*) *col*(*onorum*), trouvée à Azziz ben-Tellis à 15 kms au Nord de Saint-Donat. Deux bornes milliaires [7] témoignent en 215 et 216 du labeur de la *respublica gentis Suburburum* près de Saint-Arnaud et de Saint-Donat. Enfin, sous Sévère-Alexandre, les Suburbures sont signalés [8] dans la même région, à la mechta Zebabcha. D'autre part, il faut encore mentionner deux documents non datés, l'un [9] mentionnant la gens à 20 kms au N.-E. d'Azziz-ben-Tellis, l'autre [10] dédiée à *M. Aure*(*lio*) *Honoratiano Concessi f*(*ilio*) *Suburburi col*(*ono*) *dec*(*urioni*) *col*(*oniae*) *Tutcensium defensori gentis*, à Azziz-ben-Tellis même. Au terme d'une étude minutieuse, M. Lancel [11] pense que la suite des documents témoigne du refoulement continu des Suburbures vers l'Ouest, les Suburbures s'étant progressivement sédentarisés et s'étant fixés sous les Sévères, soit à Azziz-ben-Tellis, soit dans le voisinage de Saint-Donat.

1. PTOL., IV, 6, 6 : Σουβούρπορες. Var. Σουβούρπουρες Ω ; Σουρβούπουρες S. Il est évident qu'il s'agit toujours des Sabourboures.
2. Cf. S. LANCEL, *l. l.*, p. 289-298. Le développement qui suit est essentiellement tiré de cette mise au point récente.
3. Cf. les Musunii *regiani*, **Musuni**.
4. J. BOSCO, *Rec. Const.*, 1916, p. 202.
5. R. CAGNAT, *Mél. Boissier*, Paris, 1903, p. 99-102.
6. ST. GSELL, *B. A. C.*, 1917, p. 342-3.
7. P. MASSIÉRA, *Bull. de la Soc. hist. et géogr. de Sétif*, 1941, p. 110-112 (a. 215) ; *C. I. L.*, VIII, 10.335 (a. 216).
8. ST. GSELL, *B. A. C.*, 1917, p. 342-3. Cf. *Id.*, *Atlas*, f. 16, n° 468.
9. *B. A. C.*, 1895, p. 310. Cf. ST. GSELL, *Atlas*, f. 17, n° 246.
10. *C. I. L.*, VIII, 8.270.
11. S. LANCEL, *l. l.*, p. 297-8.

SUPPENSES

Mentionnés par une borne de délimitation [1] qui séparait à partir d'Hadrien leur territoire de celui des Vofricenses. La borne a été trouvée à Henchir-Moussa, au S.-E. de *Thagaste*. Il s'agit plus probablement d'habitants de petites localités que de tribus.

TAMIAGI

Cités par Pline [2] comme ayant défilé lors du triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.). Peut-être ont-ils quelque rapport avec les Tamiani.

TAMIANI

Cités par Tite-Live [3] parmi les auxiliaires de Rhodes rassemblés contre Philippe en 197 av. J.-C. Peut-être sont-ils identiques aux Tamiagi. On a proposé d'y voir [4], malgré la mention *ex Africa*, les Tarmiani, peuple de Carie. Cf. **Nisuetae**.

TAUTAMEI

Cités [5] parmi les peuples syrtiques, après les Nasamons et parfois les Maces, par une série de documents tardifs.

1. *B. A. C.*, 1941-42, p. 270-272 et *A. E.*, 1942-43, 35. Un évêque *Suabensis* est signalé dans la liste des évêques de Numidie au Concile de 484, *Notitia prou. et ciu. afr.*, éd. Halm, p. 66. Mais le rapport est fort douteux.
2. Pline, *H. N.*, V, 37. Var. : *Tamiagi* (D, d, E_1), *Taminagi* (R_1), *Tangaci* (R_2), *Namiagi* (d_2, E_2), *Damiagi* (F). Cf. une hypothèse les rattachant onomastiquement aux Mazices, J. Desanges, *Le triomphe de Cornelius Balbus*, *R. Af.*, 1957, p. 27-29, et les objections de L. Galand, *Afrique du Nord*, *Revue intern. d'onomastique*, 1958, p. 222.
3. Tite-Live, XXXIII, 18.
4. Cf. G. Hirschfeld, *Bull. Hell.*, XI, 212 et XVII, 81.
5. *Lib. Gen.*, 145, Tautameos, p. 102 ; *Chr. anni p. Chr. 354*, 85, Tautamei, *ibid.* ; *Chr. Alex.*, 117, Tautameus, *ibid.* ; *Chr. anni p. Chr. 427*, 164, Tautamona, p. 168, in *M. G. H. a. a.*, t. IX, *Chr. min.*, I, éd. Th. Mommsen.

THERIODES

Mentionnés comme peuplade par Iulius Honorius [1] qui les cite après les Garamantes et avant les Curbissenses. Or Hérodote [2] situe des Garamantes, qui sont en réalité des Gamphasantes, cf. **Gamphasantes**, dans la *thēriodēs khōra*, ou région des bêtes sauvages. Certaines indications de Pline [3] induiraient à situer cette région entre la petite Syrte et les Garamantes. Il faut peut-être la rapporter à la Phazanie, alors distinguée du pays des Garamantes, bien que cette dernière soit séparée, selon Pline, par une région désertique des bois remplis de bêtes sauvages, à moins que cette région désertique ne soit la côte syrtique elle-même. Cf. **Phazanii**.

TIDAMĒNSII

Cités par Ptolémée [4] parmi les peuples d'Afrique sous les Samamukii. Peut-être faut-il, comme le pense C. Müller, lire Kidamēnsii, ou habitants de *Cydamus* (Ghâdamès), que Procope [5] appelle *Kidamē*. Corippus [6] mentionne, parmi les Maures coalisés contre Jean Troglita en 546, les habitants de *Gadabis*, peut-être *Cydamis*.

TISIBENENSES

Peuplade dont le territoire fut délimité en 104-105 par le légat L. Minicius Natalis, par rapport à celui des Musulames, comme l'atteste une

1. Iulius Honorius, A. 48, *G. l. m.*, p. 54. Variantes en B 48 : *Ceriodes* V, *hic erides* C, *theriodes* S, *theorides* RP.
2. Hérodote, IV, 181.
3. Pline, H. N., V, 35.
4. Ptol., IV, 3, 6 : Τιδαμήνσιοι X ; Τηδαμήνσιοι ed. pr. ; Οἰδαμήνσιοι D ; Οἰδαμήνσιοι ΜΟΔ ; οἱ Δαμήνσιοι ΑΦΨ ; Ἠδαμίνσιοι PSVΩ ; Ἠδαμήνσιοι cett.
5. Procope, *De Aed.*, 6, 3.
6. Corippus, *Ioh.*, II, 117. Sur le flottement c/g, cf. *Curubis*, *Gurubi* (*Ioh.*, II, 56), et sur le flottement b/m : Νακμούσιοι/Νακβούσιοι ; *Bagrada* > Medjerda. Les Ghâdamsi sont restés très berbérisés.

borne [1] trouvée à Ksar el-Boum, au N.-E. de Chéria. A Henchir Metkis, à 4 kms au S.-E., on a trouvé une dédicace [2] de l'année 214 faite par une *respublica* T...

TROGLODYTES

Hérodote [3] mentionne des Troglodytes éthiopiens, les plus rapides à la course de tous les hommes, auxquels les Garamantes donnent la chasse sur leurs chars à quatre chevaux. Ces Troglodytes se nourissent de serpents, de lézards et autres reptiles. Ils poussent des cris aigus comme les chauves-souris.

On a en général [4] situé ces Troglodytes dans le Tibesti, au S.-E. du Fezzan. Les habitants de ce massif (Tibou ou Tédâ) passent pour rapides à la course et leur langage a des sons sifflés. St. Gsell fait cependant observer à juste titre que pour Hérodote [5], le bourrelet sablonneux qu'habitent notamment les Garamantes est au midi la dernière zone habitée.

Un passage de Pomponius Méla [6] et un passage de Pline [7] ne sont que des échos d'Hérodote, malgré l'emploi de la forme Trogodytae [8]. L'ordre de l'énumération est chez les deux auteurs Trogodytae, Garamantes, Augilae.

En un autre passage, Pomponius Méla [9] et Pline [10], qui ont une source commune, signalent encore les Trogodytae au voisinage, semble-t-il, des Augilae, habitants d'Aoudjila, à 300 kms au S.-S.-E. de Benghazi, et à l'Est des Garamantes. Il s'agit sans doute des Trogodytae chez qui

1. *I. L. Alg.*, I, 2.978. Cf. St. Gsell, *Atlas*, f. 28, n° 269.
2. *C. I. L.*, VIII, 2.194.
3. Hérodote, IV, 183.
4. Cf. les remarques et la bibliographie rassemblée par St. Gsell, *Hérodote*, p. 153-4. On ajoutera Jean Chapelle, *Nomades noirs du Sahara*, Paris, 1957, p. 33-37.
5. Hérodote, IV, 181.
6. Pomponius Mela, I, 44.
7. Pline, *H. N.*, V, 43.
8. *Trogodytae* est une mauvaise approximation du grec Τρωγλοδύται : « qui habite dans des trous », de τρώγλη : « trou fait par un rongeur » et δύνω : « s'enfoncer »
9. Pomponius Mela, I, 23.
10. Pline, *H. N.*, V, 43.

Pline [1] signale une « source du soleil », qu'il place en Cyrénaïque avec l'oracle d'Ammon. On ne sait trop où les situer. On remarquera cependant que Ptolémée [2] cite en Cyrénaïque des Lesaniki, lesquels habitent des grottes. L'*Itinéraire d'Antonin* permet de préciser leur habitat, à 25 milles à l'Ouest de Cyrène, sur la route Cyrène-*Ptolemaïs* (Tolmeta), c'est-à-dire franchement au Nord d'Aoudjila. Cf. **Lasaniki**.

Enfin Pline [3] signale un peuple de Trogodytes à sept journées de marche dans la direction du couchant d'hiver (soit 210 à 245 kms dans la direction S.-W.-W.) par rapport aux Amantes, situés eux-mêmes à douze journées de marche (soit 360 à 420 kms), à l'Ouest de la grande Syrte, dont il situe l'extrémité occidentale un peu à l'Est de *Leptis Magna* (Lebda). Ces Troglodytes se livrent au commerce des escarboucles. Entre leur pays et celui des Amantes s'insère la Phazanie, située au Sud des solitudes de l'Afrique proches de la petite Syrte.

L'axe de la description semble ainsi la voie qui reliait très probablement *Gigthis* (Bou Ghara) à *Cydamus* (Ghâdamès), ville des Phazaniens, ce qui inciterait à supposer, malgré une erreur de direction semblable d'ailleurs à celle que commet la *Table de Peutinger* quant à l'orientation de la côte orientale de l'actuelle Tunisie, que ces Trogodytes pourraient être des habitants des Matmata, les Amantes occupant la partie occidentale du djebel Nefousa. Si l'on place, comme Vivien de Saint-Martin [4] et Tissot [5], les Trogodytes dans le djebel Ghariân, en supposant ainsi que Pline a pris pour point de départ de ses estimations le fond de la grande Syrte et non son extrémité occidentale, on ne comprend guère comment peuvent s'insérer la Phazanie et *Cydamus* (Ghadamès). Cette dernière remarque interdit naturellement de rechercher les Trogodytes vers Ghâdamès, comme le fait St. Gsell [6]. La mention d'escarboucles ne saurait permettre d'identifier l'habitat des Trogodytes qui ne sont vraisemblablement que des intermédiaires. Cf. **Amantes**, p. 76, n. 4.

1. *Id.*, *H. N.*, II, 228.
2. PTOL., IV, 4, 6 : Τὰ σπήλαια τῶν Λασανικῶν.
3. PLINE, *H. N.*, V, 34.
4. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité*, p. 116.
5. CH. TISSOT, *Géographie...*, II, p. 713.
6. ST. GSELL, *Hérodote*, p. 153.

URSILIANI

Signalés par Végèce [1] comme étant une tribu chamelière. Ce sont des Mazices, nom générique des Berbères. Corippus [2] nomme, parmi les Maures qui affrontèrent Jean Troglita, des Urceliani. C'est, semble-t-il, une tribu de Tripolitaine ou de Cyrénaïque. L'élément *-*ur* n'est sans doute pas essentiel [3]. Comme **u*, **ua* et **wâr*, il devait remplir la fonction de l'arabe *banû*.

VAMACURES

Cités par Pline [4] parmi les peuples de l'*Africa*, au sens administratif. Les listes d'évêchés comportent des évêques *a Bamaccora*, *Bamaccorensis* et *Damacorensis* [5] dont le siège est vraisemblablement voisin de *Macomades* (Hr el-Mergueb) au Nord de l'Aurès. Sur une mosaïque de Timgad [6], un fleuve *Vamaccura* est représenté. Du point de vue onomastique, l'élément **ua* n'est pas essentiel. Cf. Ursiliani.

VISCERA

Natio qui figura, selon Pline [7], au triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.). Il s'agit très vraisemblablement des habitants de la région de *Vescera* (Biskra).

1. VÉGÈCE : *Epit. rei mil.*, III, 23 : *Camelos aliquantae nationes apud ueteres in acie produxerunt, ut Ursiliani intra Africam vel ceteri Mazices hodieque producunt.*
2. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 75 et VI, 390 (*urceliana manus*).
3. Cf. T. LEWICKI, *A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal*, *Folia orientalia*, 1/1, p. 128-135, *Studia Islamica*, fasc. IX, 1958. Compte rendu de M. CANARD, *R. Af.*, CIII, 1959/2, p. 371. Toutefois L. GALAND, *Revue internationale d'onomastique*, 1960, p. 301, se refuse à rattacher l'élément **war-*/**ur-* à la racine **RW* (*eru* : enfanter).
4. PLINE, *H. N.*, V, 30. Var. : *uacures* DF_1.
5. J. MESNAGE, *L'Afrique chrétienne*, Paris, 1912, p. 404. Ces évêques sont attestés en 256, 411, 484. Cf. aussi AUG., *De bapt. contra Donat.*, VI, 2 (*Ab Amaccura*).
6. *A. E.*, 1917-18, 31, p. 8 ; *B. A. C.*, 1917, p. 297.
7. PLINE, *H. N.*, V, 37.

VOFRICENSES

Peuplade ou plus probablement habitants d'un bourg [1] dont le territoire fut délimité sous Hadrien par rapport à celui des Suppenses. La borne de délimitation a été trouvée à Henchir-Moussa, au S.-E. de *Thagaste*.

ZAMUCII

Peuplade dont le territoire fut délimité par rapport à celui des Muduciuuii en septembre 87, comme l'atteste une borne [2] trouvée à 3 kms à l'Est de Syrte. Peut-être identiques aux Samamukii ou Samukii de Ptolémée. Cf. **Samamukii**.

ZAUĒKES

Voisins occidentaux ou septentrionaux des Maxues, d'après Hérodote [3]. Les Guzantes leur font suite. Hécatée [4] les mentionne également.

Leur nom rappelle celui de la Zeugitane qui, dès Pline, désigne le Nord de la Tunisie actuelle [5].

Les Zauēkes habitant, selon Hérodote, des monts pleins de singes, on s'est demandé [6] s'il ne convenait pas de les situer dans la chaîne qui domine la plaine littorale de l'Enfida. Un rapprochement, fort vague il est vrai, peut être tenté avec le *mons Ziquensis* de Victor de Vita [7], l'actuel djebel Zaghouan. Cette hypothèse n'est soutenable que si l'on suppose

1. *B. A. C.*, 1941-42, p. 270-272.
2. *I. R. T.*, nº 854. Cf. *Epigraphica*, I, 1939, p. 111-118.
3. Hérodote, IV, 193.
4. Hécatée, nº 307, *F. h. g.*, I, p. 23. Stéph. de Byzance, *s. v.* Ζάβυκες.
5. *Zeugi* ou *Zeugis* a désigné sous le Bas-Empire la Proconsulaire. Cf. *Cosm.* dite d'*Aethicus*, § 43. *G. l. m.*, p. 88 ; Orose, *adv. pag.*, I, 2, 91-92. Mais déjà une inscription de l'époque républicaine trouvée à Utique, mentionne un *pagus Zeugei*. Cf. A. Merlin, *CRAI*, 1913, p. 106 ; *I. L. Af.*, 422.
6. La discussion est menée avec beaucoup de soin par St. Gsell, *Hérodote*, p. 135-139. Nous n'y pouvons rien ajouter.
7. Victor de Vita, II, 20, p. 17 ; III, 52, p. 53, *M. G. H. a. a.*, t. III[1].

que les Zauēkes et les Guzantes ont été intervertis, les Guzantes vivant dans le Sahel de Sousse (mais cette région est dépourvue de montagnes) et les Zauēkes plus au Nord, dans la Dorsale, à la racine du cap Bon. Les Maxues eux, comme les Maxitani de Justin, seraient alors à situer dans la région de Carthage.

St. Gsell pense cependant que l'on n'a aucune certitude à ce sujet. Les Guzantes peuvent être des Zugantes à rapprocher tout aussi bien de la Zeugitane. Tout ce que l'on sait, par la référence que fait Hérodote à l'île de *Kuraunis* (Kerkenna), c'est que Maxues, Zauēkes et Guzantes peuplaient le littoral oriental de la Tunisie.

ZOUPHONES

Cités par Diodore [1] dans son récit de l'expédition d'Agathocle (fin du IVe siècle av. J.-C.). St. Gsell [2] pense qu'ils habitaient le centre de la Tunisie.

1. Diodore, XX, 38, 2.
2. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. III, p. 40, n. 4.

TRIBUS DE CYRÉNAÏQUE

Des autels des Philènes à *Darnis* (Derna).

ARARAUKĒLES

Des Acraceles ou Acrauceles sont mentionnés par Pline [1] après les Marmarides, dans un ordre orienté d'Est en Ouest, et avant les Nasamons riverains de la grande Syrte. Ptolémée [2] précise quelque peu la position des Araraukēles en Cyrénaïque, en les fixant à l'Est des Barkitae, donc assurément à l'Est de *Barkē* (El-Merdscheh). *Darnis* (Derna) étant la limite entre la Cyrénaïque et la Marmarique [3], on peut approximativement localiser les Araraukēles entre *Barkē* et *Darnis*.

Il est possible qu'Hérodien [4] au début du IIIe siècle ap. J.-C., cite *Araurakē(lis)* (ancêtre éponyme de la tribu), dans un texte corrompu, entre *Adurma(khi)da* et *Asbuta*. On lit en réalité *araudakēn* (acc.). D'après Hérodote, les Asbutae habitent au Sud de Cyrène. On placerait alors plutôt les Araraukēles entre Cyrène et *Darnis*, ce qui réduirait vers l'Ouest la zone où ils peuvent avoir habité. Il est vrai que les Asbutae ont pu par la suite glisser vers l'Ouest. Cf. **Asbutae**.

ASBUTAE

D'après Hérodote [5], les Asbutae font suite en allant vers l'Ouest aux

1. Pline, *H. N.*, V, 33.
2. Ptol., IV, 4, 6 : 'Αραραύκηλες. Var. : 'Αραυρακίδες PRVW ; 'Αραραυκίδες C.
3. *Id.*, IV, 4, 1.
4. Hérodien, *F. h. g.*, IV, p. 294 : ... παῖδα μυρμαδαναραὐδακήνας·βυγανμα·καλομάκαν· ψυλλον. Il faudrait lire : παῖδ(ας) 'Αδυρμα[χί]δαν 'Αραυράκη[λι]ν, 'Ασβύταν, Βάκαλον, Μάκαν, Ψύλλον.
5. Hérodote, IV, 171. On trouve les formes 'Ασβυστέων PDRS et 'Ασβυτέων ABC. Le texte est commenté par St. Gsell, *Hérodote*, p. 123. On a voulu voir dans les Asbu(s)tae, les Esbet qui seraient mentionnés par un document égyptien, cf. J. H. Breasted, *Ancient Records of Egypt*, IV, 405, et O. Bates, *The eastern Libyans*, Londres, 1914, p. 51 et 62. Mais la lecture du nom est contestée, cf. H. Gauthier, *Dict. des noms géogr... hiéroglyphiques*, t. I, p. 104 et 217 ; J. Leclant, *R. E. A.*, t. LII, 1950, p. 338. Les Asbu(s)tae n'ont rien à voir en fait avec les soi-disant Ekbet mis en cause par A. Rowe, *A history*

Giligamae dont la limite occidentale est l'île d'*Aphrodisias* (île Kersa) [1], voisine de *Derna*. Ils habitent « au-dessus » de Cyrène, c'est-à-dire au Sud de cette ville et ne touchent pas le littoral, occupé par les Cyrénéens. Ils possèdent des chars à quatre chevaux qu'ils conduisent habilement. Callimaque, cité par Stéphane de Byzance [2], et Lycophron [3] les mentionnent. Strabon [4] les fait vivre entre les Gétules des Syrtes (Cinithi ?) et les Buzakii, ce qui est erroné. Pline [5] situe des Hasbytae après les Nasamons et avant les Macae, dans une énumération orientée d'Est en Ouest, ce qui est également erroné. Ptolémée [6] place les Asbutae au S.-E. du jardin des Hespérides (dans la région de Benghazi), donc au Sud des Barkitae et quelque peu à l'Ouest de la position que paraît leur avoir attribuée Hérodote. Denys le Périégète [7] indique simplement que les Asbutae succèdent vers l'Est aux Nasamons, mais sont situés plus loin dans les terres. Il cite ensuite les Cyrénéens. Outre des allusions dans Nonnus [8], on trouve encore mention de l'ethnique, sous la forme Asbyste, chez le Géographe de Ravenne [9] qui l'applique à toute l'Éthiopie des Garamantes. Mais, déjà, au Ier siècle ap. J.-C., Silius Italicus [10] faisait d'*Asbyte* la fille du Garamante Iarbas et mentionnait son char [11]. Peut-être n'y a-t-il pas là que légende et faut-il soupçonner d'assez étroits rapports entre les Garamantes et les Asbystes et une certaine communauté d'usages [12]. On a parfois songé à rapprocher [13] du nom des Asbutae celui

of ancient Cyrenaïca. New light on Aegypto-Cyrenaean relations. Two ptolemaic statues found in Tolmeita, Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, cahier nº 12, Le Caire, 1948, p. 8, n. 2 ; p. 9 ; p. 67, n. 5. Ce dernier nom résulte d'une fausse lecture. Cf. J. LECLANT, *ibid.*

1. *Id.*, IV, 169.

2. STÉPH. DE BYZANCE, *s. v.* Ασβύστα : Le *Triton* est qualifié d'*Asbyste*. Or il s'agit d'une lagune qui s'allonge à l'Est de Benghazi (cf. ST. GSELL, *op. l.*, p. 77-78). Autre mention dans CALLIMAQUE, *Apoll.*, 76, avec le sens de Cyrénéen.

3. LYCOPHRON, *Alex.*, 848 et 895.

4. STRABON, I, 5, 33.

5. PLINE, *H. N.*, V, 34.

6. PTOLÉMÉE, IV, 4, 6 : 'Ασβύται. Var. 'Ασβῆται ADMNOΔΞ ; 'Ασβύται PVZ.

7. DENYS LE PÉRIÉGÈTE, 211, *G. g. m.*, II, p. 113.

8. NONNUS, III, 392 ; XIII, 370.

9. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 3.

10. SILIUS IT., *Pun.*, II, 58.

11. *Id.*, II, 166.

12. Peut-être assurèrent-ils la liaison entre Garamantes et Marmarides que Sulpicius Quirinius dut affronter sous Auguste (FLORUS, II, 31).

13. W. VYCICHL, *Atlanten, Isebeten, Ihaggaren, R. degli Studi orientali*, XXXI, 1956, p. 211-220.

des Isebeten des récits touareg ; mais le rapport phonétique n'est pas évident [1].

AUSKHISAE

Peuple qui, d'après Hérodote [2], habite au-dessus de *Barkē* et touche la mer dans le voisinage d'*Euhesperides* (Benghazi). Stéphane de Byzance [3], qui les appelle Auskhitae, les place également au-dessus de *Barkē*, d'après Apollodore. Diodore [4] les localise assez vaguement à l'Ouest, semble-t-il, du territoire de Cyrène.

Ptolémée [5] situe les Auskhisae ou Auskhitae en Marmarique, non loin des Nasamons, des Bakatae et de l'oasis d'*Augila* (Aoudjila). Peut-être allaient-ils dans le Sud tous les ans récolter les dattes comme les Nasamons [6].

BAKALES

Mentionnés par Hérodote [7] sous le nom de Kabales. Peu nombreux, ils habitent vers le milieu du territoire des Auskhisae et touchent la mer aux environs de *Taukheira* (Tokra). Ils ont les mêmes coutumes que les Asbutae.

Leur vrai nom devait être Bakales. C'est ainsi que Nonnus [8] les désigne en compagnie des Auskhisae, sans doute d'après Hérodote. D'ail-

1. Cf. les remarques de L. GALAND, *Afrique du Nord et Sahara, Revue intern. d'onomastique*, 1960, p. 299.

2. HÉRODOTE, IV, 171 : Αὐσχίσαι ABP ; Αὐσχισοί D ; Αὔσχισοι V ; 'Αυχῖται C ; Αὐχισοί R ; Αὔχισοι S. Cf. ST. GSELL, *Hérodote*, p. 124 ; F. CHAMOUX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, Paris, 1953, p. 228.

3. STÉPH. DE BYZANCE, *s. v.* Αὐσχῖται.

4. DIODORE, III, 49 les nomme Αὐσχεῖται, avec les variantes Αὐχεῖσαι, Αὐχῖσαι ; NONNUS, *Dionys.*, XIII, 376, Αὐχῆται.

5. PTOL., IV, 5, 12 : Αὐσχῖται W ; Αὐσχῖσαι ☽ ; Αὐσχίσαι DFNZ ; αὖ σχίσαι BE ; Αἰσχίσαι S ; Αὐχῖσαι X ; 'Ανασχῖσαι A ; 'Αναχῖται PRV ; 'Αναχῖσαι ΦΨ.

6. HÉRODOTE, IV, 172.

7. *Id.*, IV, 171 : Κάβαλες. Var. : Βάκαλες ABC. J. H. BREASTED, *op. l.*, voit dans les Βάκαλες, les Beken des inscriptions du Nouvel-Empire. Cf. aussi des inscriptions de Cyrène où ce mot apparaît comme nom propre : *S. E. G.*, IX, 1, 81 ; 64 ; 89 ; 92 ; 181, 4 ; 348, 152.

8. NONNUS, *Dionys.*, XIII, 376.

leurs trois manuscrits d'Hérodote présentent la forme Bakales. Peut-être les Bakales sont-ils identiques aux Bakatae que Ptolémée [1] situe dans la région d'*Augila*, au voisinage des Nasamons et des Auskhitae. On supposera dans ce cas une migration saisonnière ou un refoulement. En tout cas, Ptolémée [2] mentionne, à partir de l'Éthiopie située au Sud de l'Égypte, vers l'Ouest, une *Bakalitē* (pays des Bakales), alors qu'il vient de citer la Phazanie.

Hérodien [3], au début du IIIe siècle ap. J.-C., semble nommer entre *Asbuta* et *Maka*, *Bakalos*, éponyme des Bakales.

BARCAEI, BARKITAE

Les Barkitae sont mentionnés par Ptolémée [4], non comme les habitants de la colonie grecque de *Barkē* dont Hérodote a raconté la fondation, mais comme un peuple qui s'étend vers l'Est à partir du jardin des Hespérides dans la région de Benghazi, c'est-à-dire à l'Ouest de *Barkē* (El-Merdscheh), au Sud de la *Pentapolis* et probablement au Nord des Asbutae. Les indigènes de la région de *Barkē* [5] apparaissent au VIe siècle, chez Corippus, parmi les peuples que dut affronter dans le Sud-Tunisien Jean Troglita, général byzantin.

GNADE

Qualifiés de *Getuli* par la *Table de Peutinger*, qui les signale au Nord du mont dont est issu le *Lethon*, fleuve qui se jette dans la mer au voisi-

1. PTOL., IV, 5, 12.

2. *Id.*, IV, 7, 10 : Βακαλίτην BEPRVZΦΨ ; Μακαλιτιν Ω ; Μακαλίτην DFLMNOΞ. Faut-il rapprocher la *Bakalitē* du mont *Baekolikon* que Ptol., IV, 4, 5, place en Cyrénaïque par 51° et 26° 30′, et des *Boecolen montes* que la *Table de Peutinger* mentionne à l'Est des Nasamons, et des autels des Philènes ?

3. HÉRODIEN, *F. h. g.*, IV, p. 294.

4. PTOL., IV, 4, 6 : Βαρκῖται. Var. : Βαρκεῖται BEZ ; Βαρκίται LN. On trouve souvent les habitants de Βάρκη désignés sous l'ethnique Βαρκαῖοι. Cf. HÉRODOTE, III, 21 et 91 ; IV, 164 sq. ; *Périple de Scylax*, 108, in *G. g. m.*, I, p. 83 ; etc. et aussi VIRGILE, *En.*, IV, 42-43 : *Lateque furentes/Barcaei* ; VIBIUS SEQUESTER, *G. l. m.*, p. 157.

5. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 123 ; IV, 506 : Barcaei ; STÉPH. DE BYZANCE, *s. v.* Βάρκη, nomme les habitants de cette ville Βαρκαιάται.

nage de *Berenikē* (Benghazi). Mentionné notamment par Strabon [1], Pline [2] et Ptolémée [3], le *Lathon* ou *Lethon* désigne peut-être, plutôt qu'un vrai fleuve [4], des eaux souterraines aux environs de Benghazi. Quoi qu'il en soit, d'après cette indication, les Gnade ne devraient pas être recherchés très loin au S.-E. de Benghazi.

Les Gnade rappellent quelque peu, du point de vue onomastique, les Gindanes d'Hérodote [5]. Or la *Table de Peutinger* désigne le lac dans lequel se déverse le *Lethon* sous le nom de *Triton*. Les Gindanes n'étant pas très éloignés d'un autre lac *Triton* (probablement le fond de la petite Syrte) et proches voisins des Lotophages, il est possible que les Gnade de la *Table de Peutinger* soient les Gindanes abusivement déplacés vers l'Est. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

LAGANIKI ou LESANIKI

Mentionnés par Ptolémée [6] entre les Makatoutae à l'Ouest et les Psulli à l'Est. Ils habitent des grottes. *L'Itinéraire d'Antonin* [7] signale sur le trajet *Ptolemais* (Tolmeta)-Cyrène une station dénommée *Lasanuces* ou *Lasamices*, à lire sans doute *Lasanices*, à 25 milles de Cyrène. Il existe des habitations troglodytiques dans une vallée située à cette distance de Cyrène et dans cette direction : Wady Ierahib [8]. En tout cas, il faut sans doute localiser cette peuplade, dont le vrai nom doit être Lasaniki, entre 35 et 40 kms à l'Ouest de Cyrène.

MAKATOUTAE

Voisins de l'*Africa*, c'est-à-dire habitant l'Ouest de la Cyrénaïque, les Makatoutae se trouvent, selon Ptolémée [9], « au-dessus », c'est-à-dire au

1. STRABON, XVII, 3, 20.
2. PLINE, V, 31.
3. PTOL., IV, 4, 3.
4. Cf. C. MÜLLER, *G. g. m.*, I, p. 449-450 *infra*. F. CHAMOUX, *op. l.*, p. 226-7.
5. HÉRODOTE, IV, 176.
6. PTOL., IV, 4, 6 : Λεσανικῶν PVW ; Λισάνκων R ; Λαγανικῶν cett.
7. *Itin. Ant.*, éd. Parthey, p. 31, § 67 et p. 32, § 70.
8. Cf. C. MÜLLER, éd. de Ptolémée, p. 670, 3.
9. PTOL., IV, 4, 6 : Μακατοῦται.

Nord, des monts Ouelpa, lesquels, selon C. Müller, seraient les hauteurs qui s'étendent le long de la grande Syrte. Les Makatoutae paraissent vivre à l'Est des autels des Philènes. Il s'agit peut-être d'une branche des Makae syrtites dont ils sont voisins.

MAKETAE

Signalés par une lettre de Synésios de Cyrène [1]. Ils prirent part, au début du v[e] siècle, aux raids des Ausouriani (= Austoriani) contre la *Pentapolis*. Ce sont peut-être les mêmes que les Makatoutae.

MEMNOCONES

Mentionnés par la *Table de Peutinger* au Sud de la région montagneuse où se perd le *Gir*, ils sont qualifiés d'Éthiopiens. Il est très possible que par suite d'une confusion entre le *Gir*, fleuve plus ou moins mythique souvent assimilé au Nil, et le Nil lui-même, on doive reconnaître dans les Memnocones Aethiopes, les Memnones [2] qui habitaient entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, c'est-à-dire au S.-E de Khartoum.

NASAMONES

Hérodote [3] situe les Nasamons à l'Ouest des Auskhisae. Ils occupent un territoire de peu de profondeur le long de la grande Syrte. A l'intérieur de la Syrte (= au Sud), les Nasamons occupent le territoire des

1. SYNESIOS, *Epist.*, CXXIX, *P. G.*, t. LXVI, col. 1512 : Μακέται. Cf. CHR. LACOMBRADE, *Synésios de Cyrène hellène et chrétien*, p. 75 et 199. Bien que les Βακάται, que Ptolémée situe en Marmarique (IV, 5, 12), mais à proximité des Nasamons, soient généralement rapprochés des Βάκαλες, tout rapport avec les Μακέται ne peut être exclu.

2. Cf. PLINE ; VI, 190 ; PTOLÉMÉE, IV, 7, 10, p. 784 : Μεμνονεῖς.

3. HÉRODOTE, IV, 172 : Νασαμῶνες. Cf. ST. GSELL, *Hérodote*, p. 124-126 ; F. CHAMOUX, *op. l.*, p. 228.

Psulli [1]. En été, les Nasamons se rendent à *Augila* (Aoudjila) pour récolter des dattes [2]. Ils ont pour voisins vers le Sud, dans la région des bêtes sauvages, des Garamantes [3], qui sont en fait probablement les Gamphasantes. Leurs voisins occidentaux sont les Makae [4] sur la côte occidentale de la grande Syrte.

Les Nasamons habitent donc sur les côtes orientale et méridionale de la grande Syrte [5]. C'est ce que confirme le *Périple de Scylax* [6], qui les situe entre *Hesperides* (Benghazi) et le fond de la Syrte. Diodore [7] cependant les situe au Nord de l'Oasis d'Ammon, peut-être parce que le *Périple de Scylax* signale un sanctuaire (?) d'Ammon près des autels des Philènes et avant que ne commence le territoire des Makae.

Strabon [8] situe les Nasamons « au-dessus » de Cyrène et des Syrtes, avec les Psulli ; en un autre passage [9], entre *Berenikē* (Benghazi) et les autels des Philènes. Le pays qu'ils occupent est desséché et stérile [10]. Pline l'Ancien [11] les situe bien sur la grande Syrte, mais entre les Acrauceles et les Asbytae, ce qui fixe une position trop occidentale aux Asbytae. Il signale que les Grecs appelèrent d'abord les Nasamons Mesamnones, parce que ce peuple vit au milieu des sables. C'est sans doute un simple jeu de mots.

1. *Id.*, IV, 173.
2. *Id.*, IV, 172.
3. *Id.*, IV, 174. Cf. **Gamphasantes**.
4. *Id.*, IV, 175.
5. Ils s'alliaient parfois aux Maces de la Syrte contre les Cyrénéens. Cf. *S. E. G.*, IX/1, p. 36, n° 77 (caractères du IV[e] s. av. J.-C.).
6. *Périple de Scylax*, 109, *G. g. m.*, t. I, p. 84-85. A l'Ouest les autels des Philènes sont encore sur le territoire des Nasamons. Ce sont sans doute des Nasamons qui assiégèrent *Euhesperides* en 414 av. J.-C. et que THUCYDIDE, VII, 50, appelle vaguement Libyens. Sur les rapports avec Cyrène au IV[e] siècle Cf. *S. E. G.*, IX, 77.
7. DIODORE, XVII, 50 ; mais au contraire, il les place correctement en III, 49, tout en leur attribuant une position franchement méridionale. Cf. aussi QUINTE CURCE, IV, 7, 20, qui les qualifie pourtant de *gens syrtica*.
8. STRABON, II, 5, 33.
9. *Id.*, XVII, 3, 20.
10. *Id.*, XVII, 3, 23. LUCAIN, *Phars.*, IV, 679, qualifie le Nasamon d'*inops*. C'est, d'après lui, un peuple rude qui habite nu les campagnes voisines de la mer, pilleur d'épaves (IX, 439-444) soumis aux vents de sable (IX, 458-9). SILIUS ITALICUS insiste surtout sur leur réputation de pilleurs d'épaves (I, 408 ; III, 320 ; XIII, 481).
11. PLINE, *H. N.*, V, 33-34. L'étymologie proposée par le Naturaliste est reprise par SERVIUS, le commentateur de Virgile (sous Théodose), *In Aeneid.*, XI, 265.

Ptolémée [1] mentionne les Nasamons parmi les peuples de Marmarique, au voisinage des Augilae de l'Oasis d'Aoudjila, cependant que la *Table de Peutinger* signale des Nesamons au Sud des autels des Philènes et au Nord de la région où le *Gir* se perd sous terre.

C'est peut-être sous Auguste, quand Sulpicius Quirinius combattit contre les Garamantes et les Marmarides, que les Romains imposèrent aux Nasamons leur contrôle [2]. En 85 ou 86, les Nasamons furent vaincus après avoir tenté de se soustraire au tribut [3]. Ils furent peut-être alors dispersés [4] et refoulés vers le Sud, ce qui expliquerait les localisations plus méridionales que leur attribuent Ptolémée et la *Table de Peutinger*. Ils se seraient réfugiés dans les oasis qu'ils fréquentaient déjà à l'époque d'Hérodote.

Cependant les Nasamons semblent avoir survécu fort longtemps [5]. La difficulté est que leur nom fait partie du matériel géographique de la légende et de la poésie, et que souvent les indications données à leur sujet sont sans précision [6].

NIGIZE

Qualifiés de Gétules par la *Table de Peutinger* et placés au Sud du mont d'où le *Lethon* prend sa source pour se jeter dans le lac *Triton*

1. Ptol., IV, 5, 12. Autre mention des Augilae et des Nasamons, qui possèdent les mêmes villes et notamment *Augila*, IV, 5, 13, p. 696.
2. Cf. P. Romanelli, *op. l.*, p. 301-304.
3. Zonaras, XI, 19 (t. II, p. 500, éd. de Bonn) ; Eusèbe, *Chron.*, éd. Schoene, p. 161-2. Échos dans Josèphe, *Bell. Jud.*, II, 16.
4. Denys le Périégète, 209 (*G. g. m.*, II, p. 253) dit qu'ils ont été exterminés par la lance ausonienne. Une inscription de la région de Syrte, datant sans doute de 87, fait allusion à la victoire romaine, *I. R. T.*, 854.
5. Ils sont encore indiqués sur la Syrte par la *Chronique* de Saint-Hippolyte 145, éd. Bauer, p. 78, et le Chronographe de 354, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 102. Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, p. 103, n. 6, pense, en se fondant sur Sulpice Sévère, *Dial.*, I, 3 sq., dans *C. S. E. L.*, I, p. 154 sq., que les Nasamons étaient encore en place vers 400 ap. J.-C. Les Nasamons sont mentionnés au VIe s. dans la *Johannide* de Corippus (notamment IV, 197-8), mais semblent appartenir au matériel poétique.
6. Pausanias, I, 33, 5, au IIe s. ap. J.-C., les assimile aux Lixites du Maroc ! Au début du IIIe s., Philostrate, *Vie d'Apollonios*, VI, 25, en fait des Éthiopiens. Il est vrai que Pline, XII, 107, semble considérer l'oasis d'Ammon comme proche de l'Éthiopie et que les Garamantes ont parfois été tenus comme Éthiopiens. Les Nasamons ont eu très tôt des rapports avec Ammon

près de *Berenikē* (Benghazi). Du point de vue onomastique, les Nigize rappellent quelque peu les Nigitimi d'*Africa*, voisins méridionaux des Kinithii et situés à proximité des Lotophagi, sans doute peu éloignés du *Triton* (fond de la petite Syrte ?). Y a-t-il eu une confusion semblable à celle que l'on peut soupçonner pour les **Gnade** ?

PSULLI

Hécatée [1] appelle la grande Syrte, golfe Psyllique. Hérodote [2] signale que les Nasamons occupent le territoire des Psulli, depuis que ceux-ci ont été ensevelis par le vent du Sud. Ils habitaient auparavant l'intérieur de la Syrte, c'est-à-dire le Sud de celle-ci. En réalité, comme le dit Pline [3] d'après Agatharchide, les Nasamons durent les tailler en pièces. Bien que le *Périple de Scylax* ne les mentionne pas, Nicandre de Colophon [4] au IIe siècle av. J.-C. les place sur la Syrte. Strabon [5] les cite à l'intérieur des terres à partir de la Syrte, entre les Nasamons et certains Gétules. Pline [6] prétend que les Psylles habitèrent « au-dessus » des Garamantes, au Nord du lac *Lycomedis*, en plein désert, semble-t-il. Ptolémée [7] les situe à l'Est des Troglodytes Laganiki (qu'il faut chercher peut-être à l'Ouest de Cyrène) et à l'Occident d'une région pleine de bêtes sauvages à laquelle succède le pays qui produit le silphium, lequel selon Scylax [8] a pour limite orientale *Kherronēsos* (Ras el-Tine). Bref,

(HÉRODOTE, II, 32) et la Libye intérieure. D'après HÉRODOTE, *ibid.* et II, 33, après avoir traversé le désert en marchant vers le zéphyr (vers l'Ouest !), cinq jeune Nasamons arrivèrent chez les petits hommes noirs, le long d'un grand fleuve. Cf. ST. GSELL, *Hérodote*, p. 203-207. Quoi qu'il en soit de l'interprétation géographique de ce voyage, la mention par les jeunes Nasamons d'hommes à la peau noire donne à penser qu'ils estimaient que leur peau était sensiblement plus blanche. Emplois purement poétiques chez CLAUDIEN, *Consul. Stil.*, I, 256, 354 ; SIDOINE APOLLINAIRE, *Carm.*, V, 337 ; IX, 256.

1. HÉCATÉE, cité par STÉPH. DE BYZANCE, *s. v.* Ψύλλοι, in *F. h. g.*, I, p. 23, n° 303.
2. HÉRODOTE, IV, 173.
3. PLINE, *H. N.*, VII, 14.
4. Cité par ELIEN, *Nat. anim.*, XVI, 28.
5. STRABON, XVII, 3, 23. Cf. aussi II, 5, 33 et XVII, I, 44.
6. PLINE, *H. N.*, V, 27.
7. PTOLÉMÉE, IV, 4, 6.
8. *Périple de Scylax*, 108, *G. g. m.*, I, p. 83. Pour la question du silphium, cf. ST. GSELL, *Hérodote*, p. 92-94 ; F. CHAMOUX, *op. l.*, p. 246-263.

Ptolémée paraît assigner aux Psulli une position plus orientale que ses prédécesseurs. Mais ces flottements n'ont peut-être pas grande importance. Les Psulli renommés comme charmeurs de serpents [1] ont pu errer çà et là pour faire apprécier leurs dons, ayant perdu dès le ve siècle av. J.-C. leur homogénéité tribale.

1. Les textes nombreux qui font allusion à ce don des Psylles sont rassemblés par St. Gsell, *H. A. A. N.*, I, p. 133, n. 1. Cf. aussi l'opinion de H. Treidler, art. *Psylloi*, *P. W.*, t. XXIII_2, col. 1464-1476. Les Psylles ont continué à faire partie du matériel géographique traditionnel des poètes. Sidoine Apollinaire, *Carm.*, V, 337, n'hésite pas à en faire des auxiliaires, d'ailleurs contraints et forcés, de Genséric.

TRIBUS DE MARMARIQUE

De *Darnis* (Derna) à la région de Soloum.

AEZARI

Cités par Ptolémée [1], comme tenant le S.-E. de la Marmarique, à l'orient des Sentites et des Oibillae. La Marmarique a pour limite orientale sur la côte un point situé entre *Petras Megas* (Bardia ?) et *Panormos* (Mersa Soloum) [2].

Les Aezari sont sans doute les habitants du mont *Azar*, qui selon Ptolémée [3] s'étend entre 51° 30'/23° 30' et 53°/23° 30', soit assez loin à l'intérieur des terres. Vivien de Saint-Martin [4], approuvé par C. Müller [5], cherche cette chaîne entre Aoudjila et Zouila. Mais les Augilae sont situés par Ptolémée [6] par 52° 30' et 28°, en Marmarique il est vrai ; quant aux Aezari, ils sont visiblement à localiser plus à l'Est, peut-être sur le rebord sud du plateau calcaire de la Cyrénaïque et de la Marmarique, entre Aoudjila et Djaraboub. Vivien de Saint-Martin [7] voit par ailleurs dans le nom d'*Azar* « une modification adoucie du berbère *adrér* : montagne ». On peut citer à l'appui de cette opinion un passage de Bekri [8] : « On dit que l'Azouer se prolonge (du Sud-Marocain) jusqu'au Nefouça, l'une des montagnes de Tripoli, et cela me porte à l'identifier avec le Deren, au pied duquel le Ouadi Dera prend sa source. »

ANEIRITAE

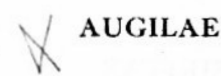
Placés par Ptolémée [9] au Nord de la Marmarique entre les Libuarkhae

1. PTOL., IV, 5, 12 : Αἴζαροι. Var. : Αἴζειροι L ; Ἐζάροι ΦΨ.
2. *Id.*, IV, 5, 2 et 3, p. 677. Même limite de la Cyrénaïque dans le *Stadiasme*, 33 et 34, *G. g. m.*, I, p. 439-440.
3. *Id.*, IV, 5, 10 : Ἄζαρ.
4. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *op. l.*, p. 463.
5. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 690, 5.
6. PTOL., IV, 5, 12.
7. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *ibid.* Vivien voit dans les Aezari, les Zair, grande division de la race de Lewata. Cf. Ibn Khaldoun *op. l.*, I, p. 171 et 232. Dans ce dernier passage, Ibn Khaldoun fixe des Louata nomades aux environs de Barca.
8. BEKRI, *op. l.*, p. 435.
9. PTOL., IV, 5, 12 : Ανειρίται BEZ ; Ἀνειρεῖται CDMNOPRSVWΔΞΩΣ ; Ἀνιρίται ΦΨ ; Ἀνηρίται X ; Ἀνηρεῖται A ; Ἀνηρείται L.

et les Bassakhitae. C. Müller [1] voudrait voir des Azeiritae, ou habitants d'*Aziris* (= *Azulis* de Ptolémée [2], à l'en croire), entre *Darnis* (Derna) et la *Khersonēsos* (Ras el-Tin). Mais cette position est fort occidentale. Il faudrait situer alors encore plus à l'Ouest, dans le voisinage immédiat de *Darnis*, les Libuarkhae. Si l'*Aziris* d'Hérodote n'est pas l'*Azulis* de Ptolémée, mais doit être située sensiblement au S.-E., dans le golfe de Bomba, la difficulté devient moindre. Mais de toute façon, la lecture Azeiritae est toute hypothétique. Il demeure seulement assuré que la tribu occupe entre Derna et Soloum une position côtière et à peu près centrale.

APOTOMITAE

Situés par Ptolémée [3] sous les Bassakhitae, donc, semble-t-il, peu à l'intérieur des terres et non loin des limites de la Libye. C. Müller [4] rapproche leur nom de celui de la ville d'*Abathouba* [5]. Le rapprochement est philologiquement possible, mais audacieux. Il est vrai que cette ville est située au S.-W. de *Masoukhis* [6] que C. Müller rapproche des Bassakhitae. Mais il est prudent de tenir ces identifications pour très douteuses.



AUGILAE

Peuple habitant l'oasis d'*Augila* qui a conservé son nom [7]. Cette oasis, située dans une dépression qui borde au Sud le plateau de Cyrénaïque, se trouve à 200 kms environ au S.-E. du fond de la grande Syrte. Les

1. C. Müller, *op. l.*, p. 692, 4.
2. Ptol., IV, 5, 2 : 'Αζυλίς ou 'Αξυλίς. Sur la non-équivalence de cette ville qui est l'"Αζαρις du *Stadiasme*, 46, *G. g. m.*, I, p. 444, avec l'"Αζιρις d'Hérodote, IV, 158, à situer, elle, en face de l'île Bomba, sur les bords de l'Ouadi Temmimeh, cf. F. Chamoux, *op. l.*, p. 117-119, et déjà St. Gsell, *Hérodote*, p. 122-123.
3. *Id.*, IV, 5, 12 : 'Αποτομῖται. Var. : 'Αποτιμᾶται MOΔ.
4. C. Müller, *op. l.*, p. 692, 4.
5. Ptol., IV, 5, 13 : 'Αβάθουβα, 51° 30'/30°.
6. *Id.*, *ibid.* : Μασουχίς, 53° 30'/30° 40'.
7. Sur le nom des Augilae (racine *$*$*UŠL*), cf. G. Mercier, *La langue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord*, *Journal Asiatique*, 1924, p. 310.

Nasamons y avaient des intérêts attestés depuis Hérodote [1] jusqu'à Ptolémée [2]. Pomponius Méla [3] et Pline [4] situent les Augilae entre les Garamantes et les Troglodytes, c'est-à-dire sensiblement plus à l'Ouest que leur position réelle, si ces Troglodytes sont ceux de l'*Africa*. Ce glissement vers l'Ouest est aggravé par un autre texte de Pline [5] qui place les Augilae, fixés pourtant à douze jours de marche des Garamantes (360 kms environ) [6], à mi-distance de l'Éthiopie occidentale et de la région située entre les deux Syrtes ! Ptolémée [7] place *Augila*, ville des Augilae, en Marmarique, au Sud du golfe de Bomba. Procope [8] semble confondre les oasis d'*Augila* et d'*Ammon*. Bref les Augilae [9] sont aisément localisables, mais ils permettent par là-même de mesurer l'imprécision géographique des auteurs anciens.

AUSKHISAE

Situés, abusivement semble-t-il, en Marmarique par Ptolémée [10]. Cf. **Auskhisae** de Cyrénaïque.

BAKATAE

Situés par Ptolémée [11] en Marmarique, à l'Est des Nasamons voisins des Augilae, c'est-à-dire à l'Est d'Aoudjila. C. Müller [12] les placerait

1. Hérodote, IV, 172. « En été, les Nasamons laissent aux bords de la mer leurs troupeaux et montent au lieu dit *Augila* pour y récolter les fruits des dattiers... » (trad. Ph.-E. Legrand).
2. Ptol., IV, 5, 13, groupe les Αὐγῖλαι et les Νασαμῶνες. D'autre part, Pomp. Mela, I, 46 et Pline, V, 45, attribuent aux Augiles des coutumes qu'Hérodote, IV, 172, prête aux Nasamons. Mais il ne s'agit sans doute que d'une confusion.
3. Pomp. Mela, I, 23.
4. Pline, V, 43.
5. *Id.*, V, 26.
6. *Id.*, V, 27.
7. Ptol., IV, 5, 13. Les Αὐγῖλαι ont déjà été cités parmi les peuples de Marmarique en IV, 5, 12.
8. Procope, *De Aed.*, VI, 2, éd. de Bonn, p. 333-4.
9. Cf. St. Gsell, *Hérodote*, p. 146-7.
10. Ptol., IV, 5, 12.
11. *Id.*, IV, 5, 12 : Βακάται.
12. C. Müller, *op. l.*, p. 692, 7 et p. 668, 17.

volontiers en Cyrénaïque, et y verrait les Bakales d'Hérodote, en raison de la présence du mont *Baekolikon* dans cette province. Cf. **Bakales**. Les Bakatae de Ptolémée sont peut-être également à identifier avec les Vacathi de Pline. Cf. **Vacathi** en Libye intérieure. Ne se servant que d'eau de pluie, ces Vacathi ne peuvent vivre en plein désert.

BASSAKHITAE

Mentionnés par Ptolémée [1] au Nord de la Marmarique et à l'Est des Aneiritae. Ils viennent border, semble-t-il, les limites de la Libye. On les situerait donc à l'Ouest de Soloum, mais sans pouvoir préciser leur limite occidentale.

C. Müller [2] rapproche de leur nom, celui de *Masoukhis* [3], ville de Marmarique située un peu à l'intérieur des terres par 53° 30′ et 30° 40′, au S.-E. d'*Antipurgos* [4] (53° 20′/31° 15′, à identifier peut-être à Tobrouk). Mais ce rapprochement semble bien douteux.

BOSTRAEI

Cités par Julius Honorius [5] entre les Nabatae et les Marmaridae, et à l'Est, semble-t-il, de ces derniers.

Il s'agit, sans doute, d'une confusion. *Bostra* (Busrah), située au Nord du pays des Nabatéens, servit de quartier général à la *Legio III Cyrenaïca* [6]. Les Bostraei ne sont donc probablement pas des Africains.

IFANSENSES

Mentionnés dans trois manuscrits de la recension B de la *Cosmographie*

1. PTOL., IV, 5, 12 : Βασσαχεῖται DPRVWΞ ; Βασαχεῖται AC ; Βασσαχῖται ou Βασσαχῖται cett.
2. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 692, 4.
3. PTOL., IV, 5, 13 : Μασουχίς.
4. *Id.*, IV, 5, 2 : Ἀντίπυργος λιμήν.
5. IUL. HON., *Cosm.*, A et B 48, *G. g. m.*, p. 54. Var. en B : *Bostraei* VS; *dostrei* RP ; *ostrei* C.
6. PTOL., V, 16, 4, p. 1000.

de Julius Honorius [1]. Ils s'intercalent entre les Nabatae et les Bostraei, qui ne semblent pas être des peuples d'Afrique. Les Ifansenses, s'il s'agit bien d'une tribu d'Afrique, seraient à placer à l'Est des Marmaridae.

GILIGAMAE



Cités par Hérodote [2], s'étendent d'après celui-ci entre *Plunos*, au fond du golfe de Soloum, et l'île d'*Aphrodisias*, probablement au N.-W. de Derna [3].

Le nom de ce peuple, altéré dans les manuscrits d'Hérodote, a pu être restitué d'après une citation de Stéphane de Byzance [4].

Les auteurs postérieurs à Hérodote ne mentionnent pas les Giligamae, mais plus vaguement des Marmaridae ou Marmarides dont l'extension est plus large et qui recouvrent, outre les Giligamae, d'autres tribus.

LIBUARKHAE

Habitent, selon Ptolémée [5], le Nord de la Marmarique. C'est le premier peuple cité à partir de la Cyrénaïque. Les voisins orientaux des Libuarkhae sont les Aneiritae, qu'on a mis parfois en rapport avec l'*Aziris* d'Hérodote. Ils s'étendent donc assurément à partir de *Darnis* (Derna) à l'Ouest et peut-être jusqu'au golfe de Bomba à l'Est.

Le nom même des Libuarkhae [6] semble indiquer qu'il s'agit là des Libues au sens le plus strict. Ces Libues sont sans doute les Lebou qui apparurent en l'an 5 de Mineptah (1227 av. J.-C.) sur les frontières

1. Iul. Hon., *Cosm.*, A et B 48, p. 54.
2. Hérodote, IV, 169 : Τιλιγάμμαι ABC ; Γιγάμαι PRD ; Γηγάμαι SV.
3. Cf. St. Gsell, *Hérodote*, p. 121-2. La localisation approximative de Πλυνός est faite d'après le *Pseudo-Scylax*, 108, *G. g. m.*, I, p. 82 et Strabon, XVII, 3, 22. Pour celle de l'île d'*Aphrodisias*, cf. St. Gsell, *op. l.*, p. 85.
4. Stéph. de Byzance, *s. v.* : Γιλιγάμαι.
5. Ptol., IV, 5, 12 : Λιβύαρχαι.
6. W. Vycichl, *Die Fürsten von Libyen. Zur 3000-jährigen Geschichte eines Berberstammes, Ann. Ist. Univ. Orient. Napoli*, VI, 1954-6, rapproche le nom des Λιβύαρχοι de l'expression égyptienne « Princes de Libye » désignant les Berbères.

occidentales de l'Égypte [1], mais se trouvent déjà mentionnés sur une stèle d'El-Alamein célébrant la conquête de la région par Ramsès II [2]. D'ailleurs le mot *Libuē* a d'abord désigné chez les Grecs la région située entre la grande Syrte et l'Égypte [3].

On serait donc tenté de penser que le berceau des Lebou/Libues pourrait être recherché aux confins de la Cyrénaïque et de la Marmarique.

MARMARIDAE

D'après le *Périple de Scylax* [4], les Marmaridae s'étendent depuis *Apis*, près de *Paraetonion* (Marsa Matrouk) jusqu'à *Hesperides* (Benghazi).

Diodore [5] les situe vaguement entre l'Égypte et Cyrène, Strabon près de la mer entre l'Égypte et la Cyrénaïque [6], à l'Ouest du *Katabathmos* (Soloum) [7] et de l'Oasis d'Ammon (Syouah) [8]. Pline [9] place les Marmarides entre la Cyrénaïque qui se termine au *Catabathmus* et les Adyrmachidae. Mais en un autre passage [10], il les place entre le *Paraetonium* et la grande Syrte, c'est-à-dire sensiblement plus à l'Ouest.

D'après Florus [11], P. Sulpicius Quirinius soumit les Marmarides en même temps que les Garamantes, peut-être en 2 ap. J.-C. [12].

1. W. Hölscher, *Libyer und Ägypter*, Glückstadt-Hamburg-N.-York, 1955, p. 61-63.
2. Brinton, *Bull. Soc. Roy. d'Arch. d'Alexandrie*, 35, N. S. II, p. 78 sq.
3. St. Gsell, *op. l.*, p. 70. Cf. *Odyssée*, IV, 85 et XIV, 295 ; F. Chamoux, *op. l.*, p. 35-36.
4. *Périple de Scylax*, 108, *G. g. m.*, p. 82 : Μαρμαρίδαι. C'est la forme employée par les géographes grecs. Mais une inscription de Cyrène, en l'honneur de Claude II donne Μαρμαρίται, *A. E.*, 1934, nº 257. Cf. G. Oliviero, *La Stele dei nuovi comandamenti e dei cereali* (*Doc. ant. dell'Africa italiana*, t. II, *Cirenaïca*, fasc. 1, p. 102. Bergame, 1933).
5. Diodore, III, 49, 1.
6. Strabon, II, 5, 33.
7. *Id.*, XVII, 1, 13.
8. *Id.*, XVII, 3, 22.
9. Pline, V, 39.
10. *Id.*, V, 32.
11. Florus, II, 31.
12. Cf. *O. G. I.*, 767 et L. Robert, *Hellenica*, I, 1940, 7. Mais P. Romanelli, *La Cirenaïca romana*, 1943, p. 77-80, placerait la campagne de Quirinius légèrement après celle de Cossus Cornelius Lentulus, dont le proconsulat est à dater de 5-7 ou 6-8 ap. J.-C. Cf. B. E. Thomasson, *Die Statthalter der*

Une inscription grecque de Cyrène [1] commémore sous Claude II (268-269) la victoire du préfet d'Égypte Probus sur les Marmaritae, après une longue agitation, et la restauration de *Claudiopolis* (Cyrène ?).

Les Marmarides qui font partie du matériel géographique en usage chez les poètes [2] sont encore mentionnés par le Géographe de Ravenne [3], au Nord des Garamantes en même temps que les Nasamons.

NABATAE

Cités par Julius Honorius [4] avant les Bostraei et les Marmaridae dans un ordre qui semble orienté d'Est en Ouest. Ils sont également mentionnés [5] comme étant arrosés par le fleuve *Cartennas* dont le cours tout à fait fantaisiste va du *Campus Maurus* à *Leptis Magna*.

Il ne s'agit probablement pas d'un peuple africain. L'association des Nabatae avec les Bostraei donne à penser qu'il faut y voir les Nabatéens, transportés par erreur près des Marmarides en compagnie des Bostraei, parce que *Bostra* a été le quartier général de la *Legio III Cyrenaïca*. Cf. **Bostraei**.

OIBILLAE ou OBILAE

Situés par Ptolémée [6] à l'Est des Sentites et au S.-E., semble-t-il, de la Marmarique dans le voisinage des Aezari. Il semble que leur nom soit en rapport avec celui de la ville de *Billa* que Ptolémée [7] signale par

römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletianus, Lund, 1960, t. II, p. 18-19.

1. *A. E.*, 1934, nº 257 ; *S. E. G.*, IX/1, p. 16, nº 9. Cf. G. Oliviero, *Iscrizioni di Cirene, Documenti ant. dell'Africa italiana*, II/1, Bergame, 1933, p. 102-3.

2. Ovide, *Mét.*, V, 125 ; Lucain, *Phars.*, IV, 680 ; Sil. Ital., *Pun.*, III, 300 ; XIV, 482 ; Sidoine Apol., *Carm.*, V, 337.

3. Géographe de Ravenne, III, 3.

4. Iul. Hon., *Cosm.*, A et B 48, *G. l. m.*, p. 54. Var. : *Nabatae* A ; *nabates* V ; *nabes* SPR ; *navecei* C.

5. *Id.*, B 47, p. 53. *Nabatheorum* SPR ; *nabataeorum* VC.

6. Ptol., IV, 5, 12 : Οἰβίλλαι X ; Ὀβίλαι ב ; Ὀβῆλοι PRVW ; Ὀβίλαι F ; Ὀβίλαι cett.

7. *Id.*, IV, 5, 13 : Βίλλα. Cette ville est placée d'après ses coordonnées au

54° 30′ et 25° 40′, sur le parallèle de *Katabathmos* (Soloum), mais à 5° 35′ plus au Sud.

SENTITES

Situés par Ptolémée [1] à l'intérieur de la Marmarique, à l'Ouest des Oibillae, sans que l'on puisse préciser leur implantation [2].

TAPANITAE

Cités par Ptolémée [3] après les Auskhitae et au S.-E., semble-t-il des Augilae. Les Sentites sont leurs voisins orientaux. Il est impossible de préciser leur localisation.

N.-W. du mont Ἄζαρ. Les Αἴζαροι ne font pas suite à l'Est aux Οἰδίλλαι mais représentent à eux seuls une bande plus méridionale. Ils sont d'ailleurs liés à ce qui précède par l'expression εἶτα.

1. *Id.*, *ibid.* : Σέντητες A ; Σέντιδες FN ; Σέττιτες X ; Σεντίται L.

2. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 692, 8 émet l'hypothèse que les Σέντιτες de Ptolémée peuvent être les Σίντες ou Σίνται de Strabon, placés par celui-ci entre des Gétules et les Βυζακίοι (II, 5, 33). Je crois que les Σίντες sont beaucoup plus occidentaux et correspondent aux Cinithi de la petite Syrte. Cf. **Cinithi**. De toute façon les Σίντες sont placés par Strabon très à l'Ouest des Nasamons.

3. PTOL., IV, 5, 12 : Ταπανῖται, ...ίται ou Ταπάνιται.

TRIBUS DE LIBYE

De la région de Soloum à celle du lac Mariout, exclue.

ADURMAKHIDAE

Hérodote [1] cite les Adurmakhidae comme le premier peuple libyen à partir de l'Égypte. Ils s'étendent à l'Ouest jusqu'au port de *Plunos*, c'est-à-dire à la Grande descente (*Katabathmos megas*), comme nous l'apprend Strabon [2]. *Plunos* doit être localisé soit au fond du golfe de Soloum [3], soit à Sidi-Barrani [4].

Selon le Pseudo-Scylax [5], les Marmaridae succèdent aux Adurmakhidae à partir d'*Apis*, c'est-à-dire à 100 stades à l'Ouest de *Paraetonion* (Marsa Matrouk) [6]. Pline [7] situe les Adyrmachidae en Libye *Mareotis*, entre les Marmarides et les Mareotae. Silius Italicus [8] en fait des soldats d'Hannibal, ce qui est d'un poète plus que d'un géographe, et leur attribue la *caetra* (petit bouclier de cuir), une épée recourbée, une chaussure au pied gauche. En un autre passage [9], il les considère comme des riverains du Nil et signale que leurs corps sont noircis par le soleil.

Ptolémée [10] localise les Adurmakhidae à l'intérieur des terres, au Sud, semble-t-il, des Bouzeis et des Ogdaemi (habitants du mont *Ogdamon* : 58°/29° 30') et au Nord de l'oasis d'Ammon (55° 30'/28°), aujourd'hui Syouah, c'est-à-dire sur le plateau libyque. O. Bates [11] et St. Gsell [12]

1. HÉRODOTE. IV, 168 : Ἀδυρμαχίδαι. On trouve chez STÉPH. DE BYZANCE, *s. v.*, Ἀδαρχίδαι ou Ἀδυρχίδαι.
2. STRABON, XVII, 3, 32 : Πλῦνος.
3. C'est l'opinion de ST. GSELL, *Hérodote*, p. 120.
4. Cf. F. CHAMOUX, *Cyrène sous la monarchie des Battiades*, p. 227, qui s'appuie sur *P. W.*, t. XXI, col. 1053 sq., art. *Plynos*.
5. *Périple de Scylax*, 108, in *G. g. m.*, I, p. 82. Selon le *Périple*, 107, la Libye commence à partir de la branche canopique du Nil.
6. STRABON, XVII, 1, 14. Sur *Apis*, la bibliographie est donnée par J. LECLANT, *Per Africae sitientia*, *B. I. F. A. O.*, t. XLIX, 1950, p. 235-6.
7. PLINE, *H. N.*, V, 39.
8. SIL. ITAL., *Pun.*, III, 278-282.
9. *Id.*, IX, 223-225.
10. PTOL., IV, 5, 12 : Ἀδυρμαχίδαι. Var. : ... ῖται CDPS ; Ἀδυρμαχίδναι ΦΨ. On lit d'autre part dans HÉRODIEN (IIIe siècle ap. J.-C.), περὶ μον. λέξ., 19, in *F. h. g.*, IV, p. 294 : παῖδα μυρμαδανας', qu'il faut sans doute interpréter : παῖ[δας] Ἀδυρμα[χί]δαν, Ἀς..., le passage établissant la généalogie des Libyens.
11. O. BATES, *The eastern Libyans*, p. 61.
12. ST. GSELL, *op. l.*, p. 121.

pensent que l'ancien nom ne désignait plus qu'une fraction de la tribu primitive.

On a parfois voulu voir [1] dans les Adurmakhidae, les Temehou connus des Égyptiens du Nouvel Empire. Les arguments philologiques avancés à l'appui de cette thèse sont réfutés par W. Hölscher [2]. M. Chamoux [3] propose, sous une forme dubitative, de voir dans les Adurmakhidae les descendants des Mashwesh que vainquit Ramsès III en 1188. Mais l'hypothèse est fragile.

AMMŌNII

Les Ammōnii sont le premier peuple qu'Hérodote [4] mentionne sur le bourrelet sablonneux de l'intérieur, à dix journées de marche de Thèbes et à dix journées à l'Est d'*Augila*. Ce sont les habitants de l'oasis d'Ammon (Syouah), située bien plus loin au N.-E. de Thèbes [5]. Hérodote dit autre part [6] des Ammoniens qu'ils descendent de colons égyptiens et éthiopiens. Diodore [7] et Quinte-Curce [8] situent des Éthiopiens à l'Est, à l'Ouest et au Sud de l'oasis d'Ammon.

ANAGOMBRI

Situés par Ptolémée [9] « après » la région d'Ammon, c'est-à-dire d'après l'ordre général de l'énumération, au Sud de l'oasis. Ce sont les habitants des monts *Anagombra* [10] (54°/27° 30'), situés au S.-S.-W. d'Ammon [11] (55° 30'/28°), bien que Ptolémée localise ces monts en Égypte.

1. Cf. G. Möller, *Die Agypter und ihre libyschen Nachbarn, Zeitschrift der deutschen Morgenländ. Gesell.*, 78, N. F. 3, 1924.
2. W. Hölcher, *Libyer und Agypter*, p. 50. O. Bates, *op. l.*, p. 79, y voit les « gens de la montagne » (*Idraren* + **mak.*).
3. F. Chamoux, *op. l.*, p. 56.
4. Hérodote, IV, 181 : 'Αμμώνιοι.
5. Cf. à ce sujet St. Gsell, *op. l.*, p. 141-3, et J. Leclant, *Per Africae sitientia, B. I. F. A. O.*, t. XLIX, 1950, p. 215, n. 3 et p. 240.
6. Hérodote, II, 42.
7. Diodore, XVII, 50.
8. Quinte Curce, IV, 7, 18 et 19.
9. Ptol., IV, 5, 12 : 'Ανάγομβροι.
10. *Id.*, IV, 5, 10.
11. *Id.*, IV, 5, 14.

BOUZEIS

Situés par Ptolémée [1] à l'intérieur des terres, au Sud, semble-t-il, des Zugritae, ou habitants de *Zugris* [2] à localiser dans la région de Sidi Barrani. Vivien de Saint-Martin [3] rapproche des Bouzeis les Besoua d'Ibn Khaldoun [4], sans qu'on puisse se prononcer.

IOBAKKHI

Placés par Ptolémée [5] au Sud, semble-t-il, des Anagombri, c'est-à-dire franchement au Sud de l'oasis d'Ammon. Leurs voisins orientaux sont les Rouaditae. La présence d'une ville nommée *Bakkhis* [6] sur le lac *Moeris* (lac Karoun) incite cependant C. Müller [7] à se demander s'il ne faut pas chercher les Iobakkhi sensiblement plus à l'Est.

KHATTANI

Situés par Ptolémée [8] sur la côte, à l'Est des Zugritae et à l'Ouest des Zugeis. Il faut les localiser, semble-t-il, aux environs de *Khettaea* [9], bourg séparé par 15′ de *Zugris*, et à l'Est de cette ville. Vivien de Saint-Martin [10] y verrait les Djedana ou Kedana, branche des Lewata [11].

1. *Id.*, IV, 5, 12 : Βουζεῖς. Var. : Βοῦτεις L.
2. *Id.*, IV, 5, 3.
3. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *op. l.*, p. 465.
4. IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, I, p. 279. Ce sont des Haouarides, originaires sans doute de la région de Barca et établis en Tunisie, dans la Dorsale.
5. PTOL., IV, 5, 12 : Ἰόβακχοι. Var. : Εἰόβακχοι X ; Ἰάβωκχοι P ; Ἰώβωκχοι V.
6. *Id.*, IV, 5, 15 : Βακχίς.
7. C. MÜLLER, éd. de Ptol., p. 693, 8.
8. PTOL., IV, 5, 12 : Χαττανοί. Var. : Χατανοί F.
9. *Id.*, IV, 4, 3 : Χετταία. Le *Stadiasme*, 27, *G. g. m.*, I, p. 437, signale Χαυταῖον, à 140 stades (à peu près 25 kms) de *Zugris*. Ce serait Kasr el-Chammas, mentionné par AL-IDRISI, éd. Jaubert, I, p. 295.
10. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *op. l.*, p. 465.
11. IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 171.

LIBUES

Hécatée [1], à propos de deux villes qu'on ne peut identifier, mentionne des Libues, à moins que ce ne soit là une addition de Stéphane de Byzance qui le cite. Pindare [2] qualifie de Libues des indigènes de la Cyrénaïque. Pour Hérodote [3], sont Libues tous ceux qui habitent la zone du littoral depuis l'Égypte jusqu'au détroit de Gibraltar. Scylax [4] qualifie indifféremment de libyen une ville atlantique du Maroc et des peuples situés entre l'Égypte et l'Est de la Tunisie. Pour Polybe [5] et Diodore [6] cependant, les Libyens sont des indigènes vivant sur le territoire de Carthage et quelque peu punicisés.

On voit donc que pour les géographes grecs, le terme [7] n'est pas, au sens strict, un ethnique.

Cependant le nom de la Libye vient d'un ethnique mentionné par les documents égyptiens [8] de la fin du XIIIe siècle et du XIIe siècle : les Lebou, que les Hébreux appelèrent Lehabim [9] ou Loubim [10]. Ces Lebou vivaient sur la côte entre l'Égypte et le golfe des Syrtes. M. Chamoux [11] pense que les Lebou habitaient la Cyrénaïque, à l'Ouest des Tehenou et des Mashwesh, parce qu'ils sont arrivés sur place plus tard que ces derniers et qu'ils se sont manifestés plus rarement en Égypte, passant alors à travers le pays Tehenou. On devrait donc tenir les indigènes de Cyrénaïque pour les descendants des Lebou. Toutefois l'existence de Libuaegyptii placés par Ptolémée [12] en *Mareotis* tendrait à démentir cette hypothèse. Il est vrai que le premier terme du composé peut être pris dans une acception très vague. En revanche, il est possible [13] que les Leuathae

1. Hécatée, cité par St. de Byzance, n°s 320 et 327, *F. h. g.*, t. I, p. 25.
2. Pindare, *Pyth.*, IX, 105 et 117.
3. Hérodote, II, 32. Cf. IV, 168 ; 170 ; 181 ; 191 et 193.
4. *Pér. de Scylax*, § 107, 108, 109, 110 et 112, *G. g. m.*, t. I, p. 81-92.
5. Polybe, I, 65, 3 ; I, 74, 7 ; III, 33, 15, etc.
6. Diodore, XX, 55.
7. Cf. St. Gsell, *op. l.*, p. 118-120.
8. Cf. W. Hölscher, *op. l.*, p. 61-68.
9. *Genèse*, X, 13, 8. Cf. Josèphe, *Ant. Jud.*, I, 6, 2.
10. *Chron.*, 12, 3 et 16, 8 ; *Nehum*, 3, 9 ; *Daniel*, 11, 43.
11. F. Chamoux, *op. l.*, p. 55.
12. Ptol., IV, 5, 12.
13. Cf. O. Bates, *op. l.*, p. 67.

de Procope et les Leucada ou Laguantan de Corippus soient les lointains descendants des Lebou et Libues. Cf. **Leuathae** et **Laguantan.**

OGDAEMI

Mentionnés par Ptolémée [1] au Sud de Zugeis et à l'Est, semble-t-il, des Bouzeis. Leur nom est en rapport avec celui du mont *Ogdamon* (58°/29° 30'), qui doit être situé selon ses coordonnées au N.-E. de l'oasis d'Ammon (55° 30'/28°). Peut-être faut-il les chercher dans la ligne de djebels qui borde au Nord la dépression de Kattara, c'est-à-dire au Sud-Est de Marsa Matrouk [2]. Vivien de Saint-Martin [3] y verrait les Degma, « sous-ramification des Mezata, race qui, durant une longue suite de siècles, a eu sa demeure aux confins du Delta, où Ptolémée lui-même les connaît sous le nom de Mastitae ».

ROUADITAE

Cités par Ptolémée [4] à l'intérieur des terres, au Sud, semble-t-il, des Anagombri et à l'Est des Iobakkhi. S'il faut chercher les Iobakkhi dans la région du lac *Moeris* (lac Karoun), c'est dans cette région aussi qu'il convient de localiser les Rouaditae. De toute façon, ils doivent se trouver à l'Est de la dépression de Kattara.

ZUGEIS

Situés par Ptolémée [5] sur la côte, à l'Est des Zugritae et des Khattani. Leur nom est formé sur celui du port de *Zugis* [6] (57° 40'/31° 5'), à 250

1. Ptol., IV, 5, 12 : Ὀγδαῖμοι. Var. : Ὄγδαινοι X.
2. F. Windberg, in *P. W.*, suppl. VII, 1950, col. 768, art. Ὀγδαῖμοι, les situe entre la côte et l'oasis d'Ammon. Ils semblent au N-E de cette dernière.
3. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 465.
4. Ptol., IV, 5, 12 : Ῥουαδῖται ou Ῥουαδεῖται. Var. Ῥουδῖται ΦΨ.
5. *Id.*, *ibid.* : Ζυγεῖς. Var. : Γυζεῖς X.
6. *Id.*, IV, 5, 3 : Ζυγίς.

stades environ [1] à l'Est de *Paraetonion* (Marsa Matrouk), c'est-à-dire à un peu moins de 45 kms de cette ville, et à l'Ouest du cap *Leukè* (Blanc) aujourd'hui Ras el-Kanaïs. Vivien de Saint-Martin [2] propose d'y voir les Zeggaoua.

ZUGRITAE

Situés par Ptolémée [3] près de la mer, entre la Marmarique qui finit au *Katabathmos* (région de Soloum) et les Khattani. Ils habitaient certainement la région de *Zugris* [4], située par Ptolémée à 45′ à l'Est du *Katabathmos*. *Zugreis* (à ne pas confondre avec la *Zugris* du *Stadiasme* = *Zugis* de Ptolémée) est située par le *Stadiasme* [5] à 140 stades à l'Ouest de *Khautaeon* (ville des Khattani) et à 460 stades à l'Est du *Katabathmos*, soit à 25 kms environ de la première ville et 80 de la seconde, ce qui nous fixe approximativement dans la région de Sidi Barrani. Vivien de Saint-Martin [6] voudrait voir dans les Zugritae, les Sedrata, branche des Lewâta d'après Ibn Khaldoun [7]. C'est douteux.

1. Cf. *Stadiasme*, 16-19, distance de Ζύγρις au Παραιτόνιον, in *G. g. m.*, I, p. 433-4.
2. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, *ibid.*
3. Ptol., IV, 5, 12 : Ζυγρῖται ou Ζυγρίται.
4. *Id.*, IV, 5, 3 : Ζυγρίς.
5. *Stadiasme*, 27-29, *ibid.*, p. 437.
6. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, *ibid.*
7. Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, I, p. 171, 232.

TRIBUS DE MAREOTIS

Région du lac Mariout.

GŌNIATAE

Peuple habitant l'intérieur de la *Mareōtis*, selon Ptolémée [1], c'est-à-dire au Sud du lac *Mareia* [2] ou *Mareōtis* (lac Mariout).

LIBYES AEGYPTII

Pomponius Mela [3] place les Libyes Aegyptii à l'intérieur des terres, à partir de la mer libyque (Méditerranée méridionale), ainsi que les Leucaethiopes et les Gétules, qu'il faut situer plus à l'Ouest. Pline [4], en s'inspirant peut-être de la même source, présente pourtant les choses un peu différemment. Selon lui, les Gétules occupent l'intérieur des terres en Afrique ; puis il y a des déserts, ensuite les Libyes Aegyptii, encore ensuite les Leucoe Aethiopes et au-dessus de ceux-ci les Nigritae, Pharusii et Perorsi. L'énumération doit certainement être orientée d'Est en Ouest. En effet, nous savons par Ptolémée [5] que les Libuaegyptii sont un peuple de *Mareōtis* qui fait suite (et vraisemblablement vers l'Est) aux Oasitae ou habitants [6] de la petite Oasis (Bahariêh) et de la grande Oasis (Khargèh). Les Libuaegyptii sont donc des Libyens égyptianisés, vivant entre les oasis et la moyenne Égypte [7]. Orose les cite encore sous le nom de Libyoegyptiae [8].

1. Ptol., IV, 5, 12 : Γωνιᾶται ou... ᾶται.
2. *Id.*, IV, 5, 11. Cf. Strabon, XVII, 1, 7 : τῆς Μαρείας, ἡ καὶ Μαρεῶτις.
3. Pomp. Mela, I, 23.
4. Pline, *H. N.*, V, 43.
5. Ptol., IV, 5, 12.
6. *Id.*, IV, 5, 15.
7. Les remarques de G. Ch.-Picard, *Castellum Dimmidi*, p. 28-30 sur les Liby-Égyptiens me semblent trop subtiles pour être convaincantes. Il me paraît impossible de faire des Liby-Égyptiens les habitants des oasis du Tafilelt et de la Saoura. Le témoignage de Ptolémée, que M. G. Ch.-Picard ne mentionne pas, est à ce sujet formel. Toute la démonstration est d'ailleurs orientée de façon à fixer les Nigrites, les Pharusiens et les Perorses entre le Sénégal et le Niger, ce qui me paraît invraisemblable et démenti par les textes anciens. Cf. **Nigrites** et **Pharusii**, en Éthiopie.
8. Orose, I, 2, 13, *G. l. m.*, p. 60. Ils sont situés près du lac où le *Dara* ou *Nuhul* se perd.

MAREOTAE

Cités par Pline [1] parmi les habitants de la *Mareotis Libya* (Libye + *Mareotis* ?) et situés par lui à l'Est des Adyrmachidae. Ils habitent la région du lac *Mareotis* (Mariout), immédiatement au S.-W. d'Alexandrie.

MASTITAE

Placés par Ptolémée [2] à l'Est, semble-t-il, de la région de *Skiathis* [3], ville située dans la région de l'Ouadi Natroun. On en a rapproché les Mastiēnoi de Philistos de Syracuse [4]. Vivien de Saint-Martin [5] voudrait y reconnaître les Mezata des géographes arabes « qui, durant une longue suite de siècles [eurent leur] demeure aux confins du Delta ».

NITRIOTAE

Situés par Ptolémée [6] au Sud de la *Mareōtis*. Ce sont les habitants de la région qui produit le « nitre » [7] — mot d'origine égyptienne — c'est-à-dire l'Ouadi Natroun.

OASITAE

Placés par Ptolémée [8] au voisinage des Nitriōtae, dans le Sud de la

1. PLINE, V, 39.
2. PTOL., IV, 5, 12 : Μαστῖται ou ...ῖται.
3. *Id.*, IV, 5, 15.
4. PHILISTOS, 30 b, in *F. h. g.*, t. I, p. 188 : Μαστιηνοί. Mais le fait qu'ils soient mentionnés avec les Ἐλβέστιοι, peuple espagnol, cf. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, V, p. 85, n. 4, n'incite guère à accepter cette hypothèse.
5. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *op. l.*, p. 465.
6. PTOL., IV, 5, 12 : Νιτριῶται.
7. Cf. STRABON, XVII, 1, 23. *S. E. G.*, VIII/1, p. 58, nº 366 (Νιτρίαι).
8. PTOL., IV, 5, 12. Le terme d'oasis, d'origine égyptienne, est déjà adapté sous la forme Ὕαυις par HÉCATÉE, *F. h. g.*, I, p. 18, nº 267. Il désigne alors

Mareōtis. Mais le Géographe alexandrin [1] précise leur position en leur attribuant la petite Oasis, c'est-à-dire Bahariêh et la grande Oasis, c'est-à-dire Khargèh.

PROSODITAE

Cités par Ptolémée [2] après les Gōniatae et avant la région de *Skiathis* [3]. Ils sembleraient donc devoir être localisés entre le lac Mariut et l'Ouadi Natroun. C. Müller [4] et O. Bates [5] se demandent s'il ne faut pas entendre Prosōpitae ou habitants du nome *Prosōpitēs* [6], sur la voie *Naucratis-Memphis* [7], au bord de la branche canopique du Nil.

deux îles des Éthiopiens dans le désert. HÉRODOTE, III, 26, emploie Ὄασις pour désigner vraisemblablement Khargèh. A l'époque de Strabon, le mot est employé comme nom commun. Cf. J. LECLANT, *Per Africae sitientia*, *B. I. F. A. O.*, t. XLIX, 1950, p. 212, n. 2.

1. *Id.*, IV, 5, 15.
2. *Id.*, IV, 5, 12 : Προσοδῖται ou ...ῖται.
3. Cf. *Id.*, IV, 5, 15.
4. C. MÜLLER, éd. de Ptol., p. 694, 1.
5. O. BATES, *op. l.*, p. 61.
6. PTOL., IV, 5, 20. Cf. HÉRODOTE, II, 185 ; STRABON, XVII, 1, 20 ; PLINE, V, 49.
7. Sur la *Table de Peutinger*, *Niciu* qui, selon Ptolémée, IV, 5, 20, fait partie du nome Προσωπίτης, est à 43 milles de *Naucratis* et à 70 milles (mais sans doute faut-il corriger en 50) de *Memphis*.

TRIBUS
D'ÉTHIOPIE SUBÉGYPTIENNE

A l'Est du méridien de *Darnis* (Derna),
sous la Marmarique, la Libye et l'Égypte.

ALABI

Mentionnés par Pline [1] sur la rive africaine, ou rive gauche, du Nil. Ils semblent devoir être situés au Sud des Nomades qui vivent du lait des cynocéphales, lesquels sont eux-mêmes les voisins méridionaux des Medimni situés au Sud des Macrobii. Or ces Macrobii, ou « longues vies », paraissent habiter en face de Méroé. Il s'agirait donc d'une tribu habitant franchement au Sud de cette ville, peut-être même au Sud de Khartoum, sur le Nil Blanc ou le Nil Bleu, mais il est difficile de préciser cet habitat. Toutefois, si les Syrbotae, qui, d'après Pline, sont les voisins méridionaux des Alabi, ont quelque rapport avec la ville de *Sirbitum* [2], on peut remarquer que certains auteurs, selon Pline [3], situent *Sirbitum* à douze jours de navigation de Méroé, ce qui doit faire au plus 250 kms. Mais *Sirbitum* est par ailleurs à douze jours de navigation des Dabelli, lesquels sont à six jours de la côte. La navigation ne peut donc, si l'on veut observer ces données, user d'une autre voie d'eau que l'Atbara qui se rapproche de la côte, et son affluent l'Ouadi Gasch.

ARCHISARMI

Situés par Pline [4] sur la rive africaine du Nil, au Sud des Tonobari, Ptoenbani et Harusbi. Ils devaient vivre à l'Ouest de l'île des Sembritae [5], c'est-à-dire soit sur la rive gauche du Nil Bleu, à l'Est de Sennar, soit sur la rive gauche du Nil Blanc. Leur habitat ne peut être fixé avec précision.

1. Pline, *H. N.*, VI, 190.
2. *Id.*, VI, 194.
3. *Id.*, VI, 196.
4. *Id.*, VI, 192.
5. *Id.*, VI, 191.

BLEMYES

Les Blemyes [1] ont d'abord été situés dans une contrée indéterminée, près des sources du Nil. Ainsi au IIIe siècle av. J.-C., Théocrite [2] évoque le rocher des Blemues d'où le Nil n'est plus visible. Si Strabon [3] d'après Eratosthène les place plus exactement entre Méroé et les Égyptiens, en en faisant d'ailleurs des sujets des Éthiopiens, alors qu'en un autre passage [4] il y voit des Éthiopiens vivant au-delà de Syène, Pomponius Mela [5] et Pline [6] situent les Blemyes au fond de la Libye et tous deux, d'après une source commune, en font des êtres fabuleux, sans tête, dont la bouche et les yeux sont placés sur la poitrine. Denys le Périégète [7] les place au voisinage des Éthiopiens riverains de l'Océan et proches de *Cernè*, qui semblent être les Éthiopiens Hesperii. Ils habitent des montagnes d'où le Nil prend sa course et le poète signale qu'ils sont noirs [8]. On sait que, d'après Pomponius Mela [9], c'était une tradi-

1. Le nom se présente en grec et en latin sous les formes Βλέμμυες ou Βλέμυες, Blemmyes ou Blemyes (Blegmies chez le GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 3). Sur les formes égyptiennes et coptes du nom, cf. G. SCHWEINFURTH, *Auf unbetretenen Wegen in Aegypten*, 1922, p. 290-1 ; W. VYCICHL, *The name of the Blemmyes, Kush*, 1958, p. 179. A. J. ARKELL, *A history of the Sudan*, Londres, 1955, p. 170, y voit les Béja. Mais l'ethnique Béja ne serait-il pas apparenté à l'arabique Bugā ? Cf. le compte rendu de W. VYCICHL, *Kush*, 1958, p. 183, consacré à A. HOHENWART-GERLACHSTEIN, *On the Beja tribes of the Sudan, Wiener völkerkundliche Mitteilungen*, IV, 1956, p. 180-7. Selon J. LECLANT et J. YOYOTTE, *B. I. F. A. O.*, t. XLIX, 1950, p. 30, on trouverait mention des Blemyes en hiéroglyphes dès la fin du 2e millénaire. Mais la lecture est douteuse pour CERNY, *B. I. F. A. O.*, t. LVII, 1958, p. 205.

2. THÉOCRITE, *Idylles*, I, 2. A l'époque ptolémaïque, les papyri d'Égypte mentionnent deux Blemyes. Cf. U. MONNERET DE VILLARD, *Storia de la Nubia cristiana*, Roma, 1938, p. 17. Il semble qu'il y ait confusion entre Mahbar (Megabarri) et Belhemmow (Blemyes), *Id.*, *ibid.*, p. 24. Il faut encore signaler un graffito non daté sur une paroi du tombeau de Seti II dans la Vallée des Rois, Βλέμυς, MAILLET, *Inscr. grecques et latines des tombeaux des rois ou syringes à Thèbes*, Le Caire, 1923-26, no 2054.

3. STRABON, XVII, I, 2.

4. *Id.*, XVII, I, 53.

5. POMP. MELA, I, 4, 23 ; 8, 48.

6. PLINE, *H. N.*, V, 46. Cf. SOLIN, XXI, 6 ; MART. CAP., VI, 674 ; ISID., *Étym.*, XI, 3, 17, qui reprennent la fable des Blemyes sans tête.

7. DENYS LE PÉRIÉG., 220, repris par PRISCIEN, *Périég.*, 209.

8. Αἰθαλέων Βλεμύων. Αἰθαλέος : « comme noirci par le feu ». C'est en somme équivalent d'Αἰθίοψ.

9. POMP. MELA, III, 9, 96.

tion que la source du Nil fût située chez les Hesperii. Bref, il semble bien que, comme les Aegipans et les Satyres avec lesquels Pomponius Mela et Pline les groupent, les Blemyes aient été poétiquement rattachés à l'Atlas où une légende tenace fixe les sources du Nil [1].

Ptolémée [2] nous ramène à des données plus réalistes en fixant les Blemues sur la rive droite du Nil, mais loin, semble-t-il, vers le Sud, entre *Axoum* et Méroé très approximativement. C. Müller [3] le suspecte de s'être laissé influencer par la tradition poétique, ce qui l'a conduit à assigner aux Blemues une aire trop méridionale.

Les Blemyes menacent en tout cas la Haute Égypte dès le milieu du IIIe siècle [4], et en 261 [5] le préfet d'Égypte L. Mussius Aemilianus doit les chasser de la Thébaïde. Sous Aurélien [6], les Blemyes, comme d'ailleurs les Axomitae, sont amenés par la force à honorer l'empereur, après avoir soutenu Firmus [7]. En 280, Probus les repousse à nouveau [8], alors qu'ils avaient atteint la région de *Ptolemaïs*. Ils dépêchèrent sans doute en 336 une ambassade à Constantin [9]. Sous Gallus, Ammien Marcellin [10] les

1. Cf. à ce sujet St. Gsell, *Hérodote*, p. 203-224.

2. Ptol., IV, 7, 10. L'indication de Ptol. semble confirmée par une inscription d'*Adoulis*, *O. G. I.*, III, 199, antérieure à la christianisation d'*Axoum*. Des 'Αταλμώ sont en effet mentionnés non loin, semble-t-il, du cours de l'Atbara et identifiés aux Βλέμμυες par un des manuscrits de la *Topographie* de Cosmas (F). Cosmas lui-même, *Top.*, 449 B, signale que les Βλέμμυες se livrent par personne interposée au trafic des émeraudes avec l'Inde. Ils devaient occuper le Σμάραγδος ὄρος de Ptol., IV, 5, 8 (= Gebel Zebâra). Cf. Epiphanius Costantiensis, *de XII gemmis rationalis*, *collectio Avellana*, ep. 244, éd. Günther, Vienne, XXXV, p. 749.

3. C. Müller, éd. de Ptol., p. 782, 4.

4. Selon le *Chron. Pasch.*, *P. G.*, t. XCII, col. 669, Decius dut faire répandre des serpents de Libye aux confins de l'Égypte pour tenir en respect Nomades (= Nobades) et Blemmyes.

5. *H. A.*, Trebellius Pollio, *XXX tyr.*, 22, 6.

6. *H. A.*, Vopiscus, *Aurélien*, 33 et 41. L'association des Axomitae et des Blemyes n'est peut-être pas fortuite. Les Blemyes ont pu être, et vraisemblablement un peu plus tard, subjugués par les Axomitae. Cf. *infra*, p. 186, n. 8.

7. *H. A.*, Vopiscus, *Firmus*, 3, 3.

8. Zosime, I, 71 ; Vopiscus, *Probus*, 17, 2-3, 6 et 19, 2.

9. Eusèbe, *Vita Const.*, IV, 7. L'auteur, lui aussi, distingue les Βλεμμύες des Éthiopiens.

10. Ammien Marcel., XIV, 4, 3 : *Ad Nili cataractas... et confinia Blemmyum.* Cf. aussi XXII, 15, 24, les hippopotames se sont réfugiés dans leur pays. Des inscriptions non datées, mais certainement postérieures au IIIe s. ap. J.-C., H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah*, Le Caire, 1911, t. XI, p. 189-190 ; Krall, *Beiträge*, p. 1-15, (Gebelein), nous donnent des noms de rois blemyes et prouvent que *Talmis* (Kalabchêh) était alors le centre politique

situe à proximité de la frontière méridionale de l'Égypte. Si Claudien [1] les évoque vaguement, au bord du Nil, entre Syène et Méroé, Julius Honorius [2] les place à 310 milles d'*Oxyrhynchos*, ce qui nous mène à peu près à Syène. Olympiodore de Thèbes [3], cité par Photius, les trouva en place à *Talmis* (Kalabchèh) et *Primis* (Ibrîm), en 421. Dans la seconde moitié du règne de Théodose II (408-450), *Philae* est attaquée par les Blemyes et les Noubades. Priscus Panita [4] nous narre que le général romain Maximin les défit en 453 et leur permit de se rendre à *Philae* pour les besoins de leur culte. A la mort de Maximin, Blemyes et Noubades se remirent à dévaster la région. Ils furent vaincus à nouveau par Florus, comte d'Égypte, sous le règne de Marcien, ainsi que l'atteste Jordanès [5]. Procope [6] situe de son temps les Blemues entre les Nobatae qui bordent le Nil à la frontière de l'Égypte à l'Ouest, et *Axoum*, à l'Est. Il nous apprend d'autre part [7] que Dioclétien avait installé les Nobatae d'*Oasis* (Khargèh) à partir d'Éléphantine, le long du Nil, sur une distance de cinq journées vers le Sud, se proposant ainsi de repousser les Blemues [8].

et religieux de cette tribu. Sur l'organisation politique des Blemyes, cf. U. MONNERET DE VILLARD, *op. l.*, p. 29-35. Divers textes peu connus, rassemblés par le même auteur, p. 41-44, nous apprennent que les Blemyes continuèrent, dans la seconde moitié du IVe s. ap. J.-C., de se livrer à des incursions en Égypte.

1. CLAUDIEN, *Idylles*, IV, 19.

2. IUL. HON., B 45, *G. g. m.*, p. 50. Vers 406, l'évêque Palladius fut exilé à Syène, *in vicinia Blemmyum aut Aethiopium, Palladii dial. de vita S. Ioh. Chrys.*, 20, *P. G.*, XLVII. col. 71.

3. OLYMP., 37, in *F. h. g.*, IV, p. 66. A cette époque, les Blemyes lançaient leurs entreprises jusqu'à *Oasis* (Khargèh), quitte à céder devant les Μάζικες, EVAGRIUS, *Hist. eccl.*, I, 7, *P. G.*, LXXXVI, col. 2437-2444.

4. PRISCUS, 21, in *F. h. g.*, IV, p. 100. Sur l'invasion de la région de Syène, cf. le rôle d'Appien, évêque de la ville, WILCKEN, *Christ.*, 6. Sur la dévastation de Khargèh, cf. EVAGRIUS, *ibid.*

5. JORDANÈS, *De summa temporum*, 332, *M. G. H. a. a.*, t. V/1, p. 43.

6. PROCOPE, *B. P.*, I, 19, 28.

7. *Id.*, I, 19, 29.

8. *Id.*, I, 1, 30. Mais un arrangement fut également conclu avec les Blemyes (I, 19, 32), ceux-ci s'engageant à ne plus dévaster le territoire romain, moyennant le versement annuel d'une somme d'or. Sans doute les Blemyes servirent-ils alors la politique romaine, car le *Panégyrique de Maximien* par MAMERTIN, *Paneg. Lat.*, III (11), 17, 4, prononcé pendant l'été de 291, cite parmi les luttes intestines qui divisent le monde barbare et profitent à Rome, celle qui oppose Blemyes et Éthiopiens. Peut-être, comme le pense U. MONNERET DE VILLARD, *op. l.*, p. 26-27, est-ce à cette époque que les Blemyes furent vaincus par un roi d'*Axoum*. Cf. *supra*, p. 185, n. 6. Le *Panégyrique de*

On voit donc le problème [1] : au IVe siècle, et probablement avant Gallus (354), les Blemyes ont dû chasser les Noubades du Dodécaschène. Mais avant que Procope n'écrivît, les Noubades avaient dû récupérer le territoire qui leur avait été jadis concédé par Dioclétien. Or une inscription en grec de Silko [2], roi des Nobades et de tous les Éthiopiens, gravée sur un panneau d'entrecolonnement, dans le pronaos du temple de Kalabchèh, célèbre la victoire du souverain sur les Blemues établis à *Taphis* (Tâfah), *Talmis* (Kalabchèh) et *Primis* (Ibrîm), à 224 kms en amont d'Assouan. Peut-être faut-il la dater de la fin du Ve siècle ou du début du VIe ?

Il apparaît que les Blemyes occupaient la rive droite du Nil plutôt que la rive gauche. Il est possible que, profitant de la décadence du royaume de Méroé, ils se soient avancés dès le IIe siècle ap. J.-C. aux abords du Dodécaschène, alors qu'antérieurement leur position était sans doute à la fois plus méridionale et plus orientale.

CHASAMARI

Cités par Pline [3] sur la rive africaine du Nil, après les Archisarmi, les Phalliges et les Marigarri. Il convient donc de les chercher au Sud d'une ligne Kosti-Sennar, sans que l'on puisse préciser leur implantation.

EVONUMITAE

Cités par Pline [4], qui les localise au Sud de *Tama*, ville qu'il situe à 72 milles de *Hiera Sucaminos* (Ouadi Meharrakah, à 6 kms en amont de Korti). Il faut donc les placer en amont de Derr, et peut-être bordaient-

Constance, Paneg. Lat., IV (8), 5, 2, prononcé probablement le 1er mars 297, fait allusion à une victoire récente des Romains sur les Éthiopiens.

1. Cf. R. Rémondon, *Problèmes militaires en Égypte et dans l'Empire à la fin du IVe siècle*, *R. H.*, 1955, p. 21-38.
2. Cf. G. Lefebvre, *Corpus des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*, p. 118, nº 628 ; H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah*, Le Caire, 1911, t. I, p. 203-5 et t. II, pl. LXXII.
3. Pline, *H. N.*, VI, 193.
4. *Id.*, VI, 184.

ils le fleuve jusqu'à Semneh, ou Soleb selon une hypothèse d'ailleurs douteuse de C. Müller [1], à partir d'où commence vraisemblablement « l'Éthiopie moyenne ». Ptolémée [2] situe en effet cette contrée au Sud des Evōnumitae. Mais les Evōnumitae eux-mêmes sont localisés par lui à partir de 30 schoenes, c'est-à-dire 900 stades (160 kms environ), au Sud de la grande cataracte, qui est la seconde. Ces données nous conduisent au Sud d'Akasha. C'est à partir de là vers le Sud et sur la rive gauche qu'il faudrait placer les Evōnumitae. De toute façon, le nom lui-même n'incite pas à rechercher une localisation précise. Il signifie « dont la dénomination est de bon augure », d'où par antiphrase : « situés à gauche » et peut donc s'appliquer à tous les riverains vivant à l'Ouest du fleuve.

GAPAKHI

Situés par Ptolémée [3] au Sud des Sebridae qui occupent l'île de Méroé. Or l'île de Méroé est pour les anciens un vaste espace compris entre l'*Atbara* et le Nil Bleu. Rien ne prouve donc que les Gapakhi habitent la rive gauche du Nil. Ils peuvent très bien être recherchés entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, bien que Ptolémée les situe au Nord des Ptoemphaneis, qui sont les Ptoenbani placés par Pline [4] sur la rive africaine du Nil. C. Müller [5] y voit ainsi les ancêtres des modernes Kababisch, au Nord de Dar Sennar, sur le Nil Bleu. Un Anonyme colligé par Hudson [6] situe nettement à l'Ouest de l'île de Méroé le confluent d'un fleuve *Gabakhi* avec le Nil, et cela alors que l'*Astapous* (Nil Bleu) s'est déjà réuni au Grand Fleuve (Nil Blanc), puis s'en est séparé, mêlant ses eaux à celles de l'*Astaboras* (Atbara), selon une erreur traditionnelle des géographes anciens. De plus le même auteur situe visiblement ce fleuve

1. C. Müller, *op. l.*, p. 783, 4.
2. Ptol., IV, 7, 10.
3. *Id.*, *ibid.* : Γάπαχοι. Var. : Γάπαλοι X.
4. Pline, *H. N.*, VI, 192.
5. C. Müller, *op. l.*, p. 783, 8 et 784, 1.
6. Hudson, *G. g. m.*, IV, p. 38, éd. 1717, cité par C. Müller, *op. l.*, p. 776-77 : Γαβάχι. Des Γαβαλά sont mentionnés avant la christianisation du royaume d'*Axoum*, probablement dans le Nord du Tigre et non loin de l'Atbara, *O. G. I.*, III, 199 = E. O. Winstedt, *The Christian topography of Cosmas Indicopleustes*, Cambridge, 1909, p. 74. Cela rappelle la var. Γάπαλοι (X) de Ptol., cf. *supra*, n. 3.

Gabakhi, issu du lac *Psebolês*, au Nord des Macrobii, que Pline [1] place en face des Megabarri, dans la région de Méroé.

D'autre part le lac *Psebolês* de l'Anonyme est probablement le même que le lac *Psebō* de Strabon [2], placé par celui-ci « au-dessus » de Méroé, et qui contient une île peuplée. S'agit-il de l'île de *Tadu* signalée par Pline [3] non loin de Méroé ? Faut-il rapprocher l'actuelle Hobagi, à une centaine de kilomètres en amont de Méroé, sur la rive gauche, non loin du confluent de l'ouadi Aouateib avec le Nil, du nom de *Gabakhi* ? C'est évidemment douteux, mais ces indices nous incitent à situer les Gapakhi dans la région de Méroé, plutôt que dans celle de Sennar sur le Nil Bleu.

HARUSBI

Situés par Pline [4] sur la rive africaine du Nil, au Sud des Ptoenbani qui sont les Ptoemphaneis de Ptolémée, placés eux-mêmes par ce dernier au Sud des Gapakhi. Leur *oppidum* est signalé par le Naturaliste à une longue distance du Nil. Si les Gapakhi sont les Kababisch de la région de Sennar, les Harusbi doivent être placés sensiblement plus au S.-W. Si au contraire ils doivent être situés dans la région de Méroé, on cherchera très approximativement les Harusbi dans la région de Khartoum.

KADOUPI

Situés par Ptolémée [5] « sous » les Ptoemphaneis. Il conviendrait donc de les rechercher dans la même région que les Harusbi. Des Éthiopiens mangeurs d'éléphants leur font suite. Cependant on peut se demander

1. Pline, *H. N.*, VI, 190.
2. Strabon, XVII, 2, 3.
3. Pline, *H. N.*, VI, 185. Le passage montre qu'à l'époque de Néron, la région de Méroé était encore sensiblement plus humide que de nos jours et comportait des herbages plus verts, quelque trace de forêts, des rhinocéros et des éléphants.
4. *Id.*, VI, 192.
5. Ptol., IV, 7, 10 : Καδοῦποι. Var. : Καδούποι N ; Καὶ Δοῦποι DMOΔΞ ; Κιδοῦποι A ; Καδωποι X ; Μαδοῦποι ΦΨ.

s'il ne faut pas lire Katadoupi, ou « habitants des cataractes ». Il ne s'agirait pas alors obligatoirement d'une tribu habitant la région de la première cataracte, tels que les Catadupi de Pline [1], mais peut-être d'une tribu établie aux environs de la sixième cataracte.

KHAMPESIDES

L'Anonyme [2] colligé par Hudson situe des Khampesides au Sud du confluent du grand fleuve (Nil Blanc) avec l'*Astapous* (Nil Bleu), sans que l'on puisse savoir s'ils occupent la rive gauche, ou plus probablement la rive droite.

MACROBII

Hérodote [3] rapporte que Cambyse rêvait d'envoyer une expédition contre les Macrobii (ou « hommes à la longue vie ») de la mer du Sud, les plus grands et les plus beaux de tous les hommes, qui se nourrissent de viande et de lait, caractères que le Périple de Scylax [4] reconnaît aux Éthiopiens de *Cernè* qui font commerce avec les Phéniciens. Les Éthiopiens s'étendent, selon certains, de *Cernè* à l'Égypte sans interruption.

Pomponius Mela [5] situe à Méroé les Macrobii qui vivent une fois et demie la vie impartie à ses lecteurs, mais il attribue la beauté aux Automoli, ou « transfuges » (ceux qu'on appelle aussi les Sembritae ou Sebritae). Il est probable que ce trait, comme le mépris de l'or, était plutôt à rapporter aux Macrobii.

Pline [6] place les Macrobii sur la rive africaine du Nil, en face des Megabarri, dont certains mangent des éléphants, c'est-à-dire en somme en face de Méroé. L'Anonyme colligé par Hudson [7] situe le confluent de l'*Astapous* (Nil Bleu) et du Grand Fleuve (Nil Blanc) sur le territoire des

1. PLINE, V, 54 et VI, 178, sur la rive arabique du Nil.
2. Cf. p. 188, n. 6.
3. HÉRODOTE, III, 17 ; 20 ; 23 et 97. Cf. SÉNÈQUE, *De Ira*, III, 20, 2.
4. *Périple de Scylax*, 112, in *G. g. m.*, I, p. 94.
5. POMP. MELA, III, 9, 85.
6. PLINE, *H. N.*, VI, 190.
7. Cf. p. 188, n. 6.

Macrobii, ce qui fixe ces derniers dans la région de Khartoum. Bref, ces Macrobii sont des Éthiopiens nimbés de légende, que les anciens situaient vaguement à Méroé et au Sud de cette ville. Il semble même que cette légende ait influencé celle de *Cernè*, parfois située [1] au sortir de la mer Rouge, entre le golfe Persique et l'Éthiopie.

MARIGARRI

Cités par Pline [2] à la suite des Harusbi, Archisarmi et Phalliges. On ne peut localiser leur aire d'extension qui semble, en tout état de cause, fort méridionale et située nettement au Sud d'une ligne Kosti-Sennar.

MEDIMNI

Situés par Pline [3] sur la rive africaine du Nil, au Nord des Nomades qui vivent du lait des Cynocéphales, des Alabi et des Syrbotae. Si les Syrbotae ont quelque rapport avec *Sirbitum* [4], à douze jours de navigation de Méroé en empruntant l'*Atbara*, les Medimni doivent être recherchés sur la rive gauche de ce fleuve, non loin de son confluent.

Nomades cynocephalorum lacte viventes.

Ces Nomades vivent, selon Pline [5], sur la rive africaine du Nil, entre les Medimni d'une part, les Alabi et les Syrbotae d'autre part. Ce sont eux sans doute qui sont à nouveau cités par le Naturaliste [6] parmi les peuples fabuleux qui vivent à l'Ouest du Nil, sous le nom de Cynamolgi, c'est-à-dire ceux qui traient les chiens. Il s'agit peut-être des Kunamolgi

1. Pline, *H. N.*, VI, 198-9.
2. *Id.*, VI, 192.
3. *Id.*, VI, 190.
4. *Id.*, VI, 196.
5. *Id.*, VI, 190.
6. *Id.*, VI, 195.

de Strabon [1], mais ceux-ci vivent très à l'Est du Nil, au Sud du port d'*Antiphilos* (Hanfilah en Érythrée ?).

NOUBADES, NOBATAE

Stéphane de Byzance [2], citant Apollodore, nous apprend que les Noubae sont un peuple libyque vivant le long du Nil et appelés aussi Noubaei ou Noumides. Ce dernier terme est sans doute à entendre Noubades. Il s'agissait peut-être du même terme libyque qui, en Afrique du Nord, a été interprété par les Grecs Nomades et par les Latins Numidae [3]. On sait que les Noubae sont cités par Ptolémée à la fois en Libye intérieure et en Éthiopie [4]. Est-il permis de voir dans ces données des présomptions en faveur de leur origine libyque [5] d'autant plus que Ptolémée ne les qualifie pas d'Éthiopiens ?

Selon Priscus [6] les Noubades en 453 furent vaincus, ainsi que les

1. Strabon, XVI, 4, 10.
2. Stéph. de Byzance, *s. v.* Νοῦβαι. A. J. Arkell, *op. l.*, p. 178, met en doute l'identification Nubae/Noubades et se demande si les Noubades ne sont pas plutôt en relation avec *Napata*, appelée *Nabata* par Pline, *H. N.*, VI, 184. Le même auteur, *op. l.*, p. 177, tout en envisageant un rapprochement entre le nom des Nubae et l'ancien égyptien *Nub* : « or », admet que des Nubiens puissent être les descendants du groupe C, dont il a souligné, p. 49, les affinités libyques.
3. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, I, p. 106.
4. Il est curieux que Cosmas Indicopleustès, *Topographie chrétienne*, 169 C, éd. E. O. Winstedt, Cambridge, 1909, p. 119, groupe parmi les peuples évangélisés Νοβάται et Γαράμαντες.
5. Cette hypothèse a été soutenue notamment par U. Monneret de Villard, *Storia della Nubia cristiana*, Rome, 1938, p. 27. Mais les Nababes de Pline, V, 21, cf. Nababes en Maurétanie Césarienne, n'ont aucun rapport avec les Nubae ou Noubades. E. Zyhlarz, *Zur Stellung des Darfur-Nubischen*, *Wiener Zeitschrift f. d. Kunde des Morgenlandes*, XXV, fait venir les Nubae du Kordofan. Sur l'ensemble de la question, cf. L. P. Kirwan, *Comments of the origins and history of the Nobatae of Procopius*, *Kush*, 1958, p. 69-73. Les tombes de Ballaneh et de Koustoul, à 288 kms en amont d'Assouan et un peu en aval de Faras, représenteraient d'après L. P. Kirwan, *The Ballaña civilization*, *Bull. de la Soc. roy. de Géogr. d'Égypte*, XXV, la civilisation des Nobades. L'une d'elles (nº 14) remonterait au règne de Valens (364-378). A. J. Arkell, *op. l.*, p. 181, partage cette opinion. Mais pour W. B. Emery, *Orientalia*, 24, 1955, p. 161, ces cimetières seraient ceux des Blemyes.
6. Priscus, 21, in *F. h. g.*, IV, p. 100.

Blemmues, par le général romain Maximin. Ils obtinrent cependant le droit de rendre un culte dans le temple d'Isis à *Philae*. Mais s'étant de nouveau agités à la mort de Maximin, ils furent vaincus une seconde fois, comme nous l'apprend Jordanès [1], par le comte Florus.

Procope [2] donne des précisions sur la situation des Nobatae au temps de Dioclétien (284-305). Ils habitaient auparavant la cité d'*Oasis* (Khargèh ?) [3] et pillaient toute la contrée. Dioclétien les chargea, en tant que *foederati* [4], d'occuper le pays situé entre la première cataracte et l'ex-frontière romaine, à six jours de voyage vers le Sud. On a reconnu là le Dodécaschène, entre Syène et *Hierasukaminos* (Meharrakah). Au ve ou au vi^e^ siècle, le roi des Noubades et de tous les Éthiopiens, Silko [5], vainquit à *Talmis* (Kalabchèh) et à *Taphis* (Tâfah), à 53 kms en amont d'Assouan, les Blemues et combattit d'autres Noubades des régions supérieures. Or au temps de Procope (milieu du vi^e^ siècle ap. J.-C.), si l'on en croit cet auteur, les Nobatae étaient situés au Sud de la frontière de l'Égypte, sur le Nil, et les Blemyes entre celle-ci et Axoum, c'est-à-dire à l'Est des Nobatae.

Les problèmes que posent ces indications diverses ainsi que le silence d'Olympiodore de Thèbes au sujet des Nobatae/Noubades, sont examinés à l'article Blemyes. On remarquera cependant que Silko mentionne des Noubades des régions supérieures qui devaient vivre à l'écart des autres Noubades, loin en amont de Ksar Ibrîm.

Les Nobades furent convertis au christianisme par le prêtre Julien et l'évêque Théodore de Philae vers 545 ap. J.-C. [6], alors que le temple de Philae avait été fermé par Narsès, au plus tard en 540-543.

1. Cf. p. 186, n. 5.
2. PROCOPE, *B. P.*, I, 19, 27-32.
3. La ville d'"Οασις est déjà mentionnée par HÉRODOTE, III, 26.
4. On sait que Dioclétien leur versait annuellement, comme aux Blemyes, une somme d'or, cf. p. 186, n. 8. Il est curieux de constater que la seule monnaie, à notre connaissance, trouvée loin à l'Ouest du Nil, à el-Obeid, à 350 kms au S. W. de Khartoum, est une monnaie de Dioclétien, cf. *Sudan Notes and Records*, vol. XVI, p. 187. Le tribut était encore versé aux Nobades vers 536, cf. JEAN D'ÉPHÈSE, *Hist. eccl.*, IV, 6.
5. Cf. pour la datation W. B. EMERY, *Royal tombs of Ballaña*, Le Caire, 1938, I, p. 15.
6. Cf. JEAN D'ÉPHÈSE, *Hist. eccl.*, IV, 6 et 7.

NOUBAE

Ératosthène, cité par Strabon [1], place au IIIe siècle av. J.-C., les Noubae sur la rive gauche du Nil, en Libye, entre Méroé et la grande boucle du Nil, c'est-à-dire approximativement jusqu'à la région de *Napata*, voire de Dongola. Il signale aussi que les Noubae ne sont pas soumis aux Éthiopiens et se trouvent divisés en plusieurs royaumes. Strabon lui-même [2] cite les Noubae, avec les Troglodytes, les Blemyes et les Megabari parmi les Éthiopiens qui vivent au-dessus de Syène (c'est-à-dire au Sud de cette ville). Contrairement à Ératosthène qui y voyait un grand peuple, Strabon estime que ces nomades ne sont ni nombreux ni belliqueux.

Pline [3] mentionne des Nubaei qualifiés d'Éthiopiens à huit jours de l'île des Sembritae (les transfuges du temps de Psammétique), dont on sait qu'elle est située en amont de « l'île de Méroé ». Les Nubaei de Pline semblent donc occuper une position très méridionale. Le Naturaliste signale encore que leur oppidum s'appelle *Tenupsis* où C. Müller [4] reconnaît assez arbitrairement Denab dans le Dar Nuba. Quoi qu'il en soit, il semble que déjà existent deux fractions de Nubae, dont les uns habitent dans les déserts occidentaux entre Méroé et Dongola, et les autres sensiblement au Sud de Méroé.

Silius Italicus [5] compte, en une fiction poétique, les Nubae parmi les troupes d'Annibal. Bien qu'il les qualifie d'*exusti*, il les distingue des Éthiopiens et signale leurs javelots empoisonnés, leur bandeau de lin et l'absence du casque, de la cuirasse et de l'arc dans leur armement. En un autre passage [6], il leur attribue comme chef *Bagrada*, qui, comme le poète le dit par ailleurs [7], porte l'urne d'un fleuve ciselée sur son bouclier, ce qui le met en rapport avec le *Bagrada* (Medjerda).

On sait que Ptolémée [8] cite les Noubae à la fois en Libye intérieure

1. STRABON, XVII, 1, 2.
2. *Id.*, XVII, 1, 53.
3. PLINE, *H. N.*, VI, 192.
4. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 781, 3.
5. SILIUS IT., *Pun.*, III, 269-273.
6. *Id.*, VII, 663-4.
7. *Id.*, I, 407.
8. PTOL., IV, 6, 5. C'est une grande tribu. En cela Ptolémée est d'accord

et en Éthiopie, au Sud de l'Égypte. Cf. **Noubae** en Libye intérieure. Il ne les qualifie pas d'Éthiopiens, contrairement aux Odrangidae par exemple. D'autre part, par recoupement, on peut déduire qu'il les place au N.-E. des Gongalae qui pourraient bien être les habitants de Dongola. Cf. **Gongalae**, ce qui incite à les localiser sur la rive gauche du Nil, en amont de Napata, c'est-à-dire à l'intérieur de la boucle orientale du fleuve [1].

On constate avec quelque étonnement que Ptolémée [2] semble situer les Noubae, dans sa description de l'Éthiopie subégyptienne, sur la rive droite du Nil, à l'Ouest des Avalitae (habitants de la région de l'actuelle Djibouti). En tenant compte des inexactitudes fréquentes chez Ptolémée et du voisinage des Megabardi, qui sont les Megabarri [3] de la région de Méroé, il reste que Ptolémée place ces Noubae à l'Est du Nil, et l'anomalie n'a pas échappé à l'Anonyme [4] qui démarque notre auteur, puisqu'il qualifie ces Noubae de « différents, autres ».

Si l'on met de côté un témoignage poétique comme celui de Claudien qui n'hésite pas à compter des Nubae [5] parmi les troupes de Gildon et à nous montrer [6] certains soldats de cette armée couverts de la dépouille d'animaux inconnus, grandis dans les déserts de sable d'une Méroé qui était en réalité déjà détruite, il est remarquable de constater que le terme Noubae disparaît à partir du IIIe siècle [7], cependant qu'à époque tardive, des Noubades ou Nobatae vont faire leur apparition et sont signalés par Procope, dès Dioclétien, dans la grande Oasis. Un érudit comme Stéphane de Byzance [8] juge bon de gloser leur nom par Noumides. Nous pensons qu'il faut entendre Noubades et que les uns et les autres sont identiques. En tout cas, il semble bien que les Noubae,

avec Ératosthène et en opposition avec Strabon. Les Noubae sont cités à nouveau, comme point de repère, en IV, 6, 6, p. 748.

1. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que pour IBN BATOUTA, *Voyages*, éd. Defremy et Sanguinetti, t. IV, p. 396, les Nouba chrétiens sont établis en amont de Dunqula et à Dunqula même (Dongola). IBN KHALDOUN dit la même chose, *Hist. des Berb.*, II, p. 109.
2. PTOL., IV, 7, 10, p. 781.
3. PLINE, *H. N.*, VI, 189.
4. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *G. g. m.*, II, p. 498.
5. CLAUDIEN, *El. Stil.*, I, 254.
6. *Id.*, *ibid.*, 260-1.
7. Au milieu du IVe s. cependant, le roi d'Axoum, Ezana, cf. E. LITTMANN, *Deutsche Aksum-Expedition*, Berlin, 1913, t. IV, p. 24-26, marcha contre les Nūbā de la rive gauche du Tākkaze.
8. STÉPH. DE BYZANCE, *s. v.*, Νοῦβαι.

comme les Noubades, aient été dès l'origine fractionnés en au moins deux clans, l'un plus septentrional, l'autre plus méridional. D'autre part, les Anciens semblent avoir en général considéré les Noubae et peut-être les Noubades comme des Libyens.

PESENDARAE

Situés par Ptolémée [1] au Sud de l'île de Méroé (entre le Nil et l'*Atbara*), comme les Gapakhi, Ptoemphaneis, Kadoupi et Éléphantophages auxquels ils font suite, apparemment vers le Sud. Or les Éléphantophages, qu'il s'agisse d'une fraction des Megabarri [2] ou d'un peuple de l'Érythrée [3], sont situés au-delà du Nil. D'ailleurs les Pesendarae de Ptolémée semblent vivre non loin du territoire qui produit la cannelle ; et nous savons par Strabon [4], s'appuyant sur Ératosthène, que cette terre borde la mer à l'Est du port de *Puthangelos*, situé lui-même bien au-delà d'*Arsinoé*. Elle ne doit pas être à localiser très loin du cap des Aromates de Ptolémée [5] (cap Gardafui).

D'autre part, les Pesendarae évoquent quelque peu la bourgade d'*Endera* que Strabon [6] mentionne dans un paragraphe consacré à la région qui s'étend entre Méroé et la mer Rouge, cependant que Pline cite des Anderae [7] parmi les peuples de la rive droite du Nil. Bref, les Pesendarae n'ont très probablement pas vécu sur la rive libyque du Nil.

PHALLIGES

Cités par Pline [8] sur la rive africaine du Nil, au Sud des Tonobari, Ptoenbani, Harusbi et Archisarmi. Ils doivent être recherchés au Sud

1. Ptol., IV, 7, 10.
2. Pline, *H. N.*, VI, 189-190.
3. *Id.*, VI, 191 (Asachae) ; VIII, 26 (Troglodytae).
4. Strabon, XVI, 4, 14 : Ἡ Κινναμωμοφόρος.
5. Ptol., IV, 7, 3.
6. Strabon, XVI, 4, 9.
7. Pline, *H. N.*, VI, 190.
8. *Id.*, VI, 192.

d'une ligne Kosti-Sennar, sans qu'on puisse préciser leur localisation. Sont-ils apparentés aux Palugges [1] de la rive droite ?

PTOEMPHANEIS

Situés par Ptolémée [2] au Sud des Gapakhi, eux-mêmes placés au Sud de tribus qui occupent l'île de Méroé. On les localiserait donc entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, si Pline [3] ne plaçait expressément les Ptoenbani sur la rive africaine du Nil. Le doute cependant subsiste. Le fait que, selon Pline, ils ont pour roi un chien, ne permet guère de préciser leur localisation, malgré les parallèles aventureux qui ont été tentés [4] avec les habitants de Fazokhl, à l'Ouest du Nil Bleu, par 11° de latitude. Mais si les Gapakhi doivent être situés non loin de Méroé, et les Kadoupi à la sixième cataracte, il s'ensuit que les Ptoemphaneis sont à rechercher dans cette aire assez restreinte. Bien entendu, il n'y a pas là de certitude.

PUGMAEI

Bien que les Pugmaei appartiennent au folklore gréco-romain [5], ces hommes gros comme le poing ont parfois été localisés avec un semblant de précision. Hécatée [6] les plaçait au Sud de l'Égypte, non loin de l'Océan. Aristote [7] les signale également au Sud de l'Égypte, dans des marais d'où sort le Nil. Pomponius Mela [8] les place à l'intérieur des terres à partir de la mer Rouge. Pline [9] reprend les indications d'Aristote. On est donc tenté avec St. Gsell [10] de les localiser dans les marais

1. *Id.*, VI, 191.
2. Ptol., IV, 7, 10 : Πτοεμφανεῖς.
3. Pline, *H. N.*, VI, 192.
4. Cf. C. Müller, *op. l.*, p. 784, 1.
5. Cf. *P. W.*, XXIII$_2$, 1959, art. *Pygmaioi*, col. 2064-74 (E. Wüst).
6. Hécatée, 266, *F. h. g.*, I, p. 18.
7. Aristote, *Hist. animal.*, VIII, 12, 2.
8. Pomp. Mela, III, 8, 81.
9. Pline, *H. N.*, VI, 188.
10. St. Gsell, *Hérodote*, p. 207-8.

que traverse le Bahr el-Ghazal, bien que l'Anonyme colligé par Hudson [1] rapproche les Pugmaei de la contrée qui produit la cannelle, les plaçant donc apparemment très à l'Est du Nil [2]. Par ailleurs on s'est souvent demandé quels étaient les petits hommes que Sataspès, au temps de Xerxès, prétendit avoir rencontrés [3] après avoir doublé les Colonnes d'Héraklès et le promontoire *Soloeis*. Il en est de même pour ceux que les Nasamons découvrirent [4] dans un pays marécageux, non loin d'un grand fleuve, alors que les jeunes Libyens avaient fait route à travers le désert vers le zéphyr (l'Ouest). La croyance en une source occidentale du Nil a pu favoriser des confusions.

SEBRIDAE

Placés apparemment par Ptolémée [5] sur la rive occidentale du Nil et dans l'île de Méroé (entre l'Atbara et le Nil). En réalité, ils habitaient plutôt la rive droite, et surtout entre le Nil Blanc et le Nil Bleu. C'étaient, disait-on, les descendants des transfuges qui désertèrent l'armée de Psammétique.

1. Cf. p. 188, n. 6.
2. D'après Strabon, XVI, 4, 14, s'appuyant sur Ératosthène, la région qui produit la cannelle est à rechercher loin à l'Est de *Deiré* et sur la mer Rouge. Mais les anciens ont parfois placé cette région aux sources du Nil (Cf. C. Müller, *op. l.*, p. 784, 4).
3. Hérodote, IV, 43.
4. *Id.*, II, 32.
5. Ptol., 7, 10 : Σεβρίδαι. Var. : Σεδερίδαι W. Les transfuges sont signalés déjà par Hérodote, II, 31, Ératosthène cité par Strabon, XVII, 1, 2, appelle ces transfuges Σεμβρῖται, les plaçant dans une île au Sud de Méroé. Leur reine est une femme et ils sont subordonnés aux habitants de Méroé. En XVI, 4, 8, Strabon précise que la reine gouverne à la fois Méroé et l'île des Transfuges, qu'il appelle Σαβρῖται ou Σεβρῖται. Pline, VI, 191, place les Simbarri sur la rive droite du fleuve et les Sembritae (VI, 192) ou Semberritae (VI, 193) dans une île à plus de vingt journées de navigation de Méroé. Il s'agit sans doute du même peuple, Pline utilisant plusieurs sources et notamment Aristocreon et Bion. Bref les autres témoignages s'accordent à exclure les transfuges de Psammétique du cadre de ce catalogue. Observons qu'un roi d'Axoum porte le nom de Σεβρούθης. Cf. E. Littmann, *Deutsche Aksum-Expedition*, Berlin, 1913, t. IV, p. 3 (Inscription de Daqqi-Maḥarī, IIe ou IIIe s. ap. J.-C.).

SYRBOTAE

Mentionnés par Pline [1] sur la rive africaine du Nil, au Sud des Alabi. Comme les Macrobii, ils sont très grands et atteignent huit coudées.

Cependant, selon Pline [2], la ville de *Sirbitum* doit être située d'après certains auteurs à douze jours de navigation des Dabelli, lesquels sont établis à six jours de l'Océan. De plus, le Naturaliste [3] nous signale que *Sirbitum* est proche des montagnes. Ces indications nous obligent à situer *Sirbitum* sur l'Atbara. Faut-il en rapprocher les Sirtibeis ou Surtibeis de Ptolémée [4] fixés vaguement entre le promontoire *Bazion* [5], au Sud de *Berenikē* et à la limite de l'Égypte et de l'Éthiopie d'une part, et les Axoumites de l'autre ?

TONOBARI

Placés par Pline [6] sur la rive africaine du Nil. Ce sont les voisins des Ptoenbani situés plus au Sud. Ils doivent donc occuper à peu près le même habitat que les Gapakhi de Ptolémée, fixés de la même façon par rapport aux Ptoemphaneis.

1. Pline, *H. N.*, VI, 190.
2. *Id.*, VI, 196.
3. *Id.*, VI, 194.
4. Ptol., IV, 7, 10 : Σιρτιβεῖς. Var. : Συρτιβεῖς ADLMNOΦΨ ; Σιπτιβεῖς X.
5. *Id.*, IV, 5, 8 : Βάζιον ἄκρον (65°/23°).
6. Pline, *H. N.*, VI, 192. Mayhoff adopte la forme Ptonebari, bien que DFdRa donnent Tonobari.

TRIBUS DE LIBYE INTÉRIEURE

Au Sud de la Tingitane, de la Césarienne,
de l'*Africa*, de la Cyrénaïque,
et à l'Ouest du méridien de *Darnis* (Derna).

AGANGINAE

Éthiopiens signalés par Ptolémée [1] « sous » les Aphrikerōnes, et plus exactement dans la direction du *Libonotos* (vent du S.-S.-W.). Ces Afrikerōnes semblent eux-mêmes situés sous les Orpheis qui habitent entre le mont *Kaphas* et le mont *Theōn Okhēma* (Colonne ou Support des dieux) [2], mais plus près de ce dernier. Du *Kaphas* [3] est issu le *Daras* (Draa) ; du *Theōn Okhēma* [4], le *Masitholos* (probablement le même fleuve que le *Massa* déjà nommé par Ptolémée et le *Masathat* de Pline [5] ; l'oued *Massa* « *turbulentus* »). Ils sont les voisins occidentaux des Éthiopiens Xulikkeis, autre peuple de Libye intérieure, situés eux-mêmes sous le mont *Arouallēs*.

Ces indications donnent à penser que ces « faces brûlées » habitaient sur les confins actuels du Rio de Oro, du Maroc et de l'Algérie, probablement au Sud du Draa, au voisinage des Éthiopiens Daratitae, signalés par Pline [6] à l'embouchure du fleuve, et des Gétules Dariens qui occupent selon le même auteur une position située plus en amont. En tout cas, c'est un peuple du désert, comme le confirme un texte très postérieur d'Orose [7] qui situe des Gangines *Aethiopes* entre les monts qui bornent au midi les terres vives de la Césarienne, et l'Océan. Là ils errent sur des étendues de sable. Le *Lib. Gen.* [8], au IIIe siècle, nomme des Aggageni parmi la descendance de Cham.

1. Ptolémée, IV, 6, 6 : Ἀγαγγῖναι ; Ἀγανγίνοι BDENOZΞ.
2. Ὄχημα est en effet à rattacher ici à la racine **segh*, et non à la racine **wegh* (ce n'est pas « le char des dieux »). Cf. γῆς ὄχημα Ζεύς, Eur., *Tr.*, 884 : Zeus qui soutient la terre. Pomponius Mela, III, 9, 94, écrit de l'Atlas : *caelum et sidera non tangere modo vertice, sed sustinere quoque dictus est.* Dion Cassius, *Ep.*, LXXV, 13, dit que les poètes appellent l'Atlas κίονα τοῦ οὐρανοῦ : la colonne du ciel, reprenant une assertion d'Hérodote, IV, 184. Cf. G. Germain, *Qu'est-ce que le Périple d'Hannon ? Document, amplification littéraire ou faux intégral*, *Hespéris*, XLIV, 1957, p. 220-1.
3. Ptol., IV, 6, 6.
4. *Id.*, *ibid.*
5. Pline, *H. N.*, V, 9.
6. *Id.*, *H. N.*, V, 10.
7. Orose, *Adu. Pag.*, 46, *G. l. m.*, p. 68.
8. *Lib. Gen.*, I, 132, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 101 : *Aggageni* GC ; *Agageni* O.

AKHAEMAE

Situés par Ptolémée [1] au Sud des Éthiopiens Odrangidae, qui habitent entre le *Kaphas*, dans l'Atlas marocain et le *Thala* (si l'on en croit C. Müller [2], le Tahela au N.-W. de l'Ahaggar). Même si l'on admet l'identification du mont *Thala*, la localisation reste très imprécise. Nous savons seulement que les Odrangidae ont pour voisins, sans doute à l'Est, les Mimakes [3].

Or les Mimakes sont déjà cités en *Africa* [4]. C'est une tribu du Sud, et peut-être du centre de la Tunisie. Une autre tribu, les Akhaemeneis [5], dont le nom rappelle singulièrement celui des Akhaemae, semble située, toujours en Tunisie, un peu plus au Sud. Ces considérations dissuadent de chercher à localiser les Akhaemae dans l'Erg occidental ou le Tidikelt.

ALITAMBI

Placés par Ptolémée [6] entre le marais *Libya* et le mont *Thala* et au voisinage des Manrali. Si, comme le pense C. Müller [7], le marais *Libya*, déjà cité en *Africa*, est le chott Melrhir, il s'agirait de populations du grand Erg oriental. St. Gsell [8] remarque que leur nom rappelle celui des Alitemnii de Nicolas de Damas [9], contemporain d'Auguste. Celui-ci signale que chez eux les plus rapides à la course sont élus rois. La rapidité à la course caractérise aussi les Troglodytes, auxquels, selon Hérodote [10], les Garamantes donnent la chasse avec leurs chars. Mais on situe en

1. Ptol., IV, 6, 6 : 'Αχαῖμαι; Αἴχαιμαι ΦΨ ; 'Αχᾶμαι ou 'Αχάμαι DMOPR VWΔΞϽ; 'Ιαχαῖμαι X.
2. C. Müller, éd. de Ptol., p. 737, n. 7.
3. Ptol., IV, 6, 5.
4. *Id.*, IV, 3, 6.
5. *Id.*, *ibid.*
6. *Id.*, IV, 6, 3 : 'Αλιταμβοί; 'Αλοιταμβοί DMOΔΞ.
7. C. Müller, éd. de Ptol., p. 739 *infra*.
8. St. Gsell, *H. A. A. N.*, V, p. 87, n. 10.
9. *F. h. g.*, III, p. 463, n° 138.
10. Hérodote, IV, 183.

général, ces Troglodytes dans le Tibesti, quoique les connaissances d'Hérodote ne semblent pas devoir embrasser un territoire si méridional [1].

ANATIKOLI

Qualifie chez Ptolémée [2] les Pharousii, placés à l'Est des Soloentii et à l'Ouest, semble-t-il, des Khouritae et des Stakhirae jusqu'au mont *Kaphas*. Les Pharousii sont par ailleurs situés par Ptolémée [3] au Nord du mont *Sagapola* où prennent source le *Soubos* et un affluent important du *Nigeir*. Mais il a pu exister différents groupes de Pharousii. Cf. Pharousii.

Selon M. P. Pédech [4], l'*Anatis*, fleuve mentionné par Pline [5] d'après Agrippa à 496 milles de l'Atlas (734 kms), ne serait pas l'Oum er Rbia. Ce dernier est en tout cas l'*Asana* dont l'embouchure d'après les indigènes, nous dit Pline [6], est située à 110 milles de *Sala* (Chellah). L'*Anatis* serait le Tensift entre Safi et Mogador. Mais on ne sait si la distance de 205 milles indiquée par Agrippa par rapport à *Lixus* doit être comptée à partir de l'Atlas ou de l'*Anatis*. D'autre part, on est tenté d'identifier le *Fut* de Pline [7] et le *Phouth* [8] de Ptolémée avec le Tensift, à moins qu'il ne s'agisse de l'oued Tefethna. Bien que Solin [9] mentionne à la fois l'*Anatis* et l'*Asana*, on ne peut donc être tout à fait assuré qu'il ne s'agit pas du même fleuve. Quoi qu'il en soit, les Pharousii Anatikoli habitent à l'Ouest de l'Atlas, soit la vallée de l'Oum er Rbia, soit celle du Tensift.

1. St. Gsell, *Hérodote*, p. 154. Les Ghâdamsi ont encore l'habitude de pousser de tels cris que, lorsque les Arabes ou les Chaambi les entendent, ils disent « ce ne sont pas des gens, mais des oiseaux ». Cf. Capitaine Aymo, *Les cris de Ghâdamès*, *Bull. de Liaison Sah.*, nº 33, mars 1959, p. 21.
2. Ptol., IV, 6, 6, p. 747 : 'Ανατίκολοι BEZ ; 'Αντίκολοι et 'Αντικόλοι cett.
3. *Id.*, IV, 6, 6, p. 745.
4. P. Pédech, *Un texte discuté de Pline : le voyage de Polybe en Afrique* (*H. N.*, V, 9-10), *R. E. L.*, XXXIII, 1955 (1956), p. 323-5. J'avoue ne pouvoir prendre en considération la réfutation de R. Thouvenot, *Le témoignage de Pline sur le périple africain de Polybe* (V, 1, 8-11), *R. E. L.*, XXXIV, 1956 (1957), p. 88-92.
5. Pline, *H. N.*, V, 9.
6. *Id.*, *H. N.*, V, 13.
7. *Id.*, *ibid.*
8. Ptol., IV, 1, 2.
9. Solin, XXIV, 12-14.

APHRIKERŌNES

Ptolémée [1] range les Aphrikerōnes parmi les peuples mineurs, « sous » les Orpheis qui sont situés entre le *Kaphas* et le *Theōn Okhēma*, à l'Est, semble-t-il, des Klimatides et au N.-N.-E des Aganginae. Un Anonyme [2], qui s'inspire de Ptolémée, les ajoute aux grands peuples de Libye intérieure, les plaçant entre les Nigritae et les Leukaethiopes qui, d'après Ptolémée [3], habitent sous le mont *Rhusadion* et à l'Est de la Plaine Rouge (entre l'Atlas et le Tensift : Bahirt el-Hamra ?). Bref, sans qu'on puisse les situer exactement, ils ne peuvent être apparemment plus méridionaux que le Draa.

On peut se demander si le nom des Aphrikerōnes n'est pas formé sur *Keras*, corne, pic d'une montagne ; cf. au Nord du *Masitholos* le promontoire dit *Hesperou Keras* [4] (Corne de l'Occident). Mais un rapprochement avec le nom des Iberkakene, entre Igherm et Tafraout, dans l'Anti-Atlas, quoique douteux, n'est pas à exclure [5].

ARANKAE

Habitent, d'après Ptolémée [6], au Nord du mont *Arankas*. A l'Est de ce mont habitent les Asakarae. Visiblement le nom du mont et celui de la tribu sont identiques, d'où la conjecture d'éditeur. Faut-il voir dans ce mont, comme C. Müller [7], le Tassili-Ahaggar ? Mais il ne serait

1. Ptol., IV, 6, 6 : Ἀφρικέρωνες.
2. Ὑποτύπωσις γεωγραφίας ἐν ἐπιτόμῃ, *G. g. m.*, II, p. 497.
3. Ptol., *ibid.*
4. *Id.*, IV, 6, 2. Les Ἀφρικέρωνες sont peut-être les Ἄφροι (Cf. Dioscoride, IV, 150) de la Corne de l'Occident.
5. A moins de penser, avec C. Müller, *op. l.*, p. 747, 6, qu'il s'agit de futurs Afarik ou Awrigha, transposés sans raison au Sud et à l'Ouest par Ptolémée, comme il semble l'avoir fait pour d'autres peuples : Akhaemae, Mimakes, Dolopes. En tout cas le rapprochement avec les Ifuraces de Corippus, *Ioh.*, II, 113, ne me semble pas s'imposer.
6. Ptol., IV, 6, 6. Cette forme est conjecturale. On a : Ἀρόγκαι ΦΨ ; Ἀρόκαι W ; Ἀροκκαῖοι X ; Ἀρόκκαι cett. Confusion évidente avec les Ἀρόκκαι, Ptol., IV, 6, 6, p. 745. Cf. **Arokkae**.
7. C. Müller, *op. l.*, p. 737, 7.

pas plus arbitraire de rapprocher le nom des Arankae des gorges de l'Arak, sur les contreforts du Mouidir, ou du nom des Oûraghen, sing. Oragh ou Ouragh qui nomadisent dans la région de Ghât et de Fort-Polignac. Bref, on localiserait les Arankae, sous toutes réserves, entre le Tademaït et le Fezzan.

AROKKAE

Situés par Ptolémée [1] entre le mont *Mandron* qui désigne l'Atlas dans son ensemble, puisque tous les fleuves du *Salathos* (bou Regreg) au *Massa* (Massa) y prennent source [2], et le *Sagapola* d'où le *Soubos* (Sebou) et une branche du *Nigeir* s'écoulent. Ils sont énumérés après les Salathi, les Daphnitae et les Zamazii et avant les Ketiani et les Éthiopiens Nigrites, au Nord du *Nigeir*. Donc il semblerait *a priori* que ces peuples se succèdent entre la vallée du bou Regreg et la vallée du Ghéris ou, plus vraisemblablement, celle du Guir. Cependant Vivien de Saint-Martin [3] a proposé de voir dans les Arokkae les ancêtres des Ourîka d'Ibn Khaldoun [4], établis au Sud de Marrakech. Donc localisation douteuse.

ASARAKAE

Mentionnés par Ptolémée [5] à l'Est du mont *Arankas*. C. Müller [6] a proposé un rapprochement avec le nom des Azguer. En tout cas, c'est un peuple qui ne devait pas vivre très à l'Ouest du Fezzan.

ASTAKOURI

Cités par Ptolémée [7] après les Thalae et les Dolopes, et avant les Gorges garamantiques et les Noubae qui habitent un peu à l'Ouest de

1. PTOL., IV, 6, 6 : 'Αρόκκαι; 'Αρρόκκαι PRVW.
2. *Id.*, IV, 6, 3.
3. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *op. l.*, p. 414.
4. IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, t. II, p. 159 et 269.
5. PTOL., IV, 6, 6 : 'Ασαράκαι; 'Ασαράκκαι S ; 'Ασσαράκαι VΣ.
6. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 748, 6.
7. PTOL., IV, 6, 6 : 'Αστάκουροι X ; 'Ασταχοῦροι cett.

celles-ci. Comme les Dolopes, situés au Sud des Lotophages, ils ont déjà été mentionnés en *Africa* [1] sous les Nigitimi, sous la forme Astakoures. En admettant un phénomène de nomadisme, les Astakouri ne doivent pas être recherchés trop loin au Sud dans le désert, puisqu'ils sont signalés dans le Sud-Tunisien. On remarquera d'ailleurs qu'en *Africa*, ils sont situés à l'Ouest ou au N.-W des Dolopes, alors qu'en Libye intérieure, ils sont placés à l'Est.

C. Müller [2] a proposé de rapprocher leur nom de celui de l'Atakor (Hoggar). Toutefois il paraît peu vraisemblable que les Astakouri aient nomadisé sur la longue distance qui sépare le Hoggar de l'*Africa*.

AUTOLATAE, AUTOTELES ou AUTOLOLES

Peuple mentionné à quatre reprises par Pline, qui le considère comme très puissant [3]. Selon le premier texte [4], ils menacent *Sala* (Chellah), voisine des déserts. Par leur territoire passe l'itinéraire qui mène à l'Atlas. Selon le second [5], qui est une énumération apparemment orientée du Nord au Sud, mais non sans retours en arrière, ils sont situés dans la région de *Rhysaddir* (sans doute Agadir), et mentionnés avant le fleuve *Quosenus*. Mais on ne sait ce que représente ce dernier, d'autant plus que sont cités ensuite les Velatiti, à lire peut-être, étant donné la variante Selatici, Selatiti (cf. les Gétules Selitha du Géographe de Ravenne [6]). Or un fleuve *Kousa* est mentionné par Ptolémée [7] entre *Sala* (Chellah) et *Rusibis* (sur la rade de Mazagan ?), et un fleuve *Khousarios* ou *Khousaios* [8], en Libye intérieure, après le fleuve et la ville de *Salathos* (respec-

1. Ptol., IV, 3, 6, p. 641.
2. C. Müller, *op. l.*, p. 748, 3.
3. Pline, *H. N.*, V, 17 : *ualidissimi... Autoteles.*
4. *Id.*, V, 5.
5. *Id.*, V, 9 : Autoteles.
6. Géographe de Ravenne, III, 11.
7. Ptol., IV, 1, 2 : Κούσα.
8. *Id.*, IV, 6, 2 : Χουσάριος. Var. : Σουχάριος W ; Χουσάϊος ΦΨ. C'est sans doute le même fleuve que le *Quosenus* de Pline. Faut-il y voir le Tensift, parce qu'à l'embouchure de ce fleuve s'élevait au Moyen Age le ribat de Couz ? Cf. R. Mauny, *L'Ouest africain chez Ptolémée*, *2ª conferência internacional dos afr. ocidentais*, Bissau, 1947, p. 259, n. 1. Cependant, R. Mauny, *l. l.*, p. 253, n'identifie pas le Κούσα (Ptol., IV, 1, 2) au Tensift, mais, sous forme dubitative, à l'oued Bouskoura qui se jette dans la mer à Casablanca.

tivement le bou Regreg et Chellah). Le troisième texte [1] semble placer les Autoteles sur le territoire de la Tingitane, au voisinage des Baniures et à la place où se trouvaient auparavant les peuples maurusien et massaesyle en pleine décadence. Le quatrième texte [2] enfin mentionne quelques îles découvertes par Juba en face des Autoleles, et au-delà desquelles sont les îles Fortunées (Canaries). C'est là qu'était exploitée la pourpre gétulique. On a pensé qu'il s'agissait des îlots de Mogador [3], ou en tout cas d'îlots [4] situés entre la latitude de Safi et celle de Mogador.

Ptolémée mentionne les Autolatae [5], qui ne sont, selon lui, qu'un peuple mineur, en Libye intérieure au bord de la mer, sous la Gétulie (mais Pline [6] qualifie de *Gaetula gens* les Autololes) et avant les Sirangae et les Mausōli qui s'étendent jusqu'au mont *Mandron*, lequel donne source [7] à tous les fleuves qui coulent entre le *Salathos* (bou Regreg) et le *Massa* (Massa). D'autre part, il cite [8] en premier parmi les villes situées en Libye intérieure au Sud de la Tingitane, dans la région maritime, *Autolalae* ou *Autolatae*, par 10° et 23° 50′, alors que la ville de *Salathos* (Chellah) a pour coordonnées 9° 40′ et 22°, c'est-à-dire qu'Autolalae semble située au N.-E. de *Salathos*. Enfin il indique [9] que l'île d'*Hēra* au Sud de *Cernē* est située face aux Autololes. Mais il est possible, étant donné les nombreuses duplications de fleuves et de sites qui allongent

1. PLINE, *H. N.*, V, 17.
2. *Id.*, VI, 201.
3. J. DESJACQUES et P. KOEBERLÉ, *Mogador et les îles Purpuraires, Hespéris*, XLII, 1955, p. 193-202.
4. J. GATTEFOSSÉ, *La pourpre Gétule, invention du roi Juba de Maurétanie, Hespéris*, XLIV, 1957, p. 329-334. Mais L. DE SAGAZAN, *L'exploration par Juba II des îles Purpuraires et Fortunées, Revue Maritime*, 1956, p. 1112-1121 et, avant lui, C. MÜLLER, à propos de l'île d'Hèra mentionnée par Ptolémée (éd. de Ptolémée, p. 753, n. 8), y ont vu Madère. Mentionnons aussi que J. CARCOPINO, *Le Maroc Antique*, p .259, place l'Ile d'Hèra « entre Cernè au Rio de Oro et les Canaries, identifiées aux îles Fortunées de la fable ». Cette opinion nous semble irrecevable. Cf. à ce sujet, les judicieuses observations d'E. FRÉZOULS, *Les Baquates et la province romaine de Tingitane*, *B. A. M.*, 1957, p. 101. Sur le problème de Cernè, qui n'est pas si méridionale, cf. M. ROUSSEAU, *Hannon au Maroc*, *R. Af.*, XCIII, 1949, p. 215 et sq.
5. PTOL., IV, 6, 6 : Αὐτολάται DMNOPRVWΔΞϿ ;
6. PLINE, *H. N.*, V, 17, comme est gétule la pourpre des îles découvertes par Juba (VI, 201), ce qui incite à ne pas situer ces îles trop au Sud.
7. PTOL., IV, 6, 3.
8. *Id.*, IV, 6, 7 : Αὐτολάται CDFLMNORWΔΞϿ ; Αὐτολάτα A ; Αὐτολάλα cett.
9. *Id.*, IV, 6, 14.

démesurément vers le Sud la côte marocaine selon Ptolémée, que cette île ait été intervertie avec l'île de *Cernē*, ou que du moins, il n'y ait pas correspondance exacte entre les îles et la côte.

En somme tous les textes s'accordent à situer les Autololes aux confins méridionaux de la Tingitane, non loin du fleuve *Salathos* (bou Regreg). Il est possible cependant qu'une fraction de ce peuple, à certaines époques, ait habité plus au Sud dans le bassin de l'Oum er Rbia, ou même dans la région côtière Safi-Mogador, comme semble l'indiquer la référence aux îles [1].

Les Autololes ont fait partie du matériel de la géographie poétique. Silius Italicus y voit un peuple de Maurétanie nombreux [2] et farouche [3], habitant une région de forêts [4] et qui, comme les Troglodytes voisins des sources du *Lixos* selon le *Périple d'Hannon* [5], court plus vite que les chevaux [6]. Lucain [7] cite les Autololes parmi les troupes de Juba Ier. Sans doute avaient-ils été mis à la mode depuis l'annexion de la Maurétanie. Beaucoup plus tard, à la fin du IVe siècle, Claudien [8] les nomme, en s'inspirant sans doute de Silius ou de Lucain, et leur attribue des déserts (souvenir de Pline ?). Orose [9], au début du Ve siècle, signale que les Autololes sont désormais appelés Galaules et qu'ils habitent jusqu'aux rives de l'Océan. Cependant, Sidoine Apollinaire [10] les mentionne encore, en une énumération, il est vrai, toute poétique parmi les auxiliaires de Genséric. On mentionnera enfin qu'un chef maure au VIe siècle s'appelle, selon Corippus [11], Autiliten, ce qui laisse supposer que le nom des Autololes ou Autolatae s'était répandu alors jusqu'à l'extrémité orientale du

1. Voir à ce sujet l'analyse minutieuse d'E. FRÉZOULS, *op. l.*, p. 98-102, qui a servi de base à mon travail, bien que j'opte pour une localisation plus proche de *Sala* (Chellah) du moins à l'époque visée par la description de Pline. Je crois que E. Frézouls a ruiné l'hypothèse ingénieuse d'un transfert des Autololes, présentée par J. CARCOPINO, *Le Maroc Antique*, p. 258 sq.
2. SIL. ITAL., *Pun.*, XI, 192.
3. *Id.*, XV, 671.
4. *Id.*, II, 63.
5. *Périple d'Hannon*, 7, in *G. g. m.*, I, p. 6.
6. SIL. ITAL., *Pun.*, III, 306-309.
7. LUCAIN, *Phars.*, IV, 677.
8. CLAUDIEN, *El. Stil.*, I, 356.
9. OROSE, *adu. pag.*, I, 47, *G. l. m.*, p. 68. Déjà PRUDENCE, *Symm.*, II, 809, nomme les Galaulas dans une liste qui comprend aussi Gétules et Garamantes.
10. SIDOINE APOLL., *Carm.*, V, 336.
11. CORIPPUS, *Ioh.*, II, 58.

Maghreb. On a parfois voulu voir [1] des descendants des Autololes dans les Aït Hilâla, nation vaillante que Léon l'Africain place entre l'oued Massa et l'oued Sous [2]. Mais le rapprochement se heurte à des difficultés phonétiques.

BABII

Tribu localisée par Ptolémée [3] sur les flancs du *Mandron*, et au Nord des Daradae, habitants du Draa. On est tenté de rapprocher leur nom de celui de la ville de *Baba* [4] que Ptolémée semble, il est vrai, placer au S.-E. de l'embouchure du Draa. Mais C. Müller [5], arguant du caractère quasi désertique de cette région, se demande s'il ne s'agit pas en l'occurrence d'une projection abusive vers le Sud de *Baba* de Tingitane [6] (*Baba Iulia Campestris Augusti colonia* [7]), dont les habitants sont, d'après Stéphane de Byzance [8], les Babaei ; hypothèse d'autant plus sérieuse que ce dernier auteur en rapproche *Rhaba* [9], Rhabaei, tout comme la plupart des manuscrits de Ptolémée donnent Rhabii au lieu de Babii. Le rapprochement proposé par Vivien [10] avec le nom de l'actuelle tribu des R'gueibian, au Sud du Draa, ne semble vraiment pas s'imposer.

BALLII

Mentionnés par Pline [11], d'après Dalion (1re moitié du IIe siècle av. J.-C.), au voisinage de la partie du Nil qui coule parallèlement à la grande Syrte, dans une énumération où les Perusii les précèdent immédiatement. Ces Perusii sont sans doute les Pharusii (Paurisi chez le Géographe de

1. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 370.
2. Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, t. I, p. 94.
3. Ptol., IV, 6, 6 : Βάϐιοι ; Καϐάϐιοι X ; Καὶ Ῥάϐιοι DCMOPRVW.
4. *Id.*, IV, 6, 2 : Βάϐα πόλις, 10° 30′ et 13°. L'embouchure du Δόρας est située par 10° et 15°.
5. C. Müller, *op. l.*, p. 732, 2.
6. Ptol., IV, 1, 7.
7. Pline, *H. N.*, V, 5.
8. Stéph. de Byzance, *s. v.* Βάϐαι.
9. *Id.*, *s. v.* Ῥάϐα.
10. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 411.
11. Pline, *H. N.*, VI, 194.

Ravenne). Or Ptolémée [1] mentionne, après *Dorath* (sans doute pour *Darath*) et l'observatoire diurne de *Bokkanon*, une ville nommée *Ouala* ou *Oualla*. On rapprochera cette séquence de celle du Ravennate [2] : *Gaetuli* Dare, *Turris Buconis*, Paurisi, et on émettra l'hypothèse que les Ballii étaient une tribu du Sud-Marocain, située peut-être entre les Pharusii et les Darae.

CANARII

Habitants [3] des forêts voisines du *Ger* (oued Guir ?) que Suetonius Paulinus put atteindre après avoir traversé l'Atlas. Ils semblent les voisins des Éthiopiens Perorses [4]. Pline rattache leur nom à celui des chiens (*canes*) dont ils partageraient les mœurs.

CISORI

Mentionnés par Pline [5], d'après Dalion, entre, semble-t-il, les Vacathi et les Logonpori qui sont à cinq jours des Oecalices. Or les Éthiopiens Oukhalikkeis semblent habiter, d'après Ptolémée [6], non loin du mont *Arankas*, peut-être sur les bords de l'Ighaghar qui aboutissait par l'oued Rirh aux grands chotts (*Palus Nigris*) où se déverse également l'oued Djedi. Les Vacathi, d'autre part, qui n'usent que d'eau de pluie, sont probablement les Bakatae de Ptolémée [7] à situer approximativement dans la région d'*Augila*. Les Cisori paraissent donc, si l'énumération est bien ordonnée, avoir vécu au Fezzan. Mais la localisation est très vague.

1. Ptol., IV, 1, 7 : Οὔαλλα Γ ; Οὔλλα Ω ; Οὐάλα ΦΨ ; Οὔαλα cett.
2. Géographe de Ravenne, III, 11.
3. Pline, *H. N.*, V, 15.
4. *Id.*, V, 16.
5. *Id.*, VI, 194.
6. Ptol., IV, 6, 6. Cf. Pline, V, 44, qui les signale à une des extrémités du *Nigris*, probablement l'ensemble Djedi-Rirh-Igharghar.
7. *Id.*, IV, 5, 12, situés au voisinage des Nasamons.

CISPII

Mentionnés par Pline [1], d'après Dalion. Si l'énumération à la fin de laquelle ils sont cités est bien orientée d'Est en Ouest, le fait qu'ils suivent les Perusii (Pharusii) et les Ballii incite à les chercher dans l'Atlas ou le Sud-Marocain.

DAPHNITAE

Peuple situé par Ptolémée [2] entre le *Mandron* et le *Sagapola* après les Salathi du bou Regreg et dans la direction des Éthiopiens Nigritae, situés du Nord du fleuve *Nigeir* (Guir ?). Ils habitaient peut-être des vallées du Moyen-Atlas [3].

DARAE

Gétules mentionnés par Pline [4] au voisinage des Pharusiens, à l'intérieur des terres, cependant que les Éthiopiens Daratitae bordent la mer. Il faut donc situer ces Darae sur le Moyen et le Haut *Darat* (oued Draa). Le Géographe de Ravenne [5] cite, lui aussi, des *Gaetuli* Dare.

DARATITAE

Éthiopiens placés par Pline [6] près de la mer. Ce sont certainement les riverains du *Darat* (Draa). Ptolémée [7] mentionne parmi les grands

1. PLINE, *H. N.*, VI, 194.
2. PTOL., IV, 6, 6 : Δαφνῖται.
3. R. MAUNY, *L'Ouest africain chez Ptol.*, 2ª *Conferência internacional dos afr. ocidentais*, Bissau, 1947, p. 276, rapproche des Daphnitae les Ait Tafnout du djebel Toubkal, au Sud de Marrakech.
4. PLINE, *H. N.*, V, 10.
5. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
6. PLINE, *H. N.*, V, 10.
7. PTOL., IV, 6, 5 : Δαράδων ou Δαραδῶν. Cf. aussi PS. AGATH., II, 16, *G. g. m.*, t. II, p. 497.

peuples de Libye intérieure les Daradae ou Darades, qui habitent à l'embouchure du fleuve du même nom. Il les cite[1] à nouveau, en passant en revue quelques peuples localisés à l'occident de l'Éthiopie subégyptienne.

DAUKHITAE

Placés par Ptolémée[2] au Sud du *Girgiri* et, semble-t-il, au Nord des Garamantes qui s'étendent eux-mêmes des sources du *Bagrada* (dans l'*Ousargala*) jusqu'au lac *Nouba*. Ils sont cités après les Makkoii et avant les Kaletae qui s'étendent jusqu'au lac *Nouba*. C. Müller[3] voudrait y voir les Auskhitae de Cyrénaïque, cités à côté des Bakatae, à lire Bakalitae d'après le nom de la *Bakalitis*[4], région voisine de la Phazanie. Toutefois la présence d'un mont *Daukhis*[5] mentionné en Éthiopie intérieure, mais très à l'occident, laisse supposer que la leçon Daukhitae ne doit pas être corrigée. Ils habitaient peut-être les djebels situés au Sud du désert syrtique.

DERBIKKAE

Mentionnés par Ptolémée[6] parmi les grands peuples de Libye intérieure, à l'Ouest du mont *Arankas*. L'Anonyme[7] qui a complété la liste de Ptolémée les cite après les Garamantes et avant les Mélanogétules. Ptolémée[8] signale encore que leurs voisins occidentaux sont les Dermoneis. Si l'*Arankas* est à chercher dans le massif de l'Ahaggar, comme le veut C. Müller, cela nous permet de localiser vaguement les Derbikkae.

1. PTOL., IV, 7, 10.
2. *Id.*, IV, 6, 6 : Δαυχῖται ou Δαυχίσαι. Var. : Δαυσίκαι ΦΨ.
3. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 746, 3.
4. PTOL., IV, 7, 10.
5. *Id.*, IV, 8, 3 : Δαῦχις ou Δαυχίς. Var. : Δαύχης FNP.
6. *Id.*, IV, 6, 5 : Δερβικκῶν ou Δερβίκκων. Var. : Δερβικῶν LE ; Δερβιηκῶν ΦΨ ; Δερδικκῶν DΞ.
7. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *G. g. m.*, II, pp. 497-8.
8. PTOL., IV, 6, 6.

DERMONEIS

Placés par Ptolémée [1] entre les Derbikkae et le mont *Aroualtēs*, c'est-à-dire à l'Ouest des uns et à l'Est de l'autre. Cette tribu errait peut-être sur les confins algéro-marocains à l'Est du Draa.

DOLOPES

Mentionnés par Ptolémée [2] entre les Thalae, à rattacher sans doute au mont *Thala*, et les Astakouri voisins des Gorges garamantiques et des Noubae. Les Dolopes, comme d'ailleurs les Astakouri, sont déjà cités [3] en *Africa*, au Sud ou à l'Est des Eropaei, situés eux-mêmes au Sud des Lotophages. On remarquera d'ailleurs qu'en *Africa*, les Astakoures précèdent les Dolopes, alors qu'ils les suivent en Libye intérieure, l'orientation étant la même dans les deux passages. Il s'agit donc d'une tribu de la Djeffara qui pouvait nomadiser saisonnièrement plus au Sud. Cf. **Dolopes** en Africa.

GALAULES

Nom que, d'après Orose [4], ont reçu de son temps les Autololes riverains de l'océan. Ce nom apparaît chez Prudence [5] et chez Isidore de Séville [6]. M. W. Vycichl [7] pense qu'Autotoles et Galaules représentent une même

1. *Id.*, *ibid.* : Δερμονεῖς; Δορμενεῖς Φ; Δορμενεῖν Ψ; Δερμωνεῖς SΩ; Δέρμονις X.
2. *Id. ibid.* : Δόλοπες; Δόλοφες X.
3. *Id.*, IV, 3, 6.
4. Orose, *adu. Pag.*, I, 2, 47, *G. l. m.*, p. 68. *Galaules* B; *alaules* D; *gaulaules* PR.
5. Prudence, *Symm.*, II, 807 : Galaulas.
6. Isidore Sév, *Etym.*, IX, 2, 124 et XIV, 5, 12 : Gaulalum *gentes*, placés par l'auteur au Sud de la Tingitane, jusqu'à l'Océan d'Hespérie.
7. W. Vycichl, *Die Nisbe-Formationen im Berberischen*, *Annali dell'Istituto Universitario orientale di Napoli*, IV (1952), p. 116. M. L. Galand, qui a bien voulu attirer notre attention sur cet article, ne se prononce pas sur le rapport Autololes/Galaules.

racine précédée par deux éléments différents : *ga- et *aut- (= *ait-) exprimant la filiation.

GARAMANTES

Cf. Garamantes en **Africa.**

GIRREI

Éthiopiens qui, selon Ptolémée [1], comptent au nombre des grandes tribus de Libye intérieure et habitent au Sud du *Geir*. Le Géographe anonyme [2] qui reprend la liste de Ptolémée cite les Giggi (lire Girri) après les Mélanogétules et avant les Nigritae. Claudien [3] dans une idylle, *le Nil*, nous dit que le fleuve abreuve le Girrhéen (*Girrhaeus*) qui dompte les bêtes féroces. Il s'agit de riverains du Rirh, dont la faune était plus riche que de nos jours et que les Anciens assimilaient au Nil (mais Pline le considérait peut-être comme un des éléments du *Nigris*). En somme les Girrei de Ptolémée et les Girrhaei de Claudien sont peut-être les ancêtres des Rouarha (sing. : Rirḥi), d'origine berbère, mais fort croisés de sang noir et sans doute depuis l'antiquité.

GONGALAE

Situés, selon Ptolémée [4], au Sud des Mimakes. Les Nanosbeis ou Kanousbeis sont leurs voisins occidentaux. D'autre part les Noubae [5], qui habitent la partie occidentale du massif où se trouvent les Gorges gara-

1. PTOL., IV, 6, 5 : ΓιρρέωνX ; Πυρρέων BEZ ; Πυραίων L ; Πυρέων ΦΨ ; Πυρραίων cett.
2. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *G. g. m.*, II, p. 497-8 : Γίγγοι.
3. CLAUDIEN, *Idylles*, IV, 20-21. La relative suivante : *qui vasta colit sub rupibus antra*, se rapporte peut-être à un autre peuple, ainsi que celles qui la suivent immédiatement : *qui ramos ebeni, qui dentes vellit eburnos*, bien qu'il y ait eu peut-être à l'époque romaine des troupeaux d'éléphants dans la vallée du Rirh. Cf. **Gamphasantes** et **Theriodes** en *Africa*.
4. PTOL., IV, 6, 6 : Γογγάλαι.
5. *Id.*, IV, 6, 5.

mantiques, sont les voisins orientaux des Mimakes qui sont placés « sous » le mont *Thala*. Ces positions respectives sont confirmées par l'énumération du Géographe anonyme qui cite, en une bande orientée d'Ouest en Est, Daradae, Perorsi, Odrangidae, Mimakes, Noubae, reprenant ensuite l'énumération *boustrophēdon*. On peut donc en conclure que les Gongalae sont placés par Ptomélée au S.-W. des Noubae. On doit dans ces conditions se demander s'il ne faut pas lire Dongalae, ou habitants de Dongola en Nubie, *Γ et *Δ étant très susceptibles d'être confondus.

HARMIAE

Voisins orientaux des Manrali [1], eux-mêmes situés entre le marais *Libya* et le mont *Thala*. A l'Est, semble-t-il, des Harmiae, Ptolémée signale les Thalae en direction des Noubae et des Gorges garamantiques. Il semble que les Harmiae sont à rechercher dans le grand Erg oriental ou dans le Fezzan, si C. Müller [2] a raison de voir dans le mont *Thala* le Tahela Ohat de l'Ahaggar.

ISBELI

Peuple signalé par Pline [3] d'après Dalion. Ils sont cités avant les Perusii (Pharusii). Si cette liste est bien orientée Est-Ouest, on les situera approximativement dans le grand Erg occidental.

KALETAE

Mentionnés par Ptolémée [4] entre le *Girgiri* et les Garamantes, et à l'Ouest du lac *Nouba*, extrémité orientale du *Gier*. Or ce lac est situé par Ptolémée [5] sur le parallèle de la Cyrénaïque. La *Table de Peutinger* con-

1. *Id.*, IV, 6, 6 : 'Αρμίαι BEXZ ; 'Αρμεῖαι DF ; 'Αρμεῖαι et 'Αρμείαι ΦΨ.
2. C. Müller, *op. l.*, p. 737, 7.
3. Pline, *H. N.*, VI, 194.
4. Ptol., IV, 6, 6 : Καλέται BEZ ; Καλλέται CPR ; Καλλίται X.
5. *Id.*, IV, 6, 4 : 50°. Cap *Phukous* : 50°. *Apollonia* de Cyrénaïque : 50° 10'.

duit le *Gir* vers l'orient jusqu'aux Nasamons placés au Sud des autels des Philènes, cependant que le Nil sort du lac *Nusap*, au Sud de la *Pentapolis*. Cela permet de comprendre pourquoi C. Müller [1] a supposé qu'il fallait lire (Ba)kalitai, d'après le nom de la *Bakalitis*, région que Ptolémée [2] mentionne en même temps que la Phazanie, après des étendues sablonneuses (celles que le Nil était censé traverser en un cours souterrain [3]) qui les séparent des monts Éthiopiques. Il est aussi possible que les Kaletae aient quelque rapport avec les Bakales d'Hérodote [4], les Bakatae que Ptolémée [5] situe au voisinage d'*Augila*, le mont *Baekolikon* [6] de Cyrénaïque = *Boecolen* de la *Table de Peutinger* où vient buter le cours du *Gir*.

KETIANI

Tribu que Ptolémée [7] place en Libye intérieure entre le *Mandron* et le *Sagapola*, plus près de ce dernier mont et non loin des Nigrites, c'est-à-dire très approximativement sur la Haute Moulouya.

KHOURITAE

Voisins des Pharousii qui habitent les rives de l'*Anatis*, ils s'étendent, selon Ptolémée [8] en direction du mont *Kaphas* d'où le *Daras* (Draa) prend sa course. Entre eux et ce mont, les Stakhirae, apparemment en rapport avec le fleuve *Stakhir* [9] indiqué au Sud du promontoire *Rhusadion*. Ces indications sont difficiles à interpréter. S'agit-il d'une

1. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 746, 3.
2. PTOL., IV, 7, 10. On peut admettre que Ba- est un préfixe de filiation comme Ua- et U-. Cf. **Uamacures, Ucutumani, Ursiliani**. Cf. T. LEWICKI, *A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal, Folia orientalia*, 1/1, p. 128-135, in *Studia Islamica*, fasc. IX, 1958.
3. VITRUVE, VIII, 2, 6 ; PLINE, *H. N.*, V, 52.
4. HÉRODOTE, IV, 171.
5. PTOL., IV, 5, 12.
6. *Id.*, IV, 4, 5.
7. *Id.*, IV, 6, 6 : Κετίανοι. Var. : Κιττανοί CRW ; Κιστιανοί PV.
8. *Id.*, *ibid.* : Χουρῖται ou Χουρίται.
9. *Id.*, IV, 6, 2.

tribu habitant le Haut Atlas et le djebel Sargho ? C. Müller [1] rapproche leur nom de celui de l'oued Gored au Sud de Mogador ; Vivien de Saint-Martin [2] de celui des Cherta, tribu Zenaga du Sud de l'Atlas. Donc rien de sûr.

KLIMATIDES ou MALTITES

Situés par Ptolémée [3] « sous » les Orpheis, placés eux-mêmes entre le *Kaphas*, d'où sort le Draa, et la Colonne des Dieux, d'où sort le *Masitholos* (vraisemblablement le Massa). Leurs voisins sont les Taroualtae, à mettre sans doute en rapport avec le mont *Aroualtēs*. Il semble donc que ce soit une tribu du versant sud de l'Anti-Atlas. Vivien de Saint-Martin [4] propose de rapprocher leur nom de celui des Lamta, signalés [5] par Ibn Hawkal dès le xe siècle dans la région de l'oued Noun. Leur capitale était Noul Lamtata. Bekri [6] les situe entre le Sous et le Noul (= Noun). Faut-il interpréter Klimatides, Kel Lemtata ? Si cette assimilation est recevable, nous sommes renvoyés au versant occidental de l'Anti-Atlas, plutôt qu'à son versant méridional. Mais l'hypothèse est phonétiquement fragile.

LEUKAETHIOPES

Le terme signifie en grec « Éthiopiens blancs ». Pomponius Mela [7] les situe vaguement, ainsi que les Libyaegyptii et les Gétules, « au-dessus » des riverains de la mer Libyque, c'est-à-dire de la Méditerranée, mais au Nord de la région inhabitable. Pline [8] au contraire place Libyes Aegyptii et Leucoe Aethiopes au Sud de déserts qui les séparent des Gétules. Au-dessus d'eux (c'est-à-dire au Sud), se trouvent les Nigrites, les Gymnètes

1. C. Müller, *op. l.*, p. 747, 2.
2. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 413.
3. Ptol., IV, 6, 6 : Κλιματίδες X ; Ματῖτες L ; Μάττιτες DPRSVΔΞΩΣ ; Ματίται NOWΦ ; Μασίται Ψ ; Μαλτίτες BEZ.
4. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 415.
5. Cf. dans Léon l'Africain, *Descr. de l'Afrique*, II, p. 453, la note de H. Lhote.
6. Bekri, *Descr. de l'Afr. Sept.*, p. 356.
7. Pomponius Mela, I, 23 : Leucoaethiopes.
8. Pline, *H. N.*, V, 43.

Pharusii et, près de l'Océan, à la limite de la Maurétanie, les Perorsi. Mais grâce à Ptolémée [1] nous savons avec une relative précision où situer les Libuaeguptii et les Leukaethiopes. Ces derniers sont mentionnés par le Géographe alexandrin parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, « sous » le mont *Rhusadion*. Le *Purron Pedion*, ou Plaine Rouge (qui s'étend à l'Ouest de Marrakech entre l'Atlas et le Tensift), déjà mentionné [2], sans doute par erreur, en Tingitane, les sépare des Perorses. L'Anonyme [3] qui démarque Ptolémée, cite les Leukaethiopes parmi les peuples majeurs de Libye intérieure àprès les Nigritae et les Aphrikerōnes, ce qui nous incite également à les rechercher dans le Sud-Marocain. Ils font, en somme, pendant à l'extrême Ouest aux Libyaegyptii situés à l'extrême Est.

On pourrait supposer qu'il s'agit là d'un peuple mêlé, tout comme les Mélanogétules. Mais St. Gsell [4] pense que la dénomination Leukaethiopes s'explique plutôt par la coutume de se peindre le corps en blanc.

LOGONPORI

Peuple situé par Pline [5], d'après Dalion, à partir du Nil, « au-dessus » (c'est-à-dire ici au Sud) de la grande Syrte et à cinq jours de marche des Oecalices, Éthiopiens dont nous savons par ailleurs [6] qu'ils résident à une des extrémités du cours du *Nigris*. Le nom des Logonpori semble venir du grec et signifier « porteurs de javeline » [7]. On les opposerait ainsi aux Pharousii et aux Nigrètes, qui, d'après Strabon [8], sont des archers comme les Éthiopiens (occidentaux ?), alors que les Libyens se servent du javelot en fer. Ces Logonpori sont probablement, étant donné leur armement libyque, à chercher au Nord des Oecalices. Si ces derniers sont à situer sur le Haut Ighaghar, on cherchera peut-être les Logonpori entre Ouargla et Touggourt.

1. Ptol., IV, 6, 6.
2. *Id.*, IV, 1, 5.
3. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *G. g. m.*, t. II, p. 498.
4. St. Gsell, *H. A .A. N.*, I, 299. Cf. Hérodote, VII, 69.
5. Pline, *H. N.*, VI, 194.
6. *Id.*, V, 44.
7. λογχοφόρος : Ar., *Paix*, 1294 ; Xén., *Cyr.*, 2, 1, 5.
8. Strabon, XVII, 3, 7.

LUNXAMATAE

Peuple situé par Ptolémée [1] en Libye intérieure, au Nord du mont *Girgiri*, comme les Samamukii, déjà cités en *Africa* près de la grande Syrte et des Kinuphii. Ptolémée place une ville de *Lunxama* [2] sur la rive nord du *Geir*, censé couler de l'Ouest à l'Est. C'est la plus orientale des villes énumérées sur cette rive.

On hésite à rapprocher des Lunxamatae les Lejamate qui nomadisent au S.-E. de Fort-Lallemand.

MAKKHOURĒBI

Situés par Ptolémée [3] à l'Est des Daradae. Leur nom qui est identique à celui des Makkhourēbi [4] de Césarienne doit-il faire admettre que deux fractions d'une même ethnie soient établies au début de l'Empire, l'une sur le cours moyen du Draa, l'autre sur les côtes de l'Algérois ? C. Müller [5] voudrait lire Magourii à la place de Makkourēbi, parce que Ptolémée cite parmi les villes de Libye intérieure situées non loin du littoral (de l'Atlantique) *Magoura*. Mais la correction est audacieuse.

MAKKOII

Placés par Ptolémée [6] au Sud du *Girgiri*, en direction des Garamantes, ils évoquent les Makae Syrtites que Ptolémée [7] a situés au Sud des Kinu-

1. PTOL., IV, 6, 6 : Λυγξαμάται. Var. : Λιξαμᾶται A.
2. *Id.*, IV, 6, 13 : Λυξάμα X ; Λύγξανα ΖΦΨ ; Λύγξαλα FM ; Λύγξαμα cett.
3. *Id.*, 6, 6 : Μακχούριβοι X ; Μαχούρηβοι CDLPRSVWΔΞΩ ; Μακχουρήτου ΦΨ.
4. *Id.*, IV, 3, 6.
5. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 746-7, 5. *Magoura* est effectivement placée par Ptolémée à l'Est du Draa et sur la même latitude. Mais si néanmoins on l'identifie avec la Beni Megher ou Maguer des Géographes arabes, il n'y a plus correspondance avec la situation orientale des Μακχούρηβοι par rapport aux Δαράδαι.
6. PTOL., IV, 6, 6 : Μακκόοι. Var. : Μακόαι L.
7. *Id.*, IV, 3, 6.

phii. D'ailleurs un fleuve *Kinups*, qui pourrait être identique au *Cinyps* de Tripolitaine [1] est issu du *Girgiri*. Les Makkoï de Libye intérieure et les Makae d'*Africa* sont donc, selon nous, identiques. Cf. Maces en *Africa*.

MALKOAE

Situés par Ptolémée [2] sur le versant occidental, semble-t-il, du *Mandron*. Ils sont cités après les Babii et avant les Mandori voisins des Daradae. C. Müller [3] inclinerait à les localiser dans la région de Marrakech. En tout cas, c'est une tribu du Sud-Marocain.

MANDORI

Placés par Ptolémée [4] sur le versant du *Mandron* dont ils portent visiblement le nom. Ils semblent ne pas être très éloignés des Daradae. Le *Mandron* [5] donnant cours, dans sa partie la plus méridionale, au fleuve *Massa* (oued Massa), on peut penser à chercher les Mandori sur les pentes de l'Anti-Atlas entre le Sous et le Massa.

MANRALI

Cités par Ptolémée [6] après les Alitambi. Ces deux peuples sont situés entre le lac *Libya* et le mont *Thala*. On les localisera très approximativement dans la région de Fort-Flatters.

1. Ptol., IV, 6, 3. Réserves sur l'identité du *Cinyps*, qui ne sont peut-être pas entièrement justifiées, chez St. Gsell, *Hérodote*, p. 90, n. 2. Il est vrai que Ptol., IV, 6, 12, place « autour » des sources du *Kinups*, *Sabae* (Sebha) et *Garama* (Djerma) au Fezzan ! On saisit là comment il rattache à certains éléments des régions bien connues, celles qui le sont moins, allant parfois jusqu'à projeter franchement le connu dans l'inconnu.
2. *Id.*, IV, 6, 6 : Μαλκόαι. Var. : Μαλκίαι ΦΨ.
3. C. Müller, *op. l.*, p. 745, 2.
4. Ptol., IV, 6, 6 : Μάνδουροι L.
5. *Id.*, IV, 6, 3.
6. *Id.*, IV, 6, 6 : Μαυράλοι ACDΦΨ ; Μάνραλοι cett.

MASATI

Cités par Pline [1], d'après Polybe, avant le fleuve *Masathat* (oued Massa) et le *Darat* (oued Draa). Ce sont les riverains du Massa.

MAUSŌLI

Situés par Ptolémée [2] entre les Autolalae et les Sirangae d'une part, et le mont *Mandron* de l'autre. Les Autolalae ne devant pas être cherchés très au Sud de *Sala* (Chellah), les Mausōli doivent être vraisemblablement localisés sur les pentes du Moyen-Atlas, entre Azrou et Beni Mellal.

MÉLANOGÉTULES

Cités par Ptolémée [3] parmi les grands peuples de la Libye intérieure. Ils habitent à l'Est des Garamantes qui s'étendent jusqu'aux sources du *Bagradas*, à partir du mont *Ousargala* (d'où précisément le *Bagradas* prend son cours) jusqu'au *Sagapola* d'où le *Soubos* (Sebou) et le bras N.-W. du *Nigeir* s'élancent. Il semble donc qu'ils habitent les Hauts Plateaux et l'Atlas saharien, du Moyen-Atlas marocain à l'Aurès. Le Géographe anonyme [4] les cite entre les Garamantes et les Derbikkae d'une part, les Girri et les Nigritae de l'autre : on s'attendrait plutôt à les voir cités entre les Girri et les Nigritae.

Les Mélanogétules sont probablement des populations métissées, mi-gétules, mi-éthiopiennes. Toutefois, St. Gsell [5] se demande si ce ne sont pas des Blancs qui auraient eu la couleur noire pour emblème.

1. PLINE, *H. N.*, V, 9.
2. PTOL., IV, 6, 6. Μαύσολοι ΦΨ ; Μαυσωλοί FN ; Μαύσωλοι ou Μαυσωλοί cett.
3. *Id.*, IV, 6, 5.
4. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *l. l.*
5. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, V, p. 9, n. 7. Cf. I, p. 299 ; p. 301, n. 4 et 7.

MEMNOCONES

Mentionnés par la *Table de Peutinger* qui les qualifie d'*(A)ethiopes* et les place au Sud des monts sous lesquels va se perdre le *Gir*, apparemment à la longitude des autels des Philènes. Au Nord de ces monts sont indiqués les Nasamons. A l'Est, du lac *Nusap* ou *Niludicus* le Nil prend cours. Ces Éthiopiens Memnocones pourraient bien être les Memnones que Pline [1] mentionne sur la rive éthiopienne du Nil, au Sud des Megabarri (qui sont à placer à la hauteur de Méroé) et que Ptolémée [2] situe entre le Nil et l'*Astapous* (Nil Bleu), en face de l'île de Méroé (la portion de Nubie qui s'étend entre le Nil et l'Atbara), bref au S.-E. de l'actuelle Khartoum. Pour des exemples de déplacements semblables de tribus nubiennes vers l'Ouest, cf. **Noubae** et **Blemyes**.

MIMAKES

Cités par Ptolémée [3] parmi les peuples majeurs de la Libye intérieure. Ils sont placés « sous » le mont *Thala* et à l'Ouest, semble-t-il, des Noubae. C. Müller [4] voit dans le mont *Thala*, le Tahela Ohat de l'Ahaggar. Mais les Mimakes ont déjà été mentionnés en *Africa* par Ptolémée [5], vraisemblablement entre la Dorsale et le Djérid. De plus, Philistos de Syracuse [6] les mentionnait dans un livre qui évoquait les préparatifs de Denys contre les Carthaginois. Même en admettant une importante nomadisation, il est difficile de ne pas soupçonner Ptolémée de les avoir déportés abusivement vers le Sud, et cela d'autant plus que les mêmes réflexions peuvent être faites à propos des Dolopes et des Astakouri placés à la fois en *Africa* et en Libye intérieure entre les Thalae (du mont *Thala*) et les Noubae, déportés, eux, de Nubie.

1. PLINE, *H. N.*, VI, 190.
2. PTOL., IV, 7, 10 : Μεμνονεῖς. Var. : Σεμνονεῖς BE.
3. *Id.*, IV, 6, 5 : Μιμάκων. Var. : Μισάκων P.
4. Cf. *supra*, p. 217, n. 2.
5. PTOL., IV, 3, 6.
6. ST. DE BYZANCE, *s. v.* Μίμακες.

NABATHRAE

Placés par Ptolémée [1] à l'Est, semble-t-il, du mont *Aroualtēs* et à l'Ouest des Nanosbeis, ce qui paraît suggérer une localisation voisine de la Hamada du Draa. Ont-ils quelque rapport avec les Gétules Nathabres qu'Orose [2] cite avec les Garamantes et qui s'étendraient jusqu'à l'océan Éthiopique ? Cf. **Nathabres.** D'autres Nabathrae sont situés par Ptolémée [3] en *Africa*, au bord de la mer entre les Kirtēsii et la *Provincia Nova.*

NANOSBEIS

Situés par Ptolémée [4] entre les Gongalae, placés au Sud des Mimakes et en qui il faut voir sans doute des Nubiens de Dongola, et les Nabathrae. On voit par là que les possibilités de localisation font à peu près défaut, même si l'on prend le repère bien incertain du mont *Thala* situé au Sud, semble-t-il, des Mimakes.

NATEMBEIS

Placés par Ptolémée [5] au Nord du mont *Ousargala* où prend source le *Bagradas*. Or sur le cours supérieur du *Bagradas* sont signalés [6] *Thaboudis* (où C. Müller [7] veut voir *ciuitas Nattabutum*) et *Capsa* (Gafsa) ! On peut admettre à la rigueur que le *Bagradas* est représenté ici par l'oued Meskiana qui prend naissance dans la région de *Vegesala* (Ksar el Kelb), ou l'oued Chabro, autre affluent du Mellègue, qui peut sembler se prolonger par l'oued Safsaf et l'oued Séfioun jusqu'à Gafsa. De toute façon

1. PTOL., IV, 6, 6 : Ναβάθραι.
2. OROSE, *Adu. Pag.*, I, 2, 44, *G. l. m.*, p. 67.
3. PTOL., IV, 3, 6.
4. *Id.*, IV, 6, 6 : Νανοσβεῖς. Var. : Κανουσβεῖς ΦΨ.
5. *Id.*, *ibid.* : Νατεμβεῖς.
6. *Id.*, IV, 6, 11. Cf. aussi Θουβοῦτις, IV, 3, 7.
7. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 746, 8.

les Nattabutes sont situés trop au Nord pour qu'on puisse effectuer le rapprochement que suggère C. Müller. Sans doute Ptolémée [1] place-t-il en *Africa* les Nattaboutes au Sud des Misoulami, mais nous pensons qu'il s'agit là d'une fraction de Musulames voisine des *pagi* cirtéens. Cf. **Musulames.** Bref, la seule conclusion possible est que les Natembeis vivent aux confins de la Libye intérieure et de l'*Africa* telle qu'elle est délimitée au Sud, à l'époque des documents dont s'inspire Ptolémée, et qu'ils ne sont certainement pas à situer plus au Sud que la bordure septentrionale de l'Aurès.

NIGRITES

Strabon [2], d'après des sources antérieures auxquelles il n'attache pas de crédit, peut-être le périple d'Ophélas (IVe siècle avant J.-C. ?), nous apprend que Nigritae et Pharousii, situés, dit-on, à trente jours de marche (900 à 1 050 kms) de *Lunx* (Larache), auraient détruit trois cents établissements tyriens sur les golfes qui suivent l'Emporique, lequel s'étend, d'après le même auteur, au Sud de *Lixos*. Strabon cite encore [3] des Nigrētes avec les Pharousii. Ce sont des archers, comme les Éthiopiens, et à la différence des Libyens [4]. Ils se servent de chars armés de faux et habitent au-dessus des Maurusiens vers les Éthiopiens occidentaux. Dans un troisième passage [5], il les avait situés comme les Garamantes et les Pharousii entre les Gétules et les Éthiopiens.

Pomponius Mela [6] situe vaguement Nigritae et Pharusii qu'il distingue des Éthiopiens, au-delà des Mauri, riverains à la fois de la mer libyque et de l'océan Atlantique. En un autre passage [7], il nous signale que leurs

1. PTOL., IV, 3, 6.
2. STRABON, XVII, 3, 3.
3. *Id.*, XVII, 3, 7.
4. Cette précision interdit de les rapprocher des cavaliers armés du javelot et du bouclier rond représentés dans des gravures rupestres de Mauritanie. Cf. H. LHOTE, *L'expédition de Cornelius Balbus au Sahara*, *R. Af.*, 1954, p. 42 ; R. MAUNY, *Une route préhistorique à travers le Sahara occidental*, *Bull. de l'I. F. A. N.*, 1947 [1952], p. 341-357.
5. *Id.*, II, 5, 33.
6. POMP. MELA, I, 22.
7. *Id.*, III, 104. A juste titre, ST. GSELL, *H. A. A. N.*, t. I, p. 296, refuse de croire à cette indication.

rivages et ceux des Gétules sont riches en pourpre. Pline [1] classe les Nigritae comme les Pharusii parmi les Éthiopiens. Le *Nigris* leur doit son nom [2]. Ils sont mentionnés, dans une énumération qui va de l'Ouest en Est, avant les Pharusii et les Perorsi riverains de l'Atlantique.

Ptolémée [3] cite les Nigritae parmi les peuples majeurs de Libye intérieure et les situe au Nord du *Nigeir*. Leur ordre de citation les place entre les Girrei et les Daradae. Le Géographe anonyme [4] qui reprend la liste les place entre Mélanogétules et Girri d'une part, Aphrikerōnes et Leukaethiopes d'autre part. Ils semblent par ailleurs voisins du *Sagapola* [5] d'où s'élance le bras septentrional du *Nigeir*.

Denys le Périégète [6], qui manque il est vrai de précision, paraît les placer entre les Gétules dont ils sont voisins et les Pharusiens.

Il semble résulter de tous ces témoignages [7] que Nigritae et Pharusii vivaient en contact étroit, qu'on hésitait à les classer parmi les Éthiopiens, tout comme il en est des Garamantes, qu'ils devaient habiter sur le versant S.-E. de l'Atlas marocain, entre le Draa supérieur et l'oued Guir, peut-être au-delà encore jusqu'à Laghouat, mais c'est moins sûr.

NOUBAE

Cités par Ptolémée [8] parmi les grands peuples de Libye intérieure, entre les Mimakes et les Derbikkae. Ils sont localisés aux abords occidentaux des Gorges garamantiques. Le Géographe anonyme [9] les cite sous la forme Noumae entre Mimakes et Garamantes. Comme les Blemyes et comme les Memnones, il est probable qu'ils ont été abusivement déplacés vers le N.-W. ; ils sont en effet mentionnés en un autre passage de Ptolémée [10] comme les voisins orientaux des Dolopes et des Asta-

1. Pline, V, 43.
2. Cette indication est confirmée par St. de Byzance, *s. v.* Νίγρητες.
3. Ptol., IV, 6, 5.
4. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *G. g. m.*, II, p. 498.
5. Ptol., IV, 6, 6, p. 745.
6. Denys le Pér., 215 ; repris par Priscien de Césarée, *Per.*, 200, *P. l. m.* éd. Baehrens, t. V.
7. Cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. I, p. 295-6.
8. Ptol., IV, 6, 5.
9. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *ibid.*
10. Ptol., IV, 6, 6.

kouri, peuples qu'il signale par ailleurs dans la province d'Afrique. La croyance [1] que le *Gir*, après une perte souterraine, donne naissance à un autre fleuve dont le terme oriental est le lac *Nouba*, liée aux idées des Anciens sur le système *Gir*-Nil [2], explique sans doute le déplacement des Noubae en Libye intérieure. Mais une origine libyque des Noubae d'Éthiopie n'est pas une hypothèse à exclure. Cf. **Nobades, Nubae** en Éthiopie.

NUGBĒNITAE

Qualifiés d'Éthiopiens par Ptolémée [3] qui les situe à l'Ouest des monts éthiopiques en Éthiopie subégyptienne. Ils sont cités après les Orupaei qui se livrent à la chasse. Les Nugbēnitae pourraient bien être semblables aux Nugbēni d'*Africa*, tout comme les Oreipaei aux Eropaei de la même province. Cf. **Nybgenii**.

ODRANGIDAE

Éthiopiens signalés [4] par Ptolémée parmi les grands peuples de Libye intérieure, entre le mont *Kaphas*, où le *Daras* prend source, et le mont *Thala*, à chercher peut-être dans l'Ahaggar. L'Anonyme [5] les cite entre les Daradae et les Perorsi d'une part, les Mimakes de l'autre. Vivien de Saint-Martin [6] a proposé d'y voir les Outriga ou Ounziga, tribu du désert qu'Ibn Khaldoun [7] place à peu près entre le Draa et les Oasis du Touat, cependant que pour Léon l'Africain [8], les Guenziga habitent le désert au Sud de Segelmesse (Sigilmassa dans le Tafilalet). Ce rappro-

1. Ptol., IV, 6, 4.
2. Cf. C. Müller, *op. l.*, p. 740, 4 ; St. Gsell, *Hérodote*, p. 203-224. Pour C. Müller, le lac *Nuba* serait le lac Nou (au Sud des monts Nuba) alimenté, entre autres, par le Bahr-el-Ghazal.
3. Ptol., IV, 7, 10 : Νυγβηνῖται. Var. : Νυγβυνῖται CRV ; Ὀνιγβηνίται ΦΨ ; Οἰνιγβηνῖται S.
4. *Id.*, IV, 6, 5 : Ὀδραγγιδῶν Var. : Δραγγιδῶν BEZ ; Ὀδραγγίδων X ; Ὀδραγίδων F ; Ὀδραγγινῶν A ; Ὀδραγγιγῶν ΦΨ.
5. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *ibid.*
6. Vivien, *op. l.*, p. 453.
7. Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. II, p. 104.
8. Léon l'Africain, *Descr. de l'Afrique*, t. II, p. 448.

chement est très hasardeux. Il en est de même de celui que C. Müller [1] propose avec le nom des Atarantes. On peut seulement supposer que les Odrangidae habitaient au Sud des Nigritae.

OECHALICES

Situés par Pline [2] à l'origine du *Nigris*. Leur ville s'appelle *Magium*. En un autre passage, Pline [3] mentionne, d'après Dalion (début du IIe siècle av. J.-C.), les Logonpori ou porteurs de javeline, à cinq jours des Oecalices, après les Vacathi et les Cisori, dans une énumération qui va de l'Est à l'Ouest. Ptolémée [4] mentionne des Éthiopiens Oukhalikkeis, dans la région du mont *Arankas* (région de l'Ahaggar ?). Peut-être s'agit-il d'une population habitant sur le cours supérieur de l'oued Irharhar. Cette localisation n'est conciliable avec l'indication de Pline, que si l'on admet que le *Nigris* est le système Djedi-Rirh-Ighaghar, et que Tarraelii et Oechalices sont situés à chaque extrémité de ce système.

OREIPAEI

Mentionnés par Ptolémée [5] comme habitant à l'Ouest des monts éthiopiques, dans l'Éthiopie subégyptienne. Ils sont qualifiés de chasseurs et cités avant les Éthiopiens Nugbēnitae. De même que ces derniers rappellent les Nugbēni d'*Africa*, les Oreipaei font penser aux Eropaei de la même province. Il s'agit sans doute de tribus nomadisant entre le Sud-Tunisien et le Rirh. Cf. **Eropaei** en *Africa* ; **Girrei**, *supra*.

1. C. MÜLLER, éd. de Ptol., p. 744, 6. Peut-être faut-il plutôt songer aux Aït Ouaouzguit du Haut-Draa (pays d'Ouarzazate). Cf. R. MAUNY, *L'Ouest Africain chez Ptol.*, *2 A conferência internacional dos afr. ocidentais*, Bissau, 1947, p. 277.
2. PLINE, *H. N.*, 44. Var. : *Oechalicas* F[2] ; *...ligeas* R[2] ; *Oecalicas* E ; *Oecalicea* R[1] ; *oecaluea* D ; *Oecalicam* F[1].
3. *Id.*, VI, 194.
4. PTOL., IV, 6, 6 : Οὐχαλικκεῖς. Var. : Οὐχαλικεῖς CW ; 'Αχαλικκεῖς DCNOSZΞΩ ; 'Αχαλικεῖς Z[1] ; Χαλικκεῖς X ; Χαλκεῖς ΦΨ.
5. *Id.*, IV, 7, 10 : 'Ορειπαῖοι ADFLMNOSΔΞΩϽ ; 'Ορίπαῖοι ΦΨ ; 'Ριπαῖοι C ; 'Ρυπαῖοι cett.

ORPHEIS

Cités par Ptolémée [1] parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, entre le *Kaphas*, d'où le fleuve *Daras* s'élance, et la Colonne des dieux, et au Nord, semble-t-il, (ou à l'Est) des Taroualtae et des Klimatides. Ils ne paraissent pas, d'autre part, habiter loin des Perorsi, puisque ceux-ci s'étendent jusqu'à la Colonne des dieux [2].

C. Müller [3] propose de rapprocher le nom des Orpheis de celui d'Ofran ou Ifrane. au pied de l'Anti-Atlas, sur un affluent de l'oued Noun, qui porte le même nom que la ville. Celle-ci est mentionnée notamment par Ibn Khaldoun [4] et Léon l'Africain [5]. Le mellah actuel se déclare issu d'une colonie juive venue du temps de Nabuchodonosor. Or Josèphe [6] mentionne un *Ōphrēn*, fils d'Abraham qui s'établit en Libye. Quoi qu'on pense de ces rapprochements [7], il paraît raisonnable d'admettre que les Orpheis vivaient aux abords de l'Anti-Atlas.

PHARUSII

Situés par Strabon [8] comme les Nigrites et les Garamantes, entre les Gétules et les Éthiopiens. Selon une source ancienne, peut-être le Périple d'Ophélas (IVe s. av. J.-C.) [9], Nigritae et Pharousii (situés à trente jours

1. Ptol., IV, 6, 6.
2. *Id.*, IV, 5, 6.
3. C. Müller, *op. l.*, p. 747, 5.
4. Ibn Khaldoun, *Hist. des Berbères*, t. II, p. 122 (Ifri founan ou Ifri an fouran).
5. Léon l'Africain, *Descr. de l'Afrique*, t. II, p. 421.
6. Josèphe, *Antiquités judaïques*, I, 15. Mais les traditions juives sur l'origine des communautés du Maroc sont très sujettes à caution. Au surplus les archives du mellah d'Ifrane ont été détruites en 1907. Cf. P. Flamand, *Les communautés israélites du Sud-Marocain*. Casablanca, 1959, p. 27-28.
7. M. L. Galand veut bien me faire remarquer qu'Ifran(e) est un nom commun courant en berbère et qui signifie « les grottes ». La métathèse fait difficulté, encore que les métathèses consonantiques foisonnent chez Ptolémée.
8. Strabon, II, 5, 33.
9. Rapporté par Strabon, XVII, 3, 3.

de marche (900 à 1 050 kms) de *Lunx* (Larache) auraient détruit trois cents établissements tyriens au Sud du golfe Emporique. Strabon [1] nous apprend encore que les Pharousii sont des archers comme les Nigrētes, qu'ils habitent au-dessus des Maurousii vers les Éthiopiens occidentaux, et qu'ils se servent, comme les Nigrētes, de chars armés de faux. Ils se rencontrent, mais rarement, avec les Maurousii, en traversant le désert, attachant sous le ventre de leurs chevaux des outres pleines d'eau. Il leur arrive aussi de se rendre à *Cirta* par des pays de marais et de lacs (les chotts algériens). Certains vivent en troglodytes. Dans leur pays, les pluies tombent l'été et l'hiver est sec. Cette dernière observation semble en rapport avec les traditions [2] concernant la fonte des neiges sur l'Atlas en été, l'accroissement de la zone marécageuse située au pied de la montagne qui en résulte et, effet plus lointain, la crue du Nil. Elle ne saurait suffire à localiser les Pharousii au Soudan [3], ce qui serait en contradiction avec les autres indices que nous avons.

Pomponius Mela [4] place les Pharusii entre les Mauri, qui tiennent à la fois les rivages de la Méditerranée et ceux de l'Atlantique, et les Éthiopiens. Il [5] les cite d'autre part vaguement entre les Hespérides et l'Atlas, dans un passage qui semble être un écho de la légende des Perses compagons d'Hercule. Pline [6] les qualifie de gymnètes, tout comme le *Périple d'Hannon* [7] notait la rapidité des Troglodytes de la région des sources du *Lixos* (oued Loukkos), et voit en eux des Éthiopiens situés entre les Nigritae et les Perorsi riverains de la mer. Il fait par ailleurs allusion [8] à la tradition qui fait des Pharusi des Perses compagnons d'Hercule. Enfin il cite [9] des Perusii, qui sont certainement les Pharusii, entre les Isbeli et les Ballii, d'après Dalion. Cf. **Ballii**. Ptolémée [10] mentionne les Pharousii parmi les peuples mineurs de Libye intérieure. Il les place au Nord du mont *Sagapola*, cependant qu'il les nomme un peu plus

1. Strabon, XVII, 3, 7.
2. Cf. notamment Dion Cassius, LXXV, 13.
3. G. Ch.-Picard, *Castellum Dimmidi*, p. 30, et surtout n. 31. Même opinion de l'auteur au sujet des Nigritae et des Perorsi qu'il situe entre Niger et Sénégal.
4. Pomp. Mela, I, 22.
5. *Id.*, III, 105.
6. Pline, *H. N.*, V, 43.
7. *Périple d'Hannon*, 7, *G. g. m.*, p. 6.
8. Pline, *H. N.*, V, 46.
9. *Id.*, VI, 194.
10. Ptol., IV, 6, 6, p. 745 : Φαρούσιοι. Var. Φορούσιοι Z; Φόρκιοι ΦΨ.

loin [1] Anatikoli, ou habitants de l'*Anatis*, et les place à l'Est des Soloentii et à l'Ouest des Khouritae. Certains Pharousii habiteraient donc, si l'on interprète les indications de Ptolémée, à l'Ouest de l'Atlas, soit la vallée de l'Oum er Rbia, soit celle du Tensift (selon l'identification de l'*Anatis*) [2] ; d'autres auraient peut-être un habitat plus septentrional (Haute Moulouya, Tafilalet ?). En tout cas, il faut admettre, si l'on en croit Strabon, que leur habitat avant l'ère chrétienne était situé à un millier de kilomètres de *Lixus* et dans l'alignement des chotts et de *Cirta*, ce qui, compte tenu aussi du voisinage des Nigritae, nous conduit à la bordure sud de l'Atlas, entre Draa et Guir. Les indications de Denys le Périégète [3], reprises par Priscien de Césarée [4], semblent intercaler les Pharousii entre les Nigrētes et les Garamantes, mais elles sont dépourvues de crédit.

St. Gsell [5] pense que Pharusii et Perorsi ne sont que deux transcriptions d'un même nom africain, ce qui expliquerait à la fois le jeu de mots qui a accrédité la légende de leur origine perse et le fait que les Pharousii de l'*Anatis* ne sont pas signalés loin de la côte, comme les autres Pharousii, tandis que des Perorsi, peuple en principe moins continental, sont signalés par Pline [6] dans la région du *Ger* (sans doute l'oued Guir). Il y aurait eu ainsi des confusions. Le Géographe de Ravenne [7] mentionne après des *Getulisofi*, des *Getulidare* et *Turris Buconis* (l'observatoire de *Bokkanon* chez Ptolémée, au Sud de *Dorath*), *Paurisi* et *Perora*, qu'il faut lire sans doute Pharusii et Perorsi. Mais il est difficile de dire si la Maurétanie *Perosium* ou *Perosis* [8] doit être rapportée aux uns ou aux autres.

Windberg [9] a cru pouvoir rapprocher les Pharusii des Beni Feraouaçen situés par Ibn Khaldoun [10] entre Bougie et Dellys. Bien que les Pharusii se soient dans l'antiquité rendus à *Cirta* (Constantine), l'habitat des Feraouaçen est si éloigné du leur que l'hypothèse ne peut guère être prise en considération.

1. PTOL., *ibid.*, p. 747 : Φραυρούσιοι BDEFXZΔΞ ; Φαυρούσιοι cett.
2. Cf. **Anatikoli**.
3. DENYS LE PÉR., 216.
4. PRISCIEN DE CÉSARÉE, 201 : *Phaurusia tellus*.
5. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, t. I, p. 295-6.
6. PLINE, *H. N.*, V, 16.
7. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
8. *Id.*, III, 9.
9. WINDBERG, art. Φαρούσιοι, *P. W.*, XIX_2 col. 1870-2.
10. IBN KHALDOUN, *Hist. des Berbères*, t. I, p. 256.

PERORSI

Éthiopiens placés par Pline [1], d'après Polybe, au-delà du fleuve *Salsum*, en avant des Pharusii plus continentaux, et au Nord des Daratitae. Ils semblent d'après un autre passage [2] ne pas habiter très loin du *Ger* (oued Guir ?) qu'atteignit Suetonius Paulinus en 42 ap. J.-C., et c'est peut-être de la région qu'ils occupent que provient l'euphorbe célébrée par Juba II pour son pouvoir antivénéneux. Mais il est possible que dans ce passage Pline confonde Perorsi et Pharusii. Pline mentionne encore deux fois les Perorsi, précisant d'abord [3] qu'ils touchent à l'Océan, à la limite de la Maurétanie, après avoir cité dans une énumération qui va de l'Est à l'Ouest les Nigritae et les Pharusii ; puis dans le dernier passage [4] il les mentionne en même temps que les Hesperioe aux confins de la Maurétanie. Peut-être font-ils partie des Éthiopiens qui se nourrissent de sauterelles.

Ptolémée [5] cite les Perorsi parmi les peuples majeurs de Libye intérieure, à l'Est des Daradae, qui vivent à l'embouchure du *Daras* (Draa). Les Perorsi s'étendent entre la mer et la Colonne des dieux. Ptolémée [6] précise un peu plus loin qu'entre les Leukaethiopes, placés sous le mont *Rhusadion*, et les Perorsi, s'étend la Plaine Rouge. L'Anonyme [7] qui démarque Ptolémée cite des Perorgi entre les Daradae et les Odrangidae. Stéphane de Byzance [8] considère les Petorsi comme un grand peuple de Libye. Le Géographe de Ravenne [9] mentionne *Perora*, après *Getulidare, Turris Buconis, Paurisi*, et à mainte reprise [10] une *Mauretania Perosis* au Sud de la Tingitane (qui s'étend elle-même à l'Est de la Gaditane et à l'Est de la Maurétanie *Egel*). Mais ce peut être une Maurétanie des Pharusii. La majorité des textes incite donc à situer

1. PLINE, *H. N.*, V, 10.
2. *Id.*, V, 15.
3. *Id.*, V, 43.
4. *Id.*, VI, 195.
5. PTOL., IV, 6, 5 : Περόρσων ou Περορσῶν.
6. *Id.*, IV, 6, 6 : Πυρόρσων ; Περόρσων X.
7. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *op. l.*, p. 497 : Πέροργοι.
8. ST. DE BYZANCE, *s. v.* Πέτορσοι.
9. GÉOGR. DE RAVENNE, III, 11.
10. *Id.*, III, 9.

les Éthiopiens Perorsi entre l'oued Noun et le Sous et jusqu'à l'Anti-Atlas. La mention de la Plaine Rouge fait cependant en général penser à la plaine de Marrakech. Y aurait-il une confusion avec la plaine du Sous, ce qui s'accorderait mieux avec la situation des Leukaethiopes « sous » le mont *Rhusadion* ? D'ailleurs les flottements ont pu être favorisés par la ressemblance et peut-être la parenté des noms Perorsi et Pharusii. Cf. Pharusii.

SALATHI

Peuple mineur de la Libye intérieure, selon Ptolémée [1], qui les place entre le mont *Mandron* et le *Sagapola*. Ce sont certainement des riverains du fleuve *Salata* (bou Regreg), mentionné en Tingitane [2]. Pline [3], d'après Polybe, signale des Velatiti après le *Quosenus* et avant les Masati, de l'oued Massa. Or peu après *Sala* et l'Atlas Mineur, Ptolémée [4] mentionne le fleuve *Kousa*. Il est possible, comme le pense Chr. Courtois [5], que ces Velatiti voisins du *Quosenus* soient des Selatiti. Le Géographe de Ravenne [6] nomme d'ailleurs des *Getuli* Selitha.

SAMAMUKII

Situés par Ptolémée [7] au Nord du mont *Girgiri* où le *Kinups* (*Cinyps*) prend source, et cités après les Lunxamatae. Le Géographe alexandrin les a déjà mentionnés en *Africa* [8], près de la grande Syrte, avant les Kinuphii (riverains du *Kinups*). Il s'agit donc d'un peuple de Tripolitaine qui pouvait cependant se porter saisonnièrement plus au Sud,

1. Ptol., IV, 6, 6 : Σάλαθοι X ; Σέλθοι P ; Σάλθοι cett.
2. *Id.*, IV, 1, 2.
3. Pline, *H. N.*, V, 9.
4. Ptol., IV, 1, 2.
5. Chr. Courtois, art. *Velatiti*, *P. W.*, VIII A_1, col. 612.
6. Géographe de Ravenne, III, 11. Mention de Salathii dans la *Chr. Alex*, 140, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 104, et de Σαλαθιαῖοι, *Chron. Pasch.*, *P. G.*, t. XCII, col. 129.
7. Ptol., IV, 6, 6 : Σαμαμύκιοι.
8. *Id.*, IV, 3, 6.

par exemple dans la partie orientale du djebel Nefousa. Cf. **Samamukii** et **Zamucii** en *Africa*.

SIRANGAE

Cités par Ptolémée [1] au Sud de la Gétulie, entre la mer, les Autolatae d'une part, les Mausōli et le mont *Mandron* d'autre part. On les situera, sans précision, au Sud du bou Regreg, entre le Moyen Atlas et la mer. Pour C. Müller [2], les Sirangae ou Sērangae seraient les ancêtres des Seraghna qui habitent à la source de l'Oum er Rbia, ou plus au Sud entre ce fleuve et l'oued Tensift. Mais le rapprochement ne s'impose pas phonétiquement.

SKENITAE

Nommés par Ptolémée [3] à propos de l'Éthiopie subégyptienne. Ils habitent à l'Ouest des monts éthiopiques, après un désert, la Phazanie et la *Bakalitis*. Ils sont mentionnés avant les Trallētae et les Daradae du Draa. Leur nom est grec et signifie simplement « gens des tentes » [4]. On ne peut les situer géographiquement. Peut-être faut-il les rechercher entre la Phazanie à l'Est et les sources de l'oued Djedi à l'Ouest.

SOLOENTII

Situés par Ptolémée [5] à l'Est des Sophouḳaei. Il convient de mettre en rapport avec eux le cap *Soloentium* [6] du littoral atlantique de la Libye

1. *Id.*, IV, 6, 6 : Σιράγγαι X ; Σιραγγαί BEZΦΨ ; Σηράγκαι W ; Σηράγγαι cett.
2. C. Müller, *op. l.*, p. 730, *infra* ; p. 745, 14.
3. Ptol., IV, 7, 10 : Σκηνῖται. Var. : Σηνῖται DΞ ; Συηνῖται L ; Σκυνῖται MOΔ.
4. Cf. Les Arabes Scenitae de Pline, *N. H.*, V, 65. Pollux de Naucratis, IV, 74 (IIe s. ap. J.-C.) attribue l'invention de la flûte aux Libyens Scénites. Mais sont-ce les mêmes que ceux de Ptolémée ?
5. Ptol., IV, 6, 6 : Σολοέντιοι. Var. : Σολουέντιοι MOPRVΔ.
6. *Id.*, IV, 6, 2 : Σολοεντία ἄκρα.

intérieure et le mont du Soleil [1] situé entre le fleuve *Asana* et le *Phouth*. Pline [2] mentionnait déjà un promontoire du Soleil entre le port de *Rutubis* à 224 milles de *Lixus* (Larache) et le port de *Rhysaddir*. On s'accorde en général à reconnaître dans le promontoire d'*Hēlios* ou de *Sol* le cap Cantin. D'ailleurs les voisins orientaux des Soloentii sont les Anatikoli, ou riverains de l'*Anatis*, à identifier soit à l'Oum er Rbia, soit peut-être au Tensift, cependant que leurs voisins occidentaux, les Sophoukaei, ont parfois été mis en rapport avec le cap Safi.

SOPHOUKAEI

Mentionnés par Ptolémée [3] « après » l'ensemble des peuples de Libye intérieure cités avec les Autolatae. Leurs voisins orientaux sont les Soloentii. Les Leukaethiopes situés au pied du mont *Rhusadion* sont nommés après les Sophoukaei.

Des Sophoukaei il faut peut-être rapprocher les Sophakes que Flavius Josèphe [4], citant Alexandre Polyhistor, écrivain du Ier siècle av. J.-C., fait descendre d'Hercule, légende qui semble d'autre part, d'après Juba repris par Plutarque [5], avoir pris naissance à *Tingis* (Tanger). Cf. **Sophakes**.

Le Géographe de Ravenne [6] mentionne des *Getulisofi* entre les *Getuli* Selitha (cf. **Salathi**) et des *Getulidare* (cf. **Darae**). Il semble bien qu'il faille y reconnaître les Sophoukaei. Peut-être est-il possible de rapprocher leur nom de celui du cap Safi, dans la région duquel ils devaient habiter. Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

SOUBOURPORES

Mentionnés par Ptolémée [7] « sous » l'*Ousargala*, mont d'où coule le

1. PTOL., IV, 1, 2 : Ἡλίου ὄρος.
2. PLINE, *H. N.*, V, 9.
3. PTOL., IV, 6, 6, p. 745 et 746 : Σοφουκαῖοι. Var. : Σαφουκαῖοι Φ.
4. JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, I, 15, 241. Cf. EUSÈBE, *Praep. evang.*, IX, 20, 5.
5. PLUT., *Sertor.*, 9.
6. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
7. PTOL., IV, 6, 6 : Σουβούρπορες. Var. : Σουβούρπουρες Ω ; Σουρβούπουρες S.

Bagradas (Medjerda). Leur nom rappelle celui des Sabourboures [1] (Suburbures dans les inscriptions latines) d'*Africa*. Il est probable qu'il s'agit encore là d'un transfert abusif en Libye intérieure. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'*Ousargala* [2] doive être recherché dans les Nementcha qui donnent naissance à l'oued Meskiana. Celui-ci, devenant le Mellègue, va grossir la Medjerda. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Elle permettrait toutefois de comprendre, à condition de traduire *hupo* par « au pied de », que les Sabourboures, situés par Ptolémée en Afrique, approximativement sur la Haute Medjerda, et dont certains se trouvaient sous Vespasien fixés à *Tigisis* (Aïn el-Bordj), soient de nouveau mentionnés en Libye intérieure, visés cette fois, pour ainsi dire, du Sud.

STAKHEIRAE

Mentionnés par Ptolémée [3] au voisinage du mont *Kaphas* où le *Daras* prend sa source, et cités après les Anatikoli, riverains de l'Oum er Rbia ou du Tensift, et les Khouritae. Ces données inciteraient à les chercher dans quelque vallée du Haut-Atlas. Mais d'autre part le nom de Stakheirae doit être mis en rapport avec le fleuve *Stakhir* qui prend sa source [4] dans le mont *Rhusadion* et dont l'embouchure [5] est située au Sud du cap *Rhusadion*. S'il n'est pas question comme le veut C. Müller [6] de

1. *Id.*, IV, 3, 6. Cf. **Suburbures** en *Africa*.
2. *Id.*, IV, 6, 6, p. 736. Le rôle que joue l'*Ousargala* comme l'une des extrémités du système du *Geir* (*Id.*, IV, 6, 4) s'explique peut-être dans la mesure où des oueds se déversent des Nementcha dans le chott Melrhir. Faut-il voir un rapport entre le nom du mont *Ousargala* et celui de *Vegesala* (Ksar el-Kelb) ? Cela reste douteux. Je crois en tous cas impossible d'admettre le rapport proposé par C. MÜLLER, *op. l.*, p. 736, avec le *Castellum Arsacalitanum* (el-Gaulia dans le djebel Schettaba au S.-S.-W. de *Cirta*). C. MÜLLER a été influencé par le fait que de son temps on ne connaissait d'inscriptions localisant les Suburbures que dans cette région. On sait maintenant qu'ils étaient fixés à la fin du Ier siècle plus à l'Est. Cf. **Suburbures**. D'autre part on ne comprend plus du tout le rôle que peut jouer dès lors l'*Ousargala* dans le système semi-mythique du *Nigeir* et du *Geir*, s'il faut l'identifier avec des djebels situés au S.-W. de Constantine.
3. *Id.*, IV, 6, 6 : Σταχεῖραι. Var. Σταχῖραι X.
4. *Id.*, IV, 6, 3.
5. *Id.*, IV, 6, 2.
6. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 733, 3.

placer le *Stakhir* au Sénégal, il est difficile de préciser la position des Stakheirae entre Marrakech et le Draa.

TAROUALTAE

Mentionnés par Ptolémée [1] « sous » les Orpheis et au voisinage des Klimatitae. Leur nom semble formé sur celui du mont *Aroualtēs* [2]. Les Orpheis étant peut-être à mettre en relation avec Ofran ou Ifrane et les Klimatides avec les Lamta du Noun (cf. Noul Lamtata), C. Müller [3] rapproche les Taroualtae d'Aroua, sur le littoral marocain, par 29° de latitude (?). Mais cette région n'est guère montagneuse. Faut-il penser aux contreforts S.-W. de l'Anti-Atlas et notamment au district du Tazeroualt, situé, il est vrai, au Nord d'Ifrane ? C'est douteux.

TARRAELII

Éthiopiens mentionnés par Pline [4] à la source du *Nigris*. Cf. **Trallētae.**

THALAE

Cités par Ptolémée [5] entre les Manrali et les Harmiae d'une part, les Dolopes, les Astakouri et les Noubae de l'autre. Leur nom semble en rapport avec celui du mont *Thala*, où C. Müller [6] serait disposé à reconnaître le Tahela Ohat dans la partie occidentale de l'Ahaggar. Cependant, d'après l'ordre de l'énumération, les Thalae semblent placés à l'Est du *Thala*. Ce que nous savons par ailleurs de la présence de Dolopes

1. PTOL., IV, 6, 6 : Ταρουάλται. Var. : Σαλουάρται X.
2. *Id.*, IV, 6, 3.
3. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 747, 5.
4. PLINE, *H. N.*, V, 44 : (*Nigris*) *oritur inter Tarraelios Aethiopes et Oechalicas*. Var. : *Taraelias* Ed, *Tarelyos* F².
5. PTOL., IV, 6, 6 : Θάλαι.
6. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 737, 7.

et d'Astakoures dans le Sud-Tunisien, incite à rechercher les Thalae dans le grand Erg oriental ou le Fezzan.

TRALLETAE

Mentionnés par Ptolémée [1], à l'occasion de sa description de l'Éthiopie située « sous » l'Égypte, à l'Ouest des monts éthiopiques, au-delà d'un désert, après la Phazanie, la *Bakalitis*, les Skēnitae (nomades des tentes), et avant les Daradae. Il semble que ces Trallētae soient les Tarraelii *Aethiopes* [2] que Pline place à la source du *Nigris*. Ils habiteraient donc approximativement la région de Laghouat, cependant qu'à notre avis les Oecalices seraient à placer à l'autre extrémité du système du *Gir*, celui-ci coulant à l'air libre dans l'intervalle.

USIBALCHI

Mentionnés par Pline [3] d'après Dalion. Ils sont cités après les Logonpori, placés eux-mêmes à cinq jours de marche des Oecalices, et avant les Isbeli et les Perusii (= Pharusii). Si les Oecalices sont riverains de l'Ighaghar, et non du haut Djedi, comme les indications de Ptolémée [4] sur les Oukhalikkeis semblent le suggérer, étant donné que les Pharusii paraissent devoir être localisés sur le versant sud de l'Atlas marocain, on situera, sans précision, les Usibalchi dans le grand Erg occidental.

VACATHI

Mentionnés par Pline [5] d'après Dalion. Ils se trouvent situés dans la partie du cours du Nil qui est censée être parallèle au rivage de la grande

1. Ptol., IV, 7, 10 : Τραλεῖται A[1] ; Τραλλεῖται XA[2]; Τραλλῖται CFLN[2] PRSVWΩ; Τραλῆται O; Τραλλῆται cett.
2. Cf. p. 238, n. 4.
3. Pline, *H. N.*, VI, 194.
4. Ptol.,.IV, 6, 6.
5. Pline, *H. N.*, VI, 194.

Syrte, d'une part, et de l'Océan méridional, de l'autre. Ils ne se servent que d'eau de pluie. Pline cite après eux les Cisori et les Logonpori à cinq jours de marche des Oecalices.

Ptolémée mentionne dans la région occupée par les Augilae, c'est-à-dire l'oasis d'*Augila*, les Nasamons et les Bakatae. Or les Nasamons sont situés sur la *Table de Peutinger* entre les autels des Philènes, au fond de la grande Syrte, et les monts *Boecolen*, sous lesquels va se perdre le *Gir*. On remarquera d'autre part que Ptolémée, à partir des monts éthiopiques et vers l'Ouest, après un désert, cite les peuples de Phazanie et de *Bakalitis*. Il est donc probable que les Vacathi sont les Bakales qui atteignaient la mer dans la région de *Teukheira* ou *Arsinoé* (Tokra), entre *Berenikē* (Benghazi) et *Ptolemaïs* (Tolmeta), et qui, tout comme les Nasamons, pouvaient très bien nomadiser jusque dans la région d'Aoudjila. Cf. **Bakales** de Cyrénaïque et **Bakatae** de Marmarique.

VELATITI

Mentionnés par Pline [1] après le fleuve *Quosenus* et avant les Masati. Il s'agit sans doute de Selatiti. Cf. **Salathi**.

VESUNI

Cités par Pline [2] comme étant autrefois un clan d'Autoteles devenu par la suite indépendant et situé du côté des Éthiopiens, mais cependant, semble-t-il, aux confins de la Tingitane (!). Il est difficile dans ces conditions de préciser leur habitat. On pourrait chercher, soit en direction des Leukaethiopes de la plaine de Marrakech ou du Sous, soit du côté des Pharusii et Nigrites, considérés par Pline [3] comme Éthiopiens.

1. Pline, *H. N.*, V, 9.
2. *Id.*, *H. N.*, V, 17. Var. : *Vesimi* E², *Nisemi* R.
3. *Id.*, *H. N.*, V, 43.

XULIKKEIS

Qualifiés d'Éthiopiens par Ptolémée [1], ils s'étendent à partir du pied du mont *Arouältēs* dans la direction du mont *Arankas*. Leurs voisins dans cette direction sont les Oukhalikkeis, également Éthiopiens, cependant que leurs voisins occidentaux sont les Éthiopiens Aganginae. Faut-il chercher les Xulikkeis dans la Hamada du Draa ou plus à l'Est ?

ZAMAZII

Mentionnés par Ptolémée [2] entre le *Mandron* et le *Sagapola*, après les Salathi et les Daphnitae d'une part, les Arokkae, les Ketiani et les Nigritae de l'autre. Les Salathi étant à situer en rapport avec le bou Regreg et les Nigritae approximativement dans la région du Haut Guir, il semblerait logique de localiser approximativement ces Zamazii dans les vallées du Moyen-Atlas et peut-être sur la Haute Moulouya. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. C. Müller [3] propose de mettre leur nom en rapport avec celui de l'*Asana*, ou *Asama* d'après presque tous les manuscrits (Oum er Rbia). On admettrait alors que les Zamazii sont situés sur le cours supérieur de ce fleuve [4].

1. Ptol., IV, 6, 6 : Ξυλλικεῖς ΦΨ ; Ξυλικεῖς RSΩ ; Ξυλιγκεῖς L. Faut-il mettre leur nom en rapport avec le grec ξύλον : bois, arbre ?
2. *Id.*, IV, 6, 6 : Ζαμάζιοι.
3. C. Müller, *op. l.*, p. 746, 12.
4. Cependant R. Mauny, *L'Ouest africain chez Ptolémée*, *l. l.*, p. 276, propose, sous forme dubitative, de mettre en rapport les Zamazii et les Zagmouzen du djebel Siroua, entre Haut-Atlas et Anti-Atlas.

TRIBUS D'ÉTHIOPIE INTÉRIEURE

(Au Sud de la Libye intérieure
et de l'Éthiopie subégyptienne.)

ATHAKAE

Situés par Ptolémée [1] à l'Est des Hesperii, Éthiopiens comme eux, et à l'Ouest d'une grande terre éthiopienne adjacente à l'ensemble de la Libye, où l'on trouve les éléphants blancs, les rhinocéros et les tigres. Cette terre semble séparée du monde inconnu par le pays d'*Agisumba* où parvint Julius Maternus d'après Marin de Tyr, lequel, selon Ptolémée [2], caractérise ce pays par le fait que les rhinocéros s'y accouplent.

Malgré la situation apparemment occidentale des Athakae, Vivien de Saint-Martin [3], approuvé par C. Müller [4], est tenté d'y voir les Asachae de Pline [5] situés par celui-ci sur le versant d'une région montagneuse, à cinq jours de la mer, et séparés du Nil par les Simbarri et les Paluges. Or les Simbarri, qui sont sans doute identiques aux Sembritae du même auteur [6] et aux Sembritae ou Sebritae de Strabon [7], Sebridae ou Sebe-ridae de Ptolémée [8], sont donnés comme des transfuges du temps de Psammétique, gouvernés par la reine de Méroé et installés dans « l'île » des Égyptiens, c'est-à-dire entre le Nil et l'*Astapous* (Nil Bleu), au S.-E. de Khartoum, en face de « l'île » de Méroé, à situer elle-même entre le Nil et l'*Astaboras* (Atbara). D'où il semble résulter que les Asachae, qui vivent de la chasse à l'éléphant, sont à placer dans la région d'*Axoum*. Mais il ne faut pas fixer leur habitat avec précision, parce qu'ils constituent de nombreuses nations [9] et que, d'autre part, les Troglodytes,

1. Ptol., V, 8, 2 : Ἀθάκαι. Var. : Ἀνθάκαι ΦΨ.
2. *Id.*, I, 8, 4.
3. Vivien de Saint-Martin, *op. l.*, p. 176.
4. C. Müller, *op. l.*, p. 789, 13.
5. Pline, *H. N.*, VI, 191 et VIII, 35. Dans ce dernier passage, Pline laisse entendre qu'ils atteignent la mer.
6. *Id.*, VI, 192.
7. Strabon, XVI, 4, 8 (Σεβρῖται) ; (d'après Ératosthène) XVII, 1, 2 (Σεμβρῖται).
8. Ptol., IV, 7, 10, p. 783. Ptolémée fixe les Σεβρίδαι ou Σεβερίδαι dans l'île de Méroé c'est-à-dire, au Nord de l'habitat fixé par Ératosthène, Strabon et Pline. Les Σοβορίδαι mentionnés p. 781 à côté des Ἀξουμῖται sont sans doute identiques aux Σεβρῖται.
9. Pline, *H. N.*, VI, 191 : *Asachae multis nationibus.*

qui habitent [1] les rivages de l'Érythrée et de la Somalie jusqu'au mont des Éléphants, se nourrissent, d'une façon générale, du produit de la chasse aux éléphants [2].

On rapprochera des Athakae (Asakae), les Athagaous mentionnés par une inscription d'*Adoulis* [3], qu'il faut peut-être rapporter aux actuels Agao de la région de Sokota, à l'Est du Takkaze et à 175 kms environ, à vol d'oiseau, à l'Est de Gondar.

Si le rapport entre les Athakae de Ptolémée et les Asachae de Pline est exact, Ptolémée a transporté abusivement vers l'Ouest cette peuplade. Mais on peut constater chez Ptolémée le même phénomène à propos des Noubae, et Denys le Périégète [4], dont il est vrai la géographie est toute poétique, place les Blemyes non loin de *Cernè*. De l'Éthiopie orientale à l'Éthiopie occidentale le passage est aisé, si l'on songe que pour Juba [5] l'Atlantique commence au promontoire mossylite (Ras Antarah ?) à l'Ouest de Candala, en Somalie anciennement italienne, sur le golfe d'Aden.

HESPERII

La description du monde [6], due à un poète anonyme de la fin du IIe siècle avant J.-C., en qui on a vu parfois Scymnos de Chios, fixe abusivement dans l'île de *Gadès* (Cadix) des Éthiopiens Hesperii, c'est-à-dire occidentaux. Mais il est possible que déjà le *Périple de Scylax* [7], vers le

1. PTOL., IV, 7, 10, p. 779.
2. PLINE, *H. N.*, VIII, 26.
3. *O. G. I.*, III, 199. Cette inscription, recopiée au Ve siècle ap. J.-C. par le byzantin Cosmas Indicopleustès, est l'action de grâces d'un souverain axoumite encore païen. Elle est donc antérieure au IVe siècle. Cf. pour la bibliographie de la question, R. DELLBRUECK, *Südasiatische Seefahrt in Altertum, Bonner Jahrbücher*, t. 155/156, 1955-56, p. 290, n. 373. Des Atāgau sont à nouveau mentionnés dans une inscription en guèze d'Axoum relatant une expédition d'Ezana (milieu du IVe siècle). Cf. E. LITTMANN, *Deutsche Aksum-Expedition*, Berlin, 1913, t. IV, p. 24-26.
4. DENYS LE PÉR., 219-220. Cf. PLINE, *H. N.*, VI, 198-199 où le Naturaliste rapporte les diverses opinions qui s'affrontent au sujet de la position de *Cernè*.
5. PLINE, *H. N.*, VI, 175.
6. *G. g. m.*, t. I, p. 200, v. 157.
7. *Périple de Scylax*, 112, *ibid.*, p. 93.

milieu du IVe siècle, ait fait mention des Éthiopiens Hesperii, bien qu'on lise dans le texte *Hiĕri* c'est-à-dire « sacrés ». Les Éthiopiens habitaient autour du fleuve *Xiōn*, non loin de *Cernè*, laquelle d'après le Périple est à dix jours de navigation du cap d'Hermès et à douze jours des Colonnes d'Hercule.

Strabon [1] place au-dessus de la Maurousie, sur la mer extérieure, le pays des Éthiopiens occidentaux, mal peuplé dans sa plus grande partie. Des girafes, des éléphants, des lions, des rhizes (peut-être s'agit-il de grands buffles, d'après St. Gsell [2]) vivent dans cette contrée. Bogus, roi de Maurousie, fit campagne contre les Éthiopiens Hesperii. St. Gsell [3] pense à bon droit qu'ils ne devaient pas être très éloignés des États de ce prince. Strabon [4] précise d'autre part que les Pharusiens et les Nigrètes habitent au-dessus des Maurusiens vers les Éthiopiens Hesperii et sont des archers comme ces derniers. Toujours selon Strabon [5], Ératosthène (IIIe siècle av. J.-C.) enseignait que chez les Éthiopiens Hesperii, le matin et le soir, il y a des brouillards épais et sombres. Enfin Strabon [6] situe à neuf ou dix journées de marche des Garamantes les Éthiopiens parocéanites, en qui il faut reconnaître les Éthiopiens Hesperii.

Pomponius Mela [7] reprenant le *Périple d'Hannon*, où il n'est pas question d'Hesperii, place des Éthiopiens Hesperii petits, pauvres et incultes par comparaison avec les Éthiopiens orientaux, entre la Corne de l'Occident, qui limite leur territoire, et la Colonne des dieux. C'est sur ce territoire qu'existe une source qui est tenue pour une de celles du Nil et que les indigènes appellent *Nu(c)hul* (= Noul ou Noun ?). Le cours d'eau qui en découle produit le papyrus et une faune semblable à celle du Nil, mais de moindre taille. Pline [8] de même situe le *fons nigris* ou *niger* chez les Éthiopiens Hesperii. Comme Pomponius Mela [9], il mentionne dans cette région le *Catoblépas* qui, d'après Athénée [10], tua

1. STRABON, XVII, 3, 5.
2. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 108, n. 2.
3. *Id.*, I, p. 296.
4. STRABON, III, 4, 3 et surtout XVII, 3, 7.
5. *Id.*, XVII, 3, 8. Artémidore contestait cette opinion. Mais BEKRI, *Descr. de l'Afrique sept.*, p. 340, signale des brumes entre Amegdoul (Mogador) et Asfi (Safi).
6. *Id.*, XVII, 3, 19.
7. POMP. MELA, III, 96.
8. PLINE, *H. N.*, VIII, 77.
9. POMP. MELA, III, 96.
10. ATHÉNÉE, V, 64. Cf. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 123-125.

des soldats de Marius lors de la guerre contre Jugurtha. Les peaux de ces bêtes furent envoyées par Marius à Rome.

Pline mentionne encore trois fois les Hesperii : au voisinage des Perorsi [1] et des peuples qui vivent aux confins de la Maurétanie, ils pourraient faire partie des Éthiopiens qui se nourrissent de sauterelles. Plus loin [2], reprenant la tradition du Périple, il les situe près de la Corne de l'Occident, qui est un promontoire à quatre jours de navigation (en allant vers la Maurétanie) de la Colonne des dieux et aux confins de l'Afrique. Enfin, Pline [3] mentionne des Éthiopiens Hesperii à deux jours de navigation, le long d'une côte désertique, à partir d'une île appelée *Atlantis*, en face de l'Atlas. Là se situe le promontoire que l'on appelle Corne de l'Occident à partir duquel le littoral s'incurve vers l'Ouest. En face se trouvent les îles *Gorgades* à deux jours de navigation du continent. Ptolémée [4] place les Éthiopiens Hesperii au Sud des Ikhthuophagi, riverains du grand golfe de l'Océan occidental, autrement dit *Hesperios* [5], lequel semble commencer au promontoire *Rhusadion* [6].

Il est difficile de localiser ces Éthiopiens occidentaux. Néanmoins tous les indices un peu précis : rapports du mythique ou semi-mythique *Catoblépas* avec les soldats de Marius, rapports des Hesperii avec Bogus, proximité des Perorsi, de l'Atlas, tradition sur la source du Nil, ou *Nuchul*, qu'Orose [7] assimile au *Dara*, mention de déserts voisins, interdisent de placer les Hesperii en pays tropical. Il s'agit là d'un terme vague qui, à notre avis, désigne certains Éthiopiens riverains de l'Océan, dans le Sud du Maroc actuel, et s'il faut risquer une hypothèse, spécialement dans la région du cap Noun ou Noul qui resta longtemps [8] le point le plus méridional et le plus occidental qu'aient fréquenté les navigateurs sur la route des Canaries.

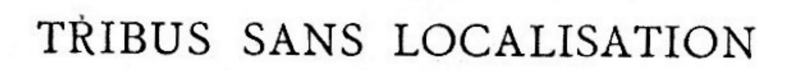
1. Pline, *H. N.*, VI, 195.
2. *Id.*, 197.
3. *Id.*, 199.
4. Ptol., IV, 8, 2.
5. *Id.*, IV, 6, 1.
6. *Id.*, IV, 6, 2, p. 733. On trouvera aussi mention de ces Aethiopes chez Agathémère, II, 7, in *G. g. m.*, II, p. 473, qui les appelle δυσμικοί et les situe « sur » les Maures, en direction du λίψ (vent du S.-W.), et chez Eustathe, *Com. à Denys le Périégète*, v. 179, *ibid.*, p. 248.
7. Orose, *Adu. pag.*, I, 2, 31.
8. Cf. Bekri, *op. l.*, p. 346 : « Noul est située sur l'extrême frontière du pays musulman, là où commence le désert ». Et aussi Léon l'Africain, *op. l.*, p. 4 : « A l'Ouest (l'Afrique) va de ce détroit (les colonnes d'Hercule) jusqu'à Nun, dernière localité de la Libye sur l'Océan. Cf. la note 7 de l'éditeur.

IKHTHUOPHAGI

Diodore de Sicile [1] raconte que des Ikhthuophagi ou « mangeurs de poissons » fondèrent la ville de *Menen* (*Meninx* = el-Kantara à Djerba ?) sur le lac *Tritonis*. Il ne s'agit pas là des « mangeurs de poissons » que Ptolémée [2] signale sur le grand golfe *Hesperios* au Nord des Éthiopiens Hesperii, et dont l'Anonyme [3] qui démarque Ptolémée précise la situation aux abords de l'*Hupodromos*, ou mouillage protégé d'Éthiopie [4] (14°/15° 15'). On a tenté [5] d'assimiler ces Ikhthyophages de l'*Hesperios* aux nomades pêcheurs de poisson, Chnagla du Rio de Oro ou Imraguen de Mauritanie, Berbères métissés de Noirs. Mais ce que nous avons conclu au sujet de la position des Hesperii entraînerait une localisation plus septentrionale.

N. B. Quant aux Nigroe, dont le roi n'a qu'un seul œil sur le front, Agriophagi, ou mangeurs de fauves, Pamphagi, qui mangent tout, Anthropophagi, Cynamolgi, qui semblent devoir être situés sur la rive gauche (?) du Nil et vivre du cynocéphale plutôt que du chien [6], ce qui explique les têtes de chien qui leurs ont attribuées, Artabatitae, hommes à quatre pattes, nous n'avons pas cru devoir leur consacrer des articles. Au surplus, Pline, lui-même, avant de les énumérer [7] reconnaît leur caractère fabuleux (*dein fabulosa*).

1. DIODORE, III, 53, 6.
2. PTOL., IV, 8, 2.
3. Ὑπ. γεωγρ. ἐν ἐπ., *G. g. m.*, II, p. 428. Ils sont nommés, par méprise, Ἱπποφάγοι.
4. PTOL., IV, 6, 2.
5. Cf. R. CAPOT-REY, *Le Sahara français*, Paris, 1953, p. 175 et 209. Au sujet des Imraguen signalés déjà par Lanzarote (1443), cf. L. C. BRIGGS, *Robert Adam chez les Imraguen en 1810*, *Bulletin de Liaison Saharien*, n° 35, 1959, p. 225-230 ; L. C. BRIGGS et col. LE ROMEUR, *A propos de R. Adams et des Imraguen*, *B. L. S.*, n° 38, 1960, p. 121-2.
6. PLINE, *H. N.*, VI, 190. PHILOSTRATE, *Vie d'Apollonios de Tyane*, VI, 1, signale en Éthiopie des peuples qui font entendre diverses sortes d'aboiements, en guise de paroles.
7. *Id.*, VI, 195.



TRIBUS SANS LOCALISATION

ALITEMNII

Nicolas de Damas [1], d'après des sources plus anciennes, cite sous Auguste, parmi les Libyens, des Alitemnii, qui sont peut-être identiques aux Alitambi que Ptolémée situe en Libye intérieure. Cf. **Alitambi**.

ATARANTES

A dix journées des Garamantes, sur le bourrelet de sable, habitait, selon Hérodote [2], une population que les manuscrits nomment Atlantes. Mais à dix journées encore sont mentionnés à nouveau des Atlantes, habitant près de l'*Atlas*. Une citation de Rhianos (IIIe siècle av. J.-C.) par Stéphane de Byzance [3] nous restitue le nom du premier peuple : Atarantes. Si Pomponius Mela [4] et Pline [5] ne connaissent que des Atlantes, Nicolas de Damas, cité par Stobée [6], mentionne des Apharantes.

On ne sait trop où localiser ces Atarantes [7], dont Hérodote nous dit qu'ils n'ont pas de nom individuel et qu'ils maudissent le soleil qui les accable. Leur nom vient-il du mot haoussa *atara* qui signifie « rassemblé » [8] ou encore du mot berbère *adrar* : montagne ? [9].

Il nous reste cependant à observer que la distance de dix journées de marche (soit 300 kms environ) qui sépare sur le bourrelet sablonneux, en allant vers l'Ouest, les Garamantes des Atarantes, ne doit pas être

1. NICOLAS DE DAMAS, nº 138, *F. h. g.*, III, p. 463 : 'Αλιτέμνιοι.
2. HÉRODOTE, IV, 184.
3. STÉPH. DE BYZANCE, *s. v.* Ἄτλαντες.
4. POMP. MELA, I, 8, 43.
5. PLINE, *H. N.*, V, 45.
6. NICOLAS DE DAMAS, nº 140, *F. h. g.*, III, p. 463.
7. Cf. à ce sujet, ST. GSELL, *Hérodote*, p. 154-5. Les hypothèses de H. LHOTE, *L'expédition de Cornelius Balbus au Sahara*, *R. Af.*, 1954, p. 62-64, me semblent aventureuses.
8. BARTH, *Sammlung und Bearbeitung zentral afrikanischer Vokabularien*, I, p. CI-CII.
9. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, *op. l.*, p. 60 et 154 (n. 6).

obligatoirement prise en considération. Strabon [1] en effet situe les Garamantes à neuf ou dix journées des Éthiopiens qui vivent sur l'océan (c'est-à-dire au Sud du Maroc) et à quinze journées (450 kms) de l'oasis d'Ammon. Quant à Pline [2], il fixe les Augilae d'Aoudjila à mi-distance entre l'Éthiopie occidentale et la région située entre les deux Syrtes !

ATLANTES

Localisés par Hérodote [3] sur le bourrelet sablonneux, à proximité d'une montagne qui s'appelle *Atlas* et à vingt journées à l'Ouest des Garamantes. Pomponius Mela [4] indique simplement que les Atlantes occupent une position plus occidentale que les autres peuples de Libye intérieure. Pline [5] semble opter pour une localisation à l'intérieur du désert, mais peut-être vise-t-il les Atarantes. Il est vrai que dès le Ier siècle av. J.-C., Diodore [6] plaçait les Atlantes sur l'Océan. Pausanias [7], au IIe siècle ap. J.-C., reproche à Hérodote d'assimiler les Atlantes aux Nasamons, mais son témoignage est suspect, car il fait lui-même des Nasamons des Lixites, ou habitants de la région de *Lixus* (Tschemmich, près de Larache). Il n'est pas sûr que l'*Atlas* d'Hérodote doive être recherché au Maroc et les réserves de Gsell [8] sont prudentes. Ainsi pour Strabon [9], il semble que l'*Atlas* désigne un ensemble montagneux qui court du cap *Kōteis* (cap Spartel) aux Syrtes. Cependant, on ne peut se fier à l'indication d'une distance de vingt journées de marche à partir des Garamantes. Cf. **Atarantes.** En tout cas, il est tout à fait gratuit de fixer les Atlantes au Sud des Garamantes, alors qu'ils habitent un bourrelet sablonneux qui, au dire d'Hérodote [10], passe à la hauteur des Colonnes d'Hercule et est donc orienté vers l'Ouest.

1. STRABON, XVII, 3, 19.
2. PLINE, *H. N.*, V, 27.
3. HÉRODOTE, IV, 184. Écho dans AMM. MAR., XV, 3, 6 (Atlantei).
4. POMP. MELA, I, 4, 23.
5. PLINE, V, 44.
6. DIODORE, III, 54, 56 et sq., d'après Denys de Milet.
7. PAUSANIAS, I, 33, 5.
8. ST. GSELL, *op. l.*, p. 107-110.
9. STRABON, XVII, 3, 2.
10. HÉRODOTE, IV, 185.

BUAÏ

Qualifiés de Libyens par Nicolas de Damas [1] qui signale que chez eux, un homme règne sur les hommes, une femme sur les femmes.

CAUNES

Séparés selon Corippus [2] des Silzactae par un fleuve sinueux, le *Vadara*. C. Müller [3] rapproche les Caunes des Kauni, tribu que Ptolémée situe en Tingitane. Mais il ne semble pas que l'auteur de la *Johannide* mentionne des peuplades si occidentales [4]. L'identification proposée par Ch. Tissot [5] et Ch. Diehl [6] entre le *Bagrada* et le *Vadara* est fort aventureuse [7]. On inclinerait cependant à exclure la Maurétanie du champ des hypothèses, mais sans proposer de localisation même approximative [8].

DAPSOLIBUES

Mentionnés par Nicolas de Damas [9] qui signale que chez cette peuplade, certain jour après le coucher des Pléiades, à la tombée de la nuit,

1. N. de Damas, n° 133, *F. h. g.*, III, p. 463 : Βύαοι. La lecture est incertaine.
2. Corippus, *Ioh.*, II, 65-68.
3. C. Müller, *op. l.*, p. 585, 9.
4. Cf. J. Partsch, préface à Corippus, p. IX-X, in *M. G. H. a. a.*, t. III[2].
5. Ch. Tissot, *Géogr. comparée de la Province romaine d'Afrique*, t. I, p. 469.
6. Ch. Diehl, *L'Afrique byzantine*, p. 304.
7. Cf. Chr. Courtois, *Les Vandales et l'Afrique*, p. 348, qui d'ailleurs les appelle Cannes d'une façon erronée.
8. Un manuscrit de Ptolémée (L) donne cependant la leçon Οὔαδαρ au lieu de Οὐάβαρ (IV, 2, 2), ville côtière de Maurétanie Césarienne, à l'Ouest de *Saldae* (Bougie), mais il n'y a pas de raison de supposer un rapport avec le *Vadara*. Cf. un évêque *Baparensis*, de Maurétanie, mentionné par la *Notitia* de 484, éd. Halm, p. 70. A mentionner cependant le surnom *Vadarius*, *I. L. Alg.*, t. II, 3.276, à *Celtianis*. Notons encore un évêque *Caunensis*, au concile de Carthage de 348, et un *Caunus* mentionné sur une inscription de la mosquée d'el Ksar à Tunis, *I. L. Af.*, 413.
9. N. de Damas, n° 135, *F. h. g.*, III, p. 462.

les femmes se retiraient et éteignaient les lumières. Les hommes allaient les rejoindre, chacun possédant celle à qui le hasard l'unissait. S'agit-il, si le nom est estropié, de Thapsolibues ou Libyens de *Thapsus*, ou de Dipsolibues [1] ou « Libyens altérés ». St. Gsell [2] fait observer dans le premier cas que les deux *Thapsus* [3] que nous connaissons étaient des colonies phéniciennes, dans le second cas qu'un rite de fécondité probablement agraire ne doit pas avoir trouvé son origine au pays de la soif.

LIBYOAETHIOPES

Mentionnés par Orose [4]. On ne sait pas s'il s'agit de métis ou simplement d'Éthiopiens de Libye [5]

MACARII, MACRONES

Cf. **Macares** en *Africa*.

MACCURITAE

Tribu qui, d'après Jean de Biclar [6], se convertit au christianisme vers 569. Vers 573, elle envoya une ambassade à Constantinople auprès de Justin II, chargée d'offrir, comme gage d'alliance, des défenses d'éléphant et une girafe vivante, ce qui laisse soupçonner qu'entre temps ils

1. O. Bates, *The eastern Libyans*, p. 179, n. 2.
2. St. Gsell, *H. A. A. N.*, V, p. 32.
3. *Thapsus* (Ras Dimass), qui vit la victoire de César sur les Pompéiens ; et Θάψα près de *Rusiccade* (Philippeville), *Périple de Scylax*, 111, *G. g. m.*, I, p. 90, sur le Safsaf que Vibius Sequester, *G. l. m.*, p. 151, appelle *Thapsus*. A noter aussi *Thapsagum*, cité conquise par Cornelius Balbus et non identifiée, Pline, *H. N.*, V, 37.
4. Orose, I, 2, 43, *G. l. m.*, p. 67. Ils semblent situés au Sud de la Cyrénaïque et au voisinage des Garamantes.
5. St. Gsell, *H. A. A. N.*, I, p. 302, n. 7.
6. Jean de Biclar, a. 569 et a. 573, *M. H. G. a. a.*, t. XI, p. 212-213. Isidore, *Chron.*, 401[b], *M. G. H. a. a.*, t. XI, p. 476 relate les mêmes faits à propos des Mascuritae.

s'étaient agités. Ch. Diehl [1] veut identifier ces Maccuritae avec les Makkourae que Ptolémée [2] semble placer au pied de l'Ouarsenis, en Césarienne. Mais la girafe a été fort rare en Afrique septentrionale aux époques romaine et byzantine [3]. Faut-il voir alors dans les Maccuritae les Makoura ou Mukurra [4] de Nubie, dont le nom serait peut-être d'origine berbère (**mgr* = chef). Mais on sait combien cette racine est répandue [5]. D'autre part, selon Jean d'Ephèse [6], les Makoura étaient encore païens vers 580.

MAGARTAE

Cités par le *Liber Generationis* [7] parmi les tribus d'Afrique. On ne sait rien à leur sujet.

MAGEMPURI

Tribu mentionnée par Vibius Sequester [8] et dont on ne peut préciser la situation.

MASTIENI

Mentionnés par Philistos de Syracuse, si l'on en croit Stéphane de Byzance [9]. On ne peut être sûr qu'il s'agisse de Libyens. Cf. **Mastitae** en *Mareotis*.

1. CH. DIEHL, *op. l.*, p. 328.
2. PTOL., IV, 2, 5.
3. ST. GSELL, *H. A. A. N.*, I, p. 108, n. 4. Cf. aussi p. 107, n. 8. Mention d'une girafe au temps de César, VELL. PATERC., II, 56, 2.
4. C'est le parti que semble prendre A. J. ARKELL, *A history of the Sudan*, p. 185, s'appuyant sur L. P. KIRWAN, *Christianity and the Kuraan*, *J. E. A.*, XX, p. 202.
5. Cf. O. BATES, *op. l.*, p. 79 et **Macares**. Un guerrier berbère s'appelle *Macurasen* dans la *Johannide* de CORIPPUS, IV, 955. Cf. *C. I. L.*, VIII, 22.660.
6. JEAN D'ÉPHÈSE, IV, 51 et 53. Cf. J. KRAUSS, *Die Anfänge des Christentums in Nubien*, Vienne, 1931, p. 15.
7. *Lib. Gen.*, 132, *M. G. H. a. a.*, t. IX, p. 101 = Magartei dans la *Chr. Alex.*, 105, *ibid.*
8. VIBIUS SEQUESTER, *G. l. m.*, p. 158.
9. Cf. p. 178, n° 4.

MUNDŌNES

Mentionnés par Stéphane de Byzance [1], qui cite Éphore (milieu du IVe siècle av. J.-C.). Ils étaient renommés pour leur sagesse et leur bien-être. Cf. **Midēni** en *Africa*.

N. . . . CITUSES

Gens dont un préfet (?) est mentionné dans une inscription [2] de *Thugga* (Dougga) relatant un *cursus*. Elle vivait sans doute en *Africa*, mais ce n'est pas sûr.

NOMAION

Tribu qui, d'après Elien [3] (IIIe siècle ap. J.-C.) s'appuyant peut-être sur un passage de Juba II, aurait été détruite par des lions. Le nom n'est pas sûr.

PANĒBI

Cités comme Libyens par Nicolas de Damas [4]. Quand leur roi est mort, ils coupent sa tête, la dorent et la placent dans un sanctuaire. Mais O. Bates [5] se demande si les Panēbi tout comme les Buaï sont bien libyens.

SARDOLIBUES

Mentionnés par Nicolas de Damas [6]. S'agit-il d'un peuple nomade d'Afrique [7] ? Attestent-ils une migration libyenne en Sardaigne ?

1. Stéph. de Byzance, nº 149 a, *F. h. g.*, I, p. 274 : Μύνδωνες.
2. *C. I. L.*, VIII, 26.585.
3. Elien, *Nat. anim.*, XVII, 27.
4. N. de Damas, nº 141, *F. h. g.*, III, p. 463 : Πάνηβοι.
5. O. Bates, *op. l.*, p. 182, n. 2.
6. N. de Damas, nº 137, *F. h. g.*, III, p. 463.
7. Cf. Hellanicos (cité par Athénée), nº 93, *F. h. g.*, I, p. 57.

St. Gsell [1] est sceptique. Au contraire R. Dussaud [2] croit à une ancienne migration, les Shardanes étant à l'origine libyens.

SATURIANI

Brigands signalés dans un décret du 20 juillet 399 [3] adressé au préfet du prétoire d'Italie dont dépendait l'Afrique. Leur conjuration fut réprimée par les armes. La mention en même temps qu'eux des Subafrenses donne à penser qu'il s'agit d'Africains. Faut-il y voir les Austoriani dont les dévastations sont signalées par Synesios de Cyrène vers 395, 405 et 409, et entre 410 et 413. Ils se seraient dans ce cas attaqués à la Tripolitaine, comme ils le firent entre 408 et 423 avant d'être vaincus par le comte et duc de Tripolitaine Fl. Ortygius [4]. Cf. Austoriani.

SILZACTAE

Séparés, selon Corippus [5], des Caunes par un fleuve sinueux, le *Vadara*. On ne sait où les situer. C. Müller [6] rapproche les Silzactae des Selatiti de Pline, dans la région de *Sala* (Chellah), tout comme les Caunes des Kauni de Ptolémée. Mais on hésite à le suivre, bien qu'un chef maure mentionné dans la *Johannide* [7], Autiliten, atteste par son nom un rapport avec les Autolatae de Ptolémée [8] (= Autololes), tribu du Sud-Marocain, signalée par Pline [9] près de *Sala*.

1. St. Gsell, *H. A. A. N.*, I, p. 350-2.
2. R. Dussaud, *Prélydiens, Hittites et Achéens*, Paris, 1953, p. 19. Cf. Pausanias, X, 17, 2. Les contacts entre l'Afrique et la Sardaigne sont traditionnels. Sous les Vandales, des Maures, les Barbaricini, passèrent en Sardaigne. Cf. Chr. Courtois, *op. l.*, p. 288.
3. *C. Th.*, VII, 19, 1. Cf. R. Cagnat, *L'armée romaine d'Afrique*, p. 86 ; P. Romanelli, *Storia delle province romane dell'Africa*, p. 618.
4. *I. R. T.*, 480.
5. Corippus, II, 65-68.
6. C. Müller, éd. de Ptolémée, p. 585-6.
7. Corippus, *Ioh.*, II, 58 ; IV, 643 ; VIII, 255.
8. Ptol., IV, 6, 6.
9. Pline, *H. N.*, V, 5. Au Nord, semble-t-il, des Masati, en rapport avec le *flumen Masathat* (oued Massa), Pline indique dans le périple de Polybe

SOPHAKES

Mentionnés par Alexandre Polyhistor [1] (1er siècle av. J.-C.) copiant Cléodème. Ils devraient leur nom à Sophon, descendant à la fois d'Abraham et d'Héraklès. Cf. **Sophoukaei**. Il est possible que quelques juifs soient très tôt parvenus dans des ports du Maroc. Mais le scepticisme de St. Gsell [2] est justifié.

SOUKKHAEI

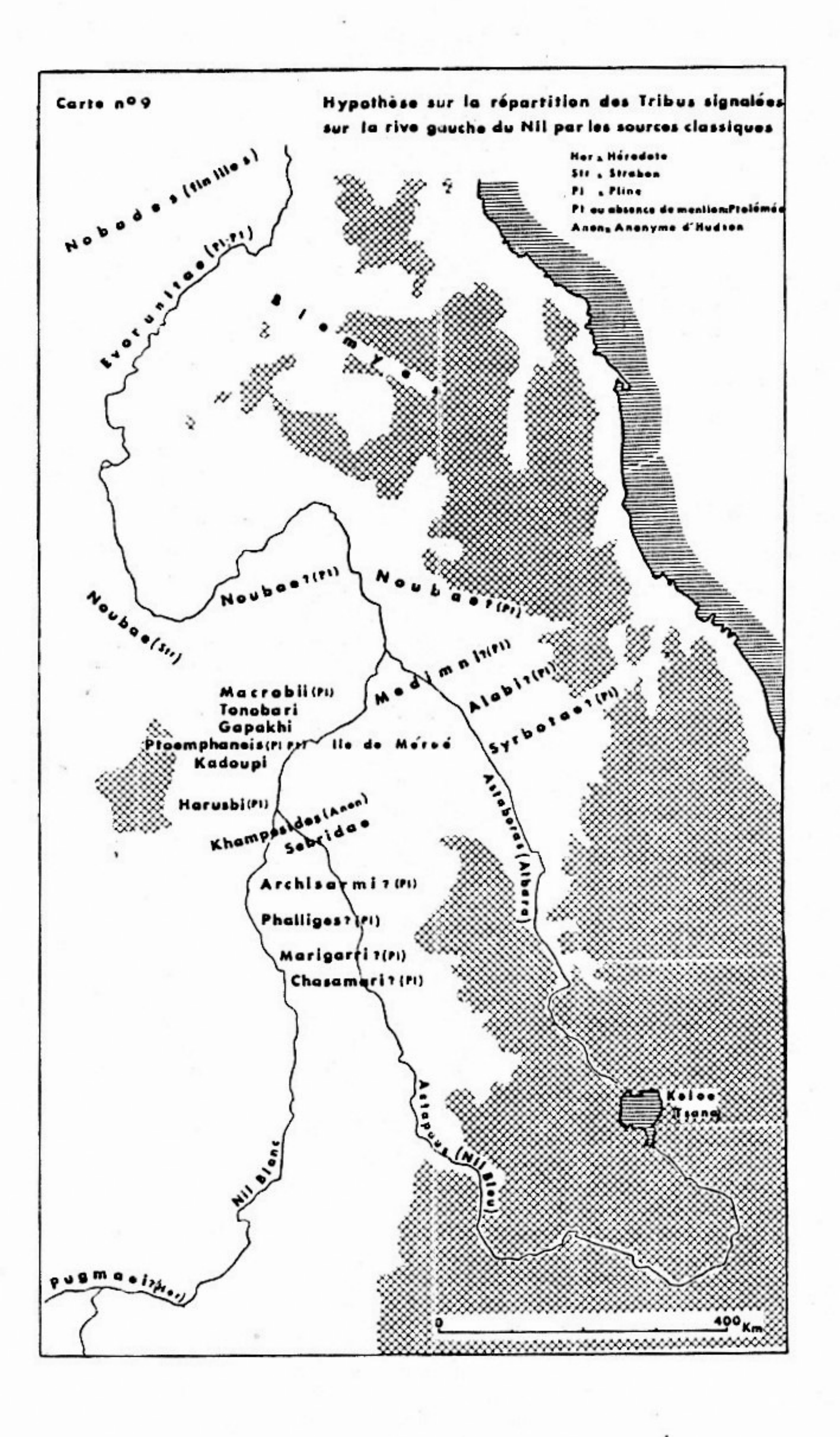
Mentionnés comme un peuple de Maurousie par Stéphane de Byzance [3], d'après Dexippe. C. Müller [4] les rapproche des Sokossii, placés par Ptolémée en Tingitane. Mais le rapport est vague.

SUBAFRENSES

Cités dans un décret du 20 juillet 399 [5] et probablement africains d'après leur nom. Mais il s'agit peut-être d'un ramassis d'individus, plutôt que d'une tribu. Cf. **Saturiani**.

des *Gaetuli* Autoteles. Le flottement des manuscrits et la leçon de SOLIN, XXIV, 7 : Autololum, reprenant PLINE, *H. N.*, V, 5, prouvent qu'il s'agit d'un même peuple. Cf. **Autololes**.

1. *Apud* JOSÈPHE, *Ant. Jud.*, I, 15, 241. Cf. EUSÈBE, *Praep. evang.*, IX, 20, 5.
2. ST. GSELL, *op. l.*, V, p. 87.
3. STÉPH. DE BYZANCE, *s. v.* Σουκχαῖοι.
4. C. MÜLLER, *op. l.*, p. 585, 6.
5. Cf. p. 259, n° 3.


Carte n°9
Hypothèse sur la répartition des Tribus signalées sur la rive gauche du Nil par les sources classiques
Her = Hérodote
Str = Strabon
Pl = Pline
Pt ou absence de mention: Ptolémée
Anon = Anonyme d'Hudson
Nobades (fin IIIe s.)
Evorunitae (Pl, Pt)
Blemyes
Noubae ? (Pl)
Noubae ? (Pl)
Noubae (Str)
Medimni ? (Pl)
Alabi ? (Pl)
Syrbotae ? (Pl)
Macrobii (Pl)
Tonobari
Gapakhi
Ptoemphaneis (Pl Pt)
Ile de Méroé
Kadoupi
Harusbi (Pl)
Khampsides (Anon)
Sebridae
Archisarmi ? (Pl)
Phalliges ? (Pl)
Marigarri ? (Pl)
Chasamari ? (Pl)
Astaboras (Albara)
Koloe
Tsana
Astapous (Nil Bleu)
Nil Blanc
Pugmaei ? (Her)
0
400 Km

ADDENDUM

Alors que cet ouvrage était sous presse, nous avons reçu *Libyca*, t. VIII, 1960, où se trouve publié G. Camps, *Massinissa ou les débuts de l'histoire*. Outre d'assez nombreuses remarques portant sur diverses tribus, on prendra en considération l'étude consacrée par l'auteur aux Misiciri (et non Misictri), p. 248-50. Il s'agirait non d'un clan, mais d'une tribu, voire d'une confédération. Ce dernier terme nous paraît donner aux Misiciri une importance exagérée. On comprend mal dans ces conditions que les Misiciri forment une *tribus* d'après *I. L. Alg.*, I, 138 et 156, alors que ce terme semble désigner en latin une communauté assez réduite ; cf. St. Gsell, *H. A. A. N.*, t. V, p. 54-55. En tout cas, d'après M. Camps, le groupe de lettres MSKRH, attesté dans 62 inscriptions libyques de la région de La Cheffia, désignerait les Misiciri (cf. *op. l.*, fig. 26 qui donne la localisation de ces inscriptions). Les MSKRH se diviseraient en plusieurs clans : NSFH, CRMMH, NNBIBH, NFZIH, NNDRMH.

INDICES

I

INDEX AUCTORUM

II

INDEX HISTORICORUM

III

INDEX URBIUM

IV

INDEX GEOGRAPHICORUM

V

INDEX NATIONUM ANTIQUIORUM

VI

INDEX NATIONUM RECENTIORUM

TABLE DES MATIÈRES

